This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

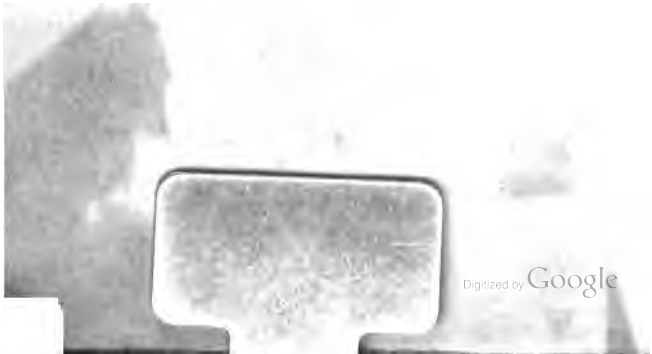
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU
DE
L'HISTOIRE
MODERNE.
TOME II.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU
DE
L'HISTOIRE
MODERNE,

DEPUIS LA CHUTE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT, JUSQU'A LA PAIX DE WESTPHALIE ;

Pour servir de suite à l'Histoire Universelle de M. BOSSUET.

Rerum cognoscere causas. Virg.

Par M. le Chevalier DE MÉHÉGAN.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME II.

A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean de Beauvais. / La Veuve DESAINT, rue du Foin S. Jacques.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU
DE L'HISTOIRE MODERNE.

VIe. EPOQUE.
RODOLPHE DE HABSBOURG.
Renaissance des Beaux-Arts en Italie.

AN. 1273. = 1492. de J. C.

LEs papes sont plus puissans que jamais. Ils ont exterminé la famille de Souabe; & le sang du jeune Conradin qui vient de couler sur l'échafaut, assure leur domination sur les têtes couronnées. Ils ont en main de nouveaux ressorts; & des révolutions favorables ont fait tomber les barrie- ETAT de la Terre.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

res qui gênoient leur autorité. Le peuple romain, privé du droit d'élection, a perdu, avec cette précieuſe prérogative, le foible pouvoir qui lui reſtoit. Les rois de Sicile, longtems la terreur des pontifes, ſont dévoués à leurs intérêts; & l'Empire n'offre que des princes ou vendus à Rome, ou incapables de lui réſiſter.

La puiſſance des empereurs eſt anéantie. L'Italie leur a échapé, & l'Allemagne n'eſt plus qu'un corps de ſouverains & de villes indépendantes, qui veut bien reconnoître un chef; mais qui refuſe d'avouer un maître. Rodolphe, poſſeſſeur d'un petit territoire, trop heureux de jouir des honneurs qu'on accorde à ſon rang, n'a d'autres reſſources pour en ſoutenir la majeſté, qu'une prudence qui ſait ſe plier aux circonſtances, & une habileté capable de profiter de tous les événemens.

L'Italie, déchirée par les factions des Guelphes & des Gibelins, voit ſes provinces ſeptentrionales diſputées par une foule de petits tyrans, qui ſe faiſant d'immortelles guerres, dévaſ-

Digitized by Google

tent ſes plus belles contrées. Veniſe, Gènes, Piſe & Florence, quoique diviſées entre elles, profitent des troubles des peuples adjacens; & le commerce plus animé que jamais dans leurs ports, leur donne tous les jours de nouveaux dégrés de puiſſance. AN. 1273. = 1492. de J.C.

Charles d'Anjou, paiſible poſſeſſeur de Naples & de Sicile, ſe rend redoutable à ſes voiſins, par des talens & par une valeur qui lui ont fait donner le nom de *Grand*. Mais ce prince monté ſur le trône en répandant le ſang, ne ſait l'environner que de la terreur; & ſes ſujets, dont il mépriſe l'amour, ſoupirent après l'inſtant où ils pourront ſe délivrer d'un joug qui leur eſt devenu odieux.

La France & l'Angleterre ſont à préſent les puiſſances dominantes. La France jouit de la tranquillité intérieure, que la ſageſſe de S. Louis lui a procurée par une légiſlation & une police inconnues juſqu'à lui. A l'extérieur ſes plaies ſaignent encore, par les coups que lui a porté l'aveugle piété du monarque. Cependant

Digitized by Google

AN. 12 3. = 1492. de J.C.

Philippe III voit ſes domaines augmentés, ſes provinces multipliées, les vaſſaux affoiblis, le peuple reſpirant, des troupes réglées prêtes à voler à ſes ordres, & ce prince, ſurnommé *le Hardi*, n'a beſoin que d'une grande ame, pour arracher à l'Angleterre, les poſſeſſions françoiſes qui reſtent encore à cette couronne.

L'Angleterre vient de jetter les fondemens de ce gouvernement prodigieux, qui doit lui coûter tant de ſang avant de faire ſon bonheur. Elle a perdu de fertiles provinces dans le continent; mais elle y poſſéde la Guyenne. Elle s'affermit tous les jours en Irlande; & le génie d'Edouard III, qui vient de monter ſur le trône, lui donne les plus grandes eſpérances.

L'Eſpagne eſt encore diviſée par les deux cultes. Les Mahométans reculés dans les provinces méridionales, ne s'y maintiennent plus, que par les ſecours de l'Afrique & par les diviſions des chrétiens. Ceux-ci poſſédent quatre royaumes. La Navarre, le plus foible des quatre, ſe lie avec la

Digitized by Google

France, dont la protection lui est nécessaire. Le brave Alphonse III recule tous les jours les limites du Portugal. La Castille embrasse un tiers de l'Espagne, & seroit la puissance la plus redoutable aux Maures, sous un prince qui seroit aussi éclairé & plus actif qu'Alphonse X. L'Aragon est augmenté du royaume de Valence & des îles Baléares. Jacques I, auteur de cette prospérité, achéve, dans une tumultueuse vieillesse, un régne aussi long que glorieux. An. 1273. = 1492. de J. C.

La Russie est courbée sous le joug des Tartares. La Hongrie fume encore des feux que vient d'y allumer cette nation. La Bohême est un royaume puissant, que ses liaisons avec l'Allemagne vont rendre l'objet de nos regards. La Pologne touche au moment de sortir de son obscurité. Le Danemarck vient de retomber dans la confusion. La Suéde, malgré les désordres de son gouvernement, acquiert de nouvelles provinces. Les Villes Anséatiques ont déja des forces égales à celles de tous ces royaumes; & les flottes de Hambourg &

Digitized by Google

de Lubeck régnent ſur les mers du Nord.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Une nouvelle puiſſance ſe fait redouter ſur les bords de la Baltique. Les Chevaliers Teutoniques, appellés par les Polonois contre les Pruſſiens, font de rapides conquêtes ſur ce peuple idolâtre; & ces étranges miſſionnaires ſe forment un état, en même-tems qu'ils élevent des autels.

Michel Paléologue, qu'on a vu monter ſur le trône des Grecs par les degrés du crime, l'étaie par des talens immortels. Sa politique le délivre des Tartares & des Turcs, en les armant les uns contre les autres, & arrête la vengeance des Latins indignés de ce qu'il leur a ravi l'empire. Il calme les papes en les flatant d'une réunion, après laquelle ils ſoupirent; il enchaîne l'impétuoſité de Charles d'Anjou, le plus formidable de ſes voiſins, tantôt en ſoulevant contre lui ſes nouveaux ſujets, tantôt en lui ſuſcitant des ennemis, que ſes intrigues vont chercher aux extrêmités de l'Occident.

Les califes ne ſont plus: les Tar-

Digitized by Google

tares ont fait disparoître cette puissance. Ce peuple s'est partagé l'Asie, & les enfans de Gengis dominent depuis les mers de la Chine, jusqu'aux bords du Tanaïs. Les Turcs retirés dans les montagnes du Taurus, ou dans les déserts de la Syrie, attendent dans leur retraite, un tems & des circonstances qui leur permettent de reparoître. An. 1273. = 1492. de J. C.

On ne trouve plus de Latins dans le continent de l'Asie, que dans la ville d'Acre, où se défend encore un reste d'aventuriers soutenus par les ordres militaires. L'île de Chypre a des rois de ce culte; & Candie avec une partie de la Morée obéissent aux Vénitiens.

L'Egypte, esclave des Mammelucs, présente le spectacle d'un peuple célébre assujéti à une milice, composée d'étrangers, qu'on enleve dès l'âge le plus tendre à six cens lieues du Nil. L'empire des Marabouts n'a cessé de s'agrandir. Le chef de ce vaste corps est un des princes les plus puissans de son siécle; il commande à Maroc, à Fez, à Alger, & jette de tems en

Digitized by Google

tems la terreur dans le ſein de l'Eſ-
AN. 1273. = 1492. de J.C. pagne.

La légiſlation vient de renaître dans l'Occident. Le goût des études ſolides commence à ſe montrer. Quelques ſciences reparoiſſent, & une foible aurore annonce le retour des lettres.

PAPES. Grégoire X, qui ſuit avec vivacité les vues de ſes prédéceſſeurs, travaille à chaſſer les Gibelins de l'Italie, & à réunir les Grecs à ſon ſiége. Les circonſtances ſont favorables. Michel Paléologue, menacé à la fois par les Muſulmans & par le roi de Naples, a beſoin d'un appui contre ces puiſſances, & n'en trouve point de plus ſûr que le pape, qui peut tout en Europe. La réunion qui s'exécute
1274. dans le concile de Lyon, où Grégoire préſide, dure autant que le péril de l'empereur Grec. Innocent V, Adrien V, Jean XXI, emploient leurs courts pontificats à conſerver cette réconciliation ſi utile à leur grandeur. Martin
1281. IV, qui voit que les Grecs le jouent, lance en public ſes anathêmes contre leur empereur, & négocie ſecretement avec lui, pour ſe venger de

Digitized by Google

Charles d'Anjou. Ce pontife, dont Charles a dédaigné l'alliance, offre la Sicile à Pierre d'Aragon, à qui le sang des Souabes donne d'inconteſtables droits ſur cette île. L'un & l'autre mettent dans leurs intérêts Michel Paléologue, dont le roi de Naples menace l'empire. Ils ſont ſecondés par Jean Procida, ſeigneur Napolitain, que des affronts ſanglans ont rendu l'implacable ennemi de ſon prince. Sous l'habit d'un moine, qui le cache aux recherches de la cour de Naples, Procida parcourt toute la Sicile, gagne les uns par l'argent de l'empereur grec, encourage les autres par des promeſſes, anime tous les Siciliens contre les François, par la vive peinture qu'il leur fait, des outrages dont les accablent les vainqueurs. Une conſpiration générale ſe trame ainſi par les artifices de cet homme, & un profond ſecret dérobe à des milliers d'intéreſſés, la connoiſſance de tant d'intrigues. Le lundi de Pâque, au premier coup de vêpres, ſignal du carnage, l'île entiere ſe ſoulève; les François ſont maſſacrés

An. 1273. = 1492. de J.C.

1282.

Digitized by Google

ſans diſtinction de rang, d'âge, de
AN. 1273. = ſexe ; les prêtres égorgent leurs péni-
1492. de J.C. tentes ſur l'autel où elles ſe réfugient, & le peuple va, le fer à la main, chercher les enfans juſque dans le ſein de leurs meres. La flotte de Pierre III ſurvenant tout-à-coup, acheve la révolution, & dans un ſeul jour, la Sicile paſſe ſous le joug de l'Aragonois. Les vains efforts de Charles pour recouvrer cette couronne, ne font qu'affoiblir celle qui lui
1284. reſte. Son fils, Charles *le Boiteux*, vaincu dans un combat ſur mer, tombe dans les mains d'une ennemie généreuſe, qui, prête à venger ſur lui le ſang de Conradin, écoute la pitié, & ſe contente de le retenir dans les fers. Les anathêmes de Martin IV, qui, né François, favoriſe un prince du ſang de ſes anciens maîtres, tombent en vain ſur la tête de Pierre qui les mépriſe, & au milieu d'un peuple que ce roi ſait contenir.
1285 Honoré IV, qui embraſſe avec le même zèle les intérêts du fils de Charles, ne réuſſit pas mieux à ra-
1288. mener les Siciliens. Nicolas IV prend

Digitized by Google

le ſage parti d'étouffer la querelle : il entame des négociations pour réconcilier les maiſons d'Anjou & d'Aragon : & ces négociations ſe terminent par la ceſſion que la premiere fait de toute la Sicile, & par la rènonciation que la ſeconde donne des droits qu'elle a ſur Naples. Ici paroît un ſpectacle bien étrange. Après un conclave de deux ans, rempli de factions & d'intrigues, les cardinaux ſe réuniſſent pour placer ſur ce trône ſi éclatant alors, Pierre de Mouron, Hermite peu connu, que la piété a conduit dans les déſerts. Ce vertueux vieillard, qui refuſe de ſe ſéparer de ſon âne, le compagnon de ſa ſolitude, fait ſon entrée dans Rome, monté ſur cet animal. Deux rois à pied tiennent la bride ; la cour romaine l'environne avec tout ſon faſte ; un peuple immenſe ſort au-devant de lui, tenant des rameaux à la main, & ſe plaît à retrouver dans cette ſcène, l'image de ſon Dieu entrant à Jéruſalem. A peine placé ſur ce ſiége, ſous le nom de Céleſtin V, Pierre ſe dégoute de la pompe qui l'entoure, & ſoupire

An. 1273 = 1292. de J. C.

1294.

Digitized by Google

pour ſes déſerts. Il a mis ſa confiance
An. 1273 = dans le cardinal Cajetan, qui lui fait
1492. de J. C. naître des ſcrupules ſur la place qu'il occupe, & l'entretient dans le deſir d'y renoncer. L'habile impoſteur, qui le détermine par toutes les ruſes que peuvent employer la fourbe & l'hypocriſie, finit par engager le vieillard à faire une abdication ſolennelle, & parvient à lui ſuccéder. C'eſt
1294. ce Cajetan ſi connu ſous le nom de Boniface VIII; lui qui commença ſon pontificat par faire enfermer ſon vertueux bienfaiteur, & qu'on a ſoupçonné d'avoir hâté ſa mort; lui qui inſtitua le Jubilé, qu'il crut utile à ſes projets, & que l'Egliſe a adopté comme favorable à ſa piété; lui qui voulut pouſſer ſi loin les droits de ſon ſiége; qui traita les rois avec tant d'arrogance, mais à qui Philippe réſiſta avec tant de fermeté; lui qui, enchaîné par Nogaret & par Colonne, délivré enſuite par une populace touchée de ſes malheurs, mourut de déſeſpoir d'avoir vu ſon orgueil humi-
1303. lié. Benoît XI, que ſes vertus élevent au trône des pontifes, ſe rend véné-

Digitized by Google

rable par son humilité, qui lui fait méconnoître sa mere sous les diamans, & la lui fait embrasser sous les habits pauvres qu'elle va reprendre. Il est suivi de Clément V, François que Philippe *le Bel* place sur le siége de Rome, & qui établit sa résidence à Avignon. C'est sous ce pape que se fait l'abolition de l'Ordre des Templiers, au milieu des bûchers qui consument leurs chefs : infortunés que la haine chargea des forfaits les plus atroces, & dont le plus grand crime étoit d'avoir d'immenses richesses, qui devinrent la proie de leurs tyrans ! L'avare Jean XXII trouble l'Eglise par son sentiment sur le bonheur des élus, & l'empire par sa haine implacable contre Louis de Baviere. On voit sous ce pape, la forme du capuchon des Cordeliers diviser ce grand ordre, devenir une affaire essentielle en Europe, intéresser les pontifes & les rois, & coûter la vie à une foule de moines, que leur opiniâtreté fait périr au milieu des flammes. Benoît XII, nouri dans le cloître, porte des vertus sur le

AN. 1273. 1492. de J.C.

1305.

1316.

1334.

Digitized by Google

trône de l'Egliſe, & laiſſe à deſirer
AN. 1273 = 1492. de J.C. des talens. Clément VI, connu pour
1342. avoir réduit le terme du Jubilé à cinquante ans, eſt marqué dans les annales des lettres, comme le généreux protecteur de Pétrarque. Les ſciences trouvent un ami dans In-
1352. cent VI, & un rémunérateur dans Urbain V. Ces papes, tous François, ont réſidé à Avignon, & c'eſt de-là qu'ils ont gouverné l'univers chrétien. Grégoire XI, de la même nation, céde aux inſtances de perſonnes pieuſes qui lui alléguent des viſions, re-
1370. tourne à Rome, s'en repent, & meurt occupé du deſſein de revenir ſur les bords du Rhône. Le peuple romain qui craint que le ſucceſſeur n'exécute ce projet, menace le conclave, & force les cardinaux à élire Urbain VI. Celui-ci odieux par ſa cruauté, fait naître le deſſein d'annuller un choix dicté par la violence; & une ſeconde élection nomme Robert de Genève, prince auſſi recommandable par ſa naiſſance, que vénérable par ſon mé-
1378. rite. Ainſi ſe forme le grand ſchiſme d'Occident, ſi long, ſi embarraſſant,

Digitized by Google

& qui servit plus d'une fois à déchirer la chrétienté. Urbain se fixe à Rome : Robert prend le nom de Clément, & va résider à Avignon. Les deux papes s'excommunient, & l'Europe se partage. L'Allemagne, l'Angleterre, & la plupart des couronnes du nord adhérent à Urbain. La France, l'Espagne, & Naples reconnoissent Clément. Urbain a pour successeurs Boniface IX, brulant de la soif des richesses, passion dont il nous reste un monument dans les annates qu'il institua; Innocent VII, qui, élu à condition d'abdiquer quand l'Eglise le demanderoit, se fit un jeu de ses sermens, & mourut sous la thiare; Grégoire XII, qui éluda la même parole, de concert avec le rival qu'il anathématisoit. Après Clément VII, le siége d'Avignon est occupé par Benoît XIII, Espagnol habile, vieillard ambitieux, que toute l'Europe réunie ne peut engager à renoncer au trône où il n'est monté qu'en promettant d'en descendre. Lassés de la perfidie des papes, les cardinaux des deux siéges, réunis à

An. 1273. = 1492. de J.C.

1389.

1394.

Digitized by Google

Piſe, dépoſent Grégoire & Benoît,
An. 1273. = 1492 de J.C. & choiſiſſent Alexandre V. Ainſi
1409. l'Occident a trois ſouverains pontifes, qui s'excommunient & qui anathématiſent réciproquement les partiſans des ſiéges oppoſés. En public, tous trois aſſurent qu'ils ſont prêts à ſacrifier leur dignité quand leurs rivaux ſe dépouilleront de la leur, tandis qu'en ſecret, ils s'accordent pour la garder toujours. L'Europe ouvre enfin les ieux ſur la colluſion dont elle eſt la dupe, & Sigiſmond force Jean XXIII, ſucceſſeur d'Alexandre, à indiquer un concile général où l'on puiſſe pacifier l'Egliſe.

1414. Conſtance, ville de Souabe, eſt choiſie pour ce concile, le plus fameux des modernes. Le pape y préſide, & l'empereur qui y aſſiſte, ſe rend l'exécuteur des décrets. On y renouvelle la dépoſition de Grégoire XII & de Benoît VIII, faite déja à Piſe, & l'on ſomme Jean XXIII d'abdiquer ſa dignité. Ce pontife qui veut fuir, eſt arrêté, & le concile le juge ſolennellement. Les attentats les plus énormes lui ſont imputés; les em-

Digitized by Google

poiſ[illegible]mens, les aſſaſſinats, les crimes que la nature abhorre, ne ſont pas les plus affreux dont on le trouve coupable. Après un procès juridique, les peres le dépoſent, & une priſon perpétuelle eſt ordonnée comme la peine de ſes forfaits. Une ſeconde affaire non moins importante, occupe l'aſſemblée. Quelques années auparavant, l'Anglois Wiclef avoit oſé fixer ſes ieux ſur cette autorité eccléſiaſtique, qui tenoit le monde à la chaîne. Ce hardi docteur en avoit recherché & attaqué les fondemens, & une foule de mécontens avoit adopté avidement ces opinions nouvelles. L'autorité du clergé avoit étouffé cette ſecte en Angleterre; mais parvenue en Bohême, elle avoit trouvé un puiſſant protecteur dans un prêtre, auſſi révéré par ſes mœurs que par ſa doctrine; c'étoit le fameux Jean Hus, que ſon mérite avoit placé à la tête de l'Univerſité de Prague, & qui prêtant au ſyſtême nouveau, le crédit de ſon rang, l'avoit rendu triomphant dans ſa patrie. Cet eccléſiaſtique avoit avec lui Jérôme de Pra-

AN. 1273. = 1492. de J. C.

1415.

Digitized by Google

gue, dont l'éloquence étoit [illegible]re propre à donner la plus grande conſidération au parti naiſſant. L'un & l'autre avoient offert de venir à Conſtance, rendre compte de leur foi, & développer les motifs de leur réforme; l'empereur & le concile leur avoient accordé un ſauf-conduit. Mais à peine ſont-ils arrivés, que les peres prononcent qu'on n'eſt point obligé de tenir une parole donnée aux hérétiques. Sur ce fondement, on ne leur parle que de tourmens, & on les charge de chaînes. En vain invoquent-ils les ſermens les plus ſacrés; on ne laiſſe à ces infortunés amis que le choix, ou d'être fourbes en renonçant de bouche aux ſentimens qu'ils ont dans le cœur, ou de périr au milieu des flammes. Jérôme ébranlé, ſouſcrit aux déciſions
1415. des peres. L'intrépide Jean Hus choiſit les flammes, & le parjure Sigiſmond le fait traîner au bucher. Mais Jérôme ſe reproche bien-tôt ſa lâcheté. Le ſang de ſon ami qu'il a toujours devant les ieux, lui rendant ſon courage, il publie plus fortement que jamais ſes ſentimens. Pris, traîné

An. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

au concile, traduit une seconde fois devant ce tribunal terrible, il n'y parle que pour reprocher aux peres leurs erreurs & leurs vices, leur avarice & leur orgueil. Il peint avec des traits de feu, l'indignité d'avoir violé la foi, donnée au nom du sacerdoce & de l'empire; il déplore la foiblesse qu'il a eue de ne pas mêler ses cendres à celles de son ami; il déclare qu'il brule d'expier ce crime au milieu des tourmens qu'il implore. Condamné par le synode entier, il marche au bucher, la sérénité & la joie sur le front, & se laisse consumer sans laisser échaper le plus léger indice de douleur. AN. 1373. = 1492. de J.C. 1416.

Des soins plus louables occupent ensuite le concile. Dirigé par le docteur Gerson, il forme plusieurs réglemens pour limiter le despotisme des papes. Il travaille à réfréner la licence du clergé, & à lui redonner des lumieres. Il termine ses séances en faisant élire par les cardinaux des diverses obédiences, Othon Colonne, qui, sous le nom de Martin V, est reconnu de toute la chrétienté. Tan- 1417.

Digitized by Google

dis que l'opiniâtre Benoît, retiré en
AN. 1273.= 1492. de J. C. Eſpagne, dans un château eſcarpé ſur le bord de la mer, continue de repréſenter un phantôme de pape, & du haut de ſon rocher excommunie l'univers; Martin, de retour en Italie, s'occupe du ſoin de lui rendre ſa tranquillité, & d'éteindre dans l'Egliſe les troubles que le ſchiſme a fait
1431. naître. Eugène IV qui, en montant ſur le trône, trouve un concile général aſſemblé à Bâle, & qui craint que ce concile ne donne de nouvelles bornes à ſa puiſſance, veut le diſſoudre, ſe brouille avec lui, & finit par le charger d'anathêmes. Les peres de Bâle qui les lui rendent avec la même force, pouſſant plus loin leur
1439. reſſentiment, le dépoſent, & de leur propre autorité, nomment à ſa place le fameux Amédée VIII. Ce prince, après avoir gouverné le duché de Savoie avec gloire, venoit de ſe retirer à Ripaille, pour remplacer dans cette retraite, les plaiſirs tumultueux de l'ambition, par la réunion des plus délicates voluptés. Une couronne auſſi brillante qu'étoit alors la thiare, dé-

Digitized by Google

changea les projets du philosophe, & le prince hermite acceptant la nomination, prit le nom de Félix V. L'habile Eugène, qui redoute le respect qu'on a pour les conciles, prend le parti d'en opposer un à celui de Bâle; & après l'avoir convoqué à Ferrare, il le transporte à Florence. Là son adresse réussit à faire venir l'empereur grec, pour traiter de la réunion des deux Eglises. Les plus savans hommes de l'empire y suivent leur maître, & le patriarche est à leur tête. C'est dans cette auguste assemblée que les Grecs, qui voient leur empire prêt à succomber sous les Ottomans, forment en frémissant une réconciliation qu'Eugène voit peu sincere, mais qu'il chérit comme utile à ses desseins. L'éclat de la réunion couvre de confusion & le concile de Bâle qui se dissout de lui-même, & son pape qui se lasse de jouer un rôle que personne ne veut lui reconnoître. Une protection marquée accordée aux lettres, & un asyle généreux donné aux savans, que les malheurs de la Grèce chassent de Constantinople,

An. 1373. = 1492. de J.C.

1449.

Digitized by Google

mettent le comble à la gloire du pon-
AN. 1731. = 1492. de J.C. tificat d'Eugène. Nicolas V, l'ami des vertus, le protecteur des arts,
1447. ſera cher à jamais aux hommes qui ſentiront le prix des connoiſſances humaines. Les ſciences qu'il s'appliqua à faire renaître, lui ont des obligations immortelles, & nous avons encore un précieux monument de ſon amour pour elles, dans la magnifique bibliotheque du Vatican, dont il fut le fondateur. Caliſte III, dans un court pontificat, fait voir qu'il n'eſt pas indigne de ſuccéder à
1458. ce grand homme. Ænéas Silvius, ce ſavant ſecrétaire du concile de Bâle, dont la plume a été l'effroi des pontifes, aſſis ſur leur ſiége ſous le nom de Pie II, renonce à ſes principes, & condamne ſes premiers écrits. Les lettres protégées ſi puiſſamment ſous les derniers regnes, trouvent un lâche ennemi dans le Vénitien Paul II, & un magnifique protecteur dans Sixte
1471. IV; grand prince, grand pontife, le généreux décorateur de Rome, le reſtaurateur de ſes antiques, l'appui de toutes les ſciences, & l'ami de

Digitized by Google

toutes les lumieres. Innocent VIII, qui ne s'occupe que du soin de réunir les Chrétiens contre les Turcs, échoue dans cette brillante entrepriſe, & reçoit des mains d'Aubuſſon, le malheureux Zizime, fils infortuné du grand Mahomet, échapé aux fureurs d'un frere barbare, pour tomber dans des mains plus barbares encore. An. 1271, = 1492. de J.C. 1488.

Le comté de Habsbourg n'eſt qu'un territoire de quelques lieues, dominé par un château qui lui donne ſon nom, & ſitué en Suiſſe, entre Bâle & Zurich. C'étoit tout le domaine de Rodolphe I, le chef de cette puiſſante maiſon, qui deux ſiécles après menaçoit d'envahir l'Europe. Le nouvel empereur ſe voit ſur un trône qui ne lui donne qu'un titre, ſans pouvoir, ſans troupes, ſans finances, ſoumis au clergé, environné de vaſſaux plus forts que lui, au milieu d'un peuple que le fanatiſme invite à la ſédition & à l'anarchie. Le ſage Rodolphe comprend qu'il n'eſt pas tems de réclamer ſes droits, par de vains édits dont la rebellion ſe joueroit. D'abord il flate la cour de Rome Empereurs. 1273.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

par des déférences ; mais il ſe garde bien d'aller prendre dans cette ville une couronne dont les papes font payer ſi cher la cérémonie. Enſuite il cherche à ſe concilier les cœurs, & parvient ainſi à calmer les factieux. Enfin il ſonge à ſe former un domaine aſſez conſidérable pour ſe faire reſpecter. Dans ce deſſein, il mêle adroitement l'idée de la gloire & des droits de l'empire avec ſes intérêts, & demande au nom de toute l'Allemagne, l'hommage de la Bohême, comme d'une couronne feudataire de ſon ſceptre. Ottocare, qui a vu Rodolphe à la tête des officiers de ſa maiſon, refuſe la ſoumiſſion qu'on exige, avec une indignation que l'empereur a prévue. C'eſt une raiſon pour réunir toutes les forces du corps Germanique, contre ce roi qui, vaincu par l'habileté de Rodolphe, eſt forcé de fléchir les genoux devant le vainqueur, & de lui donner l'Autriche. Ce ſuccès, qui gagne l'eſtime des Allemands, l'autoriſe à demander le duché de Souabe, dont viennent d'être dépouillés ſes

Digitized by Google

ſes prédéceſſeurs ; & la prudence ſecondant la force, il obtient encore cette fertile provinces. C'eſt ainſi que cet habile prince laiſſe à ſon fils Albert, un domaine conſidérable, des tréſors, des amis, & à toute ſa famille, un plan d'agrandiſſement auquel on va la voir toujours fidéle. An. 1273. = 1492. de J.C.

Les factions renaiſſent à ſa mort. Deux empereurs ſont élus à la fois. Adolphe de Naſſau l'emporte d'abord ſur ſon concurrent Albert ; mais la conduite imprudente de cet empereur, range bientôt ſes partiſans même du côté des amis de la maiſon d'Autriche ; & la ſanglante bataille de Worms, où Adolphe périt, laiſſe ſon rival maître paiſible de l'empire. Digne fils de Rodolphe, & plus puiſſant que lui, Albert redemande les droits uſurpés dans les tems de trouble, combat les rebelles, les écraſe dans douze batailles, agrandit les apanages de ſa maiſon, obtient le ſurnom de *Grand*, & périt aſſaſſiné par ſon neveu, dont il retenoit l'héritage. La Germanie ouvre les ieux ſur la grandeur naiſſante de cette 1292. 1298. 1308.

Digitized by Google

maiſon, & la politique des électeurs
AN. 1273. = 1492. de J.C. appelle au trône Henri, duc de Luxembourg. Celui-ci qui néglige l'Allemagne pour recouvrer l'Italie, va ſe faire couronner à Rome par les députés de la cour d'Avignon. Lorſque plein du projet d'y rétablir la puiſſance impériale, il s'avance contre le roi de Naples, qu'il veut dépouiller d'un royaume uſurpé ſur le
1313. ſang des Frédérics, il meurt empoiſonné par un moine dans le plus ſaint de nos myſtères. L'élection d'un ſucceſſeur dure quatorze mois, au milieu de la confuſion & du trouble. Les partiſans de l'Autriche portent Frédéric III, fils d'Albert, tandis que les ennemis de cette maiſon ſe paſſionnent pour Louis de Baviere. Cinq électeurs donnent leurs voix à Louis; les autres éliſent Frédéric, qu'une
1322. bataille malheureuſe met dans les fers de ſon compétiteur. Louis, qui doit ſon ſceptre aux intrigues des papes, ſe brouille avec eux lorſqu'il en réclame les droits. Dépoſé, proſcrit par leurs arrêts, ce prince marche à Rome, dont il s'empare, abjure les

Digitized by Google

pontifes d'Avignon, & ceint de la thiare, le front d'un cordelier dévoué à ses intérêts. En même tems il apprend que le clergé d'Allemagne, les anathêmes d'Avignon en main, souffle le feu de la discorde. Louis qui arrive pour l'éteindre, lute avec courage contre les rebelles animés par le fanatisme. Les flammes renaissent sans cesse, & les ecclésiastiques qui les rallument dans toutes les parties de l'empire, engagent les princes à déposer Louis. On couronne Charles de Luxembourg, petit-fils de Henri VII, & déja roi de Bohême, qui, en prenant la couronne, promet une servile obéissance au pontife. C'est ce Charles IV qui donna la fameuse Bulle d'or, où il régla la maniere dont l'empereur doit être élu; bulle qui est encore aujourd'hui la base de la constitution germanique. C'est lui dont on a dit qu'il avoit ruiné sa maison pour acquérir l'empire, parce qu'il prodigua l'argent à la cour d'Avignon; & qu'il avoit ruiné l'empire pour rétablir sa maison, parce que pour augmenter ses domaines, il

An. 1273. = 1452. de J.C.

1328.

1346.

Digitized by Google

vendit les droits les plus précieux de
AN. 1273. = 1492. de J.C. ſa couronne. Prince faſtueux, guerrier malheureux, eſprit médiocre ; mais à qui l'Allemagne dut la renaiſ-
1378. ſance du droit public ! Venceſlas ſon fils & héritier de ſes deux couronnes, ne les porte que pour les deshonorer. Cruel juſqu'à la barbarie, voluptueux juſqu'à la débauche, paſſionné pour le vin juſqu'à la plus baſſe indécence, il fut l'opprobre de ſon ſang, le fléau de ſes ſujets, & l'objet du mépris de l'Univers. Les Allemands qui croient nul le ſerment d'obéiſſance fait à un prince ſi indigne de commander, lui arrachent le ſceptre, & le confient à
1400. Robert de Baviere, dont les talens font oublier la folie de ſon prédéceſſeur. La couronne impériale revient à la maiſon de Luxembourg, & les
1410. électeurs la donnent à Sigiſmond, frere de Venceſlas. Ce prince, le héros du concile de Conſtance, ſi vanté dans les faſtes de l'Egliſe, fut un monarque foible, ſuperſtitieux & cruel. Il laiſſa d'une femme qui le deshonoroit, Marie, fille unique,
1439. qui épouſa Albert d'Autriche ; allian-

Digitized by Google

ce qui fixa la grandeur de cette maison, en lui facilitant le chemin à l'empire, dont elle ne va plus quitter le sceptre, & en lui donnant la Hongrie & la Bohême. An. 1273. = 1492. de J. C.

Revenons sur nos pas, pour jetter un coup d'œil sur ces deux royaumes, dont l'histoire va désormais être liée avec celle de la maison d'Autriche. Hongrie, Bohême, Maison d'Autriche.

La Hongrie commence par nous offrir des malheurs. Indigne héritier des André & des Etienne, Ladislas IV, plongé dans une stupide molleſſe, se livre à des femmes Tartares, donne toute sa confiance aux barbares, & après avoir vu son royaume dévasté par leurs fureurs, il périt assassiné par eux. Les disputes qui naissent sur la succession, augmentent les troubles de l'état. André III, surnommé *le Vénitien*, réclame le trône, comme issu par mâles de la maison des anciens rois. Charles-Martel, fils de Charles II, roi de Naples, invoque l'avantage d'être neveu & le plus proche parent du dernier monarque. De nombreux partisans des deux côtés, des raisons spécieuses, des succès balancés par 1290.

Digitized by Google

des diſgraces, laiſſent la cauſe indéciſe entre les concurrens que la mort enléve la même année. La nation ſe diviſe plus que jamais. Un parti appelle Venceſlas de Bohême, que la foibleſſe force bientôt d'abandonner ſes droits. Un autre veut couronner Othon de Bavière qui, devenu priſonnier de ſes rivaux, ne recouvre la liberté qu'en renonçant à ſes prétentions. La protection du pape, la juſtice de la cauſe, les vœux de la meilleure partie du peuple, décident enfin pour la maiſon d'Anjou, & la nation ſe réunit pour couronner le fils de Charles-Martel. La Hongrie ſe rétablit ſous Charobert, prince eſtimable par des talens, & remarquable par ſes deux fils Louis & André; André le plus foible des humains, & le plus infortuné des rois; Louis, le héros de ſon ſiécle, & le plus heureux des monarques de ſon âge. Tandis qu'André, défigué pour l'époux de l'héritiere de Naples, va chercher en Italie un ſceptre & des malheurs, Louis hérite de la couronne de Hongrie, & donne à ce royaume le plus

AN. 1273. = 1492. de J.C.

1310.

1342.

Digitized by Google

grand éclat dont il ait jamais joui. A peine monté sur le trône, il vole au secours de son oncle le roi de Pologne, & force Jean de Bohême à demander la paix. Vainqueur des Bohémiens, il tourne ses armes contre les Tartares, accoutumés à ravager la Hongrie, & par d'éclatantes victoires, il écarte à jamais les barbares de ses frontieres. Les seigneurs de Bosnie veulent lui disputer cette province, dont il a épousé l'héritiere; il les fait tomber à ses pieds; &, fortifié par les troupes de ce petit état, il songe à ravir aux Vénitiens la Dalmatie, qui s'est soustraite à ses prédécesseurs. A peine engagé dans cette expédition, il apprend que son frere, étranglé par une épouse moins cruelle que foible, livre le royaume de Naples à l'avidité des parricides. Il tourne aussi-tôt vers l'Italie, & faisant porter devant lui l'image de la sanglante tragédie dont il va être le vengeur, il fait une conquête rapide du royaume de Naples, punit une partie des meurtriers, force les autres à fuir avec la reine; & aussi juste que généreux, il conserve au fils

An 1273. = 1292. de J.C.

1347.

Digitized by Google

de ſon malheureux frere, la couronne qu'il a conquiſe. Forcé de revenir une ſeconde fois en Italie, que ſes généraux ont laiſſé perdre pendant ſon abſence, il y reparoît victorieux, recouvre Naples, & ne le rend à la reine parricide, qu'à la ſollicitation des pontifes, & à des conditions qui aſſurent la peine des meurtriers. Il reprend ſes projets contre les Vénitiens, & après des manœuvres combinées avec autant de ſageſſe qu'exécutées avec courage, il force ces fiers Républicains à reſtituer la Dalmatie qu'ils poſſédoient depuis trois ſiécles. Les Ruſſes qui l'implorent, trouvent en lui un généreux protecteur; les Lithuaniens qui le bravent, ſont obligés de ſubir les loix qu'il leur dicte; les Bulgares qui oſent l'attaquer, ne terminent la guerre qu'en ſe ſoumettant à un tribut. Les Polonois charmés de trouver un ſi grand prince dans le neveu de leur dernier roi, lui déférent le diadême. Louis poſſeſſeur de tant d'états, a le plaiſir d'entendre les Hongrois bénir ſon régne, & lui déférer le nom de *Grand*; titre qu'il s'aſſure par la ſa-

AN. 1273. = 1458. de J.C.

1356.

1370.

Digitized by Google

geſſe de ſon gouvernement, après l'avoir mérité par la gloire de ſes exploits. Ses deux filles ſe partagent ſes couronnes; Edwige, qui eſt la plus jeune, va en Pologne porter ſes droits à un époux; Marie reſte en Hongrie ſous la tutele de ſa mere Eliſabeth, & y éprouve tous les malheurs. AN. 1273. = 1452. de J.C. 1382.

L'hiſtoire n'offre plus qu'un tiſſu de forfaits & d'horreurs. Charles de Duras, fumant encore du ſang de la reine de Naples, ſa parente & ſa bienfaitrice, accourt en Hongrie pour dépouiller les deux reines. Eliſabeth qui l'attire dans un piége, ſe délivre de ce tyran qui eſt maſſacré ſous ſes yeux. Un ſujet qui ſe porte pour vengeur de Charles, fait jetter la vieille reine dans le fleuve, après l'avoir enfermée dans un ſac. Sigiſmond de Luxembourg, époux de Marie, attire le coupable ſous l'eſpoir du pardon; puis ſe jouant de ſes ſermens, il le fait mourir au milieu des plus cruelles tortures. Le prétexte de venger le ſupplice d'Eliſabeth, fait couler des flots de ſang ſur l'échafaut; & cette rigueur qui rend le monarque odieux, 1386.

Digitized by Google

fait naître une nouvelle révolution.

An. 1273. = 1452. de J.C. Les Turcs conduits par Bajazet I, que la rapidité de ſes conquêtes faiſoit appeller *le Foudre*, cherchoient à pénétrer dans le cœur de l'Europe en remontant le Danube. Les Hongrois tournent les ieux vers ce héros, & demandent des fers, pour être délivrés de ceux dont les charge Sigiſmond. En vain Sigiſmond a-t-il l'art de former une ligue contre le Sultan; en vain des ſecours nombreux arrivés des extrêmités de l'Europe, lui donnent-ils la plus téméraire confiance.

1356. Vaincu dans les plaines de Nicopolis, forcé de fuir avec les débris de ſon armée, dont une partie a péri ſous le cimeterre, & l'autre eſt dans les chaînes, errant pendant une année entiere, il laiſſe la malheureuſe Hongrie en proie aux ravages des barbares. Dépouillé à la fois de tous ſes états, il ſemperdu à jamais, lorſqu'il recouvre des forces plus conſidérables qu'auparavant. Les malheurs qui accablent les Turcs, les forçant à quitter leurs conquêtes, lui rendent la Hongrie. Peu d'années après, l'empire le choi-

Digitized by Google

sit pour son chef, & la mort de son frere Venceslas lui donne la couronne de Bohême. An. 1273. = 1452. de J. C.

La Bohême montre d'abord Ottocare, prince illustré par des victoires, & refusant l'empire que lui offrent les électeurs. Ensuite on le voit forcé de rendre un hommage humiliant, dépouillé de l'Autriche & de ses dépendances, & tué par des perfides au milieu d'une bataille où il combat en héros. Pendant la minorité de Venceslas III, l'état essuie toute la dureté d'une domination étrangere. Il reprend une partie de son éclat lorsque ce prince gouverne. Le calme se rétablit sous ce bon roi; l'agriculture se ranime, & les mines d'argent trouvées par ses soins, deviennent une nouvelle source de prospérité. Il accepte à regret une couronne que les suffrages de la Pologne ajoutent à la sienne; il refuse l'empire qui demande à l'avoir pour chef; & pressé par les Hongrois qui l'invitent à s'asseoir sur leur trône, il leur répond ces mots, que les souverains devroient toujours avoir devant les yeux: *En multipliant*

1271.

1278.

1300.

Digitized by Google

le nombre de mes ſujets, je craindrois de diminuer les ſoins que je prends pour leur bonheur. Pour combler ſes bienfaits, il veut donner à la Bohême un code de loix écrites, qui fixe les droits de chaque citoyen, & bâtit un collége qui puiſſe éclairer ſa capitale. Mais tout le reſpect qu'inſpire ſa vertu, ne peut vaincre les préjugés d'une nation qui ſe plaît dans ſon ignorance & dans la confuſion de tous les droits. Un régne ſi beau eſt ſuivi de celui d'un autre Venceſlas, qui ſe deshonore par tous les vices, qu'on aſſaſſine dans
1306. ſon palais, & qui eſt le dernier de l'ancienne race des rois. Les Bohémiens ſe diviſent pour le choix d'un ſucceſſeur. Un Rodolphe d'Autriche, qui n'eſt avoué que par une partie de la nation, ne régne qu'un an, & ſa mort fait renaître les incertitudes ſur l'élection. Henri, duc de Carinthie, reconnu d'abord généralement, devient odieux, & ſe voit dépoſer par un vœu plus unanime encore. Les ſuffrages ſe réuniſſent pour la maiſon
1310. de Luxembourg, & Jean prend une couronne qu'il tranſmet à ſa poſtérité.

An. 1273 = 1492. de J.C.

Digitized by Google

Ce prince eſt déſigné dans les annales de Bohême pour avoir porté de ſages ordonnances ; il eſt célébre dans notre hiſtoire, par le zèle de l'amitié qui le fit voler au ſecours de Philippe de Valois. Ce généreux monarque, quoique aveugle & courbé ſous le poids des ans, voulut combattre en perſonne à la bataille de Crécy. Il fit attacher ſon cheval à ceux de ſes plus braves chevaliers ; & refuſant de ſurvivre au malheur de ſon ami, il ſe précipita dans les plus épais bataillons où il mourut percé de coups. Charles ſon fils, que l'Allemagne éleve à l'empire, rend des ſervices eſſentiels à la Bohême, en reprenant les projets de Venceſlas III. Il fixe la légiſlation par des loix écrites, & fonde en même tems une univerſité à Prague ſur le modéle de celle de Paris. La confuſion renaît ſous l'indigne Venceſlas IV, qui, dépoſé en Allemagne, empriſonné deux fois en Bohême, ne ſe ſoutient ſur le trône qu'à la faveur du mépris qu'il inſpire aux Huſſites. Son frere Sigiſmond qui vient de faire bruler à Conſtance le chef de

An. 1273. = 1492. de J. C.

1346.

1348.

Digitized by Google

ces ſectaires, & qui veut porter le
AN. 1273. = 1492. de J.C. même eſprit en Bohême, trouve des rebelles & un héros à leur tête. Ziſca, conduiſant des ſoldats qu'il a formés & endurcis à toutes les fatigues de la guerre, venge le ſang de Jean Hus par celui de ſes perſécuteurs. Il ravage
1419. la Bohême, s'empare de la capitale, devient l'effroi des catholiques; diſſipe les armées impériales, & force Sigiſmond à fuir de ſes états. C'eſt ce Ziſca qui en mourant ordonna qu'on fît un tambour de ſa peau, ſe flatant que le ſon feroit fuir ſes ennemis; lui dont les ſoldats, devenus autant de héros, ne purent être abattus que par la perfidie de l'empereur, qui les livra aux flammes, en les invitant à la paix.

Albert d'Autriche qui, en épouſant l'héritiere de Sigiſmond, ſuccéde à l'empire, & à ſes deux royaumes de Bohême & de Hongrie, ne jouit pas
1439. long-tems de ſa grandeur. A ſa mort ſes trois couronnes ſe partagent. La Bohême reconnoît Ladiſlas ſon fils poſthume. Frédéric d'Autriche ſon couſin obtient l'empire, & la Hon-

Digitized by Google

grie se donne à Ladislas Jagellon, déja roi de Pologne. An. 1273. = 1492. de J.C.

L'Allemagne jouit de quelque tranquillité sous Frédéric, que son insensibilité aux affronts fait surnommer *le Pacifique*. Tout se trouble en Bohême, & la reine-mere tremblante pour son fils, porte cet enfant à la cour de l'empereur. Les Bohémiens qui redemandent en vain leur roi, 1444.
nomment pour gouverneur général avec une autorité souveraine, Georges Podiébrad, gentilhomme que l'adresse, la valeur & l'ambition, ont élevé aux premiers honneurs. L'ordre renaît sous ce nouveau maître; & la Bohême jouit d'une profonde paix pendant les neuf ans de son administration. Ladislas d'Autriche ayant atteint l'âge de majorité, le régent est le premier à redemander le jeune roi.

Ce prince avoit acquis une nouvelle couronne. On a vu que les Hongrois avoient élu un autre Ladislas du sang des Jagellons. Celui-ci plein de zèle & de valeur, avoit fait une guerre heureuse contre les Turcs. Le fier Amurat II accablé par plusieurs dé-

Digitized by Google

faites, s'étoit vu forcé de demander
AN. 1273. = la paix, qu'il n'avoit obtenue qu'à des
1492. de J.C. conditions humiliantes. Le pape avoit condamné le traité, & l'occaſion paroiſſant favorable pour attaquer le Sultan, il avoit envoyé le cardinal Julien, pour preſſer le roi de rompre une paix ſolennellement jurée. L'affreuſe maxime conſacrée alors, qu'on n'eſt point obligé de garder la foi promiſe aux infidéles, avoit prévalu ſur l'honneur dans l'eſprit du foible
1444. Jagellon. La ſanglante bataille de Varnes, où Amurat invoquant un Dieu vengeur du parjure, avoit écraſé les bataillons chrétiens, venoit de perdre la Hongrie. L'imprudent monarque & le cardinal auteur de ſa perte, y avoient péri; & le fameux Huniade, le héros de ſon tems, après avoir raſſemblé les débris de l'armée, avoit été obligé de faire des prodiges pour arrêter les ravages du ſultan. La Hongrie tournant alors ſes regards vers Ladiſlas d'Autriche, avoit demandé cet enfant à Frédéric. Mais l'empereur qui voyoit ce royaume livré aux factions, craignant d'expoſe-

Digitized by Google

à des dangers certains, un dépôt si précieux, avoit refusé les députés. La Hongrie, à l'exemple de la Bohême, avoit nommé Huniade pour gouverneur général ; & poussant plus loin ses ressentimens, elle avoit puni le refus de Frédéric en portant le fer & le feu dans l'Autriche. Enfin l'empereur venoit de céder & de rendre aux Hongrois, le roi qu'ils avoient redemandé avec tant d'instances. Jeune, sans expérience, Ladislas avoit eu d'abord de la peine à se soutenir sur un trône si agité. La mort du grand Huniade étoit devenue la source de nouveaux troubles. Ses deux fils étayés du nom de leur pere, avoient plié difficilement devant leur roi, & l'aîné avoit porté l'insolence jusqu'à faire assassiner le favori de son maître. La sage dissimulation de Ladislas, lui avoit donné les moyens de punir les coupables. Le meurtrier plongé dans une fausse sécurité, s'étoit vu arrêté subitement, & avoit payé son audace de sa tête, tandis que Mathias son frere & son complice avoit été resserré dans une étroite prison. Ainsi tout

An. 1273. = 14. 2. de J.C.

1445.

1456.

Digitized by Google

étoit devenu tranquille ſous le nou-
V. 1273. = 1452. de J.C. veau roi, & les deux royaumes ſe li-
vroient à l'eſpoir d'un régne paiſible
& glorieux.

La Bohême implore, par la voix
du régent, l'honneur de couronner
elle-même ſon ſouverain, & la pré-
ſence de ce monarque, qui s'eſt rendu
1453. aux vœux de ſes ſujets, ſemble com-
bler de joie la capitale. Mais tout à
coup, au milieu des préparatifs pour
1457. ſon mariage avec une princeſſe de
France, un poiſon violent emporte la
tête précieuſe qui fonde tant d'eſpé-
rances. Podiébrad, que la voix de
l'Europe accuſe, aſſemble auſſitôt les
états du royaume, & a l'art de s'y fai-
re couronner. La Hongrie tire Ma-
thias Huniade de ſa priſon, & l'éleve
ſur le trône. Georges, quels que ſoient
les dégrés de ſa fortune, ſe montre
digne du rang où il eſt monté. Il fait
rentrer ſous les loix de ſa patrie, la
Siléſie, la Moravie, & la Luſace qui
refuſent de le reconnoître, & calme
par ſa prudence, les troubles que la
religion fait naître. Les Bohémiens
communioient ſous les deux eſpèces.

Digitized by Google

Le pape à qui ce rit étoit odieux, invitoit Georges à faire retrancher la coupe. L'habile uſurpateur qui voit le danger d'offenſer le pontife, à qui tout le clergé eſt ſoumis, & celui d'irriter le peuple attaché juſqu'à la fureur à cette cérémonie, tient entre les deux partis, un équilibre qui donne de l'eſpérance à l'un & à l'autre. Lorſqu'il ſe voit en état de ſe paſſer de Rome, il ſe range du côté vers lequel panchent ſes ſujets, & fixe ainſi leurs cœurs. Cependant Mathias Huniade gouvernoit la Hongrie avec les talens & la valeur de ſon pere. Les Turcs étoient repouſſés des frontieres, la maiſon d'Autriche réclamoit inutilement ſes droits; Frédéric étoit forcé de rendre la couronne de S. Etienne que la mere de Ladiſlas lui avoit remiſe. L'Autriche, la Stirie, la Carinthie devenoient des provinces de la Hongrie, & Georges lui-même trembloit dans ſa capitale. Ce régne eſt un des plus beaux que nous préſentent les annales de ce royaume, & Mathias doit être compté au rang de ſes plus grands rois.

An. 1273. = 1492. de J.C.

1463.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C. La Bohême, à la mort de Georges, couronne Ladiſlas roi de Pologne; la Hongrie, à la mort de Mathias, ſe décide pour le même prince. Ainſi la néceſſité d'oppoſer aux Turcs un roi puiſſant, réunit encore ces trois royaumes. Cependant Frédéric *le Pacifique* continuoit un long régne, pendant lequel, toujours inſenſible aux outrages du ſort, à l'audace de ſes vaſſaux, & aux entrepriſes des pontifes, il faiſoit dire à ſes ſujets qui l'aimoient en le mépriſant, que ce prince portoit une ame morte dans un corps vivant. Mais tandis que tout occupé des lettres, & des douceurs de l'amitié, ce prince bienfaiſant ſe conſoloit avec elles des revers de ſa fortune, Maximilien ſon fils attaquoit avec ſuccès Ladiſlas, & reprenoit ſur lui les provinces que le redoutable Mathias avoit enlevées à ſon pere.

1471.

1490.

1477. En même-tems il fixoit la grandeur de ſa maiſon, en épouſant la plus riche héritiere de l'occident.

BOURGOGNE. Jean *le Bon*, ſous qui la Bourgogne avoit été réunie à la France par l'extinction de ſes premiers ducs,

Digitized by Google

avoit donné cette province à Philippe *le Hardi*, le quatrieme de ſes fils. Cet apanage avoit été augmenté par l'acquiſition de la Flandre, que lui avoit porté la fille du dernier comte. La ſageſſe de ce prince, un des plus eſtimables de ſon tems, avoit ajouté le Nivernois & l'Artois à de ſi riches poſſeſſions. Jean *Sans-peur*, qui lui avoit ſuccédé, tyran dont on admiroit les talens en déteſtant ſes vices, avoit profité des troubles qu'il avoit fait naître. La mort violente de ce prince, lâchement aſſaſſiné, avoit fourni à ſon ſucceſſeur de nouvelles occaſions de s'élever. Philippe *le Bon*, fils de ce méchant homme, après s'être fait long-tems un devoir de pourſuivre les meurtriers de ſon pere, n'avoit renoncé à ſa vengeance, qu'en exigeant de la France les plus grands avantages. D'un autre côté, il avoit forcé la comteſſe de Hollande à lui aſſurer l'expectative de ſes états, & il avoit recueilli cette importante ſucceſſion. La puiſſance des ducs de Bourgogne, accrue ainſi par un mélange continuel de prudence & de

An. 1273. = 1492. de J. C.

1363.

1404.

1419.

Digitized by Google

bonheur, étoit devenue une des premieres d'occident, & la cour de Dijon étoit célébre dans toute l'Europe par ſa politeſſe & par ſa magnificence. Charles *le Téméraire*, qui avoit toute l'ambition & la valeur de ſes peres, ſans en avoir la ſageſſe, avoit péri en voulant envahir la Lorraine; & ce malheur avoit laiſſé tant d'états à Marie, fille unique preſqu'encore au berceau. Cette princeſſe, en donnant la main à Maximilien, le rendit maître de ſes vaſtes domaines. Ainſi la maiſon d'Autriche, qui, deux ſiécles auparavant, ne poſſédoit que le territoire de Habsbourg, domine actuellement l'Autriche avec ſes dépendances, le comté de Bourgogne, une grande partie des dix-ſept provinces des Pays-Bas, réclame les trônes de Hongrie & de Bohême, & tient le ſceptre de l'empire.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

1477.

FRANCE, ANGLETERRE.

La France préſente des ſpectacles bien intéreſſans. Sous Philippe *le Hardi*, on ne voit que la guerre malheureuſe que ce prince entreprend contre le roi d'Aragon, pour venger le ſang des François verſé aux vêpres Sicilien-

1285.

Digitized by Google

nes. Mais Philippe IV dit *le Bel* a un régne remarquable. Le roi d'Angleterre eſt cité à comparoître devant le tribunal des pairs, & la perte de la Guienne eſt la peine de ſa déſobéiſſance. Les Flamands qui veulent méconnoître la ſouveraineté de la France, ſont vaincus à Furnes; plus heureux à Courtray, ils ſont tout-à-fait abattus à Mons-en-Puelle: victoire dont la principale égliſe de Paris préſente un monument ſingulier (1). Les orgueilleuſes prétentions des papes, trouvent un roi qui oſe les braver, & les foudres du Vatican, mépriſées d'abord, ſont repouſſées enſuite d'une

An. 1273. & 1492. de J. C.

1293.

1304.

(1) En mémoire de cette victoire, on éleva dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris, une ſtatue équeſtre de Philippe le Bel; & ce prince fonda une rente de cent livres à l'égliſe. Il y a eu des mépriſes ſur ce monument, que quelques auteurs, entr'autres Nicole-Gilles, ont attribué à Philippe de Valois. Mais pour s'aſſurer de la vérité du fait, il n'y a qu'à lire le *Nécrologe* de l'égliſe de Notre-Dame, ainſi que la ſixieme *Leçon* du *Bréviaire* de Paris, pour le 18 d'août, qui fait en ce jour commémoration de la bataille de Mons-en-Puelle. Cette bataille ſe donna effectivement le 18 d'août; au lieu que celle de Caſſel, gagnée par Philippe de Valois, ſe donna le 23 d'août. Cette obſervation eſt du préſident Hénault, ſous l'année 1304.

Digitized by Google

maniere éclatante. En même tems
AN. 1273. = 1492. de J.C. les loix continuent de reprendre leur vigueur. Des tribunaux élevés dans tout le royaume, y protégent la foibleſſe. Le parlement, vague & ambulant juſqu'alors, eſt fixé à Paris, & y prend une forme plus auguſte. L'aurore des lettres, ranimée par Gilbert de Colonne, précepteur du monarque, ſe fortifie par les bienfaits de l'éléve; prince éclairé, actif, courageux, & le véritable reſtaurateur de l'état. Heureux ſi une avarice ſordide, & l'inutile inhumanité qu'il mit dans la juſte extinction des Templiers, n'avoient pas terni les beaux jours de ce régne! Les ſupplices de
1315. quelques financiers, & ſur-tout d'Enguerrand de Marigny; immolé plutôt à la haine qu'à la juſtice, ſont tout ce qu'on doit obſerver ſous le régne auſſi obſcur que court de Louis X, ſurnommé *le Hutin*. Ce prince, roi de Navarre par ſa mere Jeanne, tranſmet ſes deux couronnes à ſon fils
1316. Jean le poſthume, dont la mort arrivée au bout de huit jours, fait naître une grande queſtion. Jeanne,

ſœur

Digitized by Google

sœur de cet enfant, demande les deux royaumes. Philippe V dit *le Long*, frere du *Hutin*, qui ne dispute point à sa niéce la Navarre, prétend que la loi *Salique* dont la rigueur exclut les femmes, lui donne la France, & les états-généraux décident pour lui. Charles *le Bel*, qui régne en vertu de la même loi, gouverne avec la même obscurité; & mourant aussi sans enfans, la question de la succession au trône se renouvelle entre les princes du sang & le roi d'Angleterre. An. 1273 = 1312. de J.C. 1321.

L'Angleterre s'étoit considérablement élevée sous Edouard I, le digne libérateur de son pere; ce héros dont la valeur avoit domté la férocité des Gallois, avoit acquis à sa patrie cette importante contrée. Ses armées victorieuses ayant ensuite soumis l'Ecosse, ce royaume entier étoit devenu une province sujette à son sceptre. Mais sous son fils Edouard II, l'Ecosse avoit secoué le joug, & l'Angleterre avoit été en proie aux scènes les plus étranges. On avoit vu un monarque indolent plongé dans 1283. 1307.

Digitized by Google

d'infâmes plaiſirs, dédaigner les em-
An. 1273. = 1492. de J. C. braſſemens d'une épouſe charmante, & livrer ſon cœur à d'indignes favoris qui faiſoient gémir l'état. On avoit vu cette même épouſe devenue, par la vengeance, plus criminelle qu'Edouard, conſpirer contre lui, armer ſes ſujets, le combattre, le vaincre, le détrôner, ſe mettre à ſa place
1327. avec ſon amant, & pouſſer l'horreur juſqu'à faire mourir ſon époux par des tourmens auſſi ſinguliers que cruels. Mais Edouard III, fils de ce malheureux monarque & de l'indigne Iſabelle, avoit vengé le ſang de ſon pere par celui de l'amant de ſa mere, & avoit puni celle-ci par une captivité dont il ne l'avoit point délivrée. L'Angleterre avoit repris ſon luſtre ſous ce roi, & l'Ecoſſe étoit rentrée dans les fers. C'eſt entre lui & Phi-
1328. lippe de Valois que naît la diſpute ſur la ſucceſſion à la couronne de France. Edouard, fils d'Iſabelle, ſœur des trois derniers rois, prétend que ſa mere, légitime héritiere de ſes freres, a dû leur ſuccéder, & que comme il la repréſente, ce royaume eſt

Digitized by Google

son patrimoine naturel. Philippe de Valois, fils de l'oncle paternel de ces mêmes rois, invoque la loi *Salique*, & soutient que cette loi annullant les droits des femmes, sa qualité de premier prince du sang doit le faire préférer à Edouard; parce que le droit d'Isabelle étant nul, celui de son fils, qui n'en est qu'une émanation, est frapé du même vice. Les états assemblés se décident pour le François, & son rival même reconnoît Philippe VI. D'heureux événemens signalent les commencemens de ce régne. Le monarque, qui protége le comte Louis, combat les Flamands en personne. Il les force à tomber aux genoux de leur souverain, après les avoir vaincus à Cassel. Mais Robert, comte d'Artois, ayant perdu au tribunal de Philippe un procès contre la duchesse de Bourgogne, ce prince invite l'Anglois à seconder sa vengeance. Le Flamand Artevelle, brasseur de bierre, dont le crédit est sans bornes dans sa patrie, montre à Edouard ses compatriotes prêts à seconder ses desseins. Animé par de si

An. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

puiſſans ſecours, Edouard reprend
AN. 1273. = 1492. de J.C. le titre & les armes de roi de France,
& en même tems il ſe met en mer
1339. pour faire valoir ſes prétentions. Vainqueur d'une flotte qui veut s'oppoſer à ſon paſſage, il deſcend ſans trouver d'obſtacle, parcourt, ravage la Picardie, s'avance vers l'île de France, & met à contribution les environs de la capitale. La France entiere accourt auprès de ſon roi, & Philippe ſe met lui même à la tête d'une armée. On ſuit avec quatre-vingt mille hommes, l'Anglois qui fait ſa retraite
1346. avec quarante mille. On l'atteint à Crécy, petite ville du Ponthieu, devenue ſi célébre par cette journée. L'activité, l'expérience, le génie d'Edouard ſuppléant au nombre, l'armée françoiſe écraſée, fuit avec ſon roi. Trente mille morts du côté des vaincus, & preſqu'autant de priſonniers, coutent à peine deux mille hommes au vainqueur, qui va auſſitôt aſſiéger Calais. Cette ville n'oubliera jamais la généroſité de ſix de ſes habitans qui, ſachant qu'Edouard ne vouloit pardonner à leur patrie la

Digitized by Google

longue réſiſtance qu'elle avoit faite, qu'à condition qu'on lui livreroit les premiers bourgeois qu'il deſtinoit au ſupplice, s'offrirent eux-mêmes, & allerent implorer l'honneur d'être immolés pour leurs concitoyens. Une paix glorieuſe à l'Angleterre termine cette guerre; & l'actif Edouard va auſſi-tôt remettre ſous le joug, les Ecoſſois révoltés dans ſon abſence. Cependant la France éprouve des malheurs d'un autre genre; les impôts ſe multiplient, & ce tribut qui ſe leve ſur l'eau & le ſoleil, eſt imaginé par Philippe. Les droits de la couronne & de l'état, défendus avec fermeté par Cugniere contre les uſurpations du clergé, ſont trahis par un monarque ou timide ou ſuperſtitieux. Tant de revers ſont à peine compenſés par l'acquiſition du Dauphiné, riche province que Humbert donne à la France, en quittant le manteau de ſouverain pour le froc d'un moine. An 1273. ou 1492 de J.C. 1347. 1349.

Jean, plus foible que ſon pere, aigrit encore les maux de la patrie. Des coups d'autorité frapés imprudemment ſur le comte d'Eu, & ſur 1350.

Digitized by Google

Charles d'Evreux, roi de Navarre,
An. 1273. = 1492. de J.C. les deux premieres têtes de l'état, lui aliénent les cœurs de la nobleſſe; & les révoltes continuelles qu'occaſionnent ces rigueurs, achevent de bouleverſer la France. Cependant l'Angleterre continue de s'élever & de s'accroître ſous le grand Edouard. Le prince de Galles, digne fils d'un tel pere, & ſon rival dans la gloire, pourſuit ſes triomphes, & vient au ſecours des mécontens. Jean marche contre lui à la tête de quatre-vingt mille hommes, & rencontre à Poitiers, ce prince qui n'a que huit mille
1356. combattans. Là ſe donne cette fameuſe bataille, où l'Anglois ſe ſervant de toutes les reſſources du génie & d'une valeur héroïque, répare le petit nombre de ſes troupes, renverſe avec une poignée de ſoldats une armée ſi formidable, fait mordre la pouſſiere à la principale nobleſſe de France, & met ſon roi dans les fers.

Ici l'on voit l'Angleterre dans le plus haut point de ſa gloire, ſes armées regardées comme les premieres du monde, ſon héritier préſomptif

Digitized by Google

révéré comme le héros de son siécle, & son monarque tenant à sa cour deux rois prisonniers, & leur dictant des loix. En France tout est bouleversé, tout se confond. Le dauphin, qui veut prendre les rênes de l'état, trouve des rebelles qui les lui arrachent. Le roi de Navarre sorti de prison, se venge, le fer & la flamme à la main, des affronts dont on l'a couvert. Les gouverneurs se rendent maîtres dans leurs départemens; les seigneurs accablent de leur joug les vassaux. Ceux-ci devenus furieux par le poids de l'oppression, forment la terrible confédération, connue sous le nom de *la Jacquerie*; & la populace qui accourt en foule pour la grossir, venge par des ravages inouis, les injures que lui a fait la noblesse. Jean brise enfin ses fers par la paix de Brétigny, qui lui rend la liberté en lui ôtant le tiers de ses états. Mais le foible monarque prenant le vain prétexte d'un vœu qui sert de voile à son amour, retourne à Londres, où il trouve la mort; roi dont on vante la bonne foi, & que la

AN. 1273. = 1492. de J. C.

1358.

1360.

Digitized by Google

flaterie ſurnomma *le Bon;* mais que
AN. 1273 = 1492 de J.C. la vérité hiſtorique doit préſenter comme un des princes les plus imprudens qui furent jamais. Les deux
1364. royaumes continuent une guerre où l'Angleterre ſoutient l'honneur de ſes armes, où la France répare un peu ſes pertes. Charles V, auſſi ſage que ſon pere l'avoit été peu, emploie tout ce que l'habileté peut fournir de reſſorts, pour relever ſa malheureuſe patrie. Il s'attache étroitement à ſon frere Philippe, que leur pere a fait duc de Bourgogne, & dont cette riche poſſeſſion lui rend l'amitié eſſentielle. Il pourſuit avec vivacité le roi de Navarre; & après une bataille heureuſe, il le force à quitter le parti d'Edouard. Il appuie les troubles de la Bretagne, diviſée entre deux prétendans; & donnant du ſecours au duc, que l'Anglois refuſe de reconnoître, il oblige ſon ennemi à partager ſes forces. Il attire le redoutable prince de Galles en Eſpagne, en ſuſcitant une révolte contre le monarque que l'Anglois protége, & il met à profit l'abſence de ce grand

Digitized by Google

homme. En même tems il anime ouvertement l'Ecoſſe, & par des émiſſaires ſecrets, il inſpire la rebellion dans les provinces angloiſes. Il ſe contente d'être l'ame de tous ces mouvemens, & le célébre du Gueſclin en eſt l'inſtrument. La fortune ſe range enfin ſous les étendards d'un roi ſi ſage; Edouard, qui a perdu ſon fils, éprouve à ſon tour des diſgraces. Mais lorſque après la mort de ce héros, le ſceptre de ſon héritier eſt devenu le jouet de la ſédition, Charles déploie toutes ſes forces, met à profit toutes les querelles de ſes rivaux, & rend au trône François, la plupart des provinces qui en étoient détachées depuis ſi long-tems. C'eſt au milieu de tant de ſoins, que ce grand homme porte les plus belles ordonnances, rappelle les lumieres dans ſes états, fait ſes efforts pour ranimer les beaux-arts, & laiſſe à ſon fils un royaume qui ne demande que la continuité de ſes vues, pour être le plus floriſſant de l'Europe. Charles VI en donne d'abord l'eſpérance; il combat en perſonne les Gantois, révoltés con-

AN. 1273 = 1452. de J.C.

1377.

1380.

Digitized by Google

tre leur ſouverain; & par la ſan-
AN. 1273. = 1492. de J.C. glante bataille de Roſebeck, il les
force à tomber aux genoux de leur
1382. comte. Il oblige le duc de Gueldre
à ſe reconnoître ſon vaſſal; il con-
traint les Anglois à demander une
trêve dont il dicte les conditions; il
fait taire la ſédition qui trouble la ca-
pitale, & par la clémence qu'il fait ſuc-
céder à la ſévérité, il mérite de ſes
peuples le nom de *Bien-aimé*. Un
1392. coup de ſoleil dérange tout-à-coup
une tête d'où dépend la félicité pu-
blique. Un accident né au milieu
des plaiſirs d'un bal, achevant le dé-
ſordre, Charles tombe en phrénéſie,
& les rênes de l'état s'égarent entre
ſes mains. Le duc d'Orléans, frere
du monarque, & Jean duc de Bour-
gogne ſon oncle, ſe diſputent l'ad-
miniſtration. La capitale, les pro-
vinces, les villes, les bourgs, ſe par-
tagent entre ſes princes, & chaque
parti ſe ſignale par tous les crimes. Le
1407. duc de Bourgogne fait aſſaſſiner le
duc d'Orléans; & loin de voiler ſon
attentat, il gage un docteur qui en
fait publiquement l'apologie. Les

Digitized by Google

Orléanois, guidés par le connétable d'Armagnac, vengent la mort de leur chef par le sang des Bourguignons, & ceux-ci massacrent les Orléanois à leur tour. Le duc de Berri, autre oncle du roi, qui pourroit tenir la balance entre les deux partis, est le jouet de l'un & de l'autre. Le dauphin Charles, enfant presque au berceau, ne peut remédier à rien. Isabelle de Baviere, née pour le malheur de la France, dont elle est reine, allume elle-même les feux qui consument la patrie. Cependant l'Anglois, témoin des vertiges de ce malheureux royaume, s'avance pour accélérer sa ruine & enlever ses débris. L'Angleterre venoit d'essuyer une nouvelle révolution. Le grand Edouard avoit été remplacé par Richard II, petit-fils d'Edouard III, & fils du fameux prince de Galles; monarque aimable, dont les talens médiocres auroient suffi dans d'autres circonstances; mais trop foible pour soutenir les grands noms de son pere & de son aïeul, & pour régner paisiblement sur un peuple qui ne sait

An. 1273. = 1452. de J. C.

Digitized by Google

révérer ſes rois que quand il les admire. Les armes, malheureuſes ſous ce régne, avoient indiſpoſé les Anglois; quelques fautes commiſes dans l'adminiſtration, & quelques actes de ſévérité faits contre les princes du ſang royal, ayant augmenté les murmures, la révolte qui les ſuit de près chez ces fiers inſulaires, avoit éclaté. Le duc de Lancaſtre, couſin de Richard, s'étoit mis à la tête des rebelles. L'infortuné monarque vaincu, enfermé, dépoſé en parlement, avoit ſouſcrit lui-même à ſon arrêt, dans l'eſpérance de conſerver ſa vie que les ſoupçons du nouveau roi n'avoient pas moins tranchée. L'heureux Lancaſtre, ſous le nom de Henri IV, s'étoit fait admirer ſur le trône qu'il avoit conquis. L'Angleterre avoit repris ſes forces, & l'Ecoſſe avoit été l'objet de leurs premiers eſſais. Mais ſon fils Henri V avoit porté ſes vues plus haut. L'état de la France lui avoit inſpiré l'idée de la conquérir, ou d'y recouvrer les poſſeſſions de ſes prédéceſſeurs. C'eſt dans ce deſſein qu'il envoie demander un ſceptre

AN. 1273 = 1492. de J.C.

1413.

Digitized by Google

qu'il prétend uſurpé ſur le grand Edouard, ou du moins les vaſtes provinces qui avoient été l'héritage des Plantagenets. En même tems il s'avance à la tête d'une armée petite, mais choiſie, & ravage les provinces que baigne la Manche. Le péril commun ſemble réunir les François. Bourguignons, Orléanois s'aſſemblent, & paroiſſent avoir oublié leur longue haine. Une armée nombreuſe commandée par les princes du ſang, & fortifiée de toute la nobleſſe, accourt ſous leurs drapeaux. Ainſi les François dirigés par des chefs mal unis, aveuglés par une folle préſomption, ſans ordre, ſans diſcipline, n'ayant pour tout avantage que le foible mérite d'une valeur imprudente, & la ſupériorité de la multitude, vont attaquer leurs rivaux, moins nombreux, auſſi vaillans, & réunis ſous un chef qui ſait prévoir une marche, aſſeoir un camp, retenir & preſſer à propos le courage, joindre enfin les talens à la valeur. La fortune ſe range bientôt du côté où elle doit être. La journée d'Azincourt, auſſi funeſte que celle

An. 1273. = 1492. de J.C.

1415.

Digitized by Google

de Créci, jonche de vingt mille morts les plaines de ce village, & met avec la principale nobleſſe, le duc d'Orléans dans les fers. Henri s'avance rapidement vers la Normandie ; & par la priſe de ſa capitale qu'immortaliſe la plus belle défenſe, il range cette riche province ſous ſes loix.

AN. 1271. = 1492. de J.C.

Le nouveau malheur de la France accroît ſa confuſion. On ne ſonge plus à la défendre ; on ne penſe qu'à s'entre-déchirer. Le dauphin & ſes partiſans attaquent les Bourguignons, & les chaſſent de Paris ; ceux-ci rentrés par la fraude, y font couler le ſang de leurs rivaux. Jean, à la tête des ſiens, pourſuit par le poignard & par le poiſon, ceux qui s'oppoſent à ſes crimes. Le peuple qui adore ce cruel, & la reine qui le favoriſe, deviennent les inſtrumens de ſes fureurs ; tandis que l'Anglois continuant à profiter de ces déſordres, donne l'alarme aux portes de la capitale. La perte de l'état aſſurée par la diſcorde, eſt le prétexte dont le dauphin ſe ſert pour propoſer une réconciliation au Bourguignon, qui, effrayé des

Digitized by Google

dangers de sa patrie, commence à sentir des remords. Attiré sous ce voile au Pont-de-Montreau, le malheureux duc est massacré aux pieds du dauphin, par l'ami de ce prince. La plus terrible vengeance du sang de son pere, est tout ce qui occupe Philippe, héritier du tyran. Isabelle qui regrette un amant, s'unit à lui pour perdre son propre fils, & l'un & l'autre de concert, forcent l'imbécile Charles VI à désigner pour son successeur Henri V, à qui il donne sa fille. La France se partage entre l'Anglois, dont les victoires sont les vrais droits, & le dauphin, qui appelle à son épée de l'arrêt dicté par sa barbare mere. C'est au milieu de cette horrible confusion que la mort enléve à la fois les monarques des deux nations; Charles, dont le régne a été d'un demi-siécle, laisse la sienne avilie & malheureuse; Henri, qui expire à la fleur de son âge, livre à son successeur le royaume le plus florissant de l'Europe, & une nouvelle monarchie plus vaste que la premiere, conquise par ses armes; prince que les An-

An. 1273. = 1492. de J. C. 1419. 1420. 1422.

Digitized by Google

glois appellent leur héros, & qui
AN. 1273. = 1492. de J.C. mérite en effet de l'être: conquérant rapide & monarque bienfaiſant, il fut idolâtré de ſes ſujets, & révéré de ſes ennemis même.

Deux princes ſe diſent en même tems rois de France. Charles VII, qui a pour lui les droits de la nature & les loix de l'état; Henri VI, qui invoque les diſpoſitions du feu roi, & qui réaliſe ce titre chimérique par la force de ſes armes. Elles continuent d'être heureuſes par la prudence de Bedford, digne frere de Henri V, nommé régent de France, & par la valeur de Talbot, le héros de l'ar-
1423. mée angloiſe. Les journées de Crévan
1424. en Bourgogne & de Verneuil au Perche, comblent la fortune des Anglois.
1428. Ces heureux inſulaires qui vont mettre le ſiége devant Orléans, comptent, après la priſe de ce boulevard de l'état, ranger le royaume entier ſous leurs loix, & forcer Charles, qu'ils appellent *Roi de Bourges*, à chercher un aſyle dans les montagnes les plus reculées. Pour achever le bonheur de ces étrangers, qui triom-

Digitized by Google

phent, le rival de leur maître, plongé dans l'ivresse des plaisirs, voit d'un œil indifférent ses provinces tomber sous le sceptre anglois, & sa couronne flotter sur sa tête. C'est alors qu'écloſent du côté de la France, les prodiges qui la sauvent. On y voit la belle Agnès, maîtresse de son roi, aimer véritablement sa personne, & chérir encore plus sa gloire. On la voit rougir de la mollesse de son amant, avoir le courage de lui en faire le reproche le plus sensible, l'arracher à l'indolence & aux plaisirs, & le forcer à courir aux périls & aux combats. On voit une jeune fille, qui se dit inspirée du ciel, pour combattre les Anglois, & ranimer ainsi les François, qui rougissent de se voir surpasser en zéle & en courage, par une fille si jeune & d'un rang si inférieur. On voit cette héroïne marcher en effet à la tête des bataillons, vaincre les Anglois à Patay, délivrer Orléans, dont la prise a paru infaillible, conduire Charles à Rheims à travers les partis ennemis, & le faire sacrer dans cette ville. La face des

AN. 1273. = 1492. de J.C.

1429.

Digitized by Google

affaires change entiérement. La mort
AN. 1273. = 1492. de J.C. de Jeanne d'Arc, que les Anglois après l'avoir priſe à Compiegne, brûlent à Rouen, ne fait que hâter leur perte, par l'horreur qu'inſpire une ſi lâche barbarie. En vain appellent-ils
1431. en France leur roi Henri VI, & le couronnent-ils à Paris avec le plus magnifique appareil; les provinces leur échapent de toutes parts. Charles, animé par l'amour, preſſe l'étranger avec vigueur. Les Foix, les d'Armagnac, les Montmorenci, les la Trimouille, & ſur-tout l'immortel Dunois, conduiſent les François & leur rendent tout leur courage.
1436. Paris revient à ſon légitime maî-
1450. tre; & la bataille de Formigny, qui ſuit la reddition de Rouen, donne au roi Charles VII, toute la belle province dont cette ville eſt la capitale. Il vole au midi de ſes états, où ſes ſuccès qui ſont traverſés d'abord par l'habileté de Talbot, deviennent immuables, lorſque cet illuſtre guer-
1453. rier, âgé de quatre-vingts ans, a péri les armes à la main. Les troubles d'Angleterre achevent la révolution,

Digitized by Google

& la monarchie entiere retombe ſous l'heureux Charles VII. An. 1273. = 1492. de J.C.

Tandis que ce prince rend à la France ſon ancien éclat, le foible Henri VI qui a perdu une couronne étrangere, voit la ſienne, devenue le jouet de l'audace, prête à tomber de ſon front. La maiſon d'Yorck, qui remonte à la fille du duc de Clarence, ſecond fils d'Edouard III, réclame un ſceptre enlevé par Henri IV, dont le pere n'étoit que le troiſiéme fils de ce héros. La gloire des deux premiers uſurpateurs a étouffé la voix des Yorck; mais leur héritier qui ne voit plus à la place de ces grands rois, qu'un homme auſſi foible que vertueux, réclame hautement ſes droits; & pour les ſoutenir, il embraſe l'Angleterre. Ce prince a pour lui le fameux Warwick, l'homme le plus accompli du royaume, & ſon parti prend pour ſignal la *Roſe blanche*. Henri eſt ſoutenu par ſon épouſe Marguerite d'Anjou, l'héroïne de ſon ſiécle; & cette faction a l'emblême de la *Roſe rouge*. La fortune paſſe alternativement d'une Roſe à l'autre. 1451.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492 de J.C.

Henri fait priſonnier par le duc d'Yorck, preſque détrôné par ce prince, eſt délivré par ſa victorieuſe épouſe qui fait couper la tête au duc rebelle. Le fils de celui-ci, guidé par Warwick, triomphe à ſon tour, & ſon parti le proclame ſous le nom d'Edouard IV. Son ingratitude pour Warwick qui le fait deſcendre du trône, y replace les Lancaſtre que protége ce ſeigneur, appellé le *faiſeur* & le *défaiſeur* des rois. Une nouvelle révolution qui en arrache encore Henri, le met dans les fers où l'ambition l'immole. Marguerite, dont les revers ne font qu'enflammer le courage, déploie en vain toutes les reſſources du génie, toute l'activité d'un chef de parti, & toute la valeur d'un héros. C'eſt un ſpectacle attendriſſant, que celui d'une reine toute occupée du bonheur de ſon époux & de ſon fils, ſe montrant à la tête des conſeils & des armées, dirigeant les uns, conduiſant les autres, traçant le plan d'une bataille, décidant une victoire, ou aſſurant une retraite. Auſſi admirable dans les revers que

1455.

1471.

Digitized by Google

dans les succès, tantôt elle traverse des forêts, seule, à pied, tenant son fils entre ses bras, & n'échape aux fureurs d'un assassin qu'en le faisant son confident avec une majesté qui désarme ce barbare. Tantôt elle passe les mers, va chercher des secours en France, en Bourgogne, en Ecosse, souvent rebutée, quelquefois trahie. Tantôt on la voit en Angleterre, ranimant les partisans de sa maison, les rassemblant, les disciplinant, triomphante un jour, vaincue un autre; mais toujours inépuisable dans ses ressources, toujours incapable de ployer sous ses malheurs. Le fort trahit enfin son courage. Dans une bataille funeste où tenant son fils à ses côtés, combattant elle-même, ne songeant qu'à rallier ses soldats, elle reste seule sur le champ de bataille, Marguerite se trouve envelopée & tombe entre les mains d'un implacable vainqueur. L'impitoyable duc de Gloceſtre, un des freres d'Edouard, poignarde lui-même le jeune prince aux ieux de sa mere, & la traîne à la tour de Londres, où elle passe quatre

An. 1173. = 492. de J. C.

1471.

Digitized by Google

ans, ayant devant les ieux l'éter-
AN. 1273. = 1492. de J. C. nelle image de ſon fils & de ſon époux immolés à l'ambition des Yorck. Délivrée par la médiation de la France, elle finit ſa vie immortelle dans ſa patrie : reine que ſon génie & ſes vertus firent l'honneur de ſon ſexe, & dont les malheurs ſont l'opprobre de ſes perſécuteurs. Les Yorck devenus paiſibles poſſeſſeurs du trône, par l'extinction de tous les Lancaſtre, ne tardent pas à ſe détruire eux-mêmes. Edouard, qui fait mourir le duc de Clarence, un de ſes freres, par les
1483. conſeils du duc de Gloceſtre, laiſſe la régence à ce barbare, avec la tutelle de ſes deux fils ; ils ſont bientôt immolés par l'ambitieux tuteur qui, teint du ſang de deux rois, régne ſous le nom de Richard III. Un rejetton des Lancaſtre, échapé à la fureur de leurs ennemis, inquiete encore le tyran. Catherine de France, fille, femme, ſœur & mere de rois, devenue veuve d'un héros, avoit épouſé ſecretement Tudor, habitant du pays de Galles, d'une naiſſance médiocre, & d'un état obſcur. Les enfans venus

Digitized by Google

de cette union, avoient été accueillis à la cour par leur frere Henri VI, qui les avoit mariés à des princesses de son sang. Cette famille envelopée dans la disgrace de la maison royale, avoit péri sous le poignard des Yorck. Un seul sauvé du massacre, avoit obtenu un asyle à la cour du duc de Bretagne, & il s'y trouvoit encore lorsque Richard monta sur le trône. C'étoit Henri comte de Richemond, prince redoutable par ses talens, & capable de faire valoir les droits qu'il avoit reçus de sa mere, contre un monarque abhorré de la nation. Richard, qui le demande au duc de Bretagne pour l'immoler, n'obtient d'abord que la promesse que lui fait ce prince, de garder à vue son rival. Mais Henri échapé à la vigilance de ses gardes, vient ranimer en Angleterre les partisans des Lancastre, & s'avance vers Londres pour combattre Richard. C'est dans les plaines de Bosworth que se livre le combat décisif, où Richard, après avoir fait des prodiges de valeur, termine en héros, la vie d'un scélérat, au milieu des siens dont il

An. 1273. = 1492. de J. C.

1485.

Digitized by Google

tâche d'arrêter la fuite. Henri VII, qui fait monter ſur le trône la famille de Tudor, épouſe une princeſſe du ſang d'Yorck, héritiere de cette illuſtre maiſon; & réuniſſant par cette alliance les droits des deux *Roſes*, il termine les longues & ſanglantes querelles que ces factions avoient fait naître. Après quelques victimes immolées à ſa ſûreté, ce prince n'ayant plus à craindre, ceſſe de vouloir l'être. Devenu l'objet de l'amour & de la vénération de ſes ſujets, par la ſageſſe de ſon adminiſtration, il en obtient le ſurnom de *Salomon* de ſa patrie.

AN. 1273. = 1492. de J.C. 1486.

La proſpérité de la France continue. Charles VII, après lui avoir rendu ſes anciennes limites, s'occupe du ſoin de lui ôter ſes diſſentions domeſtiques. Il abrége le tems des minorités des rois; il confirme la Pragmatique-Sanction; il forme des bibliothéques publiques; il anime les arts, rappelle les ſciences, & ne voit troubler ſon régne que par un fils rebelle, dont les intrigues rempliſſent de chagrin, les derniers jours d'une vie

ſi

Digitized by Google

si glorieuse. Prince dont les talens furent médiocres ; mais qui assez heureux pour trouver l'aiguillon de la gloire dans une passion qui en émousse si souvent le desir, rendit son régne un enchaînement de prodiges, & se plaça au rang des grands rois ! Ensuite paroît Louis XI, qui se forme un plan suivi pour élever l'autorité du sceptre & abaisser celle des grands. On le voit les diviser à propos, s'attacher les uns par des caresses trompeuses, se défaire des autres par des barbaries cachées, gager des espions dans les provinces ; & toujours couvert du masque de la religion, établir sur l'hypocrisie & sur la trahison les fondemens du pouvoir arbitraire. On voit ensuite ces mêmes grands, ouvrant les yeux sur la conduite du monarque, se liguer sous la devise du *bien public* ; le duc de Bourgogne s'unir à eux, & la liberté prête à renaître ; l'habile monarque leur offrir une paix avantageuse, les séparer à la faveur de promesses éblouissantes, gagner les uns, accabler les autres, & redevenir aussi

An. 1273 = 1492. de J. C.

1461.

1465.

Digitized by Google

maître que jamais. En même tems ;
AN. 1273. = 1492. de J. C. il favoriſe les rebelles des états du duc de Bourgogne, qu'il veut perdre par politique & par haine perſonnelle. Il lui fait des ennemis de tous ſes voiſins : il met à profit les imprudentes entrepriſes de ce duc, ſi juſtement ſurnommé *le Téméraire.*
1477. Lorſque la mort ſanglante de ce ſouverain, tué dans un combat près Nancy, laiſſe ſes états à une fille ſon unique héritiere, Louis qui accourt à propos en Bourgogne, s'empare de ce duché, qu'il réunit à la couronne. Peu de tems après Charles du Maine lui donne par teſtament, la Provence, l'Anjou & le Maine. Il fait encore l'acquiſition du Rouſſillon & de la Cerdagne. Ainſi la France s'accroît de cinq grandes provinces, & ſe fortifie par l'abaiſſement des grands, par l'affranchiſſement des peuples, & par l'autorité que la politique de ſon roi donne au trône. Conſidéré comme particulier, Louis XI fut un tyran ; mauvais pere, fils ingrat, époux inſenſible, frere barbare, perfide ami, il joignit à ces vices, toutes les foi-

Digitized by Google

bleſſes de la ſuperſtition. Si on le regarde comme roi, on ne peut lui refuſer des talens extraordinaires, une diſſimulation profonde qui rendoit ſes ſecrets impénétrables ; un ordre, une liaiſon extrême dans ſes projets, & une fineſſe prodigieuſe dans l'exécution. Il augmenta les forces de l'état ; il fit des établiſſemens auſſi admirables qu'utiles ; il rendit un ſervice eſſentiel à la nation en briſant le joug du peuple, & en l'arrachant à la tyrannie de la nobleſſe ; mais il porta un coup mortel à la monarchie, en commençant à y introduire le mépris des loix. D'ailleurs il ne paroît point avoir eu cette étendue de génie qui décele le grand politique ; juſque dans la partie du gouvernement, il commit des fautes groſſieres. En un mot, il eut toute l'ame de Tibére, & n'eut pas tout ſon eſprit. La France retombe dans le trouble. Charles VIII âgé de treize ans, incapable de gouverner par lui-même, laiſſe ſa mere & ſon couſin ſe diſputer l'adminiſtration. Le duc de Bretagne, qui cherche à profiter des diviſions, ap-

An. 1273. = 1492. de J.C.

1483.

Digitized by Google

puie les prétentions du premier prince du ſang; la nobleſſe veut ſecouer un joug nouveau qu'elle ne porte qu'en frémiſſant; les grands armés redemandent au jeune monarque leurs droits foulés aux pieds par ſon pere.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

1488. La fermeté de la régente, la valeur de la Trimouille, & la bataille de S. Aubin, rendent l'autorité royale triomphante. Bien-tôt après la princeſſe Anne, fille & héritiere du duc

1491. de Bretagne, épouſe le monarque, & par cette alliance, elle réunit à la couronne ce riche duché, qui en étoit aliéné depuis tant de ſiécles.

ECOSSE. L'Ecoſſe va figurer enfin dans nos tableaux. Juſqu'ici elle n'auroit préſenté que des faits & des peuples obſcurs; tels ſont les ravages des Pictes, barbares venus de la Scythie, qui ont ſi ſouvent déſolé le nord de l'Angleterre; telles ſont encore les incurſions des Scots, qui ſortant de l'Irlande, venoient porter la terreur dans les poſſeſſions de leurs voiſins. Les deux peuples réunis ont élevé un trône que leur courage a ſoutenu contre tous les efforts des Anglois; mais cet état ne

Digitized by Google

prenant aucune part aux affaires du reſte de l'Europe, eſt reſté étranger à ſon hiſtoire. La mort d'Alexandre III, le dernier du ſang des anciens monarques, ouvre une ſcène, où la France & l'Angleterre s'intéreſſent. Jean Bailleul, né François, Robert Bruce, d'extraction Angloiſe, tous deux alliés aux rois d'Ecoſſe, réclament la couronne. Le droit paroiſſant douteux entre ces deux concurrens, le roi d'Angleterre eſt pris pour arbitre. Edouard I, qui veut faire acheter par une baſſeſſe, l'honneur de commander, eſſuie de la part de Bruce un généreux refus, & s'adreſſe à Bailleul qui, moins délicat, obtient le ſceptre en promettant de ſe reconnoître vaſſal de ſon protecteur. Un parlement d'Angleterre, où le monarque Ecoſſois paroît dans l'humiliation qu'il a promiſe, révélant le ſecret, la nation entiere frémit du traité, & force ſon roi à abjurer de lâches ſermens. Une guerre ſanglante, où la valeur du peuple outragé céde au génie d'Edouard, briſe le trône d'Ecoſſe; & ce royaume devenu une

AN. 1273. = 1292. de J.C.

1286.

1292.

1296.

Digitized by Google

province d'Angleterre, éprouve toute
AN. 1273. = 1292. de J.C. la dureté d'une nation ennemie. Tandis que la nobleſſe s'indigne inutilement d'un joug qu'elle n'oſe ſecouer, un homme d'une naiſſance obſcure, appelle les Ecoſſois à la liberté. Le patriotiſme réveillé à ſa voix, ſecondant ſon courage, Waleys chaſſe les Anglois de la plus grande partie de leurs conquêtes. Mais le redoutable Edouard revenant de la France, ramene la victoire avec lui, & défait les troupes du jeune héros, qu'il trouve auſſi inébranlable dans ſes revers, qu'il l'a vu courageux dans la proſpérité. La mort de Waleys, qui termine par la main d'un bourreau, la carriere d'un libérateur, fait retomber l'Ecoſſe ſous le joug; & des ôtages choiſis parmi les plus illuſtres maiſons, conduits & gardés à Londres, ſemblent aſſurer les chaînes de la nation. Cependant elle trouve encore
1306. un vengeur. Robert Bruce, fils de cet homme généreux qui a refuſé d'acheter le trône en l'aviliſſant, briſe ſes fers, revole dans ſa patrie & l'invite à combattre ſous ſes étendarts. Le

Digitized by Google

sort qui trahit son courage dans deux batailles, le sang de ses parens & de ses amis qu'immole le vainqueur, les offres séduisantes dont on le flate, & les supplices dont on le menace, ne peuvent ni abattre ni corrompre son ame. Abandonné des Ecossois que la terreur a frapés, Robert cherche un asyle dans d'épaisses forêts & dans des montagnes inaccessibles, caché sous le plus vil extérieur, & réduit à ne vivre que d'herbes sauvages; mais toujours rempli de ses projets de vengeance, toujours méditant de briser les chaînes de sa patrie. Lorsque la sécurité des Anglois fait luire quelque espérance, il paroît tout-à-coup chez un ami dont il connoît la fidélité, & à la tête des vassaux de ce seigneur, il s'empare d'une place importante. Au bruit de ce premier exploit, cette brave noblesse du nord, qui conserve encore de nos jours, avec les vêtemens de ses peres, leur horreur pour l'esclavage, descend de ses montagnes, accourt sous ses drapeaux, & fait renaître l'espoir de la liberté. La mort d'Edouard I, qui livre son scep-

An. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

tre à un indigne héritier, ſecondant
AN. 1, 3.= 1492. de J. C. le généreux Bruce, l'Ecoſſe voit luire enfin le jour où elle doit recouvrer ſes droits ; & la bataille de Brown, où ſoixante mille Anglois fuient devant une poignée d'Ecoſſois, ſemble aſſurer la gloire de la nation. Le trône eſt relevé : Robert eſt couronné, & ce vengeur de ſa patrie en fait le bonheur dans un régne dont la ſageſſe eſt
1329. immortelle. La proſpérité de l'Ecoſſe s'évanouit à la mort du héros qui en a été l'ame. Prince bienfaiſant, roi foible, David Bruce eſt trop inférieur à Edouard III, pour réſiſter à un prince qui conquéroit la France. Vaincu en bataille rangée, captif à Londres, le monarque Ecoſſois ne recouvre ſa liberté qu'en s'aviliſſant par un hommage. L'indignation de ſes ſujets, dont la fierté rejette un traité humiliant, renouvelle la guerre, & la mort de David annullant ſes promeſſes, la nation s'affranchit de toute ombre de ſervitude. L'Ecoſſe trouve de généreux vengeurs de ſon indépendance, dans les princes de la nouvelle famille
1371. à qui elle confie ſon ſceptre. Stuart,

Digitized by Google

époux de l'héritiere de Bruce, gouverne avec gloire sous le nom de Robert III, & commence cette race de rois, si célébre par l'antiquité de son origine, par le dégré d'élévation où elle est parvenue, & par les malheurs qui ont frapé de si puissans monarques. An. 1273. = 1492. de J. C.

Un royaume démembré, une nation divisée, des rois sans pouvoir, un peuple sans frein, dont le caprice choisit & dépose ses maîtres, des grands qui se jouent de l'autorité, & des évêques qui l'usurpent; voila l'image du Danemarck jusqu'à Waldemar III. Vainqueur des Holsatiens qui opprimoient les Danois, ce prince, qui a des talens & qui leur prête le secours de tous les crimes utiles, calme insensiblement les agitations de l'état, profite des divisions de ses voisins, recouvre le Schonen, acquiert l'île importante de Gothland, & par le mariage de sa fille Marguerite avec Haquin roi de Norwége, il prépare l'élévation où cette princesse doit parvenir. Danemarck, Suede & Norwege. 1340.

La Suéde présente d'abord le régne 1272.

Digitized by Google

de Magnus I, qui, par des rigueurs
AN. 1273. = 1492. de J.C. auſſi utiles qu'adroitement préparées, éteint le feu de la ſédition dans le ſang d'une maiſon puiſſante. Elle
1290. montre la régence brillante de Canut-Son, & ſous ce prince, la Carélie ajoutée au royaume; puis le déſordre revenu dans l'état par les vices du roi Birger, ingrat qui fait périr le ſage
1304. Canut-Son par la main d'un boureau. Preſſé par les armes de ſes freres qui, à la tête de la nobleſſe, demandent l'exécution des loix dont ſe joue le tyran, il les attire dans ſon palais ſous le maſque d'une réconciliation feinte, & les plonge dans un cachot où il les charge de chaînes: forcé de ſortir de la ville, le barbare jette dans le fleuve les clefs de la priſon où ces infortunés périſſent de faim. La Suéde indignée venge ſes princes en faiſant monter ſur l'échafaut, l'héritier du
1320. trône, & couronne Magnus II, fils d'une des malheureuſes victimes de Birger. Les eſpérances que fait naître le nouveau roi, ne tardent pas à s'évanouir, & le royaume retombe dans le trouble. La Norwége, où ſe

Digitized by Google

maintiennent Magnus & ſon fils, eſt ſéparée de la Suéde qui appelle Albert de Meckelbourg, & lui donne le ſceptre qu'elle ravit aux deux tyrans. An. 1273. = 1492. de J.C. 1365.

La mort de Haquin, qui éteint l'ancienne famille des rois, livre à ſa veuve Marguerite la couronne de Norwége, que les peuples enchantés déférent à ſes talens. Bien-tôt après les Danois qui perdent Waldemar, font monter ſa fille ſur le trône qu'occupoit ce prince. Ainſi la Norwége & le Danemarck réunis ſous l'immortelle Marguerite, forment un état reſpectable, dont le génie de la reine augmente la puiſſance. L'ordre renaît ſur les débris des factions, le clergé rentre dans les bornes que les loix lui preſcrivent, la nobleſſe ne combat plus que pour les intérêts du trône, les Holſatiens reçoivent des fers, & les Villes Anſéatiques apprennent à révérer le pavillon danois; la nation devient l'arbitre du nord, & ſe fait reſpecter du reſte de l'Europe. 1387.

Cependant la Suéde eſt plus agitée que jamais. Albert a regardé ce royau-

Digitized by Google

An. 1273.= 1492. de J.C.

me comme une proie qu'il s'eſt hâté de dévorer. Les impôts ſe ſont multipliés, les priviléges ont été violés, & les dignités n'ont plus été que le partage des Allemands. La Suéde tourne alors ſes regards ſur des voiſins que la ſageſſe de leur reine rend heureux. Le parallele de leur bonheur & de l'oppreſſion ſous laquelle elle gémit, rendant inſupportable le joug qui l'accable, elle force Albert à repaſſer les mers, & offre ſa couronne à Marguerite. L'héroïne du nord en voit donc tous les peuples à ſes pieds, & ſon habileté fait éclore le célébre traité de Calmar, où les trois nations ſtatuent que les trois couronnes reſteront toujours unies ſur la même tête. C'eſt au ſein de cette grandeur, que Marguerite finit avec une longue carriere, un des régnes les plus glorieux qui furent jamais. Son ſiécle la ſurnomma *la Sémiramis du Nord*; elle poſſéda en effet les talens de cette reine d'Aſſyrie; peut-être en eut-elle les foibleſſes, mais jamais elle n'en commit les crimes. On peut lui reprocher l'infidélité qui lui fit violer

1388.

1412.

Digitized by Google

les priviléges qu'elle avoit juré de conserver. On doit déteſter la réponſe qu'elle fit aux Suédois qui invoquoient ſes ſermens & les titres qui les contenoient; titres dont ils étoient les dépoſitaires. *Allez*, leur dit cette reine avec un ſourire amer, *gardez bien vos papiers, tandis que je garderai les clefs de vos portes, & les ſerrures de vos châteaux.* AN. 1273. 1492. de J. C.

Le traité formé pour aſſurer l'union des deux peuples, devient le principe des ſanglantes querelles qui vont les diviſer. Eric que ſa tante Marguerite a chargé de trois couronnes, voit bientôt échaper celle de Suéde dont il viole les priviléges. La nation qui abjure l'accord de Calmar, donne à Charles Canut-Son, l'honneur de la commander; & avec la dignité de grand-maréchal, elle lui confie la ſouveraine puiſſance. Eric, qui fait de vains efforts pour recouvrer ce ſceptre, perd encore le Danemarck & la Norwége. Les trois peuples ſe réuniſſent de nouveau ſous Chriſtophe de Baviere, prince aimable, qui ſupplée aux talens par des vertus qui le 1431. 1439.

Digitized by Google

font aimer. Sa mort, le ſignal d'une
AN. 1273. = 1492 de J.C. ſeconde ſéparation, devient l'occaſion d'une guerre nouvelle. Les artifices du grand maréchal lui font donner la couronne de Suéde, qu'il porte ſous le nom de Charles III, tandis que les Danois placent ſur leur trône la maiſon d'Oldembourg. Chriſtian, le premier de cette illuſtre famille, ſi féconde en grands rois, réclame, les armes à la main, l'union jurée à Calmar. La Suéde qui regarde comme nul un traité dont ſes rivaux ont violé les clauſes, ſoutenant l'élection qu'elle a faite, une guerre ſanglante s'allume entre les deux royaumes. La fortune long-tems balancée, chaſſe & ramene trois fois l'intrépide Charles, qui, après les plus terribles revers, a le bonheur de finir ſes jours au milieu de ſes ſujets. Chriſtian ſuſcite vainement les évêques dévoués à ſes intérêts. La nation réſolue de ne plus reconnoître de rois, forme une eſpece de république, & met à ſa
1471. tête Etienne Sture qui gouverne ſous le nom d'*Adminiſtrateur*. Celui-ci, qui force le Danois à retourner dans

Digitized by Google

ſes états, retient les factieux dans le devoir, éclaire les démarches du clergé, & gouverne au milieu des orages avec autant de ſageſſe que de vigueur. Dépoſé par les intrigues des évêques, ce digne magiſtrat eſt forcé de remettre les rênes de l'état, à Jean de Danemarck, qui, plus heureux que ſon pere, voit à ſes pieds les trois royaumes du nord. An. 1273. = 1492 de J.C. 1481.

La Pologne, après trois ſiécles d'humiliation, recouvre le titre auguſte dont l'a privée Grégoire VII. Prémiſlas, élu par les ſuffrages unanimes de la nation, ne ſe contente plus du nom de duc, & reprend celui de roi dont il ſe montre digne. Le crime de quelques ſcélérats qui l'aſſaſſinent, n'empêche point ſon ſucceſſeur d'imiter ſa noble hardieſſe. Ici l'on voit juſqu'où peut ſe porter le caprice d'une multitude qui choiſit ſes maîtres. Le ſage Uladiſlas Loketek dépoſé par les intrigues des eccléſiaſtiques, dont il veut réfréner l'ambition, eſt forcé de céder ſa couronne à Venceſlas, l'opprobre de la Bohême & le rebut de l'empire. Replacé ſur le trône par les Pologne. Ordre Teutonique. 1295. 1300. 1304.

Digitized by Google

vœux unanimes de ſa patrie, Uladiſ-
An. 1273. = 1492. de J.C. las, qui aſſure les frontieres par la défaite des Tartares, eſt obligé de tourner ſes armes contre un nouveau genre d'ennemis.

1227. L'Ordre Teutonique appellé par les Polonois pour ſeconder les miſſionnaires qu'ils envoyoient en Pruſſe, avoit conquis toute cette contrée qui eſt entre la Viſtule & le Memmel. Une ſi riche acquiſition avoit donné aux chevaliers une puiſſance redoutable ; & Mariembourg bâtie par eux, devenue le ſiége de leurs grands-maîtres, étoit regardée comme une des villes les plus conſidérables du nord. Une nobleſſe dévouée aux armes par devoir & par goût, joignant l'ambition du moine à la valeur du ſoldat, étoit bien loin de ſe contenter de ce domaine. Attentif ſur la ſituation de ſes voiſins, l'ordre mettoit à profit leurs beſoins & leurs malheurs ; & par des ſecours portés à propos, ou par des guerres déclarées dans des circonſtances favorables, il reculoit tous les jours les limites de ſes poſſeſſions. Uladiſlas qui ſent toute l'importance

Digitized by Google

d'arrêter les progrès de ces dangereux hôtes, & qui les voit prêts à se saisir de Dantzick, prend la résolution de les repousser par les armes, & engage la Pologne à seconder ses vues. Ainsi commence cette guerre si sanglante & si longue, où la victoire disputée par une nation guerriere que conduisent des rois généreux, & par un corps de noblesse accoutumé à combattre & à vaincre, reste si long-tems incertaine. Elle se fixe sous Casimir IV, qui, vainqueur des chevaliers dans plusieurs batailles, ne leur accorde la paix qu'en reprenant une partie de leurs usurpations, & en mettant des freins à leur audace. Bien-tôt après, il force le duc de Masovie à s'avouer son vassal. Il enleve aux Tartares le palatinat de Russie; il en assure la tranquillité par les forteresses dont il couronne son enceinte; il fait à ses sujets le plus grand bien qu'un prince puisse procurer aux hommes, en se servant de l'amour qu'il leur inspire, pour les plier sous le joug bienfaisant des loix. Il obtient & mérite le nom de *Grand*, & les peuples baignent de

An. 1273. = 1492. de J. C.

1343

Digitized by Google

leurs larmes, le tombeau de ce roi, le
An. 1273. = 1492. de J.C. dernier de l'antique maiſon des Piaſtes. Louis *le Grand*, que l'éclat de ſes
1370. talens engage les Polonois à mettre à leur tête, ne fait point le bonheur d'une nation, qu'il ſacrifie aux Hongrois dont il eſt les délices. Après lui, on voit une réunion mémorable. Ja-
1386. gellon, ſouverain du duché de Lithuanie, abjure l'idolâtrie, épouſe la fille de Louis, & monte ſur le trône ſous le nom d'Uladiſlas V. La Pologne délivrée d'un adverſaire ſi puiſſant, accrue des forces d'une ſi vaſte province, reprend l'aſcendant perdu ſous Boleſlas II, & devient une des premieres puiſſances de ces climats. Cependant la guerre contre l'Ordre Teutonique ſe renouvelle avec plus de vivacité que jamais; & ce n'eſt que par des prodiges de valeur qu'Uladiſlas & ſa brave nobleſſe parviennent à repouſſer les chevaliers. La nation qui voit revivre l'ame de Jagellon
1434. dans Uladiſlas VI, lui confie le ſceptre que la mort enleve à ſon pere, & bientôt après la Hongrie le place ſur ſon trône. On a vu de ſi heureux

Digitized by Google

préſages s'évanouir dans les plaines de Varnes, le jeune monarque expier le crime d'avoir violé la tréve jurée ſur les garants les plus ſaints, & le cimeterre moiſſonner la nobleſſe des deux royaumes. Ce ſanglant revers ne ravit point la couronne à la poſtérité de Jagellon. Caſimir IV, à qui les Polonois la déférent, raſſure l'état ébranlé par un ſi funeſte coup, & peu d'années après, il ſaiſit l'occaſion de reculer les frontieres. La domination de l'Ordre Teutonique devenue inſupportable aux Pruſſiens, forçant ce peuple à chercher un ſort plus doux ſous le joug de la Pologne, la guerre contre les chevaliers ſe ranime, & préſente de longues alternatives de ſuccès & de diſgraces. Des victoires répétées fixent enfin la ſupériorité de la Pologne, & amenent le célébre traité de Torn, où les Teutoniques obligés de céder la moitié de la Pruſſe, ſe reconnoiſſent vaſſaux pour la partie qu'on leur laiſſe. Bientôt après la Valachie rend un hommage plus flateur encore pour Caſimir, puiſqu'il eſt volontaire, & le prix de la véné-

An. 1273. = 1492. de J. C.

1444.

1466.

Digitized by Google

ration qu'il inſpire. C'eſt au milieu de
AN. 1273. = 1492. de J. C. cette proſpérité, que ce prince termine un régne, dont il a employé
1492. tous les momens à la gloire de ſa couronne, & au bonheur de ſes ſujets. La nobleſſe chérira à jamais ſa mémoire, parce qu'il fut le premier qui voulut que les députés de ce corps opinaſſent dans les diétes, où juſqu'alors la voix ſeule des Palatins s'étoit fait entendre. Heureux ſi elle ne tourmoit pas ſi ſouvent contre la tranquillité de la patrie, un bienfait deſtiné à ſon bonheur!

RUSSIE. Une révolution importante jette les fondemens d'un grand empire. La Ruſſie, courbée depuis deux ſiécles ſous le joug le plus humiliant & le plus rigoureux, s'arrache à l'obſcurité & à l'eſclavage. Jwan Bazilowits, indigné de l'orgueil des Tartares, appelle ſa nation à la liberté, chaſſe les
1478. barbares des anciennes places, leur en enlève de nouvelles, ſe rend maître de la fameuſe ville de Novogorod, & y trouve d'immenſes tréſors; riches dépouilles de la moitié de l'univers, que les deſcendans de Gengis ont ra-

Digitized by Google

vagée ! Il marche vers l'occident en faisant autant de conquêtes que de pas, s'empare de Moskou, & fixe son séjour dans cette ville, qu'il rend le siége de la cour & la capitale de l'empire. Libre de tout joug, & regardé comme un des plus puissans princes de ces climats, il dédaigne le titre de duc porté par ses ancêtres, & prend celui de czar, qui est demeuré à ses successeurs. C'est là que commence véritablement l'histoire de Russie, & Bazilowits I doit être regardé comme le fondateur de cet empire, devenu de nos jours le plus vaste, & un des plus florissans de la terre. An. 1273. = 1492. de J. C.

Une scène révoltante se présente d'abord en Castille. Alphonse X, vénérable par des vertus & des talens, privé du premier de ses fils, voit le second soutenu de la nation qui l'idolâtre, ravir l'espoir du trône aux héritiers naturels, le forcer lui-même à sortir de ses états, & le réduire à l'humiliation de chercher un asyle dans le palais d'un roi Maure à qui il a fait une perpétuelle guerre. Le gé- Espagne. 1282.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J. C.

néreux Sarazin arme auſſi-tôt en faveur de ſon ennemi ; & le voyant étonné de tant de grandeur d'ame, *Alphonſe*, lui dit-il, *ne crois pas que je ſois devenu ton ami. Nos diviſions paſſées ont élevé entre nous d'inſurmontables barrieres. Mais tu es malheureux ; je te dois des ſecours : il faut venger la majeſté royale & la nature, outragées par ton indigne fils. Lorſque je t'aurai remis ſur le trône, je reprendrai ma haine.* De ſi héroïques projets ne ſont point exécutés. La fortune, qui couronne l'audace de Sanche, ne laiſſe à Alphonſe

1284. qu'une retraite dans Séville, où le chagrin termine ſes jours. Savant aſtronome, judicieux hiſtorien, ſage légiſlateur, ce roi fut un des plus reſpectables ſouverains & des plus malheureux qui régnerent jamais. Sa paſſion fut d'inſpirer à ſes ſujets le gout des ſciences, & de les faire vivre ſous des loix ſages ; noble ambition, mais qui n'étant point ſecondée par le talent de concilier les eſprits, devint le principe des troubles qui agiterent ſon régne ! Les ingrats

Digitized by Google

Castillans lui firent un crime du bien qu'il vouloit leur faire ; & il paya de la perte de son bonheur, celui que ses réglemens procurerent à la postérité. Cependant de nombreux orages menacent la tête du nouveau monarque. Les princes de La-Cerda, que les droits de la nature appellent au trône, intéressent à leur sort, le roi de France, qui leur est uni par les liens les plus étroits du sang ; l'Aragonois, toujours prêt à profiter des troubles de la Castille ; le Portugais, qui ne cherche que les occasions de faire des conquêtes nouvelles. D'un autre côté, le frere de Sanche s'unit aux Maures & les conduit en Andalousie ; tandis que le pape, sur un vain prétexte de parenté, veut séparer ce roi d'une femme qu'il adore. L'intrépide Sanche, environné de tant d'ennemis, brouille les uns, négocie avec les autres, s'allie avec celui-ci, combat contre celui-là, brave les foudres du pontife, & chasse le Miramolin. La nation seconde de tous ses efforts le roi qu'elle s'est choisi, & fait pour lui les plus étonnans sacrifi-

AN. 1273. = 1452 de J.C.

Digitized by Google

ces. Guſman qui commande dans la
AN. 1273. = 1492. de J. C. ville de Tarif, voit amener aux pieds de la muraille, ſon fils unique entre deux ſoldats qui ont le bras levé ſur cet enfant: on menace de le fraper ſi le pere ne rend la ville: *Frape*, s'écrie Guſman; *ſi j'avois cent fils, je les donnerois pour mon roi.* La mi-
1295. norité de Ferdinand donne un nouvel eſpoir aux La-Cerda. Ils croient facile d'enlever le ſceptre à un enfant qui n'a d'autre appui que ſa mere. C'étoit Marie de Molina, cette épouſe adorée, dont Sanche avoit défendu les droits contre le pontife, & qui, aux graces de ſon ſexe, joignoit toute l'ame de ſon époux. En vain les puiſſances voiſines s'uniſſent contre elle. En vain les Maures triomphans ont-ils dicté un traité honteux, avoué par le conſeil de régence. En vain les grands reſpirent-ils la diſcorde entr'eux, & l'audace contre le trône. L'adreſſe de la reine calme les orages qui agitent l'intérieur du royaume; & lorſque par une douceur mêlée à une prudente ſévérité, elle a mis la révolte à ſes pieds, elle marche

marche elle-même à la tête des armées, contre les Aragonois & les Arabes; & par d'éclatans succès, elle les force à respecter ses frontieres. La foiblesse de Ferdinand, dont l'ingratitude éloigne Marie du gouvernement, ramene les dangers, & fait renaître les troubles. Ils deviennent extrêmes pendant la minorité d'Alphonse XI. La licence régne d'une extrêmité de la Castille à l'autre; les princes déchirent l'état, dont ils se disputent les rênes; les gouverneurs tyrannisent les villes, & les villes massacrent les gouverneurs. L'autorité des loix est le jouet de l'audace, & l'esprit de faction devient celui de la noblesse. Tous les crimes marchant à la suite de la violence, les peuples déserrent en foule une patrie qui ne leur offre que des malheurs. Alphonse atteint à peine l'âge de quinze ans, qu'il forme le projet d'exterminer les brigands qui oppriment la nation. Il commence par faire poignarder à sa table un prince de son sang, l'ame de tous les complots & de toutes les séditions. Apprenant que

An. 1273. = 1492. de J.C.

1312

Digitized by Google

le peuple murmure contre une exécution ſi hardie, il ſe tranſporte au milieu de la place publique, s'avoue l'auteur du meurtre, & menace du même ſort ceux qui imiteront les crimes du coupable qu'il vient d'immoler. Enſuite il parcourt les villes les plus ſéditieuſes; & des échafauts dreſſés en ſa préſence, arroſés du ſang des rebelles, y portent une ſalutaire terreur. Il s'en ſert pour forcer les nobles à lui remettre les forteresſes, à renoncer au funeſte privilége de s'armer les uns contre les autres, & à rendre à ſa couronne les droits de la ſouveraineté. Lorſque par une ſévérité qui l'a fait ſurnommer *le Vengeur*, il a banni la rebellion & la licence, il reprend le projet de ſon biſaïeul, & tâche de polir ſa cour par des fêtes où brillent le gout & la magnificence. Tandis que ce prince, voluptueux avec délicateſſe & rigoureux avec juſtice, donne une face nouvelle à ſes états, un orage imprévu menace de les engloutir. Il apprend que le roi de Maroc, vengeur de ſon fils tué dans un combat contre les chrétiens, méne ſur ſes

AN. 1275. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

pas deux cens mille Afriquains ; que ce prince vainqueur de la flotte castillanne, a pénétré dans l'Andalousie, & que les villes saisies de terreur, s'empressent d'ouvrir leurs portes. L'actif Alphonse vole aussitôt au secours de la patrie. A la tête d'une armée peu nombreuse & ramassée à la hâte ; il attaque des troupes innombrables, l'élite de l'Afrique, & commandées par le roi le plus puissant qui obéisse à la loi musulmane. Les plaines de Tarif sont le champ où se donne une des plus mémorables batailles, dont l'histoire moderne conserve le souvenir. Les deux nations ennemies y déploient ce courage qui les a rendu si fameuses ; courage exercé par six siécles de haine & de guerre. Alphonse qui apperçoit le moment où les Castillans vont succomber sous le nombre, est prêt à se précipiter dans les bataillons ennemis, lorsque retenu par l'archevêque de Tolede qui combat à ses côtés, il voit ses soldats tenter de nouveaux efforts qui décident la victoire. Le roi de Maroc, chassé de l'Andalousie, passe sur une

AN. 1273. = 1458. de J.C.

1340.

Digitized by Google

barque de pêcheurs, la même mer
An. 1273. = 1492. de J.C. qu'il a traverſée avec trois cens vaiſſeaux de guerre, tandis que ſon camp où triomphent la profuſion & le luxe, livre aux ſoldats un butin immenſe, que le généreux Alphonſe refuſe de partager. Enſuite paroît le ſiége d'Algeſire, ſi célébre dans les annales eſpagnoles, par les combats particuliers que ſe livroient, ſous les murs de cette ville, les chevaliers Chrétiens, & les plus braves des Maures; guerriers que l'amour de la gloire y amenoit de toutes les parties de la terre.

1344.

Pendant que la Caſtille recule ſes limites, & ſe rend célébre dans l'Europe, l'Aragon couronne des rois qui ne le rendent pas moins floriſſant. La France ne pardonne point à Pierre III, les torrens de ſang dont il cimenta la conquête de la Sicile; mais l'Eſpagne admire en lui une politique & une valeur qui ont mérité à ce monarque le ſurnom de *Grand*. Le régne d'Alphonſe III eſt mémorable par les barrieres que la nation éleva contre le deſpotiſme; par les précautions qu'elle prit pour aſſurer la vie & l'honneur du citoyen innocent, & par

1276.

1285.

Digitized by Google

l'autorité dont elle arma le Grand-Justicier, magistrat redoutable au trône même. On voit sous Jacques II continuer les querelles des princes de la maison de ce roi, avec les ducs d'Anjou qui réclament la Sicile. L'amour que ce monarque eut toujours pour l'équité, a rendu sa mémoire respectable & chere; & l'Histoire n'a point oublié que dans une affaire importante, ce prince qui pouvoit la terminer en sa faveur par un coup d'autorité, préféra d'en soumettre la décision aux dépositaires des loix. La donation que les papes font à Jacques II, de la Sardaigne dont ils veulent dépouiller les Pisans, occasionne une guerre aussi sanglante que ruineuse; guerre qui a cependant les conséquences les plus heureuses, parce que les Espagnols forcés de combattre les plus habiles navigateurs de leur siécle, sont obligés de former une marine qui deviendra un des principes de leur grandeur. An. 1273. = 1492. de J.C. 1291. 1323.

La couronne de Navarre a passé de la maison de Champagne à celle de France. Jeanne, héritiere du dernier

Digitized by Google

Thibault, a porté ce royaume à Philippe *le Bel*, & trois de ſes ſucceſſeurs l'ont gardé. Philippe de Valois qui a reconnu les droits légitimes d'une autre Jeanne, fille de Louis *le Hutin*, a rendu la couronne à cette princeſſe; & celle-ci par ſon mariage avec Philippe d'Evreux, l'a tranſmiſe à cette branche de la maiſon de France. Sous Philippe, que la douceur de ſon gouvernement a fait chérir, la nation ne s'eſt point apperçue de la foibleſſe des talens de ſon maître. Elle a ſenti tout le poids de l'oppreſſion ſous Charles *le Mauvais*, un des plus odieux tyrans de ſon ſiécle. Dans le même tems, Pierre I monte ſur le trône de Caſtille. Peu d'années auparavant, Pierre *le Cérémonieux* avoit ſuccédé en Aragon à ſon pere Alphonſe. Ainſi l'Eſpagne voit ſur ſes trônes, trois princes qui ſemblent ſe diſputer la gloire d'être plus cruels. On voit dans les faſtes de la France, les crimes de Charles *le Mauvais*; ſes perfidies, ſes aſſaſſinats, ſes empoiſonnemens, l'état bouleverſé par ſes artifices, & la capitale inondée de ſang par ſes fureurs. Le *Cérémonieux*,

AN. 1273. = 1452. de J.C.

1329.

1349.

1350.

1336.

Digitized by Google

qui met plus d'adreſſe dans ſes projets, élude les priviléges de l'Aragon, accable ſes ſujets d'impôts, fait périr ſur l'échafaut le vertueux Cabrera, le héros & le libérateur de la patrie; il dépouille ſes parens, maſſacre ſes freres, & ſe rend l'horreur de ſes ſujets, dont il viole tous les droits. Pierre de Caſtille ſurpaſſe les forfaits de ces deux princes. La mort de la belle Eléonore, maîtreſſe de ſon pere, ſignale les premiers jours de ſon régne; un miniſtre, pour avoir mérité l'eſtime du peuple, eſt égorgé en entrant dans le palais; on livre au boureau, un prince de la maiſon de La-Cerda, dont tout le crime eſt d'avoir au trône des droits qu'il ne réclame point; on étrangle la reine douairiere d'Aragon, tante du roi; un prince de la même maiſon, périt d'un coup de poignard. Un roi de Grenade, ſuivi de ſa cour, vient à Burgos ſur la foi d'un ſauf-conduit; Pierre, après l'avoir couvert d'outrages, ſe donne le plaiſir de le maſſacrer de ſa propre main, & il force les ſeigneurs qui l'entourent, à aſſaſ-

An. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

ſiner devant lui, les Maures qui ont
AN. 1273. = 1492. de J.C. accompagné leur maître. Le ſort deſtine une des plus aimables femmes de l'Europe à être l'épouſe de ce monſtre. Toutes les hiſtoires de ce tems parlent de la beauté, des graces & de la douceur de la malheureuſe Blanche de Bourbon. Tant de charmes ne touchent point le cœur de l'impitoyable
1353. Pierre. Pouſſé par Marie de Padille, digne d'avoir un tel amant, il outrage la reine dès les premieres entrevues, puis il la confine dans une étroite priſon, d'où il ordonne qu'on la transfére à un château, où la mort l'attend. Echapée à ſes barbares ſatellites, au milieu de la ville de Tolede, l'infortunée Blanche ſe jette dans une égliſe, où, embraſſant l'autel & baignée de ſes larmes, elle implore un Dieu protecteur. Sa jeuneſſe, ſa beauté, ſes malheurs animant un peuple à qui le tyran eſt déja odieux, la ville ſe ſouléve, & jure de défendre & de venger ſa reine. La Caſtille entiere s'unit à Tolede; & une nombreuſe nobleſſe accourt dans ſes murs. Elle a à ſa tête Henri, comte de Tranſta-

Digitized by Google

mare, & Frédéric, grand-maître de S. Jacques, tous deux freres naturels du roi, tous deux brulant de venger la mort de leur mere; Henri déja célébre par une valeur héroïque & par une affabilité qui le rend les délices de la nation; Frédéric, le seigneur le plus accompli de l'Espagne, qui adore Blanche, & pour qui Blanche n'a pu se défendre d'être sensible. La haine générale poursuit le monarque. Le barbare Pierre est enfermé à son tour, & les états assemblés qui délibérent déja sur son sort, se préparent à donner un exemple terrible à l'univers. Il est triste pour l'humanité que des talens sublimes soient unis quelquefois aux vices les plus odieux. Ressources du génie, finesses de la politique, caresses séduisantes, promesses spécieuses, Pierre met tout en usage & fait illusion. L'espérance de le voir changer, secondant ce respect qu'inspire la majesté du trône, on lui rend avec la liberté, un sceptre dont on se flatte d'avoir limité le pouvoir. L'habile monarque ne tarde pas à se jouer des freins qu'on a voulu

AN. 1273. = 1492. de J.C.

1367.

Digitized by Google

mettre à ſa férocité ; & la guerre que
An. 1273. = 1492. de J.C. renouvellent les mécontens, ne fera qu'à faire éclater des talens ſous leſquels la Caſtille ſuccombe. Les rebelles ſont abattus de tous côtés, & la malheureuſe Blanche chargée de
1361. nouvelles chaînes, eſt une des premieres victimes qu'on immole. Frédéric la ſuit de près : Tranſtamare que la fuite dérobe à la mort, eſt proſcrit ; tous les amis des enfans d'Eléonore tombent ſous le poignard, ou périſſent par le poiſon. La reine-mere qui a favoriſé Blanche, languit dans une dure captivité, d'où elle eſt tirée par ſon barbare fils pour ſe voir couverte du ſang de ſes favoris qu'on égorge à ſa vue. Preſque toute la nobleſſe qui a ſuivi les deux reines, expire dans les ſupplices, & comme ſi la rage du tyran ne ſe fût pas contentée de prendre les victimes en détail, il envoie dans les villes, des ſoldats qui les inondent de ſang.

L'Eſpagne, au milieu de ſes malheurs, jouit d'un ſpectacle conſolant. Elle voit les oppreſſeurs qui la déſolent, s'armer les uns contre les au-

Digitized by Google

tres, se faire une guerre atroce, & se menacer réciproquement de se donner la mort. Pierre d'Aragon déploie toute la finesse & toute la barbarie de Tibére; Pierre de Castille montre toute la valeur d'un héros au milieu des cruautés de Néron. L'actif Castillan, que la victoire suit partout, se flate déja de voir couler sous ses mains le sang de son adversaire; & la tyrannie étayée de tant de talens, semble affermie pour jamais. Mais la fortune de la Castille lui a ménagé un vengeur. Henri de Transtamare, seul échapé du massacre de sa famille, animé par le desir de la plus juste des vengeances, a été implorer l'Aragonois, & en se prêtant à ses crimes, il l'a intéressé à ses malheurs. Les disgraces de ce roi, ne laissant plus d'espoir de ce côté, Henri a tourné les yeux vers la France. Des troupes d'aventuriers rendues inutiles par la paix, s'étoient répandues dans le royaume, & y portoient le ravage. C'est à la tête de ce ramas de brigands que s'avance Transtamare. Plusieurs chevaliers François qui brûlent de venger l'in-

An. 1273. = 1492. de J. C.

1366

Digitized by Google

fortunée Bourbon, s'uniſſent à lui ;
AN. 1273. = 1492. de J. C. & marchent ſous la banniere de du Gueſclin. Les ſoupçons, ſupplices des tyrans, qui agitent Pierre, lui faiſant voir autant d'ennemis qu'il a de ſujets dont il eſt entouré, il fuit en Portugal, d'où banni comme le rebut de la terre, il va à la cour de Bordeaux, implorer l'illuſtre fils du grand Edouard. La pitié, ſi naturelle pour un roi puiſſant réduit à tendre une main ſuppliante, parlant au
1367. cœur du prince de Galles, le héros de Poitiers devient le protecteur du tyran. Accoutumée depuis long-tems à ſe fixer ſous les étendarts du prince Anglois, la victoire change dans une ſeule campagne, les deſtinées de la Caſtille. Henri ſe croit trop heureux de fuir ; la valeur de la nobleſſe françoiſe ne ſert qu'à lui donner ou la mort ou les fers, & le célébre du Gueſclin devient lui-même le priſonnier du vainqueur. Tranſtamare étoit perdu, ſi Pierre n'eût point été ingrat. Le généreux Edouard avoit fait jurer à ſon allié, qu'à l'avenir il épargneroit le ſang de ſes ſujets, & qu'il livre-

Digitized by Google

roit à l'Angleterre quelques villes ; foible prix d'un si grand service. Mais le prince n'étoit point encore à Bordeaux, que le cruel se jouant de ses sermens, rempliſſoit les prisons, élevoit des échafauts, allumoit des buchers, & refusoit les places qu'il avoit promises. Henri qui voit son rival se priver de son protecteur, reprend ses projets, & toujours accompagné de du Guesclin, dont le prince de Galles a brisé les fers, il reparoît en Castille où il invite les ennemis de Pierre à se rassembler sous ses drapeaux. Un combat où le monarque déploie la plus haute valeur, décide en faveur de Transtamare ; & Pierre assiégé dans un château, ne voit plus que les tourmens que lui prépare un ennemi implacable. Dans cette extrêmité il s'adresse à du Guesclin, & par de magnifiques promesses, il se flate d'avoir obtenu que le général François le recevra dans sa tente, d'où il doit aller ranimer le petit nombre d'hommes qui s'intéressent à son sort. Trahi & livré à son rival, il réveille toute sa fierté à l'aspect de la perfidie,

An. 1273. = 1492. de J. C.

1368.

Digitized by Google

Loin de deſcendre aux prieres, il appelle Henri un vil uſurpateur, un bâtard mépriſable, dont l'ambition détrône un roi légitime. Frapé d'un coup de poignard, il ſe jette ſur Tranſtamare, & quoique baigné dans ſon ſang, il eſt prêt à lui donner la mort, lorſque du Gueſclin ſecondant Henri, livre à celui-ci les moyens d'immoler ſon rival C'eſt ainſi que le plus barbare des hommes reçoit une mort, méritée ſans doute; mais on voudroit qu'une autre main eût porté les coups, & l'on voit à regret le héros de la France, figurer dans cette ſcène ſanglante.

AN. 1273. = 1292. de J.C.

La Caſtille couronne auſſi-tôt Henri, qui ſentant la foibleſſe de ſes droits, eſt forcé de laiſſer renaître l'audace. Deux puiſſances formidables conſpirent pour l'attaquer, & toutes deux invoquent des titres inconteſtables. Ferdinand, roi de Portugal, iſſu par ſa mere du ſang des rois de Caſtille, redemande un ſceptre qu'il dit avili par un prince illégitime. Le duc de Lancaſtre, gendre de Pierre *le Cruel* & de Marie de Padille, fait valoir un

Digitized by Google

mariage secret contracté entre l'un & l'autre. La crainte de tomber sous un joug étranger, la valeur & les talens de Henri, l'amour de la nation pour son roi, les secours de la France, triomphent des forces de l'Angleterre & du Portugal; & ce prince qui se voit en état de porter la terreur sur les frontieres de ses rivaux, transmet paisiblement la couronne à son fils. Ce monarque eut des talens, de la bonté & du courage; la Castille, à qui il fit oublier le vice de sa naissance, chérit sa mémoire; mais une ame sensible ne mettra jamais au rang des grands rois, l'instrument des cruautés de Pierre *le Cérémonieux*, & le perfide assassin de son frere. Jean I, obligé de défendre son sceptre, contre les ennemis qui ont voulu le ravir à son pere, suit le même plan, s'attache fortement à la France, gagne les grands par des concessions; & ce prince, qui a peu de talens pour la guerre, se soutient par le sacrifice de son autorité. La minorité de Henri III acheve d'anéantir la vigueur du sceptre. Vingt tyrans qui exercent la

An. 1273. = 1452. de J.C.

1379.

1390.

régence, déchirent le royaume par
An. 1273. = leurs diviſions, & ſe réuniſſent en-
1492. de J. C. ſuite pour l'opprimer. Le fanatiſme que les loix ne retiennent plus, devient furieux. Le ſang des Juifs coule à Séville, ſous les mains d'une populace animée par un prêtre. La Caſtille ſuivant cet exemple, des milliers de ces malheureux expirent ſous le couteau, ou ſont conſumés dans les flammes. L'Eſpagne retombée dans la confuſion & dans le déſordre, ſe livre à l'eſpoir de voir renaître la proſpérité, lorſque Henri écartant les régens, commence à gouverner par lui même. Ce prince bienfaiſant ne fait que paroître; & la chûte d'une
1406. tuile, ravit à ſes ſujets un monarque qui en eſt les délices. Les troubles inſéparables d'une minorité donnant tout à redouter, on offre la couronne au frére de Henri. Celui-ci qui refuſe de la ravir à ſon neveu, ſe montre digne de la porter, & dans une régence auſſi ſage que ferme, il continue à refermer les plaies de l'état. Elles ſe rouvrent ſous le régne de Jean II, ou plutôt ſous celui d'Alvarès

Digitized by Google

de Lune, insolent favori qui amasse d'immenses richesses, usurpe les grandes dignités, opprime le peuple, outrage les grands, persécute la famille royale, se rend redoutable à son maître même; mais qui tout-à-coup précipité du faîte des honneurs, termine sur un échafaut, une vie où il a fait servir de grands talens à de grands crimes. Un régne si tumultueux est suivi d'un autre plus orageux encore. An. 1273. = 1492. de J.C. 1494.

Un roi sans génie & sans vertus, une reine sans pudeur & sans décence, des favoris sans honneur & sans talens, un ministre perfide, une cour corrompue, des grands rebelles, une noblesse factieuse, un peuple opprimé & séditieux, l'état entier dans le trouble & dans l'avilissement; voila une foible ébauche du régne de Henri IV. La naissance d'une infante augmente les désordres. La nation, que le mépris pour son roi engage à adopter les soupçons les plus odieux, le taxe d'impuissance, & l'accuse d'avoir procuré lui-même un amant à la reine. Alphonse son frere, & sa sœur Isabelle, favorisent ce bruit dans la

Digitized by Google

capitale, le répandent dans les provinces, & après des combats & des querelles, ils parviennent à lui donner le ſceau de l'authenticité. Les ſcènes les plus indécentes ſe paſſent aux ieux de la populace. On expoſe publiquement la ſtatue du roi, dont on a figuré groſſierement la reſſemblance; on intente un procès juridique contre cette figure; un accuſateur plaide contre elle, & lui attribue les actions les plus flétriſſantes : on la condamne dans les formes judiciaires, & après l'avoir dépouillée des ornemens royaux dont on l'a revêtue, on la dégrade avec les plus outrageantes formalités. Les grands officiers de la couronne aſſiſtent à cette farce impie, les premiers prélats du royaume en ſont les acteurs, & l'infant y préſide. Le foible Henri, qui ne ſait oppoſer ni la fermeté à l'audace, ni les lumieres à la perfidie, tombe dans les mains des rebelles, & regarde comme une grace, la honte de conſerver le nom de roi, ſous l'accablante condition de conſigner dans des édits publics, le crime de ſon épouſe & l'opprobre de

AN. 1173. = 1492. de J. C.

1465.

Digitized by Google

son lit. La mort d'Alphonse qui semble délivrer le monarque du plus dangereux de ses ennemis, lui en donne un bien plus redoutable. Isabelle, qui succéde aux droits de l'infant, est un génie, une ame forte, qui joint à la plus vive ambition, l'art suprême de la voiler. Henri, qui veut rendre à sa fille les droits qu'il s'est vu forcé de lui ravir, voit la plus grande partie de ses sujets soulevée par une main qu'il n'apperçoit pas; & ses efforts pour reprendre son autorité, ne servent qu'à précipiter la Castille dans une affreuse anarchie. En vain le malheureux monarque rappelle-t il Jeanne au trône; en vain dans ce moment redoutable où se taisent les petits intérêts, où les préjugés reprennent toute leur force sur une ame foible, ce pere infortuné atteste-t-il le ciel & la terre, que Jeanne lui doit le jour; à peine a-t-il fermé les ieux à la lumiere, que la rivale de sa fille se saisit du sceptre & fait reconnoître ses droits. Presque toute la Castille proclame Isabelle, qui ajoute aux forces de ce royaume celles de

An. 1273 = 1492. de J.C.

1468.

1474.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J. C.

l'Aragon, que lui donne Ferdinand ſon époux. Cependant un rayon d'eſpérance luit en faveur de Jeanne. Le Portugal, dont le roi demande ſa main, lui offre toute ſa puiſſance. La France ſe propoſe d'armer pour elle. Villena, un des plus puiſſans ſeigneurs de la Caſtille, invoque les loix de l'état; & l'archevêque de Tolede fait entendre la voix de la religion. Jeune, belle, infortunée, reſpectable par des vertus & des talens, Jeanne intéreſſe encore par cette noble fermeté qui convient ſi bien aux illuſtres malheureux. Elle ne balance point à prendre le nom de reine; & dans des manifeſtes qu'elle expoſe aux ieux de toute l'Europe, elle dénonce ſes ennemis comme des parricides, dont les crimes ont précipité vers leurs termes, les jours de ſon malheureux pere. Mais que peuvent en faveur de Jeanne, Alphonſe V, qui n'a que de la valeur, Louis XI, qui ne conſulte que ſes intérêts, un miniſtre, qui n'a d'habileté que pour la trahir, un prélat, mépriſé par ſes débauches; contre le génie de Ferdinand & l'adreſſe

Digitized by Google

d'Iſabelle ? La bataille de Toro détruit les eſpérances de Jeanne qui, bientôt après, voit ſes protecteurs trafiquer de ſa liberté & de ſes droits. Dégoutée d'un monde où elle n'a trouvé que de faux amis, & de barbares parens, laſſe d'être le jouet de perfides ou de lâches qui la protégent & l'abandonnent tour-à-tour, elle dédaigne les honneurs humilians que la pitié de ſes rivaux lui propoſe, & va enſevelir dans un cloître ſa jeuneſſe, ſes graces, & ſes droits à un des plus beaux trônes du monde. La mort du pere de Ferdinand, livrant à ce prince le royaume d'Aragon avec ſes nombreuſes dépendances, les deux époux voient ſous leurs loix, la Sicile que leurs prédéceſſeurs ont enlevée aux François, la Sardaigne dont leurs ancêtres ont chaſſé les Piſans, la Corſe que leurs peres ont enlevée aux Génois, & les deux tiers de cette fertile contrée que nous appellons l'Eſpagne.

An. 1492. de J.C. 1479.

Souverains d'une ſi belle monarchie, la plus puiſſante qu'Europe eût vue depuis l'extinction de la mai-

Digitized by Google

An. 273. = 1492. de J.C.

ſon de Souabe, Ferdinand & Iſabelle ſentent qu'ils ne ſont maîtres qu'à demi. Les orages qui ont frapé le trône ſous les régnes précédens, grondent encore, & leurs principes qui ſubſiſtent, ſont prêts à les faire renaître. Remplis de grandes vues, ils comprennent qu'ils ne peuvent rien exécuter, ſi l'état n'eſt point calme. C'eſt ſur cet objet que Ferdinand porte ſes premiers regards. Il releve les tribunaux, il rend aux loix la force qu'elles ont perdue. Il gagne les peuples en les protégeant contre la nobleſſe, & fait perdre à celle-ci le droit de les opprimer. Les grands, ou ſéduits par ſes promeſſes, ou effrayés par ſa fermeté, lui remettent les châteaux qui les rendoient ſi redoutables. Le clergé eſt contraint de prodiguer moins ſes anathêmes, & le pape eſt forcé de renoncer au droit de nommer arbitrairement aux dignités des autels. Les grandes-maîtriſes des ordres militaires qui donnent, avec d'immenſes richeſſes, un crédit ſans bornes ſur des milliers de vaſſaux, ſont réunis ſur la tête du

Digitized by Google

monarque. Enfin le ſang d'un prince de la maiſon royale, verſé publiquement ſur l'échafaut, effraie pour jamais l'audace & la révolte. C'eſt alors que les deux époux ſongent à exécuter le projet, ſi ſouvent tenté par leurs ancêtres, de détruire entiérement la domination des Maures. An. 1273. = 1492. de J. C.

De tant de royaumes fondés par les Sarazins, celui de Grenade étoit le ſeul qui leur reſtât. Ce pays étoit ſuos le plus beau climat, & offroit le ſol le plus fertile de l'Europe. Un peuple laborieux, & célébre par ſon induſtrie, cultivoit ces heureuſes contrées. La ville de Grenade renfermoit elle ſeule trois cens mille citoyens. Une miſice ſans ceſſe exercée aux combats, vivoit dans ſon ſein; des milliers de chevaliers, les plus braves de l'Europe, ſortoient tous les jours de ſes murs, pour aller défier les chevaliers chrétiens; des remparts conſtruits avec autant d'art que de ſolidité, défendoient ſon enceinte; de magnifiques moſquées embelliſſoient ſes places; l'architecture étaloit dans ſes édifices publics, l'audace &

Digitized by Google

la délicateſſe. Les ſciences fleuriſ-
AN. 1273. = 1492. de J.C. ſoient dans ſes écoles ; la politeſſe régnoit à ſa cour ; & le roi qui commandoit actuellement ce peuple fameux, étoit celui qui avoit répondu aux Caſtillans, dont les ambaſſadeurs demandoient un tribut accordé par ſon prédéceſſeur : *Allez dire à votre roi qu'on ne frape plus de monnoie dans Grenade ; on n'y forge que des lances.*

Ferdinand ſent la difficulté de l'entrepriſe, & la vue de ces obſtacles ne le porte qu'à mieux concerter ſon projet. Il faut voir dans les hiſtoires particulieres, avec quelle prudence il prépare l'expédition qu'il médite ; avec quelle adreſſe il s'inſtruit de l'état où ſe trouve la cour du roi Maure, avec quelle fineſſe il profite de la diſcorde qui éclate parmi les princes Grenadins ; comment il appuie le neveu qu'il mépriſe, contre l'oncle dont il redoute le courage ; par quel détour il parvient à faire partager le royaume entre les deux concurrens ; avec quel zèle apparent il ſecourt celui qu'il appelle ſon allié, pour qu'il l'aide à détruire celui qu'il avoue

pour

Digitized by Google

pour ſon ennemi ; avec quelle ſaga-
cité il met à profit les diviſions qu'il An. 1273. =
fomente, pour s'emparer des places 1492. de J. C.
dont la ſituation rend plus difficiles
les approches de Grenade. Lorſque
les querelles des deux princes ſont par-
venues au point de jetter l'un & l'au-
tre dans une extrême foibleſſe, il ſe
préſente à la tête d'une armée floriſ-
ſante, il déploie tous les talens de
l'art militaire, & par la priſe de
Grenade, il met fin au régne d'un
peuple célébre dans l'hiſtoire des 1492
arts, comme dans celle des empires.
N'oublions point l'illuſtre Iſabelle, ſi
digne de ſeconder le génie de ſon
époux. Cette reine ſe montroit elle-
même à la tête des ſoldats, ſe mê-
loit dans les tranchées, partageoit les
fatigues & les périls. Lorſque ſon
époux laſſé de la longueur du ſiége,
étoit tenté de renoncer à ſon projet,
elle relevoit ſon courage, & ſe ſer-
voit de l'empire de la beauté, pour
le forcer à ſuivre les ſentiers de la
gloire.

La Navarre délivrée de ſon tyran 1387
par une mort digne de lui, a reſpiré

Digitized by Google

ſous Charles ſon fils, que la beauté de
AN. 1273. = ſon ame a fait ſurnommer *le Noble*.
1492. de J.C. Blanche, fille de celui-ci, a été unie d'abord à Henri de Caſtille; mais ſéparée bien-tôt d'un indigne époux, elle a recouvré ſes droits, qu'un mariage plus heureux a portés à Jean d'Aragon, le frere & le ſucceſſeur du grand Alphonſe.

En Aragon le régne affreux de
1387. Pierre IV a été ſuivi de celui de Jean I, l'ami des plaiſirs & de tous les arts aimables. Sous Martin, plus ferme que ſon prédéceſſeur, la réunion de la Sicile a donné un nouveau dégré de puiſſance à ſa couronne. Mais à ſa
1410. mort, l'Etat eſt tombé dans la confuſion. Ferdinand de Caſtille, qu'on a vu refuſer ſi généreuſement le trône de ſon neveu, a demandé celui d'Aragon, comme étant par ſa mere, le plus proche parent des derniers rois. Les princes de la maiſon royale ont invoqué contre lui, une loi ſolennelle portée par une reine, qui exclut les femmes du trône. Après quelques années de guerres civiles, un tribunal érigé par l'autorité des états, a

Digitized by Google

décidé en faveur du Castillan ; & ce prince a fait, comme roi, le bonheur de l'Aragon, après avoir fait, comme régent, celui de la Castille. L'éclat de ce régne a été effacé par les beaux jours d'Alphonse V, qu'une illustre conquête, vingt victoires, mille vertus ont fait surnommer *le Magnanime*. La réunion de la Navarre sous Jean II, frere de son prédécesseur, est devenue une source de disputes. Jean qui, devenu veuf de la Navarroise, a épousé une infante de la maison de Portugal, a voulu retenir un royaume que lui ont redemandé les enfans du premier lit. Les Beaumont qui se sont intéressés pour le jeune prince, les Grammont qui se sont rangés du côté du roi, ont livré des combats qui ont désolé la patrie. La mort du prince & de sa sœur, dont l'Europe entiere a accusé leur marâtre, a révolté la Catalogne, & la vieillesse de Jean a été remplie de troubles. Il a eu le plaisir d'y survivre, & de devoir le retour de la tranquillité à son fils Ferdinand, cet heureux époux d'Isabelle, qui fait actuelle-

An. 1273. = 1492. de J.C.

1416.

1458.

1470.

Digitized by Google

ment la gloire de la Caſtille. La Navarre eſt devenue le partage de ſa fille Eléonore, qui par ſon mariage avec Gaſton de Foix, l'a portée à la maiſon de ce prince ; maiſon ſi illuſtre dans les faſtes de la France.

AN. 1273. = 1492. de J. C.

PORTUGAL. Le Portugal triomphant par la valeur d'Alphonſe III, devient heureux par la ſageſſe de Denis, prince cher à jamais aux hommes, par ſon amour pour ſon peuple, qui l'a fait nommer le *Titus* de ſon âge. Alphonſe IV, qui a troublé les dernieres années de ſon pere, ſe rend illuſtre par des victoires, & odieux par ſa ſévérité pour Inès. La poſtérité a donné des larmes à cette princeſſe aimable, aſſociée par l'amour au lit de l'héritier du trône, & immolée par un monarque qui lui fit un crime du pouvoir de ſa beauté. Dom Pédro, que le deſir de venger ſon épouſe a rendu un fils rebelle, répare quand il régne, les maux que la révolte a faits à l'état ; prince que ſa vertu fit ſurnommer *le Cruel*, puiſque ſa ſévérité qui lui fit donner ce ſurnom odieux, ne fut jamais que l'effroi du crime. Le ver-

1279.

1325.

1357.

Digitized by Google

tueux Ferdinand qui réclame le ſceptre d'Eſpagne avec autant de juſtice que d'inutilité contre l'heureux Henri de Tranſtamare, épuiſe le Portugal par ſes efforts; & ne laiſſant lui-même qu'une fille, ſa mort ouvre le champ à de nouveaux débats. Le roi de Caſtille qui a épouſé l'héritière de la couronne, invoque un droit que l'ordre de la ſucceſſion paroît rendre inconteſtable; mais le Portugal regardant le ſalut de la nation, comme la premiere & la plus ſainte de toutes les loix, rejette le Caſtillan, & place ſur le trône le fils naturel d'un de ſes monarques. An. 1273. = 1492. de J.C. 1383.

Jean I, qui commence une nouvelle race bâtarde de la premiere, juſtifie les ſuffrages de la nation dans les plaines d'Aljubaroba, où il écraſe les bataillons Eſpagnols accourus pour lui ravir le diadême. Vainqueur de ſes rivaux, qu'il force à reſpecter le choix de ſa patrie, il s'avance contre les Maures, dont il triomphe en Europe, & va les chercher en Afrique, où il leur enléve l'importante ville de Ceuta. Tandis que le monarque ſe 1415.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

couvre de gloire, les ſujets animés par Henri, digne fils de ce héros, ſurmontent les préjugés qui s'oppoſent au progrès de la navigation; cherchent des routes nouvelles ſur les flots de l'Océan, voguent ſur des mers réputées inacceſſibles, doublent des caps regardés comme les bornes de l'univers, trouvent des îles fertiles, des nations nouvelles, & des peuples puiſſans, inconnus à toute l'antiquité. La proſpérité du Portugal ſe
1433. ſoutient pendant le régne trop court du vertueux Edouard. Elle s'augmente
1438. ſous Alphonſe V, qui paſſe trois fois en Afrique, enléve autant de fois aux Maures, des places auſſi avantageuſes au commerce qu'à l'empire, & ſeconde de toute ſa puiſſance, les vues d'un oncle immortel. Cependant les Portugais continuant leurs voyages, s'avancent vers la zône brulante, parcourent les côtes de la Guinée, & en rapportent l'or & l'ivoire. Si les progrès ſouffrent quelque retardement ſur la fin du régne d'Alphonſe, qui joint aux qualités d'un héros, le tour d'eſprit d'un aventurier, ils

Digitized by Google

se raniment sous Jean II, que sa haine pour l'injustice fait surnommer *le Sévére*, & qui par d'immortelles actions, mérite le nom de *Grand*. Ce prince qui reprend avec une ardeur incroyable, le projet des découvertes nouvelles, semble inspirer à tous ses sujets, le goût de la navigation, & le goût du commerce. Des flottes armées aux dépens des particuliers, partent de tous les ports, côtoient toute cette vaste contrée que l'Afrique présente à l'Occident, soumettent des royaumes, & fondent de florissantes Colonies. D'immenses richesses sont le fruit de ces expéditions, & le nom des Portugais devient célébre dans toute la terre. AN. 1273. = 1492. de J. C. 1481.

Charles d'Anjou se voit d'abord un des plus puissans princes de l'Europe. Maître des deux Siciles, il y joint le Maine, l'Anjou, la Provence & le comtat d'Avignon. En même-tems une marine formée par ses soins, seconde les forces de terre, & le rend redoutable à tous ses voisins. Tout-à coup la perte de la Sicile, la captivité de son fils, le sou- NAPLES ET SICILE. 1284.

Digitized by Google

lévement de ſon royaume de Naples,
AN. 1273. = 1492. de J.C. troublent cette proſpérité. Le monarque ne fait plus que languir ; & le chagrin termine les jours d'un roi, que de brillantes qualités ont mis au rang des héros ; mais que l'humanité ne comptera jamais parmi les grands hommes. Malheureux dans la guerre, admiré dans la paix, Charles II, ſon héritier & ſon fils, ſe fait adorer de ſes ſujets ; prince à jamais mémorable par ſon amour pour les Lettres, & à qui l'on ne peut reprocher qu'une aveugle complaiſance pour les papes, dont il paroiſſoit être plutôt le miniſtre qu'un grand roi. Sous ce régne, la maiſon d'Anjou acquiert une nouvelle couronne. Charles Martel, l'aîné des fils de Charles II, paſſe en Hongrie où l'appellent les droits de ſa mere, fille & ſœur des derniers monarques ; tandis que ſon frere Robert, protégé par le pape, reſte à Naples dont il fait le bonheur. Pere
1309. de ſes ſujets, protecteur de la vertu, & les délices des ſavans, Robert a le bonheur d'être aidé dans ces ſoins généreux, par un fils que l'Italie re-

Digitized by Google

garde comme le plus accompli de ses princes. C'est ce jeune héros dont Naples, inconsolable de sa perte, a si bien peint le sage gouvernement par cet emblême sublime mis sur son tombeau, qui présente un loup & un agneau buvant dans la même coupe. L'exemple de son pere & de son aïeul, l'amour des peuples, de riches possessions, une brillante jeunesse, les charmes les plus touchans, toutes les graces & tous les talens, semblent promettre le régne le plus heureux, à Jeanne Iere, que des conseils pernicieux, & une funeste sensibilité de cœur, précipitent dans un abîme de maux. Meurtriere barbare d'un époux indigne d'elle, elle voit un beau-frere inexorable, unissant à la soif la plus ardente de la vengeance, toute la valeur nécessaire pour en assurer le succès, accourir dans ses états, s'emparer de sa capitale, & la menacer des plus terribles châtimens. Obligée de fuir en Provence avec les complices de son crime, elle échape à peine au supplice par la protection du pape, que lui

An. 1273. = 1492. de J.G.

1345.

1345.

Digitized by Google

gagnent ſes graces, ſon éloquence
AN. 1279 — 1292. de J. C. & la ceſſion du comtat d'Avignon. Remontée ſur le trône, toujours aimée de ſes ſujets, toujours victime des mêmes foibleſſes, elle voit de nouveaux troubles agiter ſon régne, & de nouveaux ennemis tenter de lui ravir un ſceptre qu'elle livre tour-à-tour à la volupté & aux beaux-arts. Mal ſecourue par Louis d'Anjou, qu'elle appelle à ſa défenſe, trahie par des amis à qui elle livre imprudemment ſa confiance, elle périt par
1382. les mains de ſon couſin Charles de Duras, qu'elle a comblé de bienfaits. Louis qui vient diſputer à l'aſſaſſin, le trône où il s'eſt placé, ſuccombe ſous l'habileté de ſon rival, & périt avec la nobleſſe imprudente qui s'eſt
1386. attachée à ſon ſort. Ladiſlas, qui s'affermit ſur le trône que ſon pere a uſurpé, ſe jette ſur la Dalmatie, dont il s'empare; paſſe en Hongrie, où il ſe fait couronner; puis, de retour en Italie, il ſe brouille avec le pontife, le combat, le force à fuir, aſſiége Rome, prend cette ville, y commet des cruautés, & termine par

Digitized by Google

le poison que lui a donné sa maîtresse, un régne brillant qui a épuisé ses sujets. Après lui on voit une autre Jeanne, aussi voluptueuse que la premiere, moins ingénieuse, plus inconstante encore, qui tantôt favorisant la maison d'Aragon, tantôt se déclarant pour la maison d'Anjou, donne à l'une & à l'autre des droits à peu près égaux, & séme entre elles d'éternels sujets de discorde. Les Angevins long-tems vainqueurs, cédent à la fin aux Aragonois, qui ajoutent à la valeur, une politique & une prudence dont manquent toujours leurs adversaires. Alphonse *le Magnanime*, deja roi d'Aragon & de Sicile, devient le maître paisible de Naples, & fixe sa résidence dans cette ville. C'est-là que ce grand prince se livrant au gout le plus décidé pour toutes les connoissances humaines, appelle les savans, fait renaître les lettres, protege les beaux-arts, leur ouvre des trésors qui sont le fruit de sa sagesse, & leur fait partager un trône que ses victoires & ses vertus rendent respectable à toute l'Europe.

1273. = 1492. de J.C.

1414.

1442.

Digitized by Google

AN. 127[illegible] 3492 de J.C.

ITALIE.

Tandis que deux maiſons puiſſantes ſe diſputent le midi de l'Italie, vingt tyrans en déchirent le nord. Les factions des Guelphes & des Gibelins diviſent toutes les villes, qui ſe livrent de [illegible]nuels combats, & exercent les plus cruelles vengeances. Enſuite du milieu de l'Anarchie on voit ſortir inſenſiblement des ſouverainetés remarquables. La maiſon d'Eſt

1238. ſe rend maîtreſſe de Modène & de Ferrare; les Gonzagues fondent une

1328. principauté dans Mantoue; les Viſconti s'emparent de Milan, & y ajou-

1295. tant toutes les villes de la Lombardie, forment un duché conſidérable qui paſſe enſuite à la maiſon de Sforce. La maiſon de Savoie s'étend du côté du Mont-Ferrat, & commence à figurer parmi les grandes puiſſances.

SAVOIE.

Il faut ſe perdre dans les tems les plus reculés, ſi l'on veut remonter à l'origine des princes que notre ſiécle voit régner ſur la Sardaigne. Cette illuſtre maiſon préſente des ſouverains dès le dixiéme. Au commencement du onziéme, Berold nommé auſſi Berthold, eſt déja maître de la

Digitized by Google

Maurienne. Humbert *aux blanches mains* ajoute aux poſſeſſions de ſes peres, le Valais & le Chablais, qu'il obtient comme une récompenſe des ſervices que ſa valeur rend à l'empire. Humbert II, maître des paſſages de l'Italie & de l'Allemagne, profite de l'embarras de Henri IV, qui eſt forcé d'implorer Grégoire VII, & il ne lui ouvre les Alpes qu'après avoir obtenu l'inveſtiture de la plus grande partie des marches de Suze & de Turin: & alors il prend le titre de Marquis en Italie. Amédée II, un des plus ſages princes du douziéme ſiécle, augmente ſes états, par l'acquiſition de la Tarentaiſe, & recule les limites de ſes poſſeſſions juſqu'aux portes de Genève. Humbert III, dont la foibleſſe interrompt cette marche de proſpérité, compenſe le malheur d'avoir peu de talens, par des vertus qui lui méritent l'honneur d'être inſcrit dans le ciel. Thomas I qui fait revivre toute l'ame de ſes ancêtres, recouvre leur puiſſance; & décoré du titre de vicaire-général de l'empire, fait briller en Italie,

An. 1273. = 1492. de J.C.

vers 1097.

1148.

1226.

Digitized by Google

une ſageſſe bien rare dans ce tems de
An. 1273. = 1492. de J.C. vertiges. La conſtance d'Amédée IV, que la ſuperſtition ne peut détacher du malheureux & héroïque Frédéric II, ne nuit point à ce comte de Savoie ; & ſa prudence rend ſes états tranquilles, au milieu de la confuſion générale. La guerre malheureuſe que Boniface fait au marquis de Mont-Ferrat, ſa captivité, & ſa mort au
1263. milieu de ſes fers, ſemblent devoir abaiſſer ſon auguſte maiſon. Elle ſe relève par le courage de Pierre qui, vengeur de ſon oncle, porte les armes dans le cœur des états de ſon ennemi, & voit la ville de Berne charmée de ſes vertus, lui déférer l'hon-
1268. neur de la gouverner. Philippe, qui abdique l'archevêché de Lyon pour ſuccéder à ſon frère, ne dément point les grandes qualités de ſes prédéceſſeurs ; mais au commencement de l'époque préſente, Amédée V ſurnommé *le Grand*, ſurpaſſe tous ſes aïeux, & fixe la puiſſance de ſa famille. Défenſeur de Rhodes où il dé-
1315. ploie une valeur immortelle, ami des empereurs, médiateur des rois,

Digitized by Google

arbitre de leurs différends, il est regardé comme l'oracle des nations, & dans une médiocre puissance, il s'attire un respect refusé aux monarques les plus considérables. Un heureux mariage avec une princesse digne de lui, porte la Bresse à ce grand homme; & ses voisins qui se font un plaisir de lui donner des marques de leur admiration, augmentent ses états par le don de plusieurs villes. Edouard, qui signale son courage dans les armées françoises, ne se montre point indigne d'être le fils du héros qui l'a précédé. Le pacifique Aimon exerce dans un gouvernement plein de douceur, des vertus qui lui attirent une autre sorte de gloire, bien préférable à celle des combats. Les annales de cet âge n'offrent rien de plus brillant que le règne d'Amédée VI, si célébre sous le nom de *Comte Vert.* Par ses victoires, par sa sagesse, par son habileté, par l'estime qu'il inspire, il agrandit ses états, en acquérant les principautés de Coni, de Chérasque, Mondovi, & une partie du canton de Fribourg. Le dau-

An. 1278. = 1492. de J. C.

1323.

1329.

1343.

Digitized by Google

phin qui l'attaque, accablé par de
An. 1273. = 1492. de J.C. continuelles défaites, eſt forcé de
1366. payer la paix qu'il implore, & l'empereur Jean Paléologue pris par les Bulgares, trouve un libérateur dans ce héros qui vole à ſa défenſe. Amédée VII, dans un règne de peu d'années, fait l'acquiſition du comté de Nice, ſi important par ſa ſituation ſur la mer. Sous Amédée VIII, la Savoie obtient une nouvelle illuſtration
1416. par le titre de duché dont l'empereur la décore. C'eſt cet Amédée qu'on
1434. a vu renoncer au ſceptre, pour aller dans une retraite obſcure gouter la volupté du loiſir; c'eſt lui qu'on a vu, infidéle à la philoſophie, reprendre la grandeur qu'il avoit quittée, &
1440. ſous le nom de Felix V, prétendre au trône de l'égliſe. Revenu à la ſageſſe, il dépoſa encore le faſte de la puiſſance ſuprême, & ſous la pourpre d'un cardinal heureux, il reprit les plaiſirs d'un particulier délicat. Les révolutions du duché de Milan fourniſſent à Louis ſon fils une occaſion
1465. d'augmenter ſes états. Amédée IX, héritier de Charlotte de Luſignan,

Digitized by Google

se voit enlever le royaume de Chypre ; & ne trouve dans des droits inconteſtables, que l'honneur d'un titre qui donne plus d'éclat à ſa famille. Elle en reçut un plus grand encore, par l'immenſe charité de ce prince, qui le rendit le pere de l'orphelin, le protecteur du foible, & l'appui de tous les malheureux. An. 1273. = 1492. de J.C.

Les états du pape, privés de la préſence de leurs ſouverains, par la tranſlation du ſiége à Avignon, tombent dans une affreuſe confuſion. Les plus puiſſantes familles s'emparent des châteaux, & s'y forment autant d'eſpeces de ſouverainetés. Ennemis implacables les uns des autres, ces nobles ſe font une guerre continuelle, qui épuiſe le peuple & ravage les campagnes. Des troupes de voleurs naiſſent à la faveur de ces déſordres, & accourent de toutes les provinces adjacentes. Rome plus agitée encore que les villes qui l'entourent, eſt moins la capitale d'un état ſouverain, qu'une retraite de brigands, qui ne connoiſſent d'autre régle que la force. Les Rome

Digitized by Google

habitans diviſés en vingt factions différentes, marchent ſous autant de chefs de parti, dont les fureurs enſanglantent les places & les rues, & achevent de détruire les monumens de la gloire de leurs peres, échapés aux ravages des barbares. Les Colonnes & les Urſins, les plus puiſſantes comme les plus illuſtres des familles romaines, ſont à la tête des factions, & la haine de ces deux grandes maiſons, donne une nouvelle aigreur à l'animoſité des partis.

AN. 1273. = 1452. de J.C.

Tandis que les grands déchirent la patrie, un homme de l'état le plus obſcur oſe entreprendre de refermer ſes plaies. Un eſprit ardent échauffé par la lecture des anciens, une ame enthouſiaſte enflammée par l'exemple des magiſtrats de la république, une éloquence ſans goût & ſans graces; mais remplie de véhémence & d'images, rendoit Nicolas Rienzi propre à régner ſur la multitude. Il forme en ſecret un plan qui doit tirer Rome de l'eſclavage & lui rendre le bonheur avec la tranquillité. Sans protecteurs, ſans intrigues qui aient

Digitized by Google

préparé son dessein, il paroît au milieu de la place publique, & il invite à grands cris, le peuple à venir l'entendre dans le Capitole. Là il fait une vive peinture de la gloire des anciens Romains. Il oppose à ce tableau, l'image des malheurs qui accablent les modernes; il présente l'unique remède à tant de maux, dans le rétablissement du tribunat, magistrature qu'il assure avoir été si long-tems la protectrice de la liberté, l'ame de la prosperité, & la cause de la splendeur de la patrie. Le peuple reçoit le projet avec des cris d'applaudissement, nomme sur le champ l'orateur à la dignité de Tribun, & fait vœu de lui obéir. Revêtu de cette magistrature, autrefois si auguste, maître des volontés d'un peuple aveuglément dévoué à ses ordres, Rienzi change toute la ville, & porte des réglemens dignes des grands hommes dont il affecte le titre. Rome prend une face nouvelle. Les brigands sont punis, la noblesse est soumise, les factions sont dissipées, le calme est rétabli, & le peuple romain croit voir renaître les

An. 1273. = 1492 de J.C.

1347.

Digitized by Google

beaux jours des Catons. Les provinces ſe reſſentent des bienfaits du Tribun ; toute l'Italie applaudit à ſa prudence ; les rois lui envoient des ambaſſadeurs, & les pontifes le comblent d'éloges. On trouve de ces hommes que la nature doua d'une vive imagination, capables d'enfanter les plus belles idées, & de les faire réuſſir ; mais à qui elle a refuſé cette forte raiſon qui ſeule aſſure à la longue, l'exécution des grands deſſeins. Elevé tout à coup dans une atmoſphere ſi différente de celle où il a vécu, le Tribun n'a pas la force de regarder ſans trouble, l'immenſe diſtance du point d'où il eſt parti. En trois mois la tête tourne à Rienzi, & les plus ſingulieres folies ſuccédent à la plus étonnante ſageſſe ; le faſte, à la modération ; l'intempérance, à la frugalité ; l'orgueil le plus impérieux, à l'affabilité, & les cruautés d'un tyran à l'équité d'un libérateur. Chaſſé avec indignation par le même peuple qui l'a revêtu de la pourpre ; obligé d'errer dans les cours, il eſt livré au pape qui le retient trois ans dans les

AN. 1273. = 1492. de J. C.

1349.

Digitized by Google

lfers. L'adverſité qui ſemble lui avoir rendu les vertus, intéreſſe à ſon ſort. On ſe flate qu'inſtruit dans l'école du malheur, il aura ſenti le danger de ſes vices, & ne laiſſera agir que des talens qu'on admire. Séduite par cet eſpoir, la cour d'Avignon briſe ſes chaînes; & après l'avoir comblé de graces, elle le renvoie à Rome avec le titre de gouverneur. Le peuple, dont le tems lui a ramené les cœurs, le reçoit en triomphe, & attend ſa félicité d'un homme dont les infortunes ont fait oublier les crimes. Mais Rienzi en rappelle bientôt le ſouvenir, ou plutôt il l'efface par de nouveaux attentats. Après avoir gouverné deux mois en tyran auſſi débauché que cruel, il périt déchiré par cette populace, dont, quelques mois auparavant, il avoit été l'idole & l'eſpoir. Les déſordres renaiſſent plus que jamais, le peuple ne connoît plus de frein, les grands redoublent leur audace, & le pape eſt prêt à perdre le riche patrimoine de S. Pierre. Mais ſous Innocent VI, le cardinal d'Al-

An. 1273. = 1492. de J.C.

1354.

Digitized by Google

bornos, qui joint les vertus du prêtre aux talens du guerrier, chaſſe les tyrans, & ramene les villes ſous la domination des pontifes, qui achevent par leur retour la ſoumiſſion de la capitale.

AN. 1273. = 1492. de J. C.

GENES. Gènes paroît d'abord la premiere puiſſance maritime de l'Europe. Cette république poſſéde des îles dans l'Archipel. Elle eſt maîtreſſe de Capha au fond de la Mer Noire ; elle partage l'autorité dans la ville d'Acre ; elle fait peu de tems après la conquête de la Sardaigne ; elle y joint la plus grande partie de l'île de Corſe. Michel Paléologue regarde cette ville comme un des appuis de ſon empire. C'eſt avec des vaiſſeaux génois que les rois d'Aragon font une partie de leurs conquêtes, & que les rois de Caſtille écartent les Maures. Preſque tous les amiraux du quatorzieme ſiécle ſont de Gènes, & les mers du Levant ſont couvertes de ſes eſcadres. Piſe qui oſe lutter avec les Génois, ne termine ſes revers que par des traités auſſi aviliſſans que funeſtes.

Digitized by Google

Ils imposent des loix à un roi de Chypre qui les offense, & le forcent à se déclarer leur tributaire. An. 1273. = 1452. de J. C.

Ils trouvent des ennemis plus redoutables dans les Vénitiens ; & les querelles élevées entre ces deux républiques, coûtent de sanglans combats à l'une & à l'autre. Mais les succès balancés long-tems, se décident pour Gènes. On voit l'amiral Doria dissiper les flottes vénitiennes, s'avancer jusqu'aux îles même qui composent la ville, forcer les fiers rivaux de sa patrie, à demander la paix la plus honteuse, & ce vainqueur, sourd à leurs prieres, montrer à Venise la flamme dont il veut la consumer. Tandis que le pavillon de Gènes triomphe, Gènes elle-même, en proie aux séditions, offre le spectacle du gouvernement le plus malheureux & le plus déréglé. La noblesse est armée contre le peuple qu'elle opprime, & le peuple contre les nobles qu'il massacre. Des familles puissantes animées par les haines les plus atroces, partagent la nation, & épuisent son sang pour leurs querelles. 1299.

Digitized by Google.

pendant que les Guelphes & les Gibelins ajoûtent aux diſcordes domeſtiques, les fureurs des factions étrangeres. Sans régle, ſans plan fixe, les Génois changent tous les jours la forme de l'adminiſtration, & ne voient d'autre moyen d'éviter leur perte entiere, qu'en ſe livrant à des maîtres. Leur inconſtance n'éclate pas moins dans le choix des ſouverains qu'ils ſe donnent. Tantôt ils éliſent un Doge, qu'ils arment d'une autorité ſuprême; tantôt ils créent des magiſtrats, à qui ils refuſent toute eſpèce de pouvoir. Ils apellent les François, les chaſſent, ſe ſoumettent à des ducs de Milan, dont ils maſſacrent enſuite les officiers. Revenus aux François, ils les quittent, les reprennent, les égorgent; quelquefois eſclaves rampants, quelquefois épris du fanatiſme de la liberté; incertains de ce qu'ils ſont, ignorant même ce qu'ils veulent être. Au milieu de tant d'agitations, les forces de l'état s'épuiſent, la plûpart des colonies échapent, les flottes diſparoiſſent des mers; & ſur la fin du quinzieme ſiécle,

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

siécle, Gènes ne forme plus qu'un état languissant, qui n'a de célébrité que par les convulsions qui l'agitent. An. 1291. = 1492. de J.C.

Le sort de Venise est tout différent. Venise. On voit d'abord sa puissance décliner. Louis *le Grand*, roi de Hongrie, lui enleve une partie de la Dalmatie; les princes d'Italie lui font une guerre où les succès sont partagés; une révolution importante arrivée dans le gouvernement, fait naître les plus grands troubles. Le doge Gradenigo ôte au 1297. peuple la part qu'il avoit dans l'administration, & il établit autant par la force que par l'adresse, une aristocratie absolue. Des conspirations fréquentes occasionées par ce changement, augmentent le désordre. L'établissement du conseil des Dix, ce terrible tribunal qui fait trembler jusqu'à l'innocence, & le mécontentement presque général, exposent l'état au plus grand danger. Les Génois, implacables rivaux des Vénitiens, mettant à profit ces circonstances, renouvellent la guerre à laquelle ils intéressent tous les voisins de Venise. Vaincus dans plusieurs batailles, les

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Vénitiens ſont forcés juſque dans le golphe ; & l'anéantiſſement de leur marine, ſemble préſager celui de la république. Veniſe aſſiégée par un inexorable vainqueur, n'enviſageant plus que ſa ruine & l'embraſement de ſes foyers même, oublie toute ſa fierté & deſcend en vain aux plus baſſes prieres. Tout-à-coup un généreux déſeſpoir que fait naître l'inſolence de ſes ennemis, rompant la trame de ſes malheurs, la victoire revient plus que jamais ſous les drapeaux de S. Marc. La marine eſt réparée ; l'arſenal eſt rétabli ; d'éclatans ſuccès font diſparoître juſqu'aux traces des revers, & ramenent la plus conſtante proſpérité. Les Génois chaſſés du golphe, pourſuivis juſque dans leurs ports, ceſſent pour jamais de diſputer l'égalité. La Dalmatie arrachée aux Hongrois, eſt reſtituée à la république. Les tyrans du nord de l'Italie ſervent d'ornement aux triomphes de ces heureux républicains, ou ſont ſacrifiés à leur vengeance. Pour la premiere fois, ils voient leur domination s'étendre ſur la rive occidentale. Vicenze, Vérone, Padoue, tant

1355.

Digitized by Google

d'autres villes qui font aujourd'hui une si belle portion de leurs états, ou sont conquises par leurs armes, ou se soumettent d'elles mêmes à leur empire. Les îles de Corfou & de Céphalonie, qui admirent la sagesse de leur gouvernement, demandent l'avantage de leur obéir. Enfin l'île de Chypre, si fameuse, si fertile, si féconde en ressources, est ravie à l'héritiere de Lusignan, & devient une province de la république. En même tems ses flottes vont au port d'Alexandrie, chercher l'or, les soies, les pierres précieuses, & les épiceries des grandes Indes, que le Soudan d'Egypte fait voiturer par la Mer Rouge, & les Vénitiens en sont long-tems les seuls facteurs. Une opulence prodigieuse, fruit d'une administration si sage & d'un négoce si bien ordonné, porte la prospérité dans tous les membres de l'état, & donne au corps entier la plus grande vigueur. Venise compte sous ses ordres quarante mille soldats, également aguerris & disciplinés; son arsenal est le mieux fourni de la terre; son Sénat

AN. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

est le plus ſage conſeil de l'Europe ;
AN. 1271. = 1492. de J.C & ſes vaiſſeaux innombrables, réuniſſent ſur la Méditerranée, le double empire du commerce & des armes.

FLORENCE. Florence avec une puiſſance moins étendue, offre quelque choſe de plus brillant encore. La liberté qu'elle a acquiſe, ſoutenue d'une prodigieuſe induſtrie, a rendu floriſſante la marine de cette ville. Une ſage adminiſtration, qui tempere la licence & qui écarte l'oppreſſion, a ravi à ſes Gonfaloniers le pouvoir de nuire, en leur laiſſant le droit de faire le bien. D'illuſtres familles enrichies par le commerce, conſacrent leurs richeſſes & leur puiſſance à la proſpérité de l'état. Les Strozzi, les Pazzi, & ſur-tout les Médicis, nom cher & ſacré dans l'hiſtoire de l'eſprit humain, déploient en faveur de la patrie, tous les reſſorts du génie. Le grand Coſme, 1433. ſimple négociant, mais l'ami des rois, le protecteur de pluſieurs ſouverains, l'objet de la vénération des plus grandes puiſſances de l'Aſie, diſpute lui ſeul à la république de Veniſe, l'égalité du commerce ; & tranſ-

Digitized by Google

porte sur les bords de l'Arne, de prodigieuses richesses, qu'il tire de toutes les parties du monde connu. Ses trésors sont versés pour la gloire de sa nation, pour la navigation qu'il perfectionne, pour l'industrie qu'il anime, pour la législation qu'il réforme, pour le gouvernement qu'il améliore. Il appelle tous les arts, il anime tous les talens, il fait éclore toutes les lumieres L'architecture, la peinture, la sculpture perfectionnées sous ses auspices, rendent Florence la plus belle ville de l'Europe, pendant que les sciences & les lettres dont il fait ses délices, la rendent la plus célébre de l'univers. L'envie qui frémit de la gloire de ce grand homme, le fait exiler; mais rappellé par ses compatriotes, à qui son absence a fait sentir le prix de son mérite, il voit leurs suffrages lui remettre les rênes de l'état. Après s'être servi de son pouvoir pour augmenter la gloire & le bonheur de ses concitoyens, il obtient 1464 de leur amour le titre de *Pere de la patrie*, qu'un décret public fait graver sur son tombeau. Florence qui

An. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

donne au fils l'autorité qu'elle avoit
AN. 1273. = 1492. de J.C accordée au pere, voit ſa ſplendeur diminuer, ſous un prince trop foible pour ſoutenir les projets de ſon prédéceſſeur. Sous ſes petits-fils, une conjuration qui tend à faire périr toute la famille des Médicis, eſt prête à replonger la ville dans le déſordre; mais l'amour des Florentins qui triomphe des intrigues du pape, de la haine
1478. de l'archevêque & de la faction des Pazzi, conſerve Laurent, digne petit-fils du grand Coſme. Celui-ci malgré les obſtacles que ſuſcitent vingt révoltes, retient l'autorité, & ne l'emploie qu'à rendre à ſa patrie, ſon bonheur & ſon éclat. Il la ſoutient long-tems au milieu des plus terribles orages, & la voyant près d'être accablée par des forces trop diſproportionnées, il donne à Florence une preuve immortelle de ſon amour, en allant s'offrir au roi de Naples dont il eſt l'ennemi particulier, comme une victime qui ſe dévoue pour elle. Une vertu ſi héroïque charmant le monarque, Ferdinand devient l'ami de Laurent & le
1480. protecteur de ſes compatriotes. Lau-

Digitized by Google

rent de retour, est reçu en triomphe comme le sauveur de l'état; & l'envie enchaînée à ses pieds, n'ose plus faire entendre de murmures. L'Italie entiere admire la sagesse de ce prince. Les souverains le prennent pour leur arbitre; & Florence tranquille, riche, heureuse par ses bienfaits, devient le centre du commerce, des lettres & des beaux-arts. AN. 1273 = 1492. de J. C.

Pendant que Gènes perd son indépendance avec l'empire de la mer; que Venise voit ses nobles fouler aux pieds les droits du peuple, & s'arroger la plus absolue souveraineté; que l'admiration de Florence pour les Médicis, prépare les chaînes dont cette famille doit la charger un jour; un peuple obscur & pauvre recouvre & conserve la véritable liberté. La Suisse est un amas de montagnes entrecoupées par des vallons agréables, où sont des lacs poissoneux, & des pâturages couverts de troupeaux. Là, depuis vingt siècles, habite un peuple simple, bienfaisant, brave, ennemi du faste, ami du travail, ne cherchant point d'esclaves, & ne voulant point de maîtres. Depuis SUISSE.

Digitized by Google

le renouvellement de l'empire d'oc-
AN 1273. = 1492 de J.C. cident, cette nation faiſoit partie du corps germanique; non en ſujette, mais en alliée, qui reconnoiſſoit dans l'empereur, plutôt un protecteur qu'un ſouverain. Le contre-coup du déſordre général cauſé par les malheurs de la maiſon de Souabe, s'étoit fait ſentir chez ce peuple. Les nobles & quelques prélats, animés par l'exemple des ſeigneurs Allemands, s'étoient emparés des châteaux, & avoient tenté d'opprimer la liberté. Mais ce peuple généreux, indigné du joug, l'avoit briſé avec fureur, & l'avoit teint du ſang de ſes tyrans. Rodolphe de Habsbourg dont il avoit imploré l'aſſiſtance, ayant puiſſamment ſecondé ſes efforts, la reconnoiſſance des Suiſſes avoit déclaré ce
vers 1280. prince l'*Avoué*, c'eſt à-dire, le protecteur, & en quelque façon le chef du pays. On lui avoit même accordé le droit d'envoyer dans les villes différentes, des réſidens qui préſidoient aux aſſemblées, & qui pouvoient les éclairer de leurs conſeils. Le ſage Rodolphe n'avoit point abuſé de cette

Digitized by Google

flateuſe prérogative ; mais le deſir ſi naturel d'étendre ſon pouvoir, ſéduiſant ſon fils Albert I, cet empereur avoit voulu avoir des ſujets dans les Suiſſes ; & ne pouvant les engager à ſe prêter à ſes vues, il avoit profité des circonſtances, pour en faire des eſclaves. Les miniſtres de ce prince étoient devenus non-ſeulement des gouverneurs, mais des tyrans qui fouloient aux pieds les loix du pays & celles de la nature. Jamais un peuple généreux n'eſt éloigné de la liberté, quand l'eſclavage eſt devenu extrême : il y touche, lorſque le mépris ſe joint à l'oppreſſion. Griſler, gouverneur d'Uri, fait mettre au milieu de la place publique du principal bourg de ce canton, une longue perche ſurmontée d'un bonnet avec lequel il a paru dans un jour de cérémonie. Il ordonne que tous ceux qui paſſeront devant ce bonnet le ſalueront, & il prononce la peine de mort contre ceux qui refuſeront d'obéir. Guillaume Tell, bourgeois rempli de vertu & de cette noble fierté qu'elle inſpire, dédaigne de ſe ſoumettre à cette biſarre

An. 1273. = 1492. de J.C.

1307.

Digitized by Google

ordonnance. Pris par les gardes du
AN 1273.= 1292. de J.C. gouverneur, conduit à ſon tribunal, il eſt condamné au ſupplice, & touche au moment de le ſubir, lorſque l'on avertit Griſler, que cet homme eſt le plus habile du pays pour tirer de l'arc. Griſler veut auſſitôt eſſayer ſon adreſſe. Il envoie chercher le fils du bourgeois, fait mettre cet enfant au milieu de la place publique avec une pomme ſur la tête, & ordonne à Tell d'abattre le fruit. Tell ſe récrie à cette propoſition, & demande la mort la plus cruelle, qu'il préfére à un ſi horrible eſſai. Griſler lui répond que s'il refuſe d'obéir ou s'il manque ſon coup, il va le faire pendre avec ſon fils. L'infortuné pere, le déſeſpoir dans le cœur, va chercher ſes armes, tire, & abat heureuſement la pomme. On le préſente au gouverneur qui le loue ſur ſon habileté, & lui donne ſa grace; mais appercevant une fléche que cet homme tenoit cachée ſous ſon habit, Griſler lui demande à quel deſſein il a apporté ce ſecond trait. *Tyran*, lui répond Tell, *c'étoit pour te percer le*

Digitized by Google

cœur, si j'eusse tué mon fils. L'indignation saisit une multitude immense accourue à ce spectacle, & les cris élevés de toutes parts, effrayent le gouverneur qui n'ose fraper sa victime. Il se contente de garder le bourgeois dans les chaînes, résolu de le conduire dans un château où il pourra l'immoler sans rien craindre. Tell, pendant que Grisler le méne au supplice, trouve le secret de briser ses chaînes, & de percer le tyran avec ce même arc qui avoit pensé être si fatal à son propre sang; puis il se sauve dans un canton voisin, où il anime les peuples contre les oppresseurs, par le tableau de leurs injustices, & par l'image de ses malheurs. Tandis que la voix de Tell dispose les esprits à la vengeance, Verner Stanfacher, du canton de Schwits, Gautier Furts, du canton d'Uri, & Arnaud de Melchtall, de celui d'Undervald, concertent les moyens de faire revivre la liberté. Ils gagnent chacun dans leurs bourgs, les hommes qu'ils voient les mieux disposés à les seconder, & conviennent que le premier jour de Janvier,

An. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

les conjurés prenant le prétexte de
AN. 1273. = 1492. de J.C. rendre leurs hommages aux gouverneurs, entreront dans les châteaux, feront main-baſſe ſur la garniſon, & ſe rendront maîtres de ces places. Le plus profond ſecret couvre ce deſſein, & la plus intrépide valeur l'exécute. Les gouverneurs ſont égorgés, les Autrichiens chaſſés, leurs miniſtres proſcrits, & les monumens de la tyrannie renverſés de fond en comble. Auſſi-tôt les trois cantons forment une confédération ſolemnelle, où tous les habitans, juſqu'aux femmes & aux enfans, jurent de verſer la derniere goutte de leur ſang, pour retenir le bien précieux qu'ils viennent de recouvrer. Toutes les forces de la maiſon d'Autriche échouent contre
1315. leur courage; & treize cents payſans qui écraſent à Morgarten, vingt mille Autrichiens conduits par leur duc Léopold, aſſurent pour jamais la liberté de la patrie. Un ſuccès ſi étonnant animant les bourgs voiſins, ils s'empreſſent de ſe lier avec les premiers. Dans l'eſpace d'un demi-ſiècle, la plupart des cantons réunis dans la

Digitized by Google

même association, forment sous le nom de *Suisses*, une république respectable, que le corps germanique est forcé de reconnoître comme indépendante. Ce peuple ignoré jusqu'alors, prend avec la liberté une nouvelle existence. Les princes de la maison d'Autriche qui viennent les combattre avec toute leur puissance, toujours repoussés, toujours battus, se voient attaqués à leur tour, & sont obligés de renoncer publiquement à toute autorité sur eux. Le concile de Bâle trouve en eux des protecteurs, qui écartent Louis XI venu pour le dissiper. Les ducs de Lorraine y voient des alliés fidéles, qui les protégent contre un ennemi aussi puissant que dangereux. Le dernier duc de Bourgogne, si belliqueux, si brave, qui commande à tant d'états, & qui marche contre ce peuple avec toutes ses forces, vaincu dans trois batailles rangées, reçoit dans la derniere, une mort qui éteint sa maison. Des succès si prodigieux rendent la Suisse redoutable; & depuis ce tems, tous les souverains am-

AN 1273. = 1492. de J.C.

1477.

Digitized by Google

bitionnent d'avoir des ſoldats nés
AN. 1273. = 1492. de J.C. dans ſon ſein. C'eſt ainſi que s'éleve cette nation, qui depuis quatre ſiécles, conſerve ſon indépendance, au milieu des puiſſances formidables dont elle eſt entourée. Elle n'a point d'or, point de forteresſes, peu de politique, nul commerce, & une médiocre induſtrie; mais elle a pour défenſe, ſes montagnes qui l'environnent de toutes parts, ſa pauvreté qui tente peu les tyrans, une population prodigieuſe qu'elle doit à la ſainteté de ſes mœurs, une grande union, une merveilleuſe vigilance, des corps endurcis au travail, des mains accoutumées dès l'enfance à manier les armes, des cœurs généreux, & une horreur invincible pour l'eſclavage.

EMPIRE GREC. L'empire Grec ſuccombe enfin ſous les coups multipliés qui le frappent. Les grandes qualités de Michel Paléologue l'ont ſoutenu; mais ſon fils Andronic, qui n'a pas eu les mêmes talens, a vu dans le cours de ſon ré-
1359. gne s'élever la redoutable dynaſtie des Turcs, qui va être ſi fatale à ſes ſucceſſeurs. Chaſſé ſur la fin de ſes

Digitized by Google

jours par un petit-fils, qui porte le même nom que lui, & qu'il a fait couronner, il ne sauve sa vie qu'en la consacrant à l'obscurité du cloître. Le jeune Andronic, qui ne peut s'opposer à la fortune des Ottomans, laisse après un règne malheureux, deux fils encore enfans sous la tutelle de Cantacusène, qui cherche à dépouiller ses pupilles. L'état affoibli par les divisions que fait naître l'attentat du régent, réuni enfin sous Jean Paléologue qui chasse son tuteur, éprouve des malheurs nouveaux. Les Turcs embarqués sur des vaisseaux génois, passent le Bosphore; & vainqueurs des légions, ils ravagent les environs de la capitale. L'orage augmente sous Manuel. Constantinople assiégée par le Sultan, n'est sauvée que par une heureuse diversion qui force les Turcs à retourner en Asie. Les revers de ces redoutables ennemis, qui laissent respirer un peu l'empire, donnent d'abord quelque tranquilité à Jean II; mais les fiers rivaux de son sceptre, bientôt relevés de leur chute, pressent le malheureux empereur, avec plus

AN. 1273. = 1492. de J.C.

1328.

1341.

1355.

1400.

1425.

Digitized by Google

d'ardeur que jamais. En vain ſe flate-
AN. 1273 = 1492. de J.C. t-il de donner un ſecours aſſuré à ſes
ſujets, par l'union des deux Egliſes
1439. qu'il va cimenter lui-même à Florence. Abandonné par l'Occident, il ne retire d'autre fruit de ſa politique, que la haine de ſon peuple, qui préfére la domination du turban à celle de la thiare. Enfin Conſtantin VIII, après avoir lutté avec toute l'intrépidité d'un grand roi, contre ſa malheureuſe deſtinée, trahi par ſes ſujets, abandonné de l'Europe,
1453. aſſiégé par un ſultan invincible, périt les armes à la main ſur les murs de ſa patrie qu'il défend en héros. Il enterre avec lui le trône des Grecs, le nom des Céſars, & la gloire d'un empire qui a ſubſiſté quinze ſiècles.

EMPIRE TURC. Ici commence l'empire Turc en Europe. Jettons un coup-d'œil ſur l'étonnante famille qui en poſa les fondemens. Ottoman, iſſu, dit-on, d'une illuſtre maiſon de Tartarie, mais né ſujet & réduit à l'état de ſimple ſoldat, devient par ſa valeur, le général des armées du ſultan d'Iconium, & obtient pour récompenſe

Digitized by Google

de ſes ſervices, une petite ville de Bithynie. Orcan ſon fils ajoute à cet héritage, la Phrygie, la Myſie, la Carie, & toutes les provinces qui s'étendent vers l'Helleſpont & vers la Mer-Noire. Amurat I achéve de ſoumettre l'Aſie mineure, paſſe en Europe; & après avoir conquis les pays voiſins du détroit, il fixe ſon ſéjour à Andrinople. Bajazet I, ſurnommé *le Foudre*, à cauſe de ſon activité & de ſon courage, ſoumet la Theſſalie, la Macédoine, la Bulgarie, la Phocide, & va mettre le ſiége devant Conſtantinople. Une croiſade formée contre lui, l'arrache à ſa conquête, & l'appelle en Hongrie, où ſon habileté donne des fers à la fleur de la nobleſſe chrétienne, & ouvre le champ le plus vaſte à ſes victoires. Tout-à coup la nouvelle d'une étrange révolution le frape. Tamerlan, ſorti du fond du nord de l'Aſie, eſt venu fondre ſur le midi, & attaque les états de Bajazet. Le fier ſultan vole pour repouſſer ce Tartare, qui traîne après lui une multitude effroyable de combattans. C'eſt dans les

An 1273. = 1 2. de J.C.

1326.

1360.

1393.

Digitized by Google

plaines d'Angora ſur les confins de la
AN. 1273. = 1452. de J. C. Phrygie, qu'une bataille malheureuſe
pour les Turcs, couvre la terre de
1402. cinquante mille morts, & met le
héros dans les chaînes. La famille
Ottomane ſemble abattue par ce ſan-
glant revers. Ses vaſtes états de-
viennent la proie du vainqueur; &
les enfans de Bajazet, auſſi déſunis
que malheureux, conſpirent eux-
mêmes à ſe détruire, en ſe diſpu-
tant les foibles reſtes de leur héri-
1402. tage. Iſa, qui s'en ſaiſit le premier, eſt
tué par ſon frere Soliman. Celui-ci
qui relève un peu ſa maiſon & qui
recouvre quelques provinces, tombe
1410. ſous le poignard de ſon frère Muſa.
Muſa lui-même, placé à peine ſur le
trône, périt de la main de Maho-
1413. met I, le dernier des fils de Bajazet.
1421. Son fils Amurat II ſe voit en état de
reprendre les projets de ſon aïeul,
1429. paſſe l'Helleſpont, & commence par
s'emparer de Theſſalonique. Ses
troupes ſe répandent comme un tor-
rent dans l'Empire Grec, & forcent
l'empereur de Conſtantinople à les
1442. aider dans leurs conquêtes. La valeur

Digitized by Google

d'Huniade arrête quelque tems les succès du sultan ; mais lorsque Ladislas, rompant une trève solemnellement jurée, force ses ennemis à tourner encore leurs armes vers l'occident, Amurat écrase l'armée chrétienne en Hongrie, & par les suites de la victoire, fixe la grandeur Ottomane. C'est lui qui institua cette fameuse milice de Janissaires, composée d'étrangers qui, élevés dès la plus tendre enfance dans les plus durs exercices de la guerre, & sous les ieux du prince, ne connoissent ni parens, ni patrie, n'ont d'autre soutien que le Sultan, d'autre objet que son trône, d'autre point de vue que sa gloire. Né de tant de héros, Mahomet II les efface tous. Il commence son régne par la prise de Constantinople, & par la destruction de l'empire dont cette ville est la capitale. Il attaque l'empire de Trébisonde, & l'abolit avec la même rapidité. Douze royaumes tombent à ses pieds ; vingt îles de l'Archipel sont conquises par ses troupes ; deux cens villes assiégées par lui-même, voient

An 1273 = 1452. de J.C.

1444

1453

1462

Digitized by Google

forcer leurs murailles ; depuis l'Eu-
An 1273 = 1452. de J.C. phrate juſqu'à la Mer Adriatique, tout plie ſous les armes de ce conquérant. Rhodes ne doit ſon ſalut qu'aux prodiges de valeur que font ſes che-
1480. valiers. L'Italie eſt ravagée, & Rome tremble pour le capitole. En même tems ce prince, un des plus éclairés de ſon ſiécle, étudie toutes les ſciences, cultive tous les beaux-arts, & fait ſes efforts pour arrêter les lettres qui fuient leur ancienne patrie, à la vue de l'Alcoran. Monarque prodigieux, à qui il ne manqua, pour être un des plus grands hommes qu'ait jamais eu le monde, que d'avoir des vertus ! Eclairé comme Alexandre & Céſar, actif, intrépide comme eux, & plus impénétrable, il n'eut de moins que l'humanité. Deux fils ſe diſputent l'héritage de ce conquérant. Zizim l'aîné, plus digne de lui ſuccéder, invoque inutilement les droits de ſa naiſſance ; le foible Bajazet, qui a gagné les Janiſſaires, eſt élevé ſur
1481. le trône ; & une bataille décide en faveur de cet indigne héritier de Mahomet. Cependant le malheureux

Digitized by Google

Zizim, forcé de mendier un asyle chez les ennemis de son nom, va abaisser son orgueil devant des chrétiens qu'il hait, & devant des princes qui faisant un commerce de sa possession, vendent à son frère les chaînes où ils le retiennent. An. 1273. = 1492. de J.C.

Des montagnes escarpées, un sol stérile, une étendue de vingt lieues, voila ce que présente l'Albanie, si connue autrefois sous le nom d'Epire. Cette contrée formoit au quatorzieme siécle un petit royaume, que les guerres des empereurs Grecs & des Bulgares, avoit fait naître. Amurat II, conquérant de tout le nord de la Gréce, avoit facilement soumis cet état, qui en étoit voisin. Jean Castriot, forcé de rendre hommage au sultan, avoit encore été contraint de lui livrer ses quatre fils, comme des ôtages qui lui répondoient de sa fidélité. Après la mort de Castriot, l'ambition de l'Ottoman, trop vive pour se contenter d'un tribut, avoit fait disparoître toute ombre de royauté; & la crainte que les enfans de ce prince ne son- SCANDERBEG:

Digitized by Google

geaſſent un jour à faire revivre les
An 1273. = 1452. de J.C. droits de leur naiſſance, en avoit immolé trois. Jean, le plus jeune des quatre, incapable encore de ſentir ſon malheur, ne pouvant être l'objet de la méfiance du ſultan, étoit devenu celui de ſa pitié. Amurat avoit voulu qu'on l'élevât dans la religion mahométane, avec tous les ſoins qui convenoient à ſon rang. Des talens éminens développés dans la plus tendre jeuneſſe, avoient enchanté le ſultan. L'activité, la valeur, la prudence, ſoutenues d'une force de corps prodigieuſe, rendoient l'Albanois célébre dans toute l'armée. Des actions extraordinaires lui avoient mérité, avec les plus éminentes dignités de l'état, le ſurnom de *Scanderbeg*, qui ſignifie *Seigneur Alexandre*; ſurnom par lequel le ſultan vouloit faire entendre que l'Albanois avoit toutes les qualités du héros de la Macédoine. Il eſt des injures dont le tems n'affoiblit point le ſouvenir, & que nuls bienfaits ne réparent. Sous l'apparence d'un zèle aveugle pour l'ennemi de ſa maiſon, Scanderbeg cachoit

Digitized by Google

le plus vif reſſentiment. Les malheurs de ſon pere, la mort précipitée de ſes freres, l'uſurpation de ſon trône, l'oppreſſion de ſon peuple vexé par des bachas, objets toujours préſens à ſon eſprit, l'animoient du plus vif deſir de la vengeance. Obligé de couvrir ſes deſſeins d'un voile épais, il étudioit ſans ceſſe les moyens de les faire réuſſir, & il épioit les occaſions qui pouvoient l'amener à ce but. Il apprend qu'un miniſtre qui ſe trouve à quelque diſtance de la cour, tient avec lui les ſceaux de l'empire. Scanderbeg y vole, & le cimeterre à la main, il force cet officier à ſceller un ordre qui ordonne au gouverneur de la capitale d'Albanie de lui remettre le commandement de la forteresſe. Il court auſſitôt à Croie; & ſecondé de quelques amis, avec qui il a entretenu des relations cachées, il s'empare du château, & ſe rend maître des portes de la ville. Auſſitôt il ſe fait connoître aux habitans, leur expoſe ſes droits, leur déclare qu'il abjure à jamais un culte qu'il déteſta auſſitôt qu'il vint à le connoître, & leur promet d'être leur libérateur,

AN 1273. ou 1492. de J. C.

Digitized by Google

s'ils ont le noble courage de briſer
An. 2 3. = 1492. de J. C. leurs chaînes. L'amour pour le ſang de leurs anciens maîtres, la haine pour les oppreſſeurs, la réputation de Scanderbeg, & la noble hardieſſe qu'il leur montre, raviſſent les habitans, qui avec des cris d'applaudiſſement & de joie, le reconnoiſſent pour leur roi, & jurent de mourir pour un prince ſi généreux. Le ſang de la garniſon qu'ils répandent, devient le gage de la haine immortelle qu'ils vouent au ſultan. Les villes voiſines imitant la capitale, dans peu de jours toute l'Albanie revient à ſon roi légitime. En même tems Scanderbeg diſcipline ſes ſujets, les aguerrit, & en forme une petite armée unie par le péril commun, & par l'amour pour leur chef. Cependant Amurat frémiſſant de rage, accourt avec des troupes innombrables, & victorieuſes de tant de provinces, pour punir un prince qu'il traite de parjure & d'ingrat. L'Europe croyoit Scanderbeg perdu, lorſque par de ſages manœuvres, par des retraites habiles, par des eſcarmouches heureuſes

Digitized by Google

reuſes & toujours faites à propos, il diſputoit le terrein, harceloit l'ennemi, l'affamoit & l'affoibliſſoit inſenſiblement. Forcé, par l'extrême ſupériorité du nombre; à ſe retirer dans ſa capitale, il y ſoutient ce ſiége fameux qui paroîtroit incroyable, ſi tous les monumens de ce ſiécle n'en atteſtoient la réalité. Le fier Amurat, vainqueur de tant d'états, ſe voit arrêté pendant pluſieurs années devant la petite ville de Croie. Il voit ſes braves Janiſſaires, les troupes les plus redoutées du monde, repouſſés ou battus par une poignée de déſeſpérés, qui ſemblent avoir pris tout le courage de leur chef. Le chagrin qu'en conçoit le ſultan, le minant inſenſiblement, il meurt avec la douleur & la honte de n'avoir pu ſe venger d'un prince, qui n'a pas la centiéme partie de ſes états. Mahomet II ne tarde pas à reprendre le projet de ſon pere, & mène contre Scanderbeg ces armées qui ſont l'effroi de l'Europe & de l'Aſie. Il eſt peu de ſpectacles auſſi frapans que celui que nous offre cette partie de la

An. 1273. = 1452. de J.C.

1447.

1453.

Digitized by Google

vie d'un conquérant ſi fameux. Un
An. 12. 3. = 1453. de J.C. homme, maître d'un état de vingt lieues, lutte contre un héros qui en a plus de huit cens ſous ſes loix; il le combat, le défait, le chaſſe de l'Albanie. Peu content d'avoir fait une ſi prodigieuſe défenſe, il va attaquer lui-même ſon puiſſant ennemi partout où il le voit porter ſes armes. Protecteur à la fois de la Grèce, de l'Italie, de Veniſe; l'amour des chrétiens; & l'effroi des Muſulmans. Mahomet, devenu maître de l'Albanie
1466. par la mort de cet homme étonnant, ſe fit un devoir d'honorer ſa mémoire; & les Turcs vont encore aujourd'hui à ſon tombeau, rendre une eſpece de culte à ſes cendres.

RHODES. Les chevaliers de S. Jean n'offrent pas de moindres merveilles. Ils défendent la ville d'Acre, la ſeule qui reſte aux Chrétiens en Aſie, contre d'innombrables aſſiégeans, & y renouvellent des actions de valeur qui euſſent étonné les Coclès. Forcés d'abandonner une place qui n'eſt plus
1291. qu'un monceau de ruines & de cendres, ils ſe tranſportent ſur les mers;

Digitized by Google

& plus redoutables que jamais dans leur vie errante, ils poursuivent partout les ennemis du nom chrétien, teignent l'Archipel de leur sang, & rempliſſent de terreur toutes les îles mahométanes. Fixés à Rhodes, dont ils s'emparent l'épée à la main, ils rendent cette ville un des plus puiſſans boulevards de la Méditerranée. Les Ottomans n'ont point de rivaux qu'ils redoutent davantage; & ces impérieux deſtructeurs de tant d'états, fuient devant quelques chevaliers, maîtres d'une île médiocre. Mahomet II aſſemble contre eux toutes ſes forces maritimes, & envoie pour les aſſiéger ſes plus braves combattans. Les Turcs déploient en vain tous les efforts de la valeur & de l'expérience. Le grand-maître Aubuſſon, à la tête de ſes chevaliers, flétrit les lauriers de l'immortel ſultan; & les Ottomans après un ſiége de ſix mois, ſont obligés de ſe rembarquer, laiſſant le rivage couvert de la moitié des leurs. Mahomet, qui pouvoit ſe conſoler par tant de victoires, oublioit tous ſes ſuccès, pour ne ſe ſouvenir que de

AN. 1273. = 1492. de J.C.

1310.

1480.

Digitized by Google

cette défaite. Cette penſée occupa ſes derniers inſtans, & il ordonna en mourant que l'on gravât ſur ſon tombeau, ces mots ſublimes : *Je voulois prendre Rhodes & conquérir l'Italie.* Un triomphe ſi éclatant répandit la gloire de l'Ordre dans tout notre hémiſphère ; & Rhodes eſt devenue plus illuſtre dans l'hiſtoire moderne, par la valeur de ſes chevaliers, qu'elle ne le fut jamais dans l'antiquité par ſa puiſſance & par ſes merveilles.

An. 1273. = 1452. de J. C.

Asie. L'Aſie eſt un théâtre où des bouleverſemens continuels varient à chaque inſtant la ſcène. D'abord les petits-fils de Gengis, qui dominent depuis les extrêmités orientales du continent, juſqu'au Boſphore, préſentent le plus grand empire qui ait peut-être exiſté ſur notre hémiſphère. Bientôt après les Turcs qui reprennent les provinces occidentales, rechaſſent les Tartares vers l'orient. La Chine ſe dérobe enſuite au joug de ces conquérans, & replace ſur ſon trône le ſang de ſes anciens maîtres. Alors 1350. Tamerlan arrive avec de nouvelles hordes auſſi nombreuſes, moins fa-

Digitized by Google

touches, plus vaillantes que les premieres ; & par des triomphes qui raviſſent aux anciennes la Perſe & le Mogol, il fait diſparoître juſques aux traces des conquêtes de Gengis. Vainqueur du gand Bajazet, ce prince fonde un nouvel empire, qui s'étend de l'Helleſpont juſqu'au Gange. Sa poſtérité qui ſe partage tant d'états, en perd à ſon tour la plus grande partie. Les Turcs revenus plus terribles que jamais, pouſſent les Tartares juſqu'à l'Euphrate, & ſe rendent maîtres de toute la baſſe Aſie ; tandis qu'Uſſum-Caſſan ſe ſignale par une révolution mémorable. Ce Turcoman, nommé gouverneur de l'Arménie par les princes Tartares, ſecoue le joug de ſes maîtres, & les chaſſe de la Perſe dont il s'empare. Attaqué par Mahomet II, vaincu par ce héros; mais toujours inébranlable, toujours ſe ſoutenant par d'inépuiſables reſſources, il fonde un trône où ſes deſcendans ſe ſont maintenus juſqu'au commencement du ſeizieme ſiécle.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

1468.

En Afrique on apperçoit d'abord AFRIQUE.

Digitized by Google

l'Egypte, où la milice des Mammelucs, quoique étrangere & agitée par de continuelles diſcordes, conſerve ſon étrange autorité. Les ſoudans élus par ces ſoldats, figurent parmi les plus puiſſans monarques de la terre, & ſont les plus riches des princes Mahométans. Placés dans cet iſthme que baignent les mers de l'Europe, de l'Afrique & de l'Aſie, ils font de leur capitale, un point de réunion où s'échangent les productions des trois parties du monde; & ce commerce, le plus grand qui ſe ſoit fait juſqu'alors, donne à la cour du Caire, une prodigieuſe opulence.

AN. 1273. = 1492. de J. C.

Le long de la côte, commencent à s'élever de petits états, ſans forme, ſans loix, compoſés d'aventuriers unis pour le brigandage, plutôt que de citoyens raſſemblés pour les douceurs de la ſociété. Tel eſt Tripoli, Tunis, déja fameuſes par leurs pirateries; telle eſt Alger, ville conſidérable dès-lors, dont les pavillons commencent à troubler le commerce de la Méditerranée. Ces retraites odieuſes de corſaires, la honte des

Digitized by Google

Musulmans qui les protégent, & des princes chrétiens qui les souffrent, se gouvernent d'une maniere qui varie sans cesse ; tantôt s'abandonnant à toute la licence de l'anarchie, tantôt se soumettant à des tyrans qu'ils ne couronnent que pour les égorger. AN. 1273. = 1492. de J. C.

Les rois de Maroc, maîtres des côtes occidentales, perdent insensiblement la plus grande partie de leurs forces. Les défaites des armées qu'ils ont fait passer si souvent en Espagne, ont considérablement diminué le nombre de leurs sujets. La chûte du royaume de Grenade leur a fermé la porte qu'ils avoient pour entrer en Europe. Les conquêtes des Portugais qui se multiplient tous les jours, leur enlevent des places importantes, ou des vaisseaux puissans ; tandis que les fréquentes révolutions qui ensanglantent le trône, en usent les ressorts & en ébranlent les fondemens. 1552.

RÉFLEXIONS.

L'idolâtrie a disparu de l'Europe. Le christianisme & le mahométisme RELIGIONS.

Digitized by Google

ſont les deux religions qui y dominent.

AN. 1273. = 1492. de J. C.

Le mahométiſme s'eſt vu au moment de ſa perte. Il ne régnoit plus qu'en Egypte, ſur une partie des côtes de l'Afrique, & dans le petit royaume de Grenade. Les Tartares de Gengis avoient aboli le pontificat, précipité dans le fleuve le dernier caliſe de Bagdad, & proſcrit cette religion dans tout l'occident. Elle s'eſt relevée par les victoires des Turcs; & après avoir reparu en Aſie, elle a paſſé en Europe, où elle vient de monter ſur le trône des Grecs. Les victoires de Tamerlan & de ſes fils, zélés partiſans de ce culte, lui ont donné de nouveaux ſuccès au-delà de l'Euphrate. Ainſi ſur la fin du quinzieme ſiécle, le mahométiſme, à peu près auſſi étendu qu'il l'eſt de nos jours, régne depuis le Gange juſqu'au golphe de Veniſe. Mais tandis que les armes de ſes ſectateurs le font triompher, la Perſe voit éclore un ſchiſme qui doit un jour occaſionner les plus grandes révolutions. Iſmaël-Sophi, homme d'un état obſcur, qui

Digitized by Google

prétend tirer son origine d'Ali gendre du prophéte, publie que la loi de Mahomet a été corrompue, & qu'il est suscité du ciel pour lui rendre toute sa pureté. Il propose en effet des changemens raisonnables; il explique par des interprétations favorables, quelques articles de l'Alcoran, qui semblent révoltans; il rejette les absurdités que les sectateurs d'Omar y ont insérées; il proscrit les traditions génantes qui défendent d'innocens plaisirs; il gagne par cette adresse, les gens sensés, les dévots & les voluptueux. Sa doctrine est soutenue d'un extérieur agréable, d'une sorte d'éloquence naturelle, de manieres douces, & de mœurs austéres. Sa réputation se répandant dans toute l'Asie, Tamerlan qui veut le voir & l'entendre, conçoit pour lui la plus haute vénération. Le conquérant ayant interrogé l'apôtre sur les présens qu'il pouroit lui faire, Ismaël demande & obtient trente mille esclaves ramassés de différens pays, que le Tartare traîne à sa suite. Maître du sort de ces infortunés, il fait tomber

An. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

leurs chaînes; & dans celui qu'ils
AN. 1278. = 1492 de J.C. avoient redouté comme un maître, il leur montre un bienfaiteur généreux qui ſe fait une étude de leur bonheur. La reconnoiſſance, ce ſentiment ſi puiſſant ſur les malheureux, attache ces étrangers à ſon ſort. Perſuadés qu'un homme qui fait éclater tant de vertus, ne peut être un impoſteur, ils lui ſoumettent aveuglément leur volonté & leur raiſon même. Voila Iſmaël à la tête d'un corps nombreux dévoué à ſes ordres, & rempli de cette force que donne toujours le fanatiſme. Il ne manque peut-être à ſon ambition que des circonſtances favorables. Elles ne ſe préſentent point ſous les premiers ſucceſſeurs de Tamerlan; il eſt donc obligé de ſe contenter de la gloire d'avoir été le créateur d'une ſecte déja puiſſante, & qui, répandue dans l'Aſie, fraie à ſa famille, une route vers les plus grands deſtins. Soit foibleſſe de la part de ſon fils Guines, ſoit défaut d'occaſion, la ſecte ſous ce nouveau chef ne fait point de ſenſibles progrès; mais Seih-Eidar, digne petit-fils

Digitized by Google

d'Ismaël, reprenant les projets de son aïeul, les soutenant des mêmes talens, & donnant une plus grande perfection à sa doctrine, ranime les prosélites de la faction, & se forme une espece de domination dans Ardevill sa patrie. Le fanatisme, passion qui se communique si facilement dans le peuple, répand la secte nouvelle jusqu'aux extrémités de la Perse, & tous les jours de nouveaux partisans accourent pour lui dévouer leur vie & leur fortune. Le célébre Ussum-Cassan, flaté peut-être d'appuyer sa domination naissante du crédit d'un homme que l'Asie révére, convaincu d'ailleurs que le mérite éminent doit faire disparoître les intervalles des rangs, veut se l'attacher par les liens les plus étroits, & lui donne la main de sa fille. Eidar, élevé au faîte des honneurs, augmente la considération dont il a joui, par la modération avec laquelle il se comporte. Il reste à Ardevill sans faste, sans marque de distinction, constant dans son refus de paroître à la cour, & ne se servant de son crédit que pour

An. 1273. — 1492. de J.C.

Digitized by Google

protéger les malheureux. Sous le régne de ſes beaux-freres, Sophi continue de goûter les charmes d'un état ſi flateur; mais la poſtérité maſculine d'Uſſum-Caſſan étant éteinte, Ruſtan, auſſi hardi qu'ambitieux, s'empare du trône que les loix donnoient au Sophi. L'uſurpateur, dont les ſoupçons redoutent les droits, les vertus, & juſqu'à la modération de ſon rival, forme le projet de l'exterminer, lui, ſa famille & ſes partiſans. La ſecte proſcrite par les plus ſanglans arrêts, ſe cache dans la Perſe, ou ſe diſperſe dans les royaumes voiſins. Le chef eſt aſſaſſiné; deux de ſes fils ſe ſauvent chez les Tu[illegible], un troiſiéme encore au berceau, eſt ſouſtrait aux meurtriers, par les amis de ſa maiſon, qui le portent dans les montagnes d'Hircanie. Nous l'en verrons ſortir, & venger avec éclat le ſang de ſes peres, & la ſecte de ſon aïeul, qui, tremblante, proſcrite actuellement, reparoîtra avec ce nouvel Iſmaël, ſur un des plus brillans trônes de l'Aſie.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Le chriſtianiſme montre auſſi des troubles & des malheurs. L'égliſe

Digitized by Google

d'orient a suivi les révolutions de l'empire. Une feinte soumission, née de l'extrême nécessité, a paru la réunir avec sa rivale; mais la haine pour l'occident devenant plus forte que l'idée de ses infortunes, ses prêtres ont rompu tous les liens qui les attachoient à Rome, & ont préféré la domination d'un culte ennemi. Courbée sous le joug des Turcs, cette église n'offrira plus de spectacle intéressant, & les sciences dont elle se piquoit encore, vont s'évanouir avec sa liberté. AN. 1273. = 1492. de J.C.

SECT. I.

L'église d'occident voit se former un orage, triste avant-coureur des scissions les plus funestes. Sous le régne d'Edouard III, l'Anglois Wiclef, éleve & docteur d'Oxford, d'un esprit & d'une érudition qui le rendent l'oracle de cette Université, ose former le projet de détruire la puissance du clergé. Les téméraires qui ont eû ce dessein avant lui, n'y ont apporté que de vaines déclamations, & beaucoup de fanatisme. Wiclef forme un système suivi, & le soutient d'une logique d'autant plus redou-

Digitized by Google

table, qu'elle eſt plus rare dans cet âge. Si l'on en croit les catholiques, le dépit d'avoir été exclus d'une chaire qu'il demandoit, l'arma contre l'égliſe. Si on écoute les proteſtans, la douleur de voir le chriſtianiſme défiguré par d'horribles abus, lui inſpira l'audace de les combattre. Quoi qu'il en ſoit, voici le fond de ſa doctrine. *Le pape n'eſt point le monarque de l'égliſe; il n'eſt que le premier paſteur, & n'a aucune autorité ſur ſes collégues. Les prélats n'ont point le droit d'excommunier les fidéles; nul homme ne peut être frapé d'anathême, à moins qu'on ne ſoit ſûr que Dieu lui-même l'a réprouvé. Les miniſtres de la religion n'ont qu'un pouvoir précaire, qu'ils ne conſervent qu'autant qu'ils ſont vertueux; le crime leur fait perdre leur caractère, leurs droits & leurs biens. Les rétributions données aux paſteurs, ſont de pures aumônes, que les fidéles peuvent & doivent retirer, quand ces paſteurs s'en montrent indignes. Ce faſte qui environne les pontifes, cette pompe dont les évêques ſont ſi fiers, ces tréſors, ces eſclaves, ces châ-*

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

reaux, tes juriſdictions temporelles qu'ils exercent avec une tyrannie égale à leur injuſtice ; ce ſont autant d'abus affreux qui rendent coupables ceux qui en jouiſſent & ceux qui les ſouffrent. En dépouillant le clergé de ces uſurpations, les princes ne feroient que remplir les intentions du ſaint légiſlateur. Quelque ſaints qu'aient été les fondateurs des ordres monaſtiques, ils ont péché en formant ces criminels établiſſemens ; qui dérobent les hommes aux devoirs de la ſociété, & qui plongent les générations futures dans les gouffres du célibat. Pour les moines mendians, s'ils veulent ſe ſanctifier, il faut que laiſſant la beſace, ils prennent la bêche, ou qu'ils ſe rendent utiles par quelque honnête métier. En mendiant comme ils font, avec autant de baſſeſſe que d'impudence, ils volent le bien des véritables pauvres, & vont directement contre la conduite de Jeſus-Chriſt, qui ne donna jamais ce funeſte exemple. L'Euchariſtie ne contient point le Corps & le Sang d'un Dieu ; elle n'eſt qu'un gage de ſa bonté qui rappelle ſes bienfaits ; mais pour que cette image

AN. 1273. 1492. de J. C.

Digitized by Google

ſoit parfaite, il faut reſtituer la coupe
AN 1273. = 1492. de J.C. *aux fidéles; c'eſt un crime que de la leur avoir retranchée; c'eſt une neceſſité de la leur rendre. On ne doit participer à ce myſtère qu'avec un cœur dégagé de toutes ſouillures. Mais un ſi grand bonheur ſeroit vainement attendu du mérite de la confeſſion: elle n'eſt qu'une cérémonie ſuperflue; le repentir ſincere eſt l'unique choſe qui puiſſe nous rendre agréables à l'Etre ſuprême.* Wiclef répandit d'abord en ſecret des maximes ſi hardies; il fut peut-être étonné lui-même de la rapidité des progrès. Preſque toute l'univerſité, ou ſéduite par ſon éloquence, ou perſuadée par ſon érudition, adopta ſes ſentimens, & le révéra comme un réformateur. Encouragé par ce ſuccès, il ſort d'Oxford & parcourt l'Angleterre, prêchant ſes opinions, marchant nuds pieds, donnant le ſpectacle des mœurs les plus pures, ſuivi d'un nombre incroyable de diſciples. La cour de Rome, les évêques, les moines alarmés pour leurs intérêts les plus chers, ſe réuniſſent contre lui, & Wiclef ſe voit cité au terrible tribunal du pri-

Digitized by Google

mat. Mais de puissans protecteurs s'intéressoient pour lui. Edouard III, mécontent de l'excessive autorité des ecclésiastiques, le soutenoit secrétement, & le duc de Lancastre qui, après la mort du roi, eut la principale autorité pendant la minorité de Richard II, protégea ouvertement le réformateur. Les foudres du concile tomberent en vain sur Wiclef; il continua ses prédications, & mourut tranquille au milieu de ses partisans. L'université d'Oxford donna les plus grands honneurs à sa mémoire. Dans des lettres cachetées de son sceau, & adressées à toute l'église, elle fit l'apologie des vertus & des sentimens de ce docteur. Cependant Richard devenu majeur, céda aux instances du pape. Les os de Wiclef furent déterrés & brulés, ses partisans proscrits, & la secte sembla expirer sous les coups réunis du monarque & du pontife. Mais elle ne faisoit que se cacher en Angleterre, tandis qu'elle paroissoit à découvert dans une autre partie de l'Europe. Un gentilhomme Bohémien, étudiant à Oxford, avoit

An. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

lû & goûté les livres de Wiclef. De retour dans ſa patrie, il les avoit montrés au recteur Jean Hus & à l'éloquent Jérôme. On a vu que ces deux amis payerent de leur vie, le triomphe qu'ils donnerent aux opinions nouvelles. Mais leur doctrine ne périt, ni dans les flammes qui les conſumerent à Conſtance, ni dans les feux dont Sigiſmond punit les compagnons de Ziſca. Le fond de ces ſentimens reſta dans les eſprits; & ce germe venant à ſe développer, cauſa la grande révolution que nous verrons éclater dans l'époque ſuivante.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

De nombreux ſectaires s'éleverent en même tems, la plupart plus inſenſés, qu'impies, plus dignes de la pitié que de la ſévérité de l'égliſe. Les Flagellans prétendoient que le baptême d'eau étoit inutile, & qu'il falloit employer la flagellation qui donne le baptême de ſang. Ces fanatiques alloient en proceſſion, à demi-nuds, un fouet en main, & ſe déchiroient le corps au milieu des places publiques, avec autant d'indécence que de fureur. Les Bégards prêchoient qu'on

Digitized by Google

pouvoit arriver dans cette vie à une si grande perfection, qu'on devenoit impeccable; & dans leurs pieuses contemplations, ils croyoient pouvoir se livrer innocemment à toutes sortes d'excès. La Flamande Marguerite Porette, rafinant sur ce dogme, soutenoit que le meilleur moyen pour s'assurer qu'on étoit parvenu à la perfection de l'amour divin, c'étoit de se livrer à l'amour terrestre, & de rester insensible au milieu de ses plus douces voluptés. Le Hollandois Picard vouloit prouver par les livres saints, que toutes les femmes devoient être communes. L'Allemand Lollard prétendoit y trouver que tous les hommes étoient égaux en pouvoir. Parmi les Franciscains, quelques-uns se vanterent que S. François avoit apporté sur la terre un évangile plus parfait que celui de Jésus; d'autres s'entêterent sur la déspropriation que recommande leur régle, au point qu'ils assuroient que leurs alimens, même lorsqu'ils en faisoient usage, appartenoient au pape. D'autres faisoient dépendre leur salut d'une robe grise ou noire, An. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

d'un froc plus ou moins large, d'un
AN. 1273. = 1492. de J.C. capuchon plus ou moins pointu. On auroit de la peine à ſe figurer avec quelle obſtination ces inſenſés ſoutenoient leurs opinions. On comprend encore moins la fureur avec laquelle on les perſécutoit. On frémit à la vue des buchers que les eccléſiaſtiques allumoient dans toute l'Europe. Des milliers de victimes étoient conſumées pour de vaines diſputes, que la perſécution multiplioit, & que le mépris auroit fait diſparoître. L'affaire du capuchon fit bruler pluſieurs cordeliers en France, en Allemagne & en Italie. Jean XXII diſoit gravement, qu'on ne pouvoit guérir cette maladie que par le fer & le feu. C'étoit les remédes qu'on employoit auſſi contre les Juifs. Sur les plus vains prétextes, ou ſur la foi des rumeurs populaires, on les dépouilloit, on les banniſſoit, ſouvent on les livroit aux plus affreux ſupplices. Un prince mouroit-il ſubitement ? c'étoit les Juifs qui l'avoient *envoûté* par des maléfices. Une maladie épidémique attaquoit-elle une province ? c'étoit les Juifs qui avoient

Digitized by Google

empoisonné les puits & les fontaines. Quelquefois c'étoit une hostie consacrée qu'ils avoient outragée, ou l'enfant d'un chrétien qu'ils avoient immolé à leur haine. Ces calomnies absurdes, qu'on est étonné de retrouver encore dans des historiens de nos jours, produites sans preuves, crues sur la foi de la populace, devenoient les prétextes des tortures les plus barbares. AN. 1273. = 1492. de J.C.

ORDRES RELIGIEUX.

On voit naître moins d'ordres religieux. Le nombre des anciens étoit si considérable, qu'il n'y avoit presque plus de place pour les nouveaux. D'ailleurs la mode de ces sortes d'établissemens commençoit à se passer. On doit cependant en remarquer deux qui naquirent en Italie, & qui se sont perpétués. Les Célestins eurent pour fondateur le respectable Pierre de Mouron, qui trouva le bonheur dans les bois où sa piété l'avoit consacré, le trouble sur le trône où la réputation de sa vertu le fit monter, & la mort dans l'abdication que lui dicta sa modestie. L'humilité la plus profonde présida à l'institution des Minimes, qui sui-

Digitized by Google

vent la régle de S. François de Paule. Sans talens, ſans lumieres, ſans appui, cet homme ſe rendit célébre dans toute l'Europe par une rare piété. Il vint en France où l'appella Louis XI, qui s'étoit perſuadé que Dieu prolongeroit les jours d'un tyran, en faveur d'un homme vertueux. Le ſaint hermite arrivé à la cour, y fit admirer ſa candeur & ſa fermeté; ſa candeur, en avouant que les miracles étoient au-deſſus de ſon pouvoir; ſa fermeté, en montrant à un monarque terrible, le tombeau ouvert irrévocablement ſous ſes pas.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

On réforma pluſieurs ordres; on en ſupprima quelques-uns. La plus éclatante abolition fut celle des Templiers. Cent onze chevaliers furent brulés dans deux ſéances. Un âge vénérable, une naiſſance illuſtre, des ſervices eſſentiels rendus à la religion, ne purent garantir le grand-maître d'un ſemblable ſort; & le frere d'un prince ſouverain fut conſumé dans le bucher. Ils furent jugés par les premiers prélats du royaume, dans une aſſemblée ſolemnelle, tenue

Digitized by Google

sous les auspices de Philippe *le Bel* & de Clément V. Les Templiers méritoient-ils un traitement si rigoureux? Question qui est encore un problême. Les uns, qui n'ont pu se persuader qu'un pape & un roi de France conspirassent de sang froid pour une si énorme barbarie, ont regardé ces chevaliers comme coupables. Les autres, qui ont cru voir une partialité marquée dans leurs juges, n'ont point douté de l'innocence de ces malheureux. Il paroît que l'extinction de cet ordre fut juste; mais que la maniere dont on l'exécuta fut tyrannique. On ne peut douter que des moines qui étoient riches, puissans, armés, ne fussent avares, avides, injustes, adonnés aux voluptés, & enclins aux séditions: leur abolition fut donc juste. Quant aux crimes affreux qui servirent de prétexte aux rigueurs qu'on exerça, il suffit de les rapporter pour en faire voir la fausseté. On disoit que les profès en entrant dans l'ordre, étoient obligés d'abjurer le christianisme; qu'on leur faisoit adorer une idole difforme, parce qu'un de leurs grands

An. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

maîtres étant devenu captif des Sarazins, n'avoit recouvré ſa liberté que ſous la condition de rendre ſon ordre complice de ſon apoſtaſie. On ajoutoit que ces mêmes chevaliers étoient obligés de ſouffrir & de faire toutes les horreurs qu'un amour corrompu imagineroit dans ſes plus violens égaremens. Qui peut ſe perſuader que des gentilshommes, dont pluſieurs étoient iſſus de maiſons ſouveraines, entendiſſent tranquillement qu'on leur propoſât un tel deshonneur, & ſe conſacraſſent dans un corps où de ſemblables infamies auroient été paſſées en loix? Comment imaginer qu'un corps entier, ſur le ſimple mandement d'un grand-maître qui n'étoit rien moins que deſpote, eût pu ſe réſoudre à renoncer ſubitement à tous les principes d'honneur & de religion? L'aveu qu'on tira de la bouche de quelques-uns de ces infortunés, ne prouve rien. Qui ne ſait que les tourmens ou l'eſpoir de la vie, forcent le plus innocent, à ſe reconnoître coupable? D'ailleurs ceux qui avoient eu cette foibleſſe, ſe rétracterent

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

terent au moment de la mort. Prêts à être précipités dans les flammes, ils protestèrent publiquement de leur innocence, accusèrent leurs tyrans, & implorèrent un Dieu vengeur. Enfin un concile nombreux tenu en Espagne, après avoir examiné long-tems cette affaire, confisqua à la vérité les biens des Templiers ; mais les justifia des crimes qu'on leur imputoit. An. 1273. = 1492. de J.C.

A mesure que la passion de former des ordres monastiques s'affoiblit, on s'empressa d'en former d'un autre genre, qui furent des marques d'honneur, & des liens qui attachèrent la noblesse aux souverains. Cette ambition saisit tous les princes de l'Europe ; il n'y eut point de ducs, point de comtes qui n'eussent un ordre particulier, dont ils décoroient leurs vassaux. La plupart de ces institutions ont péri ; quelques-unes subsistent avec éclat. Tel est l'ordre de Christ, institué par Denis de Portugal, que la noblesse de ce royaume se fait encore honneur de porter. Tel est celui de l'Annonciade, appellé auparavant *des Lacs d'Amour*, Ordres Honorifiques.

An. 1273. = 1492. de J.C.

qu'Amédée VI forma en Savoie, & qui continue d'y décorer la naiſſance & le mérite. Tel eſt celui de S. Michel, qui dut ſa naiſſance à Louis XI, & que les rois de France joignent à un autre plus auguſte & plus moderne. Edouard III inſtitua celui de la Jarretiere, qui eſt encore le plus éminent de ceux dont s'honore la Grande-Bretagne. On ſait que ce grand roi ayant ramaſſé dans un bal la jarretiere de la belle Salisbury, & voyant cette dame alarmée d'une action qui pouvoit faire naître des ſoupçons contre ſa vertu, ce prince s'écria qu'il feroit de cette jarretiere un ornement glorieux. Il inſtitua auſſi-tôt cet ordre fameux, dont la déviſe fait alluſion à l'événement qui le fit naître. Enfin le plus illuſtre fut celui de la Toiſon-d'Or, qui dut ſon origine à un motif à peu près ſemblable, & que créa Philippe *le Bon*, duc de Bourgogne; ordre qui s'eſt ſoutenu dans la plus grande ſplendeur, & dont deux monarques, comptés parmi les plus puiſſans du monde, ſe diſputent l'honneur d'être les chefs.

Digitized by Google

La révolution la plus frapante qui s'offre à nos regards, eſt la chûte de l'Empire Grec. Il faut remonter juſqu'à l'ancienne Rome, pour en connoître les véritables principes. On entend parler ſans ceſſe de la ſageſſe du peuple romain; dès l'enfance on s'accoutume à regarder avec reſpect tout ce qui vient de cette nation. Laiſſons les préjugés, & jettons un coup-d'œil rapide ſur les faits. Rome ſous ſon premier roi, ne préſente qu'un ramas de brigands, où les loix, les mœurs & les arts ſont également étrangers. Numa adoucit la férocité de ce peuple, par l'utile illuſion du culte qu'il propoſe; mais on n'y voit encore, ni loix fixes, ni forme de gouvernement décidée. Hoſtilius, tout entier à la guerre, eſt bien loin de ſonger à la légiſlation. Tarquin I ne s'occupe qu'à gagner la faveur d'un peuple, qui a couronné la ſcience d'un étranger un peu moins ignorant que lui. Servius, un des princes les plus ſages qui régnerent jamais, veut ſubſtituer quelque ordre à la confuſion qui a tout bouleverſé juſqu'à-

An. 1273. = 1491. de J.C.

Empires & leurs Révolutions.

Digitized by Google

AN 1273. = 1492, de J.C.

lors ; mais ſentant qu'une nation auſſi groſſiere & auſſi féroce, n'eſt point en état de ſe gouverner par elle-même, n'oſant d'ailleurs l'aſſervir par la force, il a recours à l'adreſſe, & fait tomber toute l'autorité ſur un petit nombre d'hommes qui compoſent le ſénat. Tarquin *le Superbe*, qui ne connoît d'autre régle que la violence, renverſe l'édifice de ſon beau-pere, & charge de chaînes le ſénat comme le peuple. La révolution que fait Brutus, détruit véritablement la tyrannie du monarque ; mais il s'en faut bien qu'elle rende la liberté au peuple. La claſſe des patriciens reprend toute l'autorité, & le joug de la nation eſt peut-être plus appeſanti que jamais. Si l'on doute de cette vérité, qui ſera un paradoxe pour ceux qui vantent ſans ceſſe les premiers ſiécles de la république, qu'on jette les ieux ſur l'état où les plébéïens ſe trouvent réduits alors. Les dignités ſont le partage excluſif des nobles ; la plus grande partie des terres eſt dans leurs familles ; les uſures multipliées ont fait paſſer

Digitized by Google

l'argent entre leurs mains ; les citoyens, presque tous débiteurs de ces tyrans, sont arrachés de leurs maisons, traînés dans des cachots, accablés d'outrages, & frapés de verges comme les plus vils des esclaves. Un bourgeois échapé de la prison où le retenoit un sénateur, arrive dans la place publique, appelle le peuple, donne des preuves d'une probité toujours irréprochable, se dépouille, & montre en même tems sur son corps vingt blessures qu'il a reçues sous les drapeaux de la patrie, avec mille cicatrices dont l'a couvert son barbare créancier. En un mot l'oppression parvint au point que le peuple, qu'un aveugle respect pour le sénat empêchoit de se faire justice, prit unanimement le parti de déserter une ville où il subissoit une si cruelle tyrannie, & se retira sur le Mont-Aventin. Il fallut toute l'adresse de Memmius, & toute l'estime qu'inspiroit sa vertu, pour ramener les plébéïens dans la ville ; ce ne fut qu'à condition qu'on leur donneroit des protecteurs dans des magistrats créés sous le nom de

An 1293 = 1492. de J.C.

Digitized by Google

Tribuns. Si le peuple ſe trouva un peu ſoulagé par cette inſtitution, la nation entiere n'en fut pas moins malheureuſe. Comme il n'y avoit aucune loi réelle, que tout ſe décidoit à l'arbitraire, la violence & l'intrigue bouleverſerent l'état, & le déſordre naquit de l'anarchie, comme il s'étoit formé de l'oppreſſion. Las de cette horrible confuſion, on s'aviſa enfin d'aller chercher une forme de gouvernement & des loix à Athènes; tant il eſt vrai qu'on n'en avoit pas même l'idée à Rome. La rédaction en fut confiée à des magiſtrats créés ſous le nom de *Décemvirs.* Quel dut être un recueil fait par des hommes ſi ignorans & ſi barbares! On connoît l'orgueil, les crimes & les fureurs d'Appius & de ſes collègues. Il fallut abolir cette odieuſe magiſtrature, & revenir aux conſuls & aux tribuns. Mais on n'en fut pas plus tranquille. Les tribuns lutterent contre le ſénat, le ſénat contre les tribuns. Ce n'étoit point un équilibre; c'étoit deux forces à peu près égales, qui combattoient dans une perpétuelle alternative de

AN. 1173 = 1492. de J.C.

Digitized by Google

ſuccès & de revers; deux forces aveugles, injuſtes, acharnées l'une contre l'autre, & capables de tout bouleverſer pour ſe perdre mutuellement. Le peuple, animé par ſes magiſtrats, exiloit, proſcrivoit ſes plus illuſtres ſénateurs; les ſénateurs pilloient, tourmentoient les plus innocens citoyens. Les tribunaux renverſés, les robes conſulaires déchirées, les chaires des tribuns enſanglantées, les patriciens chaſſant, le bâton en main; les citoyens qui s'oppoſoient à leurs injuſtices; les plébéïens faiſant pleuvoir une grêle de pierres ſur de reſpectables patriciens qui vouloient réprimer leurs fureurs: voila ce que préſentent les faſtes de Rome, pendant les quatre premiers ſiécles de la république. Ce fut cependant du ſein de ce déſordre domeſtique, que naquit la proſpérité extérieure. Les ſénateurs ne trouvant pas de meilleurs moyens pour ſe délivrer des factions, que d'envoyer les citoyens au-dehors, ſuſcitoient ces perpétuelles guerres, qui reculerent ſi loin les limites de l'empire. Mais cet expédient fit éclore

AN. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

un autre mal. Pour attaquer de puiſſans ennemis ſitués à quatre cens lieues de la capitale, il falloit envoyer de nombreuſes armées, les laiſſer long-tems ſous les mêmes généraux, & donner à ceux-ci une autorité ſans bornes. On eſt toujours ambitieux, quand on peut l'être impunément. Ces chefs avoient le tems & les moyens de s'attacher les troupes. Maîtres des ſoldats, & goutant depuis pluſieurs années la douceur de l'indépendance & le plaiſir de commander, ils revenoient à Rome ſuivis d'une milice qui leur étoit dévouée, non pour y recevoir des loix, mais pour en dicter en maîtres impérieux. Sylla donna l'exemple; Pompée & Craſſus ne tarderent pas à le ſuivre; enfin Céſar, plus habile, plus actif, plus chéri qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, impoſa le joug à la nation qui, depuis ce tems, n'a ceſſé d'être eſclave. Il eſt donc conſtant que Rome paſſa perpétuellement de l'anarchie au deſpotiſme, du deſpotiſme à l'anarchie, & que de-là elle revint encore à l'eſclavage. Ce peuple ſi vanté, ſi renom-

Digitized by Google

mé par sa sagesse, manqua toujours par la partie essentielle. Il n'eut jamais qu'un gouvernement vicieux, ou plutôt il n'en eut aucun. Il ne connut point cette heureuse balance qui se maintient par la fixation de chaque ordre, & par une combinaison de pouvoirs qui fait que les corps différens dont est composé l'état, sont forcés l'un par l'autre de concourir au bien général. On sent combien ces vices durent s'augmenter sous les successeurs d'Auguste, presque tous cruels, fous & lâches. Le désordre devint extrême après les beaux régnes des Antonins. La constitution fut purement militaire, & les révolutions innombrables. La violence, l'avarice, la perfidie, tous les crimes firent & soutinrent les empereurs. Lorsque Constantin transporta sa cour à Constantinople, il y fit passer ces vices qui s'aigrirent encore par le tour d'esprit des Grecs, naturellement vains, légers & factieux. La superstition ajouta de nouveaux malheurs & de nouveaux troubles, dont elle est toujours une source si féconde. Le trône de Cons- AN. 1253 = 1452. de J.C.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J. C.

tantinople ne fut plus que le théâtre des ſcènes les plus inſenſées & les plus atroces. Eſt-il étonnant qu'un empire qui avoit une telle conſtitution, ſoit tombé ſous les coups d'un ſultan qui peut ſouffrir le parallele avec les plus grands conquérans de l'antiquité, & ſous le fer d'un peuple dévoué aveuglément à ſon maître, formé dans de perpétuels combats, animé par le fanatiſme de la religion, & par l'image des plus éclatans triomphes ? Il faut être ſurpris au contraire que l'Empire Grec ait pu ſubſiſter ſi long-tems ; & c'eſt ce phénomène qu'on doit examiner.

La ſituation de Conſtantinople eſt l'unique choſe qui l'ait ſauvée pendant tant de ſiécles. Les barbares qui détruiſirent l'Empire Romain, venoient la plupart des extrémités ſeptentrionales de l'Europe. Ils pénétrerent facilement dans les provinces occidentales, par la Pologne & par l'Allemagne, qui ne leur offroient aucune mer à paſſer : ainſi ils n'eurent à combattre que les légions, qui furent accablées par leur nombre. Ces

Digitized by Google

barbares n'avoient aucun vaisseau, aucune idée de la navigation. Venise en fournit la preuve. Cette république fut formée par quelques hommes qui, fuyant les fureurs des Huns, se retirerent dans les îles voisines. Dans cette retraite ils devinrent tranquilles, fonderent une ville puissante, acquirent des richesses bien capables de tenter l'avidité des Goths & des Lombards; cependant on ne voit pas qu'ils en aient jamais été inquiétés, malgré leur extrême voisinage. Mais pour attaquer l'Empire d'Orient, il falloit traverser la Méditerranée ou le Golphe de Venise. De plus, un heureux préjugé faisoit imaginer que la Mer Noire & les *Palus-Meotis* se prolongeoient vers l'occident & le nord, & formoient une Mer immense. D'ailleurs la plus grande partie de cet empire étoit composée des îles de l'Archipel & du Levant. La capitale elle-même, située sur la mer, devenoit imprenable, tant que des flottes ne fermoient pas son port. Il n'est donc point étonnant que l'Empire d'Orient ait échapé à l'irruption des premiers

An. 1273. = 1492 de J.C.

Digitized by Google

barbares, qui étoient tout à fait étrangers ſur cet élément. Lorſque les Turcs plus nombreux & tout autrement guerriers, s'avancerent vers l'occident, les Grecs tinrent contre eux tant que cette nation ne put paſſer le Boſphore. Mais auſſitôt que les Génois, par une avarice qui les rendit l'horreur de l'Europe, eurent loué des vaiſſeaux à Amurat I, l'Empire Grec fut perdu. Le ſultan s'empara d'Andrinople, la ſeconde place de l'état; & Bajazet ſon fils alla mettre le ſiége devant Conſtantinople. Elle tomboit dès-lors ſous le joug Ottoman, ſans la diverſion que les Chrétiens firent en Hongrie, & ſans les malheurs que ce conquérant éprouva en Aſie. A peine la famille Ottomane fut-elle relevée de ce revers, que les Paléologues ſe virent chancelans ſur leur trône. Ce fut par une eſpece de pitié qu'Amurat II ſe contenta de leur impoſer un tribut: ſon ſucceſſeur ſignala ſes premieres années, en faiſant diſparoître pour jamais cet empire.

AN. 1273. = 1492. de J. C.

La chute des Arabes d'Eſpagne eſt un nouvel objet de réflexions. Cette

Digitized by Google

partie de l'Europe fut le théâtre où parut davantage ce que peut l'émulation entre deux nations guerrieres, le zèle entre deux religions différentes. Jamais peut-être on ne fit d'actions plus mémorables. La néceſſité de combattre ſans ceſſe, avoit formé dans chaque ville, preſque autant de héros que de citoyens. Dans l'animoſité ſanglante qui animoit les deux partis, rien n'étoit épargné pour ſe chaſſer réciproquement : ruſes, perfidies, valeur, dévouement, cruautés inouies, actions héroïques ; tout fut employé de part & d'autre. S'il paroît quelque choſe de plus brillant dans la nation eſpagnole, peut être le doit-elle au bonheur qu'elle a eu d'en tranſmettre le ſouvenir à la poſtérité. Il y a apparence que les annales des Maures changeroient nos idées ſur beaucoup de faits. On voit des événemens que l'amour national a certainement altérés, & que des contradictions manifeſtes doivent faire apprécier. On n'en rapportera qu'un exemple ; on pourroit en citer mille. Un miramolin de Maroc paſſe en

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

Andalouſie, réſolu de conquérir l'Eſpagne. Il traîne après lui une armée de quatre cens mille hommes, une armée victorieuſe de l'Afrique, & qui ſe groſſit par la jonction des Maures d'Europe, accoutumés à une perpétuelle guerre. L'habile Afriquain prend un camp avantageux ſur une éminence qui domine une vaſte plaine. Les Chrétiens viennent au-devant de lui; ils ne ſont qu'une poignée de ſoldats en comparaiſon du nombre prodigieux d'ennemis qu'ils ont en tête. Cependant ils attaquent, & trouvent une opiniâtre réſiſtance. Ils plient d'abord, ſe rallient, gagnent avec beaucoup de peine un peu de terrein; ils s'animent, montent, & marchent droit au Miramolin. Dans cette ſituation, ils ſe trouvent expoſés à tous les traits des Maures. Ceux-ci ſe ſervent de cet avantage; on ſe mêle, on ſe bat avec toute la fureur poſſible. Les Chrétiens reculent de toutes parts. L'affaire paroît ſi déſeſpérée, que le roi de Caſtille croit qu'il ne reſte plus d'autre gloire que celle de mourir. Cependant le combat

AN. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

se rétablit, & dure un jour entier. Enfin les Maures cédent, fuient, & laissent cent mille hommes sur la place. Qui ne voit qu'une action si opiniâtre, si longue, qui coute tant de sang aux vaincus, a dû être meurtriere pour les vainqueurs? Cependant si l'on en croit les historiens de Castille, les Chrétiens ne perdent que vingt ou trente hommes. Est-il possible que quatre cens mille combattans, de quelque peuple qu'on les suppose, soient chassés par un nombre si inférieur, perdent cent mille des leurs, & n'immolent que vingt ou trente de leurs adversaires? Et qui sont ces quatre cens mille hommes? Des soldats endurcis aux fatigues de la guerre, nouris dans ses dangers, & qui résistent si bien, qu'ils paroissent long-tems vainqueurs; c'est l'élite de cette même nation, dont avant & après on montre des exploits héroïques; enfin il s'agit d'un combat qui dure tout un jour. N'en croyons pas toujours les fastes d'Espagne, lorsqu'ils nous parlent des Maures. Cherchons à démêler leur caractere dans les connoissances qu'ils

An. 1173. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

nous ont tranſmiſes, dans les monu-
AN. 1273. = 1492. de J.C. mens qui nous reſtent de leur induſtrie, & dans les faits vraiſemblables.

Les Maures ont la gloire d'avoir été les premiers qui aient reſſuſcité les ſciences dans l'Occident. Ils ont eu ici d'exceſſifs flateurs & d'injuſtes ennemis; fixons leur véritable mérite. La ſcience des calculs leur a des obligations immortelles. Ils ſont les inventeurs de ces chiffres qui portent leur nom, & qui ont ſubſtitué des opérations ſi promptes & ſi faciles, aux opérations ſi longues & ſi embaraſſantes du chiffre grec & romain. Les Mathématiques doivent à cette nation ces progrès qui étonnent l'eſprit, puiſqu'elle trouva l'Algèbre, qui peut ſeule conduire les hommes dans le labyrinthe de l'infini. Mais s'ils ont eu l'honneur de trouver ce fil, ils n'ont pas celui d'en avoir profité; les Mathématiques n'eurent jamais que de foibles ſuccès dans leurs mains. Ils ranimerent l'Aſtronomie; pluſieurs mots uſités dans cette ſcience, & dérivés de leur idiôme, ſont les monumens de leur gout pour elle;

Digitized by Google

mais ils en gâterent l'utilité, par le mêlange continuel de l'Astrologie judiciaire dont leurs meilleurs esprits furent toujours entêtés. La véritable Physique leur fut inconnue; leurs ouvrages dans cette partie, ne sont qu'une informe répétition des écrits d'Aristote, & ne présentent qu'un surcroît de nouvelles erreurs ajoutées à celles de cet ancien. Ils cultiverent beaucoup la Médecine; ils y eurent quelques succès: mais leurs idées sur les sympathies, dogme favori de leurs écoles, retarderent toujours leur marche. Ils créérent en quelque sorte la Chymie; & les recherches bizarres auxquelles ils se livrerent, n'empêcherent point qu'ils ne fissent en ce genre des découvertes utiles. Ils ne connurent ni la peinture, ni la sculpture; sans doute que leur religion qui défendoit les images, les empêcha d'exercer ces beaux-arts. Ils se livrerent avec ardeur à l'architecture; l'Espagne est remplie de monumens qui indiquent quelle étoit leur maniere. Ils n'avoient aucune idée des beautés grecques & romaines; mais

An. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

ils les remplaçoient par l'audace des plans & par la fineſſe du travail. Si leurs travaux dans ce genre n'annonçent point le gout, on ne peut nier qu'ils ne montrent beaucoup d'adreſſe & d'invention. Les Poëtes fleurirent parmi eux; mais la véritable poéſie & la véritable éloquence leur furent toujours étrangeres. L'emphaſe, la métaphore, des allégories ſans nombre prodiguées ſans choix & ſouvent ſans vérité, gâterent leurs poëmes & leurs romans, où l'on trouve cependant les fictions les plus heureuſes & les ſituations les plus touchantes. En un mot, cette nation eut beaucoup de connoiſſances & plus encore d'imagination; mais le gout ne régla jamais ſon imagination, & ſes connoiſſances manquerent preſque toujours de juſteſſe.

On a ſouvent parlé de leur politeſſe & de leur galanterie; voici un trait qui peint l'une & l'autre. Une armée nombreuſe conduite par les plus vaillans chevaliers de cette nation, aſſiégeoit une place importante. Une princeſſe qui y commandoit, après avoir fait

Digitized by Google

une belle défense, se voyoit sur le point d'être forcée à se rendre. Elle envoie un héraut aux Maures, & leur fait dire qu'elle est surprise que les plus braves & les plus galans chevaliers du monde, s'attachent au foible honneur de vaincre une femme & de lui enlever son asyle. Le conseil de guerre s'assemble, décide que ce trait est effectivement contre les loix de la galanterie, & conclut à lever le siége. Les chevaliers demandent pour toute récompense, l'honneur de voir la princesse; elle paroît sur les remparts; ils défilent devant elle, louent sa beauté, lui donnent toutes les marques de respect & d'admiration, & la ville est délivrée. An. 1273. = 1492. de J. C.

La valeur des Arabes d'Espagne est incontestable. Les annales même de leurs rivaux sont remplies de traits de leur part, qui excitent l'étonnement. Dans les guerres générales, dans les combats particuliers, ils se montrent des héros, & de dignes rivaux des Rodrigue, des Sanche, & des Alphonse.

Comment une nation si éclairée,

Digitized by Google

An. 1273. = 1492. de J.C.

ſi induſtrieuſe, ſi brave, ſuccomba-t-elle ſous des ennemis qui n'avoient pas plus de valeur, & qui avoient moins de lumieres? D'abord il faut obſerver que les états des Sarazins étoient plus partagés. Chaque ville avoit un ſouverain particulier; les royaumes chrétiens comprenoient toujours quelques provinces. D'ailleurs les princes Maures étoient plus déſunis. Les rois Eſpagnols ſe battoient entre eux; mais la préſence de l'ennemi commun les réuniſſoit. Les Maures, aveugles dans leur acharnement réciproque, combattoient en même tems contre les chrétiens & contre les leurs. Grenade étoit inveſtie par Ferdinand, & les foudres qui grondoient de tous côtés ſur ce malheureux trône, n'empêchoient pas l'oncle & le neveu de tourner leurs forces l'un contre l'autre. Ils aimerent mieux s'enſevelir ſous les ruines d'une floriſſante patrie, que de s'accorder un moment. Enfin, dans les royaumes eſpagnols, on ne voyoit point, ou du moins on ſouffroit très peu de Muſulmans. On n'avoit

Digitized by Google

donc point à craindre des trahisons cachées ou des rebellions ouvertes. Au contraire les états Maures avoient dans leur sein, une infinité de chrétiens, ennemis domestiques qui travailloient sans cesse à perdre leurs maîtres, toujours prêts à ouvrir les portes de leurs villes, aussi-tôt qu'ils appercevoient l'étendart de Castille, ou le signe de leur foi. AN. 1273. = 1492. de J. C.

Malgré de si grands désavantages, les Arabes disputerent le terrein pendant huit cens ans. On verra la plus sanglante proscription, bannir de l'Espagne cette nation & son culte. C'est le seul endroit où le mahométisme, une fois établi, ait cessé d'être dominant.

La puissance des papes offre une révolution bien plus importante. Au commencement de cette époque, leur autorité ne connoît plus de bornes; tout est abaissé sous l'empire des clefs. A ne juger que par l'appareil qui entoure le trône des pontifes, on ne voit pas même de diminution dans leur pouvoir, pendant les siécles que nous venons de parcourir.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1292. de J.C.

Boniface VIII décide que les rois lui ſont ſoumis juſque dans le temporel; ce pontife orne ſa thiare d'une ſeconde couronne, qu'il ajoute à celle que ſes prédéceſſeurs y avoient déja miſe, & Benoît XII la ſurmonte d'une troiſiéme. A l'entrée de Céleſtin V, deux rois tiennent les brides de ſon âne. Jeanne, reine de Naples, eſt obligée de plaider ſa cauſe devant la cour d'Avignon; la cour de Rome prononce arbitrairement ſur les prétentions qui s'élevent au ſujet de la même couronne. Les rois de France & d'Angleterre, traitant enſemble, ſoumettent l'infracteur de la paix aux cenſures du ſaint ſiége. L'empereur de Conſtantinople, le ſeul monarque chrétien qui n'ait point plié ſous le pontife, vient à Florence s'humilier ſous Eugène IV. Paul II, eſprit vain, qui ſe plaît à environner ſon trône de faſte, accorde de nouveaux honneurs au ſacré collége, & les cardinaux marchent les égaux des rois. Les papes s'arrogent ſur les bénéfices, des droits inconnus aux âges précédens. Ils conférent ces graces, ſans con-

Digitized by Google

fulter ni les souverains, ni les peuples; & il font partir d'Avignon ou de Rome, des ecclésiastiques qui vont dans toute l'Europe, se saisir des cures, des canonicats & même des évêchés vacans. Souvent ils n'attendent pas la mort du possesseur, & accordent d'odieuses survivances aux courtisans qui les entourent. Leurs légats parcourent la terre, où ils distribuent les indulgences, exigent des décimes, & épuisent les états par des impôts qu'ils lévent sous le nom de *Collectes*. Cependant, malgré toute cette puissance apparente, leur autorité réelle tombe visiblement, & ces despotes si absolus sous Rodolphe I, sont à peine des monarques sous Frédéric IV. Les rois commencent à sentir la pesanteur du joug, & ont le courage de le secouer. Rodolphe refuse d'aller prendre la couronne impériale à Rome, où le pape l'appelle, & ne s'en croit pas moins un véritable empereur. Peu de tems après, le Corps Germanique assemblé dans une diete solennelle, décide que le couronnement n'est qu'une

An. 1273. = 1292. de J. C.

Digitized by Google

cérémonie qui n'ajoute rien aux droits
AN. 1273. = 1492. de J.C du prince. Pierre III d'Aragon brave publiquement les anathêmes du Vatican, & Pierre IV les tourne en plaiſanterie. Alphonſe de Portugal mépriſe ouvertement les cenſures que lui attire ſon divorce; & ſes ſujets n'en reſtent pas moins dans le devoir. Philippe *le Bel* venge avec éclat la majeſté de ſon rang outragé, & la nation entiere qui partage ſon reſſentiment, publie hautement l'indépendance de ſon monarque. Charles V défend, ſous les peines les plus ſévéres, qu'on ait recours à Rome pour obtenir des bénéfices. Louis XI ne veut pas même que les légats exercent aucunes fonctions, ou portent dans ſon royaume aucun décret émané du ſaint ſiége, ſans qu'on ait obtenu l'aveu du Prince, & il fait ſceller cette ſanction dans le tribunal dépoſitaire des loix. Les univerſités s'élevent contre les exceſſives prétentions de Rome. Les docteurs de Paris cauſent la mort à Clément VII, par leurs remontrances pleines de hardieſſe: les théologiens d'Oxford protégent

Digitized by Google

gent avec chaleur, le plus ardent & le plus redoutable ennemi du pontificat. Les conciles eux mêmes s'arment contre le despotisme romain. On voit les peres de Constance proposer les réglemens les plus vigoureux, se comporter comme les réformateurs naturels des papes, les juger & les punir. Le concile de Bâle développant les vues du précédent, décide sans détour que les assemblées générales de l'Eglise, sont supérieures au souverain pontife, & ont droit de le dépouiller de sa dignité quand il en abuse. En un mot l'Eglise d'Occident prend de nouvelles idées sur l'autorité de son chef; & cette puissance, qui avoit passé toutes les limites, est à peu de chose près, renfermée dans ses véritables bornes. An. 1273. = 1492. de J.C.

Le premier principe de cette révolution fut l'excès même de l'agrandissement. Les hommes plient sous la chaîne, tant que son poids n'est pas insupportable: devient-elle trop pesante? ils la brisent avec fureur. Les gens sensés qui se trouvoient à la cour de Rome, présageoient cette

Digitized by Google

décadence. Le pape envoyoit en Angleterre un légat pour exiger impérieuſement l'argent néceſſaire à ſon luxe : *Saint Pere*, lui dit un cardinal, *nous traitons les royaumes chrétiens, comme le prophête Balaam traitoit ſon ânesſe. Je crains qu'ils n'imitent cet animal, qui, à force d'être battu, fit entendre une voix terrible.* La tranſlation du ſiége que fit Clément V, fut une ſeconde cauſe d'affoibliſſement. Le peuple, qui s'attache plus aux mots qu'aux choſes, n'eut pas la même vénération pour des papes qui ne réſidoient plus dans la ville, qu'il regardoit comme le ſiége naturel de la religion. On peut voir dans Pétrarque les plaintes qu'il fait ſur ce changement ; elles étoient l'écho du murmure de ſon ſiécle. D'ailleurs les papes entourés alors de rois ou de ſouverains puiſſans, qui dominoient juſques aux portes d'Avignon, ville abſolument ſans défenſe, furent obligés de laiſſer prendre ſur eux un aſcendant que le tems fortifia. Cervole, chef d'un ramas d'aventuriers, marche droit à Avi-

AN. 1271. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

gnon, exige une contribution immense du pontife & de sa cour; ensuite il le force à lui donner l'absolution & à l'admettre à sa table. D'ailleurs tous les pontifes qui résiderent dans cette ville, François de naissance, & la plupart avides d'accumuler les honneurs sur la tête de leurs parens, furent contraints de se montrer plus souples aux volontés des rois dont ces hommes dépendoient. Le grand Schisme d'Occident fut un troisiéme principe de décadence. L'Europe eut moins de respect pour une dignité qu'elle voyoit partagée, & pour des papes dont le droit n'étoit pas absolument certain. Ajoutons que chaque pape, jaloux d'accroître son obédience, s'empressoit de gagner les souverains, par des concessions qui tendoient à la diminution de l'autorité de sa place; les souverains de leur côté faisoient payer le plus cher qu'ils pouvoient, leur soumission & celle de leurs sujets. L'érection des tribunaux perpétuels & permanens, établis alors dans presque toutes les monarchies, fut une nou-

AN. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

velle cauſe de l'affoibliſſement des papes. Ces corps chargés par état de veiller à la conſervation des droits du monarque, & des priviléges de la nation, obſervoient ſans ceſſe les démarches de la cour de Rome, également vigilans & prompts à donner l'alarme, auſſitôt qu'ils appercevoient la moindre tentative capable de nuire au dépôt précieux qui leur étoit confié. Enfin les lumieres qui reparurent dans l'Occident, porterent le coup mortel aux abus qui s'étoient introduits dans les ſiécles d'ignorance. Des ſavans eſtimables rechercherent les monumens des âges antérieurs : ils ſuivirent la chaîne de la tradition ; ils méditerent les écrits de l'Egliſe naiſſante ; ils examinerent rigoureuſement les dogmes de ces tems vénérables, voiſins du berceau de la réligion ; ils porterent le jour de la critique dans les ouvrages impoſteurs qui avoient favoriſé la ſuperſtition. A la clarté de ce flambeau, ils ramenerent la doctrine primitive avec une partie de ſa pureté, & firent revivre cette diſcipline ſi ſage, ſi antique, qui

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

fait du chef de l'Eglise un monarque respectable, au lieu d'un despote odieux. An. 1273. = 1492. de J.C.

L'excessive autorité des ecclésiastiques tomba avec celle de leur chef. Le savant Cugnieres attaqua au milieu d'une assemblée de la nation, de dangereuses immunités. Si d'invincibles raisons échouerent par la foiblesse du monarque, elles demeurerent gravées dans la mémoire des hommes, & triompherent sous des régnes plus fermes & plus heureux. Les limites des deux puissances furent au-moins apperçues, & les usurpations furent détruites en partie. L'appel au concile général, aussi essentiel pour la tranquillité commune, que pour la sûreté du trône, passa en loi, & fut consigné dans les Archives publiques. Les excommunications devinrent moins fréquentes & plus justes. Le Clergé se vit enlever la plupart des causes que son adresse avoit attirées à ses tribunaux. Les Evêques furent exclus des cours civiles, & forcés de se restreindre à la Sphère spirituelle. Les ecclésiastiques devinrent des ci-

Digitized by Google

toyens, parce qu'on les ſoumit aux
An. 1273. = 1291. de J. C. loix; & le ſacerdoce, qui ne doit être que le prix de la vertu, ne fut plus un titre pour ſe ſouſtraire aux peines qui frapent ſur le crime.

GOUVERNEMENS. Le gouvernement de l'Empire d'Allemagne préſente peu de changemens; il acquiert ſeulement plus de conſiſtance, & ſa forme eſt plus dévelopée. La bulle d'or de Charles IV n'innove preſque rien; elle fixe ſeulement d'une maniere plus préciſe, l'adminiſtration générale, telle qu'elle étoit depuis Rodolphe: cette forme s'eſt ſoutenue à peu près la même, juſqu'au régne de Charles Quint.

La France offre beaucoup de viciſſitudes. Les bourgeois des villes n'ont d'abord aucune part à l'adminiſtration, & le peuple eſt eſclave. Les choſes changent ſous Philippe *le Bel*. Les députés des villes ſont admis dans les états généraux; ils y ont leurs voix, & contrebalancent le pouvoir des nobles. Ces états réglent les grandes affaires, réformens les abus qui nuiſent à l'ordre général, deſtituent les officiers convaincus de prévarica-

Digitized by Google

tion, & fixent les impôts que le prince doit lever sur ses sujets. Les régnes foibles des enfans de ce monarque, & le régne plus foible encore de Philippe de Valois, interrompent ces progrès; ils s'évanouissent entiérement sous Jean surnommé *le Bon.* Les troubles que font naître les malheurs & l'imprudence de ce prince, replongeant l'état dans le cahos, produisent deux effets contraires; ils enlevent au monarque toute son autorité, & au peuple le droit de statuer sur les subsides. La sagesse de Charles V fait revivre les projets de Philippe *Auguste*, de S. Louis, & de Philippe *le Bel.* Charles, aidé par les lumieres d'un siécle plus heureux, va encore plus loin que ces princes; & ce grand homme, par une combinaison des vues les plus justes & les plus étendues, établit une monarchie qui seroit parfaite, si les respectables cultivateurs de la glebe, ne montroient pas encore des fers. La confusion renaît sous l'imbécile Charles VI. Charles VII qui reprend le plan de son aïeul, l'exécute autant que la

An. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

médiocrité de ſes talens, & que des guerres continuelles peuvent le lui permettre. Les circonſtances heureuſes qui réuniſſent de vaſtes provinces à la couronne, conſpirant avec la politique de Louis XI, non ſeulement la monarchie reparoît, mais le deſpotiſme même commence à ſe montrer. Cependant la dureté du pouvoir arbitraire qu'exerça ce prince, ne ſe fit ſentir qu'à cette petite portion de l'état qui approche du trône. Le peuple fut gouverné avec juſtice; & ſi la nobleſſe peut ſe plaindre que Louis ait anéanti ſes droits, la plus nombreuſe partie de la nation doit bénir la main qui a briſé le joug que des tyrans ſubalternes lui rendoient ſi peſant. En un mot *Louis XI fut un homme ſévère qui fit beaucoup de bien*; l'état lui dut ſa tranquillité, le trône ſon autorité, & le peuple cette protection des loix qui le met à l'abri de l'oppreſſion. Ce ne fut pas ſans doute par amour pour ſes ſujets qu'il opéra ces heureux changemens. Son ame étoit incapable d'un ſentiment ſi beau; mais l'affranchiſſement

AN 1273 = 1492. de J.C.

Digitized by Google

des serfs, se trouvant lié avec ses intérêts, il fit pour lui-même, le bonheur des autres. AN. 1272. = 1492. de J.C.

En Angleterre les révolutions du gouvernement ne sont pas moindres; mais la gradation est toute contraire. Les états-généraux, déja puissans sous les régnes précédens, semblent s'affoiblir sous Edouard I. Ce prince se flate de diminuer la force de ce grand corps, en y appellant les députés du peuple: il parvient en effet à contrebalancer les seigneurs, & il commande avec moins de contradiction. Mais sous son fils Edouard, les nouveaux membres deviennent plus redoutables au maître que les anciens. La chambre des communes commence déja à établir son autorité sur des fondemens solides; & par sa fermeté, le parlement se rend plus puissant que jamais. On le voit pour la premiere fois juger juridiquement son souverain, le forcer à abdiquer sa dignité, & prescrire aux régens la forme d'administration qu'ils doivent suivre. Les guerres continuelles d'Edouard III, ne permettent pas

Digitized by Google

Ann. 1273. = 1492. de J.C.

à ce prince de porter les yeux ſur l'accroiſſement de pouvoir que prend ce grand corps. D'ailleurs la nation entiere, enchantée de l'éclat que ce héros fait rejaillir ſur elle, ne diſputa rien à un roi qui compte ſes années par ſes victoires. Mais ſous le petit-fils de ce grand homme, le parlement qui voit la foibleſſe du monarque, & l'aviliſſement de l'état, frape le coup le plus déciſif, en dépoſant Richard II, comme elle a dépoſé ſon aïeul; mais avec plus de ſolemnité, avec un appareil plus impoſant, & en appuyant ſon audace ſur les principes les plus ſpécieux. Il livre de ſa propre autorité, le ſceptre aux Lancaſtre, avec des clauſes qui le rendent dépendant des loix. Lorſque les troubles des deux *Roſes* éclatent, & bouleverſent l'île, la nation qui veut tirer parti de ſes malheurs, couronne alternativement les princes des deux maiſons rivales; mais chaque fois qu'elle inſtalle un nouveau monarque, elle l'oblige à céder quelque choſe de ſa prérogative. Ainſi du ſein des diviſions & des guerres civiles,

Digitized by Google

fi fatales ordinairement à la liberté, les Anglois font naître la leur, & le sang qu'ils versent pour les querelles de leurs rois, est mis à profit pour l'indépendance du peuple. 1492, de J. C.

Casimir fit en Pologne ce qu'Edouard avoit fait en Angleterre, & Philippe *le Bel* en France. Il appella la petite noblesse aux dietes générales, où les seigneurs avoient seuls paru jusqu'alors. Mais l'abus qui se glissa dans la suite, & qui s'est maintenu, d'exiger l'universalité des suffrages pour former un décret, a rempli ces assemblées de confusion, & fait encore aujourd'hui les malheurs de ce royaume. Rien ne marque mieux les caractères de chaque nation, que les effets si opposés qui proviennent d'un même principe. L'admission du troisième ordre de l'état, augmente en France l'autorité du prince, éleve en Angleterre le pouvoir du peuple, & fait naître en Pologne le trouble, & l'anarchie.

L'Espagne montre toutes sortes de gouvernemens. En Aragon, le roi n'est long-tems que le premier mi-

giſtrat & l'exécuteur des décrets du peuple ; encore n'eſt-il point le maître de les interpréter à ſon gré. Le grand-juſticier, image des éphores de Lacédémone, veille ſans ceſſe ſur les démarches du monarque, & ſur l'exécution des loix. On voit ce redoutable magiſtrat mettre un frein à l'autorité du prince, caſſer quelquefois ſes ordonnances, & le citer lui-même au tribunal de la nation. La Caſtille reſte long-tems ſans une forme de gouvernement bien décidée. Les cours de juſtice, armées continuellement contre le monarque, incommodes au prince, inutiles au peuple, ne ſervent qu'à exciter des ſéditions. L'habile Ferdinand triomphe enfin dans l'un & l'autre royaume, des obſtacles qu'on a oppoſés à ſes prédéceſſeurs, & l'Eſpagne ſous ce régne, devient une véritable monarchie.

AN. 1273. = 1292. de J.C.

Veniſe offre un changement mémorable. On a vu ſon adminiſtration qui avoit été démocratique dans ſon principe, tendre inſenſiblement vers l'ariſtocratie. Au commencement du

quatorziéme siécle, cette aristocratie étoit encore modérée. Tous les citoyens pouvoient prétendre aux charges ; ils prenoient connoissance des grandes affaires, & le chef de l'état devoit être confirmé par leurs suffrages. Le doge Gradénigo, aidé par des circonstances qui favorisoient son dessein, fit passer une loi, qui n'admettoit dans le grand-conseil qu'un certain nombre de familles choisies parmi les plus illustres. Ces familles devinrent les seules dépositaires de l'administration ; les autres, exclues de cette précieuse prérogative, furent rangées dans la classe des sujets. La souveraineté devenue ainsi héréditaire, passa entre les mains d'un petit nombre de citoyens puissans, & une oligarchie absolue s'éleva sur les débris de la république. AN. 1273. de J. C. 1492.

LEGISLATION.

La législation continue de fleurir. En Castille on retranche du serment de fidélité que les vassaux prêtent à leurs seigneurs, la promesse aussi pernicieuse que bizarre, de leur être fidéles, même contre le roi. En Aragon on ordonne qu'aucun citoyen ne

Digitized by Google

An 1273. = 1492 de J.C.

pourra être appliqué à la torture avant d'avoir été condamné ; sage réglement, opposé à une coutume barbare, qui semble n'avoir été inventée, que pour forcer l'innocence à faire l'apologie de l'injustice qui l'immole. En Portugal, Denis défend aux ecclésiastiques de porter aucun argent à Rome & d'acheter des terres ; double précaution qui empêche de faire circuler hors de l'état la sève qui le fait fleurir, & qui, conservant les biens aux familles, leur assure les moyens d'être utiles. En Bohême, Jean veut qu'on enrégistre dans les archives publiques, toutes les ventes, tous les achats, tous les contrats que font entre eux les particuliers ; loi qui arrête l'avidité de la chicane, & qui devroit être en vigueur dans tous les états. En Angleterre, Edouard III qui comprend que les jugemens, faits pour régler la fortune & la tranquillité des citoyens, ne sauroient être énoncés d'une maniere trop claire, proscrit la langue françoise des tribunaux, où elle régnoit depuis Guillaume *le Conquérant*, & ordonne

Digitized by Google

que les juges s'expriment dans la langue vulgaire. En France, les ordonnances les plus sages changent la face de la nation. Les minorités des rois sont abrégées, & cette source de querelles domestiques est tarie; le domaine devient inaliénable, & les princes trouvent dans ce patrimoine assuré, les moyens de soutenir la majesté de leur rang. Un réglement qui porte qu'on inscrira dans des régistres permanens, tous les arrêts qui émaneront des tribunaux, fixe la jurisprudence, procure des lumières sûres aux juges, fournit des principes invariables aux jurisconsultes, & donne au citoyen des points fixes pour décider sa conduite. Ce n'est point dans un ouvrage de la nature de celui-ci, que l'on peut entrer dans le détail des loix admirables qui furent portées sous les régnes des Valois. Elles sont innombrables, & elles ont servi de base au code formé dans des âges plus éclairés. Cette gradation de lumieres étoit due à l'établissement que Philippe *le Bel* avoit fait des parlemens, tels que nous les

An 1273. de J.C. 1492.

Digitized by Google

voyons de nos jours. Ces corps devenus perpétuels, s'appliquerent ſans interruption & ſans partage, au grand ouvrage de la Légiſlation. D'illuſtres magiſtrats qui s'éleverent dans leur ſein, ſe piquerent de la noble émulation de porter toutes leurs vues ſur ce qui pouvoit rendre les citoyens plus unis & plus heureux. Ils firent goûter aux princes, les idées dont une étude aſſidue les avoit remplis, & devinrent par ce reſpectable emploi de leurs talens, les inſtrumens de la gloire du monarque, & de la félicité des ſujets.

AN. 1273. = 1492. de J. C.

MŒURS. Il eſt difficile de ſaiſir avec préciſion, les mœurs qui régnerent dans le cours de cette époque. En général, le peuple abruti ſous le joug, a tous les vices des eſclaves. Jamais le poiſon ne fut plus commun, jamais les révoltes ne furent plus terribles. Les Niveleurs en Angleterre, les Lollards en Allemagne, la Jacquerie en France, factions toutes compoſées de payſans, exercerent des fureurs inouies. Ces hommes traités en bêtes ſauvages par d'impitoyables maîtres, devenoient

Digitized by Google

des lions féroces qui déchiroient tout ce qui se trouvoit sur leur passage. L'esprit général de la noblesse est au contraire un mélange de galanterie, de bonne foi, de valeur & de dévotion. On apperçoit cet esprit dans les ordres de chevalerie qui naissent alors. Tous sont consacrés en même tems à l'amour, à quelque saint, & aux armes. Les duels sont fréquens. On ne voit guères de rois ou de princes illustres dans ces deux siécles, qui ne se donnent des défis aux ieux de toute l'Europe. Les nobles suivent cet exemple, & c'est presque toujours pour l'honneur de quelque dame. Mais avant d'immoler leurs adversaires, ils se vouent à un patron, & adressent des prieres au ciel pour qu'il leur accorde la faveur de tuer leur ennemi. On ne vit jamais plus de femmes qui se distinguerent dans les armes. Jeanne d'Arc, Jeanne de Blois, Marguerite de Montfort, Marguerite d'Anjou, Marie de Molina, Isabelle de Lorraine, marchoient à la tête des armées, se mon-

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

troient dans les combats, & décidoient souvent des succès.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

ESPRIT GÉNÉRAL.

L'esprit philosophique étoit bien loin de renaître. Les personnes les plus éminentes en dignités, les hommes les plus distingués par leur savoir, des corps entiers, très-éclairés d'ailleurs, croyoient aux présages, aux sortiléges & à l'astrologie judiciaire. Le grand Edouard, qu'aucun motif, aucune sollicitation n'avoit pu faire consentir à la paix, se décide tout d'un coup à la vue d'un orage qu'il regarde comme une menace du ciel. Le conseil de Charles VI, prêt à mettre un impôt rigoureux & injuste, en est détourné par un ouragan. Philippe *le Long* envoie consulter une Flamande qu'on regardoit comme une prophétesse, pour savoir si sa femme lui a été fidèle; & si le prince qu'il en a eu est véritablement son fils: sur sa réponse, le monarque est tranquille. Un évêque de Sylva, célèbre par ses connoissances, dit gravement que les démons étoient si bien familiarisés avec de certaines religieuses,

qu'elles les voyoient & les touchoient sans horreur. Le parlement de Paris attribuoit la fortune d'Enguerrand de Marigny aux sortiléges de sa femme & de sa fille, qui furent brûlées vives par arrêt. Jean XXII, le pape le plus savant qui ait résidé à Avignon, ayant découvert une conspiration formée contre ses jours, demanda à la comtesse de Foix, une corne de serpent, qu'on prétendoit avoir une vertu magique contre le poison. Cette corne étoit si estimée, que le pape fut obligé d'engager des biens considérables pour en assurer la restitution, & de prononcer anathême contre ceux qui la retiendroient. Ce pontife dans une de ses lettres, fait sérieusement un grand détail des sortiléges qui se pratiquoient de son tems. Dans tous les siécles, l'esprit humain a été le jouet de ses terreurs: mais dans l'antiquité, elles ne sont que ridicules; elles deviennent horribles dans l'histoire moderne, où l'on voit ces folies faire brûler des millions de malheureux.

An. 1273. & 1401. de J. C.

La navigation faisoit de continuels progrès, & le monde en étoit redevable

Navigation & Geographie.

An. 1273 = 1452. de J.C.

vable à l'audace des Portugais. Avant le milieu du quinziéme ſiécle, les Européens ne naviguoient que dans la Mer Méditerranée & la Baltique. L'Océan oriental ne leur étoit connu que de nom; l'Atlantique n'étoit fréquenté que ſur les bords immédiats de nos côtes. On étoit bien loin de ſoupçonner un autre hémiſphère; on ne ſongeoit pas même à s'avancer vers l'équateur. La bouſſole étoit trouvée; cependant arrêté par des préjugés miſérables, que les lumieres renaiſſantes n'avoient pu proſcrire, les navigateurs n'oſoient faire uſage de la nouvelle invention, ni vers l'occident, ni vers le midi. A l'occident, ils ſe figuroient une mer ſans bornes & ſans fonds, ou un planiſphère dont l'extrêmité ſe terminoit à un précipice infini. Au midi, on ſe perſuadoit qu'il falloit monter ſans ceſſe pour arriver à la ligne; & qu'au-delà, la rondeur de la terre formoit juſqu'au pôle oppoſé, une deſcente rapide qui entraînoit les vaiſſeaux dans d'horribles gouffres. On ſe repréſentoit la zone torride comme inhabitable, ſes mers

Digitized by Google

desséchées ou bouillonnantes par l'ardeur du soleil, & l'air enflammé brûlant les hommes & les animaux. On regardoit un cap voisin de la Guinée, comme la borne posée par la nature, au-delà de laquelle il étoit défendu de pénétrer; & cette idée l'avoit fait nommer *Cap-Non.* On a vu l'infant Henri, bien supérieur à ces préjugés, entreprendre de les faire braver à ses compatriotes. C'est un plaisir de considérer avec quelle adresse cet illustre prince combattoit les opinions qui contrarioient son dessein; avec quel ménagement il opposoit la raison aux terreurs de l'ignorance; comment il intéressoit la vanité par des éloges, & l'avidité par des promesses. Parvenu au point d'engager à faire des tentatives, il ferme les yeux sur la timidité de ceux que le préjugé arrête dans leur course; il applaudit avec exagération aux efforts de ceux qui ont fait quelques pas; il paie par d'excessives libéralités, les moindres découvertes. Il encourage ainsi un peuple entier de marins dont il devient le pere: à force de patience

An. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

AN. 1173. = ère de J.C.

se de travaux, il fait connoître à l'Europe, les îles de Madere, celles du Cap-Vert, & la côte de Guinée. Les richesses qui naissent de ces progrès, animent tous les Portugais, ils voguent le long de l'Afrique, & parcourent cet immense continent qui s'étend depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au-delà du Zaïre. Encouragés par des succès si rapides, ils conçoivent le projet de s'ouvrir un passage qui les méne de l'Océan Afriquain dans l'oriental. Ils se flatent de remonter jusqu'aux Indes, d'y faire le commerce direct, & de ravir ainsi à Venise, les sources de sa grandeur. Ils y touchent sur la fin de notre époque, & ils n'ont actuellement qu'un pas à faire, pour doubler le Cap au-delà duquel ils doivent trouver l'hémisphère où ils aspirent.

COMMERCE. Les progrès de la navigation font naître une nouvelle branche de commerce. Les productions de l'Afrique apportent un autre genre de denrées en Europe, & Lisbonne devient à son tour un des plus riches entrepôts du monde. Les Vénitiens, les Gé-

Digitized by Google

nois, les Florentins continuent le négoce dans les mers du levant, & les villes anséatiques sur les mers du nord. L'Angleterre commence à montrer une marine, & ses laines sont déjà un objet considérable d'exportation. Si dans les chocs violens de l'Angleterre & de la France, les Flamands se sont toujours déclarés pour la première, c'est qu'ils ont craint que cette puissance ne les privât des laines nécessaires à leurs travaux. AN. 1273. = 1452. de J. C.

L'industrie se réveilloit en occident; elle triomphoit dans les Pays-Bas. Les manufactures de draps, de camelots & de tapisseries, fleurissoient à Gand, à Bruges & à Anvers, où l'Europe les alloit chercher. Voilà ce qui rendoit ces villes si puissantes, & ce qui donnoit aux ducs de Bourgogne, les moyens de faire briller dans leur cour, cette politesse & cette magnificence qui la distinguoient comme la première du monde.

Les universités se multiplioient tous les jours & devenoient plus célèbres. Oxford étoit fameuse pour la Théologie; Bologne se distinguoit pour UNIVERSITÉS.

Digitized by Google

le Droit; Montpellier étoit déja regardée comme poſſédant la premiere Faculté de Médecine; Paris réuniſſoit tous ces arts, & ſon univerſité étoit révérée comme la mere de toutes les autres. On y comptoit juſqu'à vingt mille étudians; elle jouiſſoit de priviléges qui la rendoient comme une eſpéce d'état ſéparé & indépendant. Son recteur avoit les honneurs de prince du ſang, & les fils de rois s'honoroient de poſſéder cette dignité. Ses députés ſiégeoient aux états-généraux; ils avoient le droit de remontrances auprès du trône; & leur oppoſition étoit regardée comme de la plus grande conſéquence. La cour ayant voulu affoiblir quelques priviléges de ce corps, le recteur ordonna que l'on fermât les claſſes. Cet ordre fut ſur le point d'occaſionner le plus dangereux ſoulevement, & la cour ſe vit obligée de plier.

AN. 1273. = 1492. de J.C.

THEOLOGIE. La faculté la plus diſtinguée étoit celle de Théologie. Il s'en falloit bien cependant que l'utilité de ſes travaux répondît aux honneurs qu'on accumuloit ſur elle. C'étoit ſouvent les queſtions

Digitized by Google

tions les plus obscures qui occupoient les plus graves docteurs. On passa un demi-siécle entier à disputer sur la conception de la Vierge. Les Scotistes, qui soutenoient cette mere d'un Dieu exempte du péché originel ; les Dominicains, qui croyoient qu'elle en avoit contracté la tache, occuperent presque toutes les assemblées ; peu s'en fallut qu'un des deux partis ne poursuivît l'autre par le fer & par le feu. On demandoit encore si le sang qui sortit du côté de Jesus-Christ pendant sa passion, étoit demeuré uni à la divinité. On agita aussi la doctrine de la Vision Béatifique, qui avoit fait tant de bruit dans les premiers siécles de l'Eglise. Il s'agissoit de savoir si les ames des bienheureux jouissoient de la vue de Dieu immédiatement après la mort, ou si elles ne devoient avoir ce bonheur qu'au jugement dernier. Jean XXII protégeoit hautement l'opinion qui différoit le bonheur des saints; il vouloit même en faire un dogme. L'université de Paris s'opposa fortement à cette erreur, & de scandaleux dé-

AN 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

bats s'éleverent entre elle & ce pon-
An. 1273. = 1492. de J.C. tife. Philippe de Valois s'en mêla, & il regardoit ceux qui ſuivoient le ſentiment du pape, comme des hérétiques dignes du feu. Il faut avouer cependant que dès le commencement du quinziéme ſiécle, il s'éleva même dans la faculté de Théologie, d'excellens eſprits qui s'occuperent à des études ſolides. Tels furent Jean Gerſon, le cardinal d'Ailly, Nicolas de Clémangis, & Guillaume Chartier. Ces quatre hommes firent des recherches profondes dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, ſeule ſource où l'on puiſe la véritable Théologie. Les deux premiers étonnerent les peres du concile de Conſtance, par les lumieres qu'ils firent briller dans cette fameuſe aſſemblée. Ce fut par leurs ſoins que l'on condamna l'affreuſe doctrine du régicide, qui, depuis tant de ſiécles, régnoit dans l'égliſe & troubloit les états; ce fut auſſi d'après leurs vues que les peres de Bâle formerent dans la ſuite de ſi utiles décrets.

Jurisprudence. La Juriſprudence ſe ſoutint. Barthole, Durand & François Aretin,

Digitized by Google

en Italie ; Litleton & Horn, en Angleterre ; Cugnieres, Raoul de Preſles, en France, ſe rendirent célébres par leurs travaux, & les employerent à éclaircir des queſtions véritablement importantes. La plus fameuſe de ce tems, & qui occupa les meilleurs eſprits, roula ſur la ſéparation des deux puiſſances, & ſur les bornes que l'une & l'autre doivent avoir. En vain des canoniſtes, aveuglés par les préjugés, ou ſéduits par l'intérêt, voulurent-ils combattre en faveur d'un fantôme long-tems adoré ; des ſavans reſpectables le firent évanouir, en y portant le flambeau de l'autorité, de la raiſon & de l'hiſtoire.

An. 1273. = 1492. de J. C.

Cet âge lumineux pour tant de connoiſſances, eſt le plus obſcur de la Médecine. Elle eſt tombée entiérement pendant le cours de cette époque, & ce n'eſt que ſur la fin, que l'Italien Léonicénus donne l'eſpoir de la voir renaître. La Chymie s'eſt mieux ſoutenue. Raimond Lulle & Nicolas Flamel ſe ſont rendus fameux dans cette ſcience. Mais les écrits du premier, remplis d'un fatras inintelli-

Medecine et Chymie.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

gible & de ſophiſmes groſſiers, ne montrent que les abus de cette ſcience; le ſecond eſt ſoupçonné de n'avoir cherchés dans ſes efforts pour trouver la pierre philoſophale, qu'un voile qui pût dérober aux ieux du public les moyens qui l'avoient enrichi.

PHYSIQUE. La véritable Phyſique eſt encore entiérement méconnue. L'Allemand Muller fait luire quelque étincelle dans l'Aſtronomie. Il traduit en latin, l'*Almageſte* de Ptolémée, le ſeul livre où l'on pût alors trouver quelques notions de cette ſcience. Le véritable reſtaurateur ne faiſoit que de naître, & appartient à un âge plus brillant.

ART MILITAIRE. L'Art militaire commençoit à ſe réduire en principes. C'eſt à Charles *le Téméraire* que l'Europe doit cette révolution. Ce duc de Bourgogne, rempli de la lecture des anciens, avoit médité ſur la méthode des Grecs & des Romains. Il avoit ſenti l'utilité de retrancher un camp, de former des colonnes, d'avoir des aîles ſéparées, de ſoutenir l'infanterie par une cavalerie diſpoſée ſur les côtés, d'avoir des corps de bataille

Digitized by Google

& de s'en ménager de réserve ; en un mot, de porter les ressources du génie dans l'art de détruire les hommes. Louis XI, perpétuel ennemi de ce prince, se vit forcé de l'imiter, & apprit à la France, cet art dont elle a donné des leçons à toute l'Europe. An. 1273. à 1492. de J. C.

On sent que dans un siécle où l'esprit philosophique étoit si étranger, il étoit impossible d'avoir de véritables historiens. On n'en voit presque aucun qui ne donne dans le merveilleux ; mais on commence à en trouver qui ont d'ailleurs des qualités estimables. Parmi les annalistes de cet âge, on remarque Matthieu de Westminster, qui composa une assez bonne *Chronique*, depuis le commencement du monde jusqu'au quatorziéme siécle ; Walsingham, moine de S. Albans, qui nous a laissé une *Histoire* utile *du régne de Henri VI & des factions des deux Roses* ; l'Allemand Evrard, à qui nous devons les *Annales des ducs d'Autriche*, propres à jetter du jour sur les antiquités de cette partie de l'Allemagne ; Histoire.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Pierre Duysbourg, chevalier Teutonique, qui nous a tranſmis l'*Hiſtoire* de ſon ordre, auſſi curieuſe pour le fonds que barbare pour le ſtyle. La France montre des écrivains en ce genre qui méritent d'être cités. Le Flamand Froiſſard peut être conſulté avec fruit, ſur les événemens du quatorziéme ſiécle, ſur-tout par rapport à la France & à l'Angleterre. Monſtrelet ſon compatriote, qui a continué ce travail, a ſurpaſſé ſon modéle. On trouve dans la *Chronique* de celui-ci, de l'impartialité, de la hardieſſe, & un eſprit de critique bien étranger à l'âge où il vivoit; c'eſt le meilleur guide pour les régnes de Charles VI & de Charles VII. Louis XI & Charles VIII ont encore été mieux peints par Philippe de Comines, dont l'ouvrage ſe fait lire avec tant de plaiſir, malgré la vétuſté du ſtyle. Le Florentin Villani montra en Italie les caractères de la véritable hiſtoire; il poſſéda dans un dégré éminent, le plus eſſentiel de tous; c'eſt un amour pour la vérité, que ni les factions au milieu deſquelles il

Digitized by Google

vivoit, ni les intérêts les plus chers, n'ont presque jamais altéré. Platine, ce Mantouan si fameux par sa science & par les malheurs qu'elle lui suscita, publia les *vies des papes*; ouvrage qui ne laisseroit rien à desirer, si les préjugés de son tems, la crainte que lui inspiroient les pontifes sous les ieux desquels il vivoit, & la protection qu'ils lui accorderent, lui avoient permis de dire toujours ce qu'il pensoit. La Grèce produisit de véritables historiens. Pachimer s'est rendu célébre par son *Histoire de Michel Paléologue & de son successeur Andronic.* Les emplois considérables qu'il eut à la cour de ces deux princes, le mirent à portée de connoître leur caractère, & de saisir les ressorts les plus secrets des principaux événemens de leurs régnes. Jean Cantacuzène, si digne de la haine de la postérité pour avoir usurpé la pourpre sur le fils de son bienfaiteur, fut un grand empereur, tandis qu'il gouverna, & un bon écrivain lorsqu'il ne régna plus: assez heureux pour avoir été précipité du trône sans l'avoir en- AN 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

ſanglanté, il chercha ſa ſûreté dans la retraite, & ſe conſola de ſes diſgraces en peignant les révolutions dont ſon ambition avoit fait naître une partie. Nous devons à Chalchondile d'excellentes *Annales des Turcs*; il ne faut pas cependant toujours en croire cet auteur. Les Grecs ne ſauroient être lus avec trop de circonſpection, toutes les fois qu'il s'agit de ce peuple de vainqueurs qui leur a impoſé le joug. Léonard Juſtinien nous a laiſſé dans une *Lettre* bien écrite, une *Relation* curieuſe *de la priſe de Conſtantinople*. L'ouvrage de l'Arménien Hayton, qui nous a tranſmis les exploits des Tartares, doit être lu par ceux qui veulent connoître cette nation de conquérans.

AN. 1271. = 1492. de J. C.

BELLES-LETTRES. Les belles-lettres prirent un vol ſublime; les malheurs de Conſtantinople en furent la cauſe. On ne doit pas cependant dater leur renaiſſance par la priſe de cette ville; il faut remonter un ſiécle plus haut. Les victoires d'Amurat I, & du grand Bajazet, les troubles qu'elles occaſionnerent dans l'empire, & les fléaux

Digitized by Google

multipliés qui fraperent alors les Grecs, furent les principes de ces émigrations si heureuses pour l'Europe. Les sages qui cultivoient les lettres, effrayés des orages continuels que l'ambition des princes, le fanatisme des prêtres, & les progrès des Ottomans faisoient éclater dans leur patrie, allerent chercher en Italie, un pays plus heureux, où ils pussent se livrer en paix aux douceurs de l'étude. Ces étrangers, forcés de se faire estimer en se rendant utiles, ouvrirent des écoles, où ils enseignerent les langues grecque & latine; ils déployerent les trésors de ces idiômes, & firent parler les grands hommes de l'ancienne Rome & de l'ancienne Athènes. L'Italie enchantée accourut à la voix de ces Grecs; & une noble émulation s'emparant des esprits, le goût renaquit à la vue des grands modéles. On vit une foule d'imitateurs qui écrivirent avec autant de pureté que de grace, dans les langues de Démosthène & de Cicéron. Ceux qui se distinguerent parmi ces fugitifs, & qui furent les véritables

An. 1173. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

restaurateurs des lettres, ſont : Chry-
AN. 1273. = 1492, de J. C. ſoloras, qui le premier fit connoître les arts de la Grèce en Italie, & qui éclaira le concile de Conſtance : Théodore Gaza, natif de Theſſalonique, qui traduiſit en latin, l'*Hiſtoire des animaux* d'Ariſtote, & les *Aphoriſmes* d'Hippocrate : Georges de Trébiſonde, ſecrétaire de Nicolas V, & le principal auteur de la protection que ce pontife accordoit aux lettres ; Démétrius Chalchondyle, qui compoſa la premiere *Grammaire* grecque, & enſeigna dans pluſieurs villes d'Italie avec des ſuccès prodigieux : Beſſarion, que Jean Paléologue amena avec lui au concile de Florence ; qui y fut l'orateur de ſa patrie ; qu'Eugène créa cardinal ; qui s'étoit fixé à Rome, fut l'ami, le protecteur, le pere de tous les ſavans, & fit de ſa maiſon leur magnifique aſyle : enfin Conſtantin Laſcaris, qui ne crut point deshonorer le ſang des empereurs qui couloit dans ſes veines, en donnant des leçons publiques dans Meſſine. Cette ville n'en eut que plus de reſpect pour cet homme cé-

Digitized by Google

lébre ; elle le combla d'honneurs pendant ſa vie, & lui éleva un ſuperbe tombeau après ſa mort. AN. 1273. = 1452. de J.C.

Les Italiens qui ſe diſtinguerent dans les langues ſavantes, ſont en grand nombre : fixons-nous aux plus illuſtres. Pogge, né près de Florence, fut ſecrétaire de pluſieurs pontifes, & eut le même emploi dans les conciles : on lui doit la découverte des œuvres de Quintilien ; de l'hiſtoire d'Ammien-Marcellin ; de quelques traités de Cicéron ; ouvrages perdus depuis long-tems, & qu'il retrouva dans une vieille tour du monaſtere de S. Gal. On a de lui une *Hiſtoire de Florence*, une *Relation de la mort de Jérôme de Prague*, quelques *Contes* licencieux, des *Harangues* & des traductions. Dans la plupart de ces écrits, on admire un latin pur, des penſées fortes, & une élocution qui va quelquefois juſqu'au grand. Laurent Valle, de Plaiſance, ſe rendit recommandable par ſa critique, qui contribua beaucoup à rétablir le goût dans Rome. Son penchant pour la ſatyre lui fit des ennemis puiſſans

Digitized by Google

dans le clergé ; mais la cour de Naples où il trouva un aſyle, le combla de bienfaits, & rendit inutiles les arrêts de l'Inquiſition qui pour quelques railleries contre les moines, le condamnoient au feu. Son principal ouvrage eſt celui des *Élégances de la langue latine*, que l'envie l'accuſa fauſſement d'avoir volé. On eſtime encore ſon *Traité contre la fauſſe donation de Conſtantin* ; entrepriſe hardie pour le tems & pour le lieu où il vivoit. On voit encore François Philelphe, digne gendre de Chryſoloras, le meilleur grammairien & un des plus habiles négociateurs de ſon âge ; Marſille Ficin, le premier qui fit connoître Platon & les diſciples de ce grand homme, par les traductions eſtimées qu'il donna de ces auteurs ; Nicolas Perot, qui reſſuſcita Polybe, en traduiſant les cinq livres de ſon *hiſtoire*, précieux reſte des quarante que cet excellent hiſtorien avoit compoſés ; Pic de la Mirandole, qui releva l'éclat de ſa naiſſance & l'honneur d'être ſouverain, par le mérite d'être un des plus ſavans

AN. 1273. = 1492. de J.C.

Digitized by Google

hommes de son siécle; Palmerin, que l'envie & la superstition condamnerent aux flammes, pour de vaines disputes d'école; Ange-Politien, qui allia la plus vaste érudition à toutes les graces de la littérature, & qui brilla dans la poésie, dans l'éloquence & dans l'histoire. An. 1273. = 1492. de J. C.

L'Italie ne se contenta pas de cultiver les langues savantes; elle s'appliqua en même tems à polir son idiôme; des génies excellens l'éleverent dès-lors à la perfection. Alighieri-Dante, nourri de la lecture des anciens, tenta de donner à sa langue, la force qu'il trouvoit dans ses modéles: il y réussit, & son chant de l'*Enfer*, rempli des plus-sombres beautés, est encore admiré des Italiens de nos jours. François Pétrarque s'ouvrit une autre route; il voulut rendre sa langue l'organe du sentiment & de la tendresse: ses poésies pour la belle Laure, qui fixerent l'idiôme, charment tout lecteur qui connoît le prix de la délicatesse; esprit excellent, & né pour être le rival d'Anacréon, si le goût de son siécle

Digitized by Google

n'eût gâté ſes poéſies par un mélange
AN. 1273. = 1492. de J.C. ridicule de dévotion & d'amour ! Ses piéces les plus parfaites ne ſont point exemptes de ce défaut ; il ſe retrouve juſque dans ſes *Canzoné* intitulés les *Yeux*, odes charmantes que leur délicateſſe a fait appeller *les trois graces*. Enfin le Florentin Bocace, éleve de Pétrarque, écrivit en proſe comme ſon maître écrivoit en vers, & la langue italienne n'a rien de plus fini que le recueil de ſes contes.

La France applaudit aux lumieres qui brilloient en Italie, & fit des efforts pour les rallumer dans ſon ſein. Gilles Colonne réveilla l'émulation de ce peuple, & inſpira le gout des arts à Philippe *le Bel*, dont il avoit formé l'eſprit. Parmi les François qui ſe diſtinguerent dans ce genre, on remarque Clopinel, ſi connu par ſa continuation du *roman de la roſe*, & qui fut eſtimé pour la traduction du *livre de la conſolation* de Boëce ; Jean le Maire, qui montra de l'imagination dans des poéſies admirées alors ; François Villon, qui deshonora des talens eſtimables, par la baſſeſſe

Digitized by Google

de ſes mœurs; Alain Chartier, qu'une princeſſe illuſtre honora d'un baiſer, pour ſe vanter d'avoir baiſé la bouche la plus éloquente de France. Il ne faut pas cependant ſe faire une haute idée de cette éloquence. Les *ſermons* de Maillard & de Barlet, dont nous avons encore des fragmens, remplis des plus indécentes & des plus groſſieres plaiſanteries, & qui étoient regardés comme des chef-d'œuvres, indiquent quel étoit le ſtyle de ce tems. L'éloquence, le plus ſublime de tous les arts, eſt toujours celui qui arrive le plus tard à ſa perfection, parce qu'elle eſt le don qui exige dans le plus haut dégré, la réunion du génie, du gout & des connoiſſances. An. 1273. = 1492. de J.C.

Tandis qu'on s'efforçoit d'ôter la rouille qui couvroit la langue dominante, le midi de la France continuoit de cultiver la provençale. Toulouſe étoit le centre des beaux eſprits qui l'enrichiſſoient, & ce fut à cette ville que l'Occident dut un nouveau moyen d'encourager les talens. Sept des principaux habitans de cette ville, convinrent de s'aſſembler dans un

Digitized by Google

jardin pour y méditer ſur l'art des
AN. 1273. = 1452. de J.C. vers, y lire leurs productions, & s'éclairer par la communication de leurs idées. Ambitieux d'augmenter les talens de leurs compatriotes, ils propoſerent dans des affiches publiques, un ſujet à traiter, & s'engagerent à donner une violette d'or à celui qui compoſeroit le meilleur ouvrage. De nombreux rivaux ſe mirent ſur les rangs, & Pierre Vidal fut l'heureux qui remporta le prix. *La gaie ſociété des ſept Troubadours* devint célébre, & toute la France méridionale s'intéreſſa à leur projet. Les magiſtrats de Toulouſe, qui ſe firent un honneur de favoriſer cet établiſſement, voulurent qu'on diſtribuât aux dépens de la ville, un pareil prix tous les ans. Quelques années après, des citoyens qui aimoient les lettres, ſe réunirent pour ajouter à la violette, l'églantine & le ſouci d'argent. Il étoit à craindre que le zéle ſe ralentiſſant, on ne vînt à manquer des fonds néceſſaires pour ces prix. Clémence Iſaure, auſſi célébre par ſon eſprit que par ſa beauté,

Digitized by Google

jalouſe d'aſſurer à jamais une ſi belle inſtitution, donna une ſomme qui ſuffiſoit pour en fixer la perpétuité. La reconnoiſſance publique lui érigea une ſtatue de marbre, pour immortaliſer la mémoire de ce bienfait, & l'on voulut qu'elle fût placée dans la ſalle où ſe tenoit l'aſſemblée. Ce fut ainſi que ſe forma l'académie des jeux floraux, la plus ancienne de l'Europe, & qui eſt devenue le modéle de toutes les autres. AN. 1273. = 1452. de J. C.

Bury d'Angerville tenta de donner auſſi à l'Angleterre la gloire des lettres. Cet homme ſentant que ſa patrie étoit encore trop groſſiere, pour répondre à ſes deſſeins, forma le projet d'aller chercher les arts dans les pays où ils commençoient à reparoître. Les voyages les plus longs, les dépenſes les plus conſidérables, les travaux les plus pénibles ne le rebuterent jamais. On le vit à Avignon, à Rome, en France, conſulter les ſavans, rechercher les livres anciens, rétablir les textes altérés, & former dans ces ſources ſes talens & ſon gout. De retour en Angleterre, rempli des

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

connoiſſances que tant de peines lui avoient acquiſes, il en fit part à ſes compatriotes, dans un ouvrage qu'il publia *ſur l'amour & le choix des livres*. Cet homme excellent eut le plaiſir de voir que ſes ſoins ne furent point infructueux. Le gout des lettres ſe ranima dans cette île, & l'on vit éclore des talens qui n'étoient point à mépriſer. Des âges plus brillans ont trop éclipſé les écrivains que l'Angleterre produiſit alors, pour qu'on s'arrête à les rappeller ici. Mais on ne doit point oublier le poète Chancer, qui donna le premier une harmonie décidée à ſa langue, & qui fit luire le préſage du ſublime degré où ſes compatriotes devoient porter un jour la poéſie.

SPECTACLES.

La paſſion pour les ſpectacles ſe réveilla. En France ſur-tout, il n'y eut guères de villes conſidérables où l'on n'élevât des théâtres. Paris avoit dès-lors des troupes permanentes, qui repréſentoient des tragédies & des comédies. Il faut bien ſe garder de ſe former une idée de ces drames, ſur les merveilles de cet art ingénieux

Digitized by Google

qui par le dévelopement des mouvemens du cœur, ou par la peinture des travers de l'esprit humain, agite si puissamment ou si agréablement nos ames, & mêle de touchans plaisirs à de solides instructions. Les tragédies n'étoient que des représentations de l'accouchement de la Vierge, de la naissance, de la vie, de la passion de Jesus-Christ, en un mot, de tous les mystères de la religion; spectacles bisarres, dans lesquels le ridicule des situations, la bassesse de l'expression, & l'indécence des images, profanoient presque toujours la sainteté des sujets. Les comédies n'étoient que de grossieres bouffonneries ou des satyres mordantes, où le bon sens & l'honnêteté étoient aussi étrangers que les régles. Ces informes compositions, jouées avec la plus grande magnificence, étoient applaudies avec enthousiasme, par ce peuple qui deux siécles après osoit critiquer des chef-d'œuvres qu'eussent envié les Sophocle & les Ménandre. An. 1273. = 1492. de J.C.

La peinture, la sculpture, l'archi- Beaux Arts.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J.C.

tecture ne ſe montrerent qu'en Italie ; mais elles commencerent à y déployer leur éclat. Cimabué, inſtruit par les peintres Grecs que le ſénat de Florence avoit appellés, leur déroba les ſecrets de leur art. La peinture paſſa tout d'un coup, par les talens de cet artiſte, de l'enfance à l'âge fait. Il étonna ſes maîtres, qu'il égala ; & ſi les tableaux qui nous reſtent de lui, ne ſont plus regardés comme des chef-d'œuvres, c'eſt qu'il a été ſuivi de ces hommes étonnans, que les Zeuxis & les Appelle auroient redouté d'avoir pour rivaux. Il fonda l'école de Florence, la plus ancienne de l'occident ; elle fut célébre dès ſa naiſſance, & féconde en éleves illuſtres. On en vit ſortir les Giotto, les Organia, les Véroquio, les Pérugin, & ſur-tout les Léonard de Vinci, qui ont ajouté à la gloire de leurs travaux, celle d'avoir formé les plus grands maîtres. Antoine de Meſſine, le premier Italien qui peignit à l'huile, & Bellin, qui lui déroba ſon ſecret pour le communiquer généreuſement à ſes rivaux, jetterent les

Digitized by Google

fondemens de l'école Vénitienne; tandis que les Van-Eik donnoient le même honneur à la Flandre leur patrie. La ſculpture, qui ſuit toujours les progrès de la peinture, ſe réveilla en même tems ſur les bords de l'Arne & du Tibre. Tada, Pizani, Donato, déterrerent les antiques enſevelies depuis tant de ſiécles ſous les débris des villes romaines. Ils apprirent à chercher les véritables beautés dans l'imitation de la nature. Ils méditerent ſur la régularité des traits, la juſteſſe des proportions, la délicateſſe des contours, & la fineſſe des draperies. Par des ébauches répétées avec ſuccès, ils parvinrent à ſaiſir la maniere de leurs modéles, & firent des copies où l'œil pouvoit ſe tromper. L'architecture ſe ranima par les mêmes efforts. On ouvrit enfin les ieux ſur les reſtes de ces édifices majeſtueux érigés aux Jupiters & aux Pallas. On ſentit le mérite de ces ordres, imaginés par les Grecs, & ſi bien imités par les Romains. On éleva de ſuperbes colonnes, où la juſteſſe ſe réuniſſoit à l'audace; des temples dignes.

An. 1273. = 1492. de J. C.

Digitized by Google

d'elle furent conſacrés à la divinité,
AN. 1273. = 1492. de J. C. & les villes admirerent le gout & la magnificence réunis dans les monumens publics. Nicolas de Piſe décora Florence de ces quais fameux que baigne ſon fleuve, & il les orna des ſtatues des bienfaiteurs des hommes. Calendario traça le plan de la place de ſaint Marc, & l'entoura de ces magnifiques portiques qui la rendent la plus belle du monde.

Tout conſpiroit à la gloire des lettres & des arts. Les peuples qui les avoient négligés, les princes qui les avoient dédaignés, les papes qui les avoient haïs, applaudiſſoient à leurs merveilles, les animoient par les éloges, les excitoient par leurs bienfaits, les ſoutenoient de leur pouvoir. Le grand Coſme, l'homme le plus reſpecté de ſon âge; Julien de Medicis, l'oracle des princes de ſon tems; Nicolas V, Eugène IV, Sixte IV, les papes les plus reſpectables qui régnerent alors; Robert de Naples, regardé comme le plus excellent monarque de ſon tems; Alphonſe *le Magnanime*, dont le régne fut appellé

Digitized by Google

l'âge d'or; Charles V, si célébre par sa sageſſe; tous les ſouverains qui ſe diſtinguerent dans ce ſiécle, regarderent comme une partie eſſentielle de leur adminiſtration, le devoir de favoriſer le génie. Ils étoient perſuadés, qu'augmenter les lumieres de leurs ſujets, c'étoit travailler pour leur bonheur, & aſſurer la tranquillité de leur trône. En effet, les arts n'eurent jamais pour ennemis que ces ames étroites ou baſſes, qui ſont incapables de ſentir le mérite de penſer, ou qui, craignant les regards de la poſtérité, redoutent les talens qui les font paroître devant ce tribunal incorruptible. AN. 1273. = 1492. de J.C.

Pendant que les nations les plus floriſſantes faiſoient à l'envi des prodiges pour rappeller les beaux-arts, quelques hommes aſſuroient à jamais leur retour, par les découvertes les plus étonnantes.

La bouſſole fut trouvée à la fin du treiziéme ſiécle. Le nom de l'auteur d'un ſi grand bienfait a péri. Les uns prétendent que les Dominicains envoyés vers les Tartares rapporterent

Digitized by Google

cette invention en Europe ; d'autres
AN. 1273. = 1292. de J.C. veulent que le fameux voyageur Marc Polo ait trouvé dans la Chine cette machine merveilleuſe, qui en effet y étoit connue depuis long tems. Le plus grand nombre croit que nous la tenons de Flavio, habitant de Melfi, ville du royaume de Naples. Il paroît qu'elle eſt réellement due aux Napolitains, qui, ſoumis alors à la maiſon d'Anjou, placerent une fleur de lys à la tête de l'éguille. On ſent quel avantage réſulta de cette découverte pour la Géographie & la navigation. On ne craignit plus de s'égarer ſur les mers. Les nuages cacherent en vain les étoiles, ſeul guide qu'on eût eu juſqu'à cet âge. On eut un point fixe qui indiqua la route, permit de voguer dans les parties les plus éloignées de l'Océan, & de s'avancer vers les régions les plus reculées de la terre.

L'Imprimerie eſt d'une date plus récente. Elle fut imaginée vers le milieu du quinziéme ſiécle. Ses inventeurs ne ſont guère plus connus. La Chine réclame encore l'honneur de

Digitized by Google

de nous l'avoir donnée. Elle en avoit réellement une; mais bien éloignée de la perfection de la nôtre. C'étoit une espèce de gravure qui consistoit à tracer sur une planche, des caractères immobiles qui ne pouvoient servir qu'à un seul ouvrage; mais les Chinois ignoroient cet art admirable de se servir d'un petit nombre de lettres mobiles, qui pouvant prendre successivement mille diverses combinaisons, servent à composer avec tant de facilité & de promptitude, une infinité d'ouvrages différens. La Hollande se vante d'avoir donné cette invention au monde : l'Allemagne lui en dispute la gloire. Il paroît qu'elle est due à Guttemberg de Strasbourg, à Jean Faust de Mayence qui en eurent la premiere idée, & sur-tout à leur domestique Pierre Schœpher, qui imagina la mobilité des caractères, & l'encre propre à l'impression. C'est cet art qui, en facilitant la multiplication des exemplaires, a rendu l'instruction plus facile & plus sûre, & a fixé les progrès & la durée de toutes les sciences.

An. 1273. = 1492 de J.C.

Digitized by Google

AN. 1273. = 1492. de J. C.

La peinture ne s'étoit faite juſqu'alors, qu'à freſque & en détrempe. L'eau dont on ſe ſervoit lioit mal les couleurs, & en terniſſoit l'éclat. Le tems d'ailleurs effaçant les travaux des plus grands maîtres, ne leur laiſſoit que quelques années de vie. Jean de Bruges, au milieu du quinziéme ſiécle, imagina le premier de peindre à l'huile. Un mélange plus parfait des couleurs, un éclat plus vif & plus vrai, fraperent dans ſes tableaux & enchanterent les ſpectateurs. Antoine de Meſſine qui lui déroba ce ſecret, le porta en Italie, d'où il paſſa dans le reſte de l'Europe. La peinture prit une nouvelle exiſtence, & les chef-d'œuvres des grands artiſtes reçurent en quelque façon le ſceau de l'immortalité.

Dans le même tems Marſo Finiguera, orfévre de Florence, inventa un nouvel art inconnu à toute l'antiquité. Cet artiſan qui gravoit ſur les métaux, s'apperçut que le ſoufre dont il ſe ſervoit pour ſes opérations, prenoit le noir des tailles. Il communiqua à d'habiles deſſinateurs, les

Digitized by Google

réflexions que cette observation lui avoit inspirées. Ceux-ci qui en firent aussitôt l'expérience, en tirerent cet art ingénieux qui reproduit dans nos estampes les beautés de la peinture. Cette sorte d'impression fit pour les tableaux, ce que l'imprimerie avoit fait pour les livres. Elle multiplia à l'infini les chef-d'œuvres des grands maîtres, & donna la facilité d'en connoître à peu de frais, l'invention, l'ordonnance, le dessein, l'expression même, tout en un mot, excepté le coloris. An. 1273. = 1492. de J.C.

Ajoutons à ces découvertes le renouvellement de la gravure en pierre, si perfectionnée par les anciens, mais absolument ignorée pendant plus de dix siécles : l'invention des lunettes, si utile pour suppléer à la foiblesse du plus délicat & du plus précieux de nos organes : l'établissement des postes, si commode pour la communication de nos pensées dans l'éloignement & dans l'absence : l'usage des lettres de change, qui mettent tant de facilité dans le commerce, & que firent naître les vexations dont on

Digitized by Google

accabloit les Juifs. Toujours incertains ſur la poſſeſſion de leurs fortunes, toujours au moment de ſe les voir enlever par leurs oppreſſeurs, ils imaginerent cet expédient, pour tranſporter ſur le champ & ſans peine, les richeſſes les plus conſidérables, & dérober ainſi les fruits de leurs travaux à l'avidité de leurs tyrans.

AN. 1273. = 1452 d.e J.C.

Enfin ce même ſiécle, comme une terre vigoureuſe qui produit quelques plantes nuiſibles parmi une foule de végétaux ſalutaires, fit naître l'invention de la poudre à canon. Berthold Schuart, Cordelier Allemand, fut le moine à qui l'Europe dut cet art deſtructeur, qui, portant des coups inévitables, a banni le mérite de l'adreſſe, & diminué celui de la valeur.

Fin de la ſixiéme Epoque.

Digitized by Google

VIIe. EPOQUE.

CHRISTOPHE COLOMB.

Renaiſſance de toutes les lumieres dans l'Occident.

AN. 1492. = 1648. de J. C.

PREMIERE DIVISION.

CHARLES-QUINT.

AN. 1492. = 1556. de J. C.

L'EUROPE commençoit à ſe raffermir. La légiſlation avoit ramené le calme dans l'intérieur des états ; la navigation les lioit par le commerce, & la politique par leurs intérêts. Les mœurs ſe poliçoient, les beaux-arts ſe perfectionnoient, les ſciences commençoient à reparoître, & des inventions ſublimes donnoient tous les jours une nouvelle face à cette belle partie de la terre. ETAT de la Terre.

Digitized by Google

AN. 1492. = 3556. de J.C.

L'Italie étoit le centre des lumières. Ses villes devenoient les plus magnifiques du monde, ſes habitans en étoient le peuple le plus éclairé, & ſes ſouverains ſe piquoient à l'envi d'animer les progrès de l'eſprit humain. Les papes les ſecondoient de toute leur puiſſance, & les combloient de leurs bienfaits.

La papauté, quoique dépouillée de précieuſes prérogatives, étoit encore la dignité la plus reſpectée dans l'Occident. Les derniers pontifes avoient fixé l'inquiétude des Romains, & triomphé des prétentions que les empereurs avoient ſur Rome. Cette ville étoit ſoumiſe, & l'Etat eccléſiaſtique comprenoit à peu près le tiers de ce qu'il renferme aujourd'hui. La mort venoit de faire deſcendre de ce trône, Innocent VIII, vieillard vénérable par des vertus. Pour y monter, l'Eſpagnol Borgia fouloit actuellement aux pieds, toutes les loix ſacrées & civiles.

L'Empire avoit perdu le nord de l'Italie; mais le duché de Milan & la plupart des états voiſins ſe reconnoiſ-

Digitized by Google

soient pour ses fiefs. Il étoit divisé en sept électorats fixés par la bulle d'or, & dans une foule de principautés ecclésiastiques & séculieres. La maison d'Autriche étoit la plus puissante de ce corps. Frédéric IV, chef de cette maison, possédoit avec le sceptre de l'empire, des états considérables; & Maximilien, fils de ce monarque, désigné roi des Romains, venoit de recueillir la riche succession des ducs de Bourgogne. Ils ajoutoient à ces vastes possessions de grandes prétentions & de plus hautes espérances. Tant d'avantages réunis sembloient devoir rendre ces princes redoutables; mais foible, timide, uniquement occupé des belles-lettres, & du soin de son repos, l'indolent Frédéric n'avoit de passion que pour la paix. Maximilien, ardent, impétueux, ne respiroit que l'ambition & la gloire; mais vain, imprudent, sans économie & sans constance, il étoit aussi peu né pour suivre les grands projets, qu'il étoit capable de les imaginer.

AN. 1492. = 1556. de J.C.

La France s'étendoit depuis la

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Manche juſqu'aux Pyrénées: elle n'avoit ni l'Alſace, ni la Franche-Comté, ni la Lorraine, ni la Flandre: à cela près elle différoit peu de ſon état actuel. Ce royaume ſi étendu & ſi peuplé étoit ſoumis & tranquille. Les grands fiefs venoient d'être réunis à la couronne. Le gouvernement féodal expiroit; des tribunaux établis effrayoient les oppreſſeurs; le droit de fixer les impôts rendoit le monarque tout puiſſant, & les troupes ſoudoyées par le fiſc, ne marchoient plus que ſous les ordres du prince. Une nobleſſe accoutumée à de perpétuels combats, & qui ne pouvoit plus exercer ſa valeur dans l'intérieur de ſa patrie, ſoupiroit après des expéditions étrangeres. Charles VIII étoit aſſis ſur ce trône ſi reſpectable; monarque bien éloigné de la politique de ſon pere; mais affable, généreux, vaillant, avide de gloire & ennemi des travaux; prêt à ſaiſir la fauſſe lueur d'une grande entrepriſe, & à l'abandonner à la plus légere apparence de diſgrace; dominé par l'eſprit de conquêtes, ayant toutes les quali-

Digitized by Google

tés essentielles pour les faire, & aucun des talens nécessaires pour les retenir. An. 1492. de J.C. 1556.

L'Espagne divisée depuis un demi-siécle, venoit d'être réunie sous une même domination. Les Maures avoient perdu leur dernier asyle; & la Castille, si long-tems séparée de l'Aragon, formoit avec lui un même royaume, par le mariage des deux souverains. Cette puissance, déja si considérable, le devenoit encore plus par la possession de presque toutes les îles de la Méditerranée, & par le caractère des deux chefs; tous deux ambitieux, tous deux habiles, tous deux consommés dans l'art, si essentiel alors, de couvrir leurs desseins du voile de la religion; Ferdinand le plus grand politique de son siécle; Isabelle, l'ame la plus élevée qui régnât en Europe; le premier plus fin, plus artificieux, moins scrupuleux sur les moyens de parvenir; Isabelle, plus généreuse, plus amie de la véritable gloire; l'un & l'autre tendrement unis, plus encore par les liens de l'estime que par les nœuds de l'hymen.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Ils avoient des finances bien réglées, des flottes conſidérables, des troupes nombreuſes, & aguerries par les longues diſcordes qui avoient précédé l'expulſion des Maures.

Ces puiſſances, les premieres de l'Occident, ſe contrebalançoient, ſe regardoient d'un œil jaloux, & avoient ſur l'Italie des prétentions qui devoient lui devenir funeſtes.

Le midi de l'Italie ne jouiſſoit plus du bonheur que lui avoit procuré le génie d'Alphonſe *le Magnanime*. Ce monarque avoit laiſſé l'Aragon & la Sicile aux princes légitimes de ſa maiſon ; mais il avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur au royaume de Naples, ſon fils naturel Ferdinand I, qui en tenoit actuellement le ſceptre ; ame foible & vicieuſe, l'objet du mépris des étrangers qui aſpiroient à ſon trône, & de l'horreur de ſes ſujets qui ſoupiroient après une révolution.

Sous le nom ſpécieux de chef de la république, Pierre de Médicis régnoit tyranniquement à Florence ; prince bien éloigné des vertus & des talens que ſes ancêtres avoient em-

Digitized by Google

ployé à rendre leur patrie si florissante. D'illustres maisons, jalouses de tout tems de la sienne, tramoient secrétement un changement qui pût rendre la liberté, & n'attendoient qu'une occasion favorable pour secouer le joug d'un maître impérieux, qu'elles n'avoient pas la consolation d'estimer. AN. 1492. = 1536, de J.C.

Au nord de l'Etat ecclésiastique, on trouvoit les petites souverainetés de Faenza, d'Imola, de Rimini, de Bologne, de Ravenne, usurpées sur le siége de Rome & pendant l'absence des papes. Le sage Hercule d'Est régnoit à Modène & à Ferrare; le brave François de Gonzague, souverain de Mantoue, se distinguoit par ses talens militaires; une branche de ces Paléologues qui avoient tenu le sceptre de Constantinople, possédoit la principauté de Montferrat. L'acquisition récente du Piémont & la situation de cette province, donnoient aux ducs de Savoie, une influence qu'augmentoit la politique de ces princes. Pise étoit devenue sujette des Florentins; Gènes étoit courbée sous le joug des souverains de

Digitized by Google

Milan qui, ſous le titre de protecteurs, y régnoient en maîtres.

AN. 1492. = 1556. de J.C.

L'acquiſition de Gènes, l'uſurpation de Parme & de Plaiſance, & la fertilité de la Lombardie, faiſoient du duché de Milan une puiſſance conſidérable. Les princes de la maiſon d'Orléans, deſcendans de la légitime héritiere des Viſconti, réclamoient vainement des droits inconteſtables. François Sforce, bâtard d'un ſoldat de fortune, avoit ravi à leurs peres une ſi belle poſſeſſion, & ſa poſtérité s'y étoit maintenue. Foible ſucceſſeur de ces aventuriers célébres, que le courage avoit conduits au rang ſuprême, le jeune Galéas étoit le premier eſclave de ſon oncle Ludovic, tyran le plus méchant & le plus artificieux qui fût jamais.

Veniſe étoit au plus haut point de ſon élévation. Elle poſſédoit ces fertiles provinces qui s'étendent depuis ſon Golphe juſqu'à l'Adda. La Dalmatie avoit perdu toute idée de révolte; les îles qui ferment la Mer Adriatique, reconnoiſſoient ſes loix; une partie de la Morée & quelques

Digitized by Google

îles de l'Archipel venoient de lui être enlevées; mais elle avoit encore Candie, la plus grande qui soit dans ces mers, & Chypre qui en est la plus fertile. Elle venoit d'anéantir les républiques qui avoient été si long-tems ses rivales. Son commerce étoit le premier de la terre, sa politique profitoit de tous les mouvemens de ses voisins, ses armées en étoient l'effroi, & ses flottes résistoient aux Ottomans, qui faisoient trembler le reste du monde. AN. 1492. = 1556. de J.C.

Les Suisses figuroient parmi les grandes puissances. Leurs cantons récemment unis étoient remplis de ce noble enthousiasme qu'inspire une liberté nouvellement acquise. Leurs nombreux habitans étoient autant de soldats, dont le courage étoit redouté dans toute l'Europe; les plus grands princes briguoient l'avantage de les avoir pour défenseurs, & le nord de l'Italie dont ils tenoient les passages, regardoit ce peuple de guerriers comme l'arbitre de son sort.

L'Angleterre, déchirée depuis un siécle par l'animosité des deux *Roses*,

Digitized by Google

AN. 1492. = 1536. de J. C.

reſpiroit ſous Henri VII, qui en réuniſſoit les droits. Ce roi, le premier de la famille de Tudor, vainqueur des innombrables factions qui avoient agité les premieres années de ſon régne, commençoit à jouir d'un calme qu'il devoit à une conduite auſſi ferme que prudente. Cette tranquillité lui permettoit de déployer les talens, qui l'ont fait ſurnommer *le Salomon d'Angleterre*, & de porter ſes regards ſur les mouvemens de ſes voiſins. Il voyoit avec crainte l'accroiſſement de la France, de l'Eſpagne & de la maiſon d'Autriche, & ſongeoit déjà à tenir entre ces puiſſances, la balance à laquelle ſes ſucceſſeurs ont toujours été fidéles.

La Navarre & l'Ecoſſe unies à la France par penchant & par intérêt, meſuroient leurs mouvemens ſur l'impreſſion que leur donnoit ce grand royaume. Jean d'Albret, François de nation, voyoit avec effroi, l'ambitieux roi d'Arragon méditant d'envahir ſes états, & n'avoit contre des forces ſi ſupérieures, que la protection de ſes anciens maîtres. L'Ecoſ-

Digitized by Google

ſe trop foible pour réſiſter à l'Angleterre ſon antique ennemie, étoit obligée de rechercher le même ſoutien ; elle reſpiroit ſous Jacques IV, qui faiſoit oublier par ſes vertus, les fureurs de ſon pere, & les malheurs qu'elles avoient cauſés. AN. 1492. 1556. de J. C.

Le Portugal ne s'occupoit que du ſoin des découvertes nouvelles. Sa Marine floriſſante parcouroit les mers de l'Afrique, fondoit de puiſſantes colonies, ſoumettoit d'immenſes royaumes au joug de ſa religion & au ſceptre de ſon roi. Jean II, un des plus grands monarques de ſon âge, laiſſant à ſes voiſins des débats auſſi frivoles que ſanglans, étoit l'ame des travaux de ſes ſujets, & préſidoit à leur bonheur.

Les trois royaumes du nord venoient de ſe réunir ſous Jean d'Oldembourg ; mais la Suéde étoit toujours prête à briſer des liens qu'elle n'avoit formés qu'en frémiſſant. Etienne Sture, quoique dépouillé de ſa charge d'adminiſtrateur, conſervoit une dangereuſe autorité. Des troubles renaiſſans ſans ceſſe & que l'habileté

AN. 1492 = 1556. de J.C.

du monarque ne pouvoit calmer, étoient les préſages d'une rupture éclatante & prochaine.

La main de Ladiſlas Jagellon, appellé pour régner en Bohême & en Hongrie, étoit trop foible pour écarter les ennemis qui ravageoient ſes frontieres, & réprimer des ſujets qui obéiſſoient à regret à un maître qu'ils croyoient peu digne de leur commander.

La Pologne avoit le gouvernement qu'elle a de nos jours; elle éliſoit ſes rois, les prenoit dans la famille des Jagellons, pleuroit le grand Caſimir, & venoit de couronner ſon fils Albert, frere de Ladiſlas, mais plus digne que lui du rang ſuprême. Elle étoit ſans ceſſe aux priſes avec les Turcs, qui déſoloient ſes campagnes; & avec les Ruſſes, devenus redoutables depuis que le grand Bazilowits les avoit tirés d'eſclavage.

La puiſſance des Turcs, accrue rapidement par des prodiges de valeur, dominoit depuis l'Euphrate juſqu'à la Save, & des bords de l'Euxin juſqu'aux bouches du Nil. Des troupes

Digitized by Google

innombrables animées par le fanatisme de la religion & de la gloire, voloient aux ordres d'un Sultan absolu, étoient à la fois la terreur des trois parties de la terre, & ne trouvoient de barrieres que les flottes de Veniſe, & le courage des chevaliers qui rendoient Rhodes ſi célébre. Bajazet II étoit aſſis ſur ce trône redoutable; le premier qui dégénéra de cette longue ſuite de héros que nous offre la poſtérité d'Ottoman. Son frere Zizim, plus digne que lui d'un ſi beau ſceptre, erroit en Europe, eſclave des princes chrétiens, jouet de leurs caprices, ou fantôme deſtiné à ſervir leurs eſpérances. An. 1492. = 1555. de J. C.

La Perſe étoit ſous le joug des Tartares. L'Egypte continuoit d'être ſoumiſe à la milice des Mamelucs & au ſoudan qui la commandoit. Le reſte de l'Afrique diviſée ſous pluſieurs Schérifs, reconnoiſſoit pour chef le tyran de Maroc, qui, ſous le nom de Miramolin, retraçoit quelque ombre de la puiſſance des califes.

Tel étoit l'état de notre hémiſphere, au commencement de l'Epo-

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J. C.

que préſente: voyons ce que nous offre ſon cours. Il renferme 156 ans; eſpace que nous partageons en trois diviſions qui prennent le nom des rois qui y jouent le plus grand rôle. La premiere dite Charles Quint, va juſqu'à l'abdication que ce prince fit de l'empire en 1556. La ſeconde embraſſe le régne de Philippe II, & finit à la mort de Henri IV en 1610. La troiſiéme qui commence à l'avénement de Louis XIII, ſe termine à la paix de Weſtphalie.

ITALIE, EMPIRE, FRANCE, ESPAGNE, à 1518.

L'Italie goutoit un calme, dont elle n'avoit pas joui depuis Auguſte; l'ambition d'un particulier l'embraſe d'un bout à l'autre. Ludovic Sforce peu content de l'autorité qu'il a uſurpée à Milan, envie encore à ſon neveu, le titre qu'il lui a laiſſé, & veut l'en dépouiller avec la vie. Le perfide craint des vengeurs, qui le puniſſent ou qui profitent de ſon crime. Galéas eſt gendre du roi de Naples, & ſa ſœur a épouſé le duc de Ferrare. Médicis dévoué au premier de ces deux princes, eſt prêt à embraſſer les intérêts de ſa fille. Les duc

Digitized by Google

de Savoie aiment bien mieux voir la Lombardie poſſédée par le foible Galéas, que de trouver un voiſin dangereux dans Ludovic, dont l'audace égale l'ambition. Le pape qui vient d'être élu, eſt porté naturellement vers la maiſon d'Aragon, dont il eſt né ſujet. Ludovic ne voit d'autre moyen pour ſurmonter tant d'obſtacles, que de mettre en feu l'Italie entiere, & d'y faire porter les flammes par un monarque puiſſant qui ruine ſes ennemis. Il jette les ieux ſur Charles VIII, & l'invite à la conquête de Naples. Il lui rappelle les droits de la maiſon d'Anjou ſur ce trône; maiſon qui l'a poſſédé ſi long-tems, & dont Charles eſt le légitime héritier. Il anime ce jeune prince, en lui montrant l'honneur de recouvrer un ſceptre ſi ſouvent échapé aux François; il lui préſente la facilité de l'entrepriſe, par la peinture qu'il lui fait de la cour de Ferdinand & de ſon fils Alphonſe, tous deux également déteſtés de leurs ſujets. Charles mettra aiſément dans ſon parti le nouveau pontife, toujours prêt à abandonner ſes

AN. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

alliés, à la moindre apparence d'intérêt. Les Vénitiens ſeront charmés d'un trouble qu'ils ſauront tourner à leur avantage. Les Florentins livreront aiſément le paſſage & des ſecours, pourvu qu'on les délivre d'un tyran qu'ils abhorrent. En même tems Ludovic rend complices de ſon projet, les flateurs & les favoris à qui le monarque a livré ſa confiance. En vain la plus ſaine partie du conſeil dévoile-t-elle d'invincibles difficultés; Charles ébloui par les grandes images qu'elle lui offre, ſe livre tout entier au plaiſir de l'exécuter. Il y eſt pouſſé par une cour auſſi imprudente que courageuſe, qui n'apperçoit que la gloire de venger l'antique maiſon d'Anjou, & de remplir l'Europe du nom François. Le jeune roi ne ſonge qu'à écarter les barrieres qui pouroient s'oppoſer à ſon deſſein. Il gagne l'avare Henri VII, par des ſommes d'argent; il rend à l'ambitieux Ferdinand de Caſtille la Cerdagne & le Rouſſillon, & ſe contente de la parole de ce prince, l'homme de ſon ſiécle le plus prodigue de

AN. 1492. = 1556 de J.C.

1493.

Digitized by Google

sermens, & le moins fidéle à les tenir. Il prend à sa solde dix mille Suisses : il y joint l'élite de ses troupes : & les grossit à Lyon par le concours d'une nombreuse noblesse qui brûle de signaler sa valeur, & de partager les palmes que son maître va moissonner. L'armée arrivée dans le Milanez y trouve Ludovic, qui vient animer Charles & le presser de courir à ses conquêtes. Assuré d'une protection qui ne lui laisse plus rien à craindre, le barbare ne balance plus à fraper le coup qui doit assurer sa grandeur. Galéas meurt empoisonné par les artifices de son oncle, qui arrache le sceptre au fils de sa victime. L'armée Françoise jette en vain des cris d'indignation contre un scélérat qui ne l'a amenée que pour être la protectrice de son crime. Le roi rempli de son projet, ferme les ieux sur les forfaits de son allié, & s'avance vers la Toscane. Pierre de Médicis qui veut l'arrêter, ne montre qu'un zéle imprudent, inutile à son ami, & funeste à lui-même. En vain après sa défaite vient-il dans le camp im-

AN. 1492. = 1556. de J. C.

1494.

Digitized by Google

An. 1492. = 5556. de J.C.

plorer la clémence du conquérant ; ſacrifié à ſes ennemis, il ſe voit obligé de fuir à Veniſe, & cet héritier de princes ſi célébres par leurs richeſſes, achéve dans l'exil & dans l'indigence, des jours que termine la douleur. Charles marche droit à Florence, dont les magiſtrats s'empreſſent de lui ouvrir les portes, & s'y montre avec tout l'appareil d'un vainqueur. La ville ſe livre à la joie d'être délivrée de ſon oppreſſeur, la liberté eſt rendue, la république ſemble renaître. Des édits publics proſcrivent les Médicis ; leurs biens ſont confiſqués, leurs palais détruits, leurs ſtatues briſées & abattues, & l'on éleve à la place celle du prétendu libérateur. Fier d'avoir changé la deſtinée d'une ville ſi célébre, Charles prend la route de Rome & y marche en ennemi. Le fameux Borgia y regnoit ſous le nom d'Alexandre VI. Né ſimple gentilhomme dans le royaume de Valence, il s'étoit livré de bonne heure à l'intrigue & à la débauche. Ambitieux, adroit, diſſimulé, fier & rempant à propos, ſupé-

Digitized by Google

rieur aux scrupules & incapable de remords, habile à faire servir à ses desseins, la religion qu'il mépriſoit, & la vertu qu'il ne connoiſſoit pas, cet heureux scélérat avoit trouvé l'art d'allier la douceur des voluptés à l'avantage de parvenir aux dignités les plus saintes. Un fils, auſſi méchant que son pere & plus habile encore, avoit suivi la même route, & faiſoit les délices du pontife, qui venoit de le décorer de la pourpre. Enrichir ce fils, le rendre un souverain puiſſant, ou du moins le faire son ſucceſſeur, voila quel étoit le but de l'un & de l'autre, prêts à y employer s'il le falloit toutes les perfidies & tous les crimes. Alexandre, qui ne peut ignorer que ſes débauches ſont le ſcandale du monde chrétien, tremble à l'approche d'un roi qui peut le punir. Dépourvu de forces ſuffiſantes pour réſiſter, il s'enferme dans le château Saint-Ange, lui, Borgia, & Zizim. Ce fils infortuné de Mahomet, après avoir été le jouet des intérêts des chevaliers de Rhodes chez qui il avoit cherché un aſyle, ve-

An. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

noit d'être livré aux Borgia, qui faiſoient payer à Bajazet la captivité où ils retenoient ce prince. Charles arrive dans Rome, où il entre à la lueur des flambeaux. La terreur augmente avec le jour renaiſſant, qui préſente aux ieux des Romains les drapeaux flotans, les troupes ſous les armes, & une formidable artillerie dreſſée dans les places & dans les principales rues. Le pontife qui voit que la négociation peut ſeule le tirer du danger, l'entame avec le monarque. Inſtruit de ſon caractère, il préſente à ce jeune ambitieux, des objets plus flateurs encore & plus grands que la conquête à laquelle il aſpire. Il lui montre la poſſeſſion de Zizim comme un moyen infaillible de déchirer l'empire Ottoman, & d'y porter un trouble qui peut le lui livrer. Il lui propoſe d'acquérir en même-tems des droits ſur le trône de Conſtantinople, en recevant la ceſſion de Jean Paléologue, vil & malheureux héritier des empereurs Grecs, que la pitié des pontifes fait ſubſiſter à Rome. Charles ébloui du

AN. 1452. = 56. de J. C.

titre

Digitized by Google

titre d'empereur, oublie tous les sujets de ressentiment qu'il a contre les Borgia, & devient sourd aux prieres de l'Europe qui le presse de chasser du trône de l'église, un chef qui le deshonore. La paix se fait entre ces deux grandes puissances; l'une & l'autre se montrent en public comme unies par les nœuds les plus étroits. Le François devient le protecteur du pape, qui paroît à son tour exécuter avec chaleur les conditions du traité qu'il a offert. Paléologue vend en effet ses droits, & le prince Ottoman est remis entre les mains du monarque, que l'on couronne avec les cérémonies les plus solennelles. La mort du malheureux Zizim, que le poison enléve peu de jours après, ouvre les yeux à tous les François, excepté à leur maître. Plein de confiance dans les Borgia, il confirme leur tyrannie, se prête à leurs usurpations, & continue sa route vers Naples.

An. 1492. = 1556. de J.C.

1495

Ferdinand I ne vivoit plus. Aussi lâche que cruel, il avoit été saisi de terreur, & venoit d'expirer presque subitement. Son fils Alphonse aussi

méchant, & plus foible encore, avoit
AN. 1492. = 1556. de J.C. fui en Sicile où il avoit abdiqué la couronne en faveur de Ferdinand II. Celui-ci plein de courage & de ſageſſe, cédant à d'invincibles circonſtances, s'étoit retiré dans une île voiſine, où il attendoit un changement qu'il ſe flatoit de voir éclore de l'imprudence du vainqueur, de l'inconſtance de ſa nation, des intrigues de Rome, & des ſecours de ſes alliés. Charles cependant pénétroit dans le royaume; & tandis que ſes généraux alloient ſoumettre les parties les plus reculées, il marchoit vers la capitale. C'eſt avec le cortége le plus impoſant, & ſous les auſpices les plus flateurs, qu'il fait ſon entrée dans Naples. Il y paroît ſuivi de ſon armée, précédé des aigles, revêtu des habits impériaux, la couronne des Céſars ſur la tête, le glaive dans une main, & le globe dans l'autre. Un peuple innombrable accouru ſur ſes pas, fait retentir les airs des noms d'Auguſte & de Sauveur. On abjure la domination aragonoiſe; on en efface juſqu'aux plus précieux veſtiges; les

Digitized by Google

monumens de la faction Angevine sont rétablis avec la plus grande splendeur, & les armes de France se montrent sur tous les édifices publics. Le climat le plus heureux, & le concours de toutes les voluptés, font bientôt oublier à Charles les projets de grandeur dont il s'est laissé enchanter. Le jeune monarque ne songe plus qu'aux plaisirs, & paroît n'être venu de si loin que pour chercher une vie délicieuse. Sa cour & l'armée partagent son goût; & les uns & les autres ne mettant plus de frein à la licence, Naples se plaint de se trouver dans ses nouveaux maîtres, que des oppresseurs, qui insultent à la pudeur, qui violent les priviléges de la nation, & ravissent les fortunes des particuliers. Tandis que, sourds aux murmures, les François s'endorment dans une imprudente sécurité, les plus habiles politiques de l'Europe, s'occupent à tramer leur perte. Alexandre VI voit avec chagrin des voisins si puissans & si impérieux; les Vénitiens espérent dans un changement, des occasions de faire des usurpations

An. 1452 = 1556. de J. C

An. 1452. = 1556. de J. C.

nouvelles. Le roi de Castille apprend avec regret que les François se sont emparés d'un trône que sa maison a possédé si long-tems; Maximilien qui vient de succéder à son pere, aussi ardent que Frédéric l'étoit peu, croit que le tems est arrivé de se venger de l'injure que Charles lui a faite, en lui ravissant son épouse & la Bretagne; enfin Ludovic lui-même qui vient d'appeller les étrangers en Italie, voit avec peine la domination d'un peuple dont les princes ont d'incontestables droits sur le duché où il régne. Une ligue secrette se forme entre ces souverains; & tous conspirent pour attaquer Charles & lui ôter les moyens de retour. C'est au milieu des fêtes que donne ce monarque, qu'il apprend que toutes les forces de l'Italie réunies s'apprêtent à fondre sur lui. En même tems il reçoit des nouvelles que le peuple instruit du complot, se soulève, veut venger les injures qu'il a reçues du conquérant, & appelle le jeune Ferdinand au trône de ses peres. Il semble qu'il ne reste que deux partis

Digitized by Google

à Charles, ou d'attendre les ennemis avec toutes ſes forces, ou de ſe faire jour le fer à la main en réuniſſant ſes troupes, & de traverſer les deux cens lieues qu'il doit parcourir pour gagner ſes frontieres. N'ayant avec lui qu'une petite armée, le plan le plus vicieux ſeroit de la diviſer; c'eſt cependant celui qu'il exécute. Il laiſſe Bourbon de Montpenſier & Stuart d'Aubigni dans le royaume de Naples, avec quatre mille hommes; il ſe fait ſuivre du reſte avec lequel il marche vers le nord. Il jette en paſſant la terreur dans Rome, & ſe contente de forcer les Borgia à ſe cacher dans Orviette. Il revient à Florence, où il perd un tems précieux dans des diſcuſſions inutiles. Là, il apprend que ſon couſin le duc d'Orléans qu'il a appellé à ſon ſecours, s'eſt occupé vainement à tenter la conquête du Milanez; que battu par Ludovic, il s'eſt laiſſé enfermer à Novare, où il court riſque de ſa liberté. Des nouvelles ſi fâcheuſes réveillant le courage de Charles, il s'avance à grandes journées vers la Lombardie, & An. 1492. 1556. de J. C.

Digitized by Google

AN. 1492 = 1556. de J. C.

arrive à Fornoue, village voiſin de Plaiſance. Il y trouve quarante mille hommes, qui ferment le paſſage & qui regardent le monarque comme une proie qui ne peut leur échaper. Jamais peut être la valeur françoiſe ne parut avec plus d'éclat, que dans cette fameuſe journée. Sept mille hommes renverſent l'armée qui leur eſt oppoſée, paſſent à travers les rangs, &, fiers juſque dans leur retraite, ils voient leurs timides ennemis n'oſer les ſuivre que de loin. Il ne falloit peut-être qu'un prince moins négligent, pour rendre à Ludovic tous les maux qu'il avoit fait tomber ſur les François. Le repos & les plaiſirs auxquels Charles ſe livre, lorſqu'il arrive aux confins du Piémont, ſauvent le tyran, qui conſerve ſon uſurpation, à la faveur d'un traité où il ne donne que de vaines promeſſes.

Tandis que les François regagnent précipitamment leur patrie, Ferdinand de Naples recouvre ſon royaume. Alexandre VI lui a fourni des troupes, les Vénitiens lui ont prêté leurs flottes, & le roi d'Aragon lui a

Digitized by Google

envoyé un petit nombre de soldats regardés comme les meilleurs du monde, & conduits par le grand Gonzalve. Montpensier chargé de défendre les provinces septentrionales, n'a ni l'activité, ni les talens nécessaires pour résister à des ennemis si supérieurs. D'Aubigni qui commande en Calabre, plus digne de la confiance de son roi, combat avec un courage héroïque, gagne la bataille de Séminare, & force le général Espagnol à se renfermer dans une forteresse. Mais la fortune se tourne bientôt contre le capitaine François. Le génie de Gonzalve qui sait mettre à profit toutes les circonstances, redonne une nouvelle vigueur à son parti, rassemble ses alliés, affame l'ennemi, & le défait en détail. Montpensier enfermé dans une place où il n'a ni provisions ni troupes, est obligé de consentir à une capitulation honteuse qui livre les provinces qu'il gouverne. D'Aubigni, qui, à force de courage, recule sa perte, succombe enfin sous des ennemis plus nombreux, & sous les talens du plus

AN. 1452 = 1556. de J.C.

1496.

Digitized by Google

grand capitaine de ce ſiécle. Le
AN. 1452 = 1556 de J.C. royaume de Naples revient à Ferdinand ; la Lombardie reſte à Ludovic ; les Vénitiens gardent dans ces deux états, les places dont ils ſe ſont emparés ſous prétexte de les défendre. Alexandre débaraſſé de la crainte que lui a inſpiré le voiſinage des François, reprend avec vivacité le projet de former une ſouveraineté à ſon fils ; le cardinal à la tête des armées de ſon pere, déploie des talens qui, ſecondés par des perfidies & des cruautés exercées à propos, le font triompher de petits tyrans dont il garde les dépouilles.

L'Italie ſe livre à l'eſpoir de goûter quelque tranquillité, lorſque la France qui change de maître la menace de nouveaux orages. Charles VIII, après un règne auſſi court qu'agité, meurt à la fleur de ſon âge, & laiſſe ſon ſceptre à ſon couſin le duc
1498. d'Orléans. Ce prince, ſous le nom de Louis XII, ne tarde pas à reprendre les projets de ſon prédéceſſeur. Il a les mêmes droits au royaume de Naples, & il en a d'autres plus évi-

Digitized by Google

dens encore sur la Lombardie. Le souvenir des perfidies de Ludovic, le remplit du desir de le punir, & il trouve un puissant aiguillon dans les conseils de son ministre. Georges d'Amboise est un de ces noms qu'on ne prononce jamais sans attendrissement. Il fut l'ami de son roi, & le protecteur du peuple. Assez heureux pour gouverner sous un monarque qui faisoit son bonheur de celui de ses sujets, il s'imposa le devoir de nourir dans le cœur de son souverain, une si généreuse ambition. C'étoit lui qui présentoit à un maître tendre, les pleurs des malheureux, & qui lui indiquoit les moyens de les essuyer. L'un & l'autre furent les délices de la nation, & doivent à ce titre, être placés au rang des hommes immortels. Mais l'un & l'autre avoient leurs défauts; Louis, généreux & plein de bonne foi, ne connut jamais cette sage méfiance si nécessaire aux grands; l'autre ambitieux & crédule, fut souvent le jouet de ceux avec qui il traita, & rendit le peuple victime de ses illusions. Plein

AN. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

de l'idée de parvenir au pontificat,
An. 1492. = 1556. de J.C. Georges ſe crut permis de ſacrifier tout à cet objet ; & perſuadé que des armées qui ſeroient à ſes ordres dans le voiſinage de Rome, forceroient les ſuffrages, il engagea de tout ſon pouvoir Louis à y porter ſes armes. Ici les meſures ſont mieux priſes. Le monarque qui comprend que les ſuccès ſont impoſſibles ſans la faveur du pape, recherche ſon amitié & en prend l'infaillible moyen. Il comble de biens Céſar Borgia ; & comme il le voit dégouté d'une profeſſion ſi peu conforme à ſes mœurs, il donne à ce fils chéri le duché de Valentinois. En même tems il s'attache les Vénitiens, il met Maximilien dans ſes intérêts, & obtient de lui l'inveſtiture du Milanez. Ainſi l'Italie ſe trouve une ſeconde fois embraſée, & les plus grands monarques conjurent contre ſon repos. Dans l'eſpace d'un mois, la ville de Milan eſt priſe, & Ludo-
1499. vic ſe voit forcé d'aller avec ſes enfans chercher un aſyle dans l'Allemagne. La fortune qui le rétablit

Digitized by Google

dans ſes états, ne l'y rappelle que pour le trahir. Les Suiſſes qui l'ont fait vaincre, l'abandonnent ; & ce malheureux prince tombe entre les mains de ſon implacable ennemi, qui l'enferme dans une horrible priſon, où cet infortuné ne trouve la mort qu'après dix ans de miſere. La fortune du monarque ſemble aſſurée dans la Lombardie. Parme & Plaiſance paſſent ſous ſes loix, & Gènes qui ſe révolte, ne doit ſon ſalut qu'à la clémence du prince qui la ſubjugue en perſonne. Les ſuccès de la France ne ſont pas moins brillans à Naples. Louis traite avec le roi d'Aragon, & conſent de partager avec lui ce royaume lorſqu'ils en auront fait la conquête. Ferdinand de Naples ne vivoit plus, & ſon oncle Frédéric étoit monté ſur ce trône funeſte. Comment pouvoit-il réſiſter aux deux monarques les plus puiſſans, aux nations les plus guerrieres, & aux plus grands généraux de cet âge? Stuart d'Aubigni à la tête des François, s'empare de l'Abruzze & de la capitale du royau-

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1507.

me, tandis que le grand Gonzalve, ſecondé d'Antoine de Léve, ſoumet rapidement la Calabre & la Pouille. Frédéric, forcé de plier ſous ſon malheur, dédaigne l'aſyle que lui offre le perfide parent qui le dépouille; & préférant la protection d'un ennemi qu'il croit plus généreux, il vient en France, où il ſe livre à la conſolation que lui donnent les lettres.

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Les deux nations conquérantes ne reſtent pas long-tems unies. Une petite province dont les limites n'ont point été fixées avec ſoin, devient l'objet de l'ambition de l'un & de l'autre peuple. On prend les armes de part & d'autre, & l'on ſe pourſuit avec plus de fureur qu'on n'en a mis à dépouiller le roi légitime. Les François ſupérieurs en nombre, pouſſent les Eſpagnols, les battent, les dépouillent, & d'Aubigni enferme encore une fois Gonzalve. Là paroiſſent tous les talens du général Eſpagnol. Il amuſe l'ennemi par des négociations; il ſe fait accorder des trèves par le général François qui ſait vaincre, mais qui ne ſait pas uſer de ſa victoire.

Digitized by Google

Pendant ces momens précieux, il gagne des partisans, il grossit sa petite armée par des déserteurs, il fait venir de puissans secours de Venise. Son maître le seconde avec les mêmes artifices, fait avec Louis un traité qui suspend l'activité des armes françoises, & profite du délai que lui accorde cette paix simulée. Gonzalve se trouve bientôt à la tête d'une armée considérable, en état de donner des loix. Alors feignant de refuser d'obéir à sa cour, il fond sur les François endormis par l'apparence de la paix, & plongés dans les plaisirs. Antoine de Léve poursuit d'Aubigni, dont il triomphe dans cette même plaine de Séminare, où quelques années auparavant cet Ecossois a été vainqueur. Gonzalve marche lui-même contre d'Armagnac & le combat à Cérignoles, où par une des plus sanglantes victoires, il met dans les fers la moitié des François. Tout plie alors sous l'Espagnol, & depuis ce tems les deux Siciles restent soumises à cette couronne. Louis qui veut se venger, fait de vains efforts qui ne

An. 1492. = 1556. de J.C.

1503.

Digitized by Google

ſont qu'épuiſer ſon royaume. Ses armées échouent dans la Navarre, ſont battues dans le Rouſſillon, & anéanties ſur les frontieres de Naples. La mort d'Alexandre VI devient une nouvelle occaſion de diſgrace. De nouvelles troupes envoyées pour tenter une ſeconde conquête, ſont arrêtées près de Rome par Georges d'Amboiſe, dans l'eſpoir d'en impoſer au conclave. Mais ce miniſtre dupe de ſes rivaux, perd à la fois & la thiare pour lui, & Naples pour ſon maître. Pie III placé ſur le ſaint ſiége, ne fait qu'y paroître, & les vœux unanimes le remplacent par ce même cardinal qui a trompé deux fois l'ambition du François.

An. 1492 = 1556. de J.C.

1503.

Rome a eu peu de pontifes plus étonnans que la Rovere, ſi connu ſous le nom de Jules II. A peine monté ſur le trône, il forme les plus grands projets, & les conduit avec autant de fermeté que de prudence. Il apperçoit au nord de ſon domaine un état formé par Céſar Borgia, qui a exterminé les uſurpateurs que ce tyran a remplacés; il trouve les Vénitiens en poſ-

Digitized by Google

session de plusieurs places qu'il croit appartenir à son siége ; il frémit de voir l'Italie entiere dominée tour-à-tour par les Espagnols, les François & les Allemands, qu'il appelle des barbares. Dépouiller le premier, forcer les seconds à rendre leurs usurpations, & chasser les autres ; voila ce que Jules se propose. Il commence par Borgia, qu'il bannit après l'avoir obligé à rendre les places qu'il a conquises. Il fait redemander aux Vénitiens les villes dont ils se sont emparés ; & lorsqu'il les voit opiniâtres dans leur refus, il forme le dessein d'appeller contre ces Républicains, les mêmes peuples qu'il veut chasser un jour. Les circonstances sont favorables pour humilier Venise. La prospérité de cette ville lui inspire depuis long-tems une fierté qui doit lui devenir fatale. Maximilien qu'ils ont empêché d'entrer en Italie, brule du desir de se venger de cet affront ; Louis XII ne peut leur pardonner les secours qu'ils ont fournis à ses rivaux ; le roi d'Espagne guidé par le même intérêt que le pape, veut recouvrer

An. 1452. = 1556. de J. C.

1508.

Digitized by Google

An. 1452.= 1556. de J.C.

les villes qu'ils ont priſes dans le royaume de Naples, pendant les troubles qu'il vient de terminer. Ardent, ſouple, intrépide, Jules prend le ſoin de raſſembler tous ces reſſentimens, trouve l'art de réunir pour un même objet, tant de puiſſances dont les intérêts ſont ſi contraires; & cachant ſes deſſeins à ceux même qu'il en fait les inſtrumens, il feint de vouloir écraſer le peuple qu'il ne veut qu'abaiſſer. C'eſt ainſi que ſe trame la fameuſe ligue de Cambray, où l'on voit les quatre premieres têtes du monde épuiſer leurs forces contre une ſeule république. Maximilien ſe charge d'attaquer les Vénitiens au nord; Louis XII ſe flate de pénétrer dans leurs états par le Milanez dont il eſt le maître; Ferdinand doit envoyer ſes flottes déſoler leur golphe; & Jules lancera contre eux les foudres de l'excommunication. Veniſe montre d'abord une fierté qui l'honore; elle rejette les offres ſecretes du pape, qui lui offre de diſſiper l'orage ſi elle veut s'humilier; elle refuſe les ſecours de Bajazet, que le ſage ſénat regarde

Digitized by Google

comme dangereux. Réſolue de ne rien tenir que d'elle-même, elle prend le parti de faire face à tout, en déployant tous ſes reſſorts. Ses premiers efforts ſont heureux. Maximilien, toujours auſſi lent quand il faut exécuter, que prompt quand il ne s'agit que de délibérer, donne le tems de garder les frontieres du côté de l'Allemagne. Ferdinand qui ne ſonge jamais qu'à ſes intérêts particuliers, n'envoie point les flottes promiſes, & ſe contente de reprendre les places qu'on lui a enlevées. Mais l'activité de Jules change inceſſamment la ſituation de la république. Le pontife qui, dans un corps glacé par les ans, a tout le feu de la jeuneſſe, fait plus qu'il n'a promis. Sentant que ſes anathêmes ſont des armes inſuffiſantes, il leve des troupes, qui commencent les hoſtilités, & appelle les François qu'il regarde comme les plus ſûrs inſtrumens de ſa vengeance. Louis XII conduit lui-même ſes ſujets; & il a ſous ſes ordres les Nemours, les Foix, les Trivulce, & les la Trimouille. L'élite des chevaliers du royaume ſuit un maître

An. 1452. = 1556. de J.C.

1509.

Digitized by Google

qu'on adore ; & l'on voit parmi eux
AN. 1492. = 1556. de J.C. le fameux Bayard, regardé comme le plus brave guerrier & le plus honnête homme de l'Europe. Les Vénitiens oppoſent à leurs ennemis une floriſſante armée commandée par l'Alviane, un des plus grands généraux de l'Italie. Les lumieres, la politique, les arts étoient alors le partage des Italiens ; mais la force, le courage, la diſcipline militaire ne ſe trouvoient que parmi les François, les Suiſſes & les Eſpagnols. Toute l'habileté du général de la république ne peut réparer la foibleſſe de ſes ſoldats, ni arrêter cette valeur impétueuſe que l'Italie frapée d'étonnement, caractériſoit du nom de rage. L'armée entiere eſt renverſée, les drapeaux de S. Marc ſont pris, & l'Alviane ſauve à peine ſa liberté. Louis qui fait autant de conquêtes que de pas, marche rapidement vers le golphe. Maximilien animé par les ſuccès de ſon allié, ravage les bords de l'Adige. Jules ſéme le trouble dans la capitale, par les anathêmes dont il effraie les conſciences, tandis que l'Aragonois menace d'a-

Digitized by Google

néantir avec ſes flottes, cette reine impérieuſe de la mer. Dans une ſeule campagne, l'état perd toutes les provinces que viennent de lui acquérir en Italie deux ſiécles de politique. L'ancienne Rome, dans des circonſtances pareilles, ſûre de trouver autant de héros que de citoyens, bravoit la foudre, & à force de fierté & de conſtance, ramenoit la victoire. Veniſe, qui ne voit pas les mêmes reſſources dans le déſeſpoir de ſes habitans, comprend qu'il faut un autre plan pour arrêter ſa ruine. Jules eſt l'ame du complot formé contre elle; Jules dont elle a irrité la fierté & retenu les poſſeſſions. Elle s'abaiſſe devant lui, & joignant la reſtitution des villes à une ſoumiſſion néceſſaire, elle regagne en ſecret le pontife, déja inquiet de la proſpérité des François. Les mêmes moyens lui ramenent Ferdinand, qui a les mêmes vues & des alarmes ſemblables. Délivrée de ces deux puiſſans ennemis, ſecourue même clandeſtinement par eux, la république raſſemble toutes ſes forces contre Louis & Maximilien, l'un &

An 1452. = 1556 de J.C.

1510.

Digitized by Google

l'autre déja affoiblis par les chaleurs
AN. 1451 = 1556. de J. C. du climat & par les excès auxquels ſe ſont livrés leurs ſoldats. L'abſence de Louis qui retourne en France, ſemant la diviſion parmi les généraux, les Vénitiens profitent adroitement de leur méſintelligence ; & bientôt ils ſe voient au point de balancer les ſuccès : plus heureux encore contre Maximilien, ils reprennent Padoue ſur cet empereur, triomphent de ſon armée en pleine campagne, & le forcent à ſe cacher derriere les montagnes qui couvrent ſes pays héréditaires. Alors le pape & le roi d'Eſpagne levent le maſque, & déclarent une guerre ouverte à la France. La république ne tarde pas à recouvrer la plus grande partie de ce qu'elle a perdu ; puis s'uniſſant à ſes nouveaux alliés, elle attaque les François, & pourſuit le duc de Ferrare leur ami que Jules veut dépouiller. Le pape marche à la tête des armées, trace le plan d'une campagne, ordonne la diſpoſition d'une bataille, aſſiége une ville, prend d'aſſaut une autre, ſe fait porter ſur un brancard dans les tranchées qu'il diri-

Digitized by Google

ge, & entre dans les places à travers les bréches que son canon vient de faire. Du côté des François, les d'Ars, les Lautrec, & sur-tout l'immortel Bayard, se signalent par des faits héroïques, reculent leur perte à force de valeur, & se rendent redoutables au sein de leurs disgraces. Tout-à-coup elles paroissent se terminer. La victoire revient sous les drapeaux de Louis. Gaston de Foix, duc de Nemours, jeune héros, l'espoir de la France & le neveu de son roi, paroît à la tête des armées de son oncle, & parcourt en vainqueur le nord de l'Italie. Il sauve le Milanez par la sagesse de ses manœuvres; il enléve la ville de Bresse aux Vénitiens, il chasse le pape des environs de Bologne, & va attaquer les confédérés sous les murs de Ravenne. Une bataille mémorable décidée par le génie & par le courage de Gaston, semble dissiper les ennemis de la France, & ramene les revers. La mort du vainqueur tué au milieu de son triomphe, jette la consternation dans l'armée, & la laisse à des généraux que l'envie & la hai-

AN 1491 = 1556. de J.C.

1512.

Digitized by Google

ne diviſent. Jules, le plus habile des
AN. 1492. = 1556. de J.C. hommes à réparer ſes diſgraces, accourt pour profiter du déſordre, raſſemble les débris de ſes alliés, & preſſe ſes rivaux avec plus de vivacité que jamais. Louis qu'anime une juſte indignation, croit fraper un coup déciſif en aſſemblant un concile où il ſe flate de faire dépoſer le pontife. De concert avec Maximilien, il indique une de ces aſſemblées à Piſe, où les évêques de l'Allemagne unis à ceux de la France, citent leur chef, & ſe préparent à le juger. Mais Jules leur oppoſe bientôt les mêmes armes; il convoque à Rome un concile pour fraper d'anathême ſes ennemis, avec le ſynode qui les favoriſe. En même tems ſes intrigues ſoulévent l'Europe contre eux, & ſéduiſent les alliés de la France. L'inconſtant Maximilien déſavoue la convocation de Piſe, retire ſes évêques, reconnoît publiquement l'autorité du concile contraire, & la même inveſtiture de Milan qu'il a donnée à Louis, il l'accorde au fils de Ludovic. Gagnés par le cardinal de Syon, homme ſingulier, qui par une

Digitized by Google

éloquence grossiere a trouvé l'art de dominer sur les esprits d'un peuple superstitieux, les Suisses ramenent le jeune Sforce, & chassent les François de Milan, tandis que les armées du pape & de Ferdinand les attaquent dans le duché de Ferrare. Gènes, toujours légere dans le choix de ses maîtres, suit le torrent de la révolution, & proscrit la garnison que Louis a mise dans la citadelle. Ainsi les François poussés au-delà des Alpes, ne voient plus sous leur domination aucune des riches provinces qu'ils ont possédées dans l'Italie, & qui leur ont couté tant de sang. Le concile de Pise, obligé de fuir de ville en ville, finit par jouer à Lyon, une représentation aussi vaine que ridicule, tandis que le concile de Latran continuant impérieusement ses sessions, cite Louis à comparoître, jette l'interdit sur son royaume, lance les anathêmes sur ses adhérans, & ose déclarer déchu du trône, le roi de Navarre que la nécessité rend l'ami constant des François. Ferdinand, la bulle du pape à la main, envoie aussitôt le duc

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

d'Albe dans la Navarre, où ce gé-
An. 1492. = 1556. de J.C. néral ravit à Jean d'Albret, un royaume, qui depuis n'eſt jamais revenu à ſes légitimes maîtres. Jules II forme tous ces orages, & ſe flatte déja du plaiſir de voir renverſer le trône de ſon adverſaire, lorſque la mort termine les jours de l'impétueux vieil-
1513. lard. Jules, conſidéré comme pontife, eſt bien loin de mériter les reſpects de la poſtérité. L'intrigue, la guerre, la volupté rendirent ſon pontificat preſqu'auſſi ſcandaleux que celui de Borgia: mais en ne conſidérant en lui que le ſouverain, on ne peut lui refuſer ſon admiration. Son habileté, ſon activité, ſes talens le firent l'ame des mouvemens qui agiterent le midi de l'Italie; mouvemens qu'il ſit toujours ſervir à la proſpérité de l'état qu'il gouvernoit. Il agrandit les poſſeſſions de ſes prédéceſſeurs; il anéantit le pouvoir d'une foule de petits tyrans qui déſoloient les environs de ſa capitale; il embellit Rome; il releva ſes antiques; il la décora de nouveaux chef-d'œuvres; il fut l'ami de tous les ſavans, & le protecteur des artiſtes

Digitized by Google

artiſtes qui rendoient alors l'Italie ſi illuſtre. An. 1492. = 1556. de J. C.

Le même amour de la gloire, la même étendue de génie, plus de fineſſe dans les vues, un gout pour les arts, plus pur & plus éclairé, plus d'aménité dans le caractère, plus de douceur dans les mœurs, annoncent à l'Italie les beaux jours dont elle va jouir ſous le ſucceſſeur de Jules. Né du ſang des Médicis, héritier du génie des Laurent & des Coſme, le cardinal Julien s'eſt fait admirer dans un âge où l'on ne donne que des eſpérances. Il a été le confident de tous les deſſeins de ſon prédéceſſeur, & ſouvent l'ame de ſes ſuccès. Les vœux unanimes du peuple qui le déſignent, ſont confirmés par les ſuffrages du conclave, & le nouveau pontife prend le nom de Léon X. Louis XII s'eſt flatté de quelque retour de fortune; ce prince a regagné les Vénitiens, & ſes armes ont repris pour la troiſiéme fois le Milanez: mais Léon fait bientôt évanouir cette apparence de bonheur. Le François ſe voit preſſé avec une ardeur auſſi vive & plus réfléchie.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Le Milanez, perpétuel objet de ſes deſirs; lui eſt encore enlevé: Gènes ſe dérobe une troiſiéme fois à ſon joug; les Suiſſes de retour de Novare où ils ont été vainqueurs, ravagent la Bourgogne & jettent l'alarme dans Paris; l'Anglois débarqué en Flandre & vainqueur à Guinegate, déſole les provinces du nord; Jean d'Albret, qui tente de rentrer dans ſon royaume, eſt repouſſé; Jacques IV, qui veut faire une diverſion en faveur de ſon allié, périt dans ſa défaite. Pouſſé à la fois de tous côtés, Louis céde à ſes malheurs, & ſe voit obligé de s'humilier devant ſon ennemi. Le concile de Piſe eſt déſavoué; les cardinaux qui ont préſidé à cette aſſemblée, vont implorer la clémence de Léon, avec les formalités les plus humiliantes; les Sforce ſont confirmés dans leurs poſſeſſions; Ferdinand reſte maître de la Navarre; & d'Albret auſſi foible que malheureux, eſt dépouillé de ſon héritage. Louis ſe conſole de tant de revers par les ſoins les plus généreux. Ses projets évanouis le rendent tout entier à ſon peuple: il ne s'occupe que

Digitized by Google

du plaisir le plus doux pour un souverain, celui de gagner les cœurs de ses sujets en faisant leur bonheur. Précipité au tombeau par son excessive complaisance pour une jeune épouse, il emporte avec lui les regrets universels de la patrie, & la vénération de toute l'Europe. Ce prince, mauvais politique, fut le jouet de ses alliés & de ses ennemis. On ne peut lui pardonner cette vaine obstination dans ses chimeres d'Italie, qui coûta tant de sang à l'humanité: on est fâché de voir une si belle ame, se lier si étroitement avec les Borgia, & protéger leurs crimes: on la voit peut être avec plus de peine encore, poursuivre si cruellement Ludovic, & condamner à un gibet deux sénateurs Vénitiens, parce qu'ils ont eu le courage de défendre une ville confiée à leur foi. Mais ces nuages disparoissent sous l'éclat des vertus qui rendirent Louis les délices de la nation. Il soupiroit quand la nécessité le forçoit à mettre des impôts. Quelque jaloux qu'il fût de ses conquêtes, il aimoit mieux les perdre, que de les conserver en foulant ses

An. 1492. = 1556. de J.C. 1515.

Digitized by Google

peuples. On connoît ces paroles immortelles qu'il prononça en montant ſur le trône : *Un roi de France ne venge point les injures d'un duc d'Orléans* : on ne connoît point aſſez ſa réponſe bien plus belle, lorſqu'on lui apprit que de vils comédiens avoient joué ſa prétendue avarice, & que les ſpectateurs en avoient ri : *J'aime bien mieux qu'ils rient de mon économie, que s'ils pleuroient de ma prodigalité.* Un deuil général régna à ſa mort dans la France, qui lui donna le nom de *Pere du peuple* ; nom mille fois plus reſpectable que ces titres pompeux dont la flaterie a décoré l'ambition.

AN. 1492. = 1556. de J.C.

François I, fils du comte d'Angoulême & de Louiſe de Savoie, prend le ſceptre de ſon couſin, épouſe ſa fille, & revient à ſes projets. Jeune, ardent, avide de gloire, généreux, fier, incapable de reconnoître un ſupérieur, meſurant tout à la force des armes, & le plus brave prince de ſon tems ; il voit avec indignation le Milanez ravi à ſon prédéceſſeur, & il ſe flate qu'avec les mêmes droits, il aura des ſuccès différens. La fortune

Digitized by Google

répond d'abord à sa confiance : il force le duc de Savoie à lui livrer passage ; il écarte Maximilien qui veut le lui disputer ; il triomphe des troupes Italiennes que Sforce lui oppose, & marche à Milan, que tout promet de lui livrer sans obstacle, lorsqu'il rencontre les Suisses qui, animés par Léon, viennent lui opposer ce courage & cette force si redoutés depuis un siécle. Marignan, petit village de la Lombardie, devient le théâtre où les troupes les plus vaillantes de l'Europe combattent avec un acharnement qui a peu d'exemples. La bataille dure deux jours. François passe la nuit sur le champ où elle s'est donnée, & l'aube revenant, ramene un second combat. Tout ce que la valeur peut offrir de prodige, s'exécute dans cette terrible journée. François se montre, ordonne, combat par-tout, triomphe enfin des ennemis qui, plutôt accablés que vaincus, battent les Vénitiens en se retirant, & regagnent fiérement leurs montagnes. Rien alors ne résiste aux drapeaux de la France. François entre triomphant à Milan ; &

An. 1452. = 1556. de J.C.

1515.

toutes les villes ſuivent l'exemple de
AN. 1492. = 1556. de J.C. la capitale. Sforce, contraint de faire une abdication ſolennelle, va en France terminer ſes jours & ſes malheurs. Gènes arbore le pavillon François ; & depuis les Alpes juſqu'à la mer, toute cette partie de l'Italie retombe ſous le joug du monarque. Léon effrayé de tant de ſuccès, diſſimule ſa haine, & demande une paix dont François dicte les loix. Les villes enlevées aux Vénitiens leur ſont reſtituées, & la reconnoiſſance du ſénat conſacre les bienfaits du vainqueur, par des honneurs ſans exemple qu'elle accorde à ſa famille. L'Europe le regarde avec admiration, & le nomme déja le premier de ſes rois.

ANGLETERRE juſqu'en 1516. L'Angleterre n'a pas joui long-tems du calme que lui a procuré la prudence de Henri VII. Un nouveau fourbe, plus adroit & plus dangereux, a paru ſur la ſcène, & a troublé également le repos du monarque & celui de la nation. La ducheſſe douairiere de Bourgogne, princeſſe du ſang des Yorck, vivoit encore dans les Pays-Bas. Auſſi artificieuſe qu'implacable

Digitized by Google

dans ſes vengeances, elle imagine le ſtratagême le plus ſingulier, pour perdre Henri, dans lequel ſa haine héréditaire pourſuit la maiſon de Lancaſtre. Perkin, Juif d'origine, né dans une petite ville de Flandre, de parens qui exerçoient le commerce, joignoit à une figure intéreſſante un caractere propre au rôle d'aventurier. La ducheſſe, à qui ſes émiſſaires font connoître ce jeune homme, jette les yeux ſur lui, & fait inſinuer en ſecret le ſort brillant qu'elle lui deſtine : des gens affidés chargés de l'inſtruire, lui apprennent tout ce qui eſt néceſſaire pour donner quelque vraiſemblance à la fable qu'il doit débiter. Lorſqu'on le croit ſuffiſamment préparé, on le conduit au lieu de la réſidence de la princeſſe, où il ſe donne pour un des fils d'Edouard IV, échapé au maſſacre du barbare Richard III. D'abord la ducheſſe paroît mépriſer ce bruit, & rejetter le menſonge ; enſuite comme cédant aux importunités de ceux qui l'entourent, elle conſent à voir le jeune aventurier, & l'interroge en préſence des principaux ſeigneurs de

An. 1492. = 1556. de J.C.

1493.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C.

ſa cour. Elle lui fait les queſtions les plus embaraſſantes; elle ſemble ſurpriſe de la juſteſſe de ſes réponſes; elle continue cette ſcène pendant pluſieurs jours; puis feignant d'être entraînée par la force de la vérité, elle le reconnoît avec des tranſports mêlés de larmes, pour un des fils d'Edouard. Perkin, qui répond merveilleuſement aux vues de ſa protectrice, fait retentir l'Europe de ſes cris, & réclame le trône des Edouard. Il va en Portugal, où il ne réuſſit pas; en Irlande, où tout ſe déclare en ſa faveur; en France, où l'on affecte d'être ſa dupe, afin d'effrayer Henri qui menace les côtes; en Ecoſſe, où il eſt traité en roi, & obtient en mariage une parente de Jacques IV. Aidé des forces de cette couronne, il entre dans le Northumberland qu'il ravage, répand des manifeſtes contre Henri, met à prix la tête de ce prince; paſſe l'Humber, & jette l'effroi juſque dans la capitale. Victime de la paix qui ſe conclut entre les deux royaumes, il ſe voit forcé de fuir dans les provinces occidentales, où la fortune ſemble

Digitized by Google

le favoriſer plus que jamais. Un peuple mécontent des impôts dont le charge un monarque reſpectable, mais dont l'avidité eſt le vice, s'uniſſant aux partiſans des Yorck, les uns & les autres proclament Perkin, qui voit marcher ſous ſes étendards une armée nombreuſe, réſolue de le placer ſur le trône. Tout ce que la ſageſſe peut prendre de meſures dans une ſi dangereuſe occaſion, Henri le conçoit & l'exécute. Il commence par faire rechercher avec ſoin la naiſſance & les aventures du fourbe qu'on lui oppoſe; il a l'art de placer auprès de l'impoſteur des hommes qui gagnent ſa confiance, & qui étudient ſes relations & ſes démarches; il parvient à éclairer la correſpondance avec la ducheſſe, & ce fil le conduit ſur le champ à tous les reſſorts de cette machine. D'habiles écrivains mettent alors au jour ces détails qui, répandus à propos, enlevent au faux Yorck pluſieurs de ſes partiſans. En même tems Henri leve une armée, avec laquelle il s'avance pour combattre ſon adverſaire. Cependant le dan-

An. 1452. = 1556. de J.C. 1498.

Digitized by Google

ger eſt encore extrême. Les ſoldats
AN. 1492. = de ſon rival montrent la plus vive ar-
1556. de J. C. deur ; & le ſuccès d'une bataille peut donner des droits légitimes à la fraude. Tout-à-coup le lâche Perkin, à la vue du combat, décéle le ſang qui l'a fait naître. Une crainte ſubite le ſaiſit, & il abandonne ſes partiſans pour fuir dans un aſyle. Le monarque qui l'en tire par la promeſſe de lui laiſſer la vie, lui fait avouer publiquement ſon impoſture, & l'enferme dans la tour de Londres, où, après avoir paſſé quelque tems, agité de l'eſprit de cabale qui le ſuit juſque
1499. dans la priſon, Perkin finit comme tous ſes ſemblables. Henri plus reſpecté que jamais par la ſageſſe qu'il a fait éclater pendant ce trouble, frape le coup déciſif pour la ſûreté des Lancaſtre, en répandant le ſang du comte de Warvick. C'étoit le petit-fils de ce héros, qu'on a vu faire le deſtin de tant de rois, & le dernier rejetton des Plantagenets ; jeune victime immolée à la cruelle politique de Ferdinand d'Eſpagne, qui n'avoit accordé ſa fille Catherine à Artus

Digitized by Google

prince de Galles, que sous la condition de ce sacrifice. Des nœuds teints d'un sang si précieux ne sont point heureux, & une prompte mort enleve Artus à son épouse. Elle passe au second fils de Henri, qui forme avec elle un hymen qu'on verra la source des plus grands troubles. C'est avec les qualités des héros que Henri VIII monte sur le trône de son pere. Il voit le midi de l'Europe en feu par les haines de Jules II, de Louis XII, de Maximilien & de Ferdinand. Tous s'adressent à lui, & le regardent comme l'arbitre des succès. Le desir de gagner les cœurs de ses sujets, la crainte d'avoir un voisin trop puissant, les liaisons que son mariage lui donne avec la maison d'Autriche, l'ambition d'aller faire la guerre en personne, & de déployer ses talens aux yeux de l'Europe; tout cela détermine le jeune monarque, & il se déclare pour l'empereur. Il passe lui-même en Flandre, prend Térouanne, gagne à Guinegate la bataille des éperons, & donne des succès décisifs au parti qu'il a embrassé. Mais l'humeur intéressée de

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1508.

1509.

1513.

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1514.

Maximilien, le dégoutant de ſa confédération, il rompt tout-à-coup avec ſes alliés; fait la paix avec Louis XII, & cimente cette alliance par l'hymen de ſa ſœur qui épouſe le monarque François. Il continue la même union avec le ſucceſſeur de Louis; & les deux nations ſemblent avoir oublié des querelles qui ont duré tant de ſiécles.

Tandis que l'Italie eſt bouleverſée d'une extrémité à l'autre; que la France ſe conſume en projets auſſi frivoles que ſanglans; que l'Angleterre, ſous un monarque prudent, ſe repoſe des criſes violentes qui l'ont agitée depuis tant de ſiécles; l'Eſpagne ſe couvre de gloire par la plus brillante entrepriſe. Chriſtophe Colomb, né à Gènes, d'une famille diſtinguée dans la navigation, avoit joint toute ſa vie à un gout décidé pour les grandes choſes, les études néceſſaires pour les exécuter. Habile géographe, ſavant aſtronome, aſſidu navigateur, excellent pilote, génie vaſte, ame ferme, infatigable dans les travaux, & inébranlable dans les dangers; il

Digitized by Google

savoit également imaginer un grand plan, l'exécuter avec adresse, & luter contre les obstacles que l'ignorance & l'envie opposent toujours aux vues sublimes. Animé par l'exemple des Portugais, dont l'Europe admiroit l'audace, Christophe Colomb conçoit une noble émulation qui lui inspire l'idée de surpasser ces navigateurs, en s'ouvrant une route tout autrement hardie. Un préjugé presque aussi antique que le monde, avoit persuadé que la terre n'avoit qu'un seul hémisphère habitable. L'imagination favorisoit cette erreur. On ne pouvoit se représenter la possibilité d'exister dans la partie opposée à celle que nous habitons. La rondeur du globe sembloit rendre le chemin impossible. On se figuroit les hommes qui auroient pu aborder ces régions, comme ayant la tête renversée, & emportés par leur poids dans l'immensité des cieux. De fausses idées de religion conspiroient à accréditer cette illusion. On invoquoit en sa faveur des textes tirés des livres saints, les sentimens des peres de l'Eglise, les plus éclairés & les plus

AN. 1492. = 1556 de J.C.

Digitized by Google

AN. 1492. = 5556. de J.C.

respectables, les suffrages des docteurs, les décisions des papes, & les oracles des conciles, qui tous avoient regardé l'opinion des Antipodes comme aussi absurde que coupable. Colomb ose se mettre au-dessus des terreurs de la superstition & de la tyrannie des préjugés. Il se persuade que la même force qui retient ici les corps sur la surface, doit les enchaîner de même dans l'hémisphère opposé; il en conclut que cet hémisphère a vraisemblablement des terres habitées, ou que du moins il a un océan sur lequel il est facile de naviguer. Dans la premiere supposition, quelle gloire pour lui de découvrir un monde nouveau! Dans la seconde, il aura l'honneur d'apprendre aux hommes l'art de faire le tour de la terre, de leur montrer un océan & des cieux inconnus; de conduire ses concitoyens aux indes orientales, par un chemin plus facile, & de ravir ainsi à Venise l'implacable ennemie de sa patrie, les sources de sa supériorité. L'unique difficulté (il s'avoue qu'elle est extrême), c'est de se jetter au milieu d'une

Digitized by Google

mer inconnue, peut-être remplie d'écueils, certainement immense. Mais, que ne pourra-t il point avec la bouſſole, l'aſtrolabe, & le plus ardent amour de la gloire! AN. 1452. à 1506. de J.C.

Le projet de Colomb demande des ſecours au-deſſus des forces d'un particulier, & ſur-tout d'un particulier indigent & obſcur. Il s'adreſſe à ſa patrie, qui le traite de viſionnaire; à Charles VIII, qui ne l'écoute pas; à Henri VII, qui le chaſſe; à Emmanuel de Portugal, dont le conſeil veut mettre à profit les idées de l'étranger, ſans lui en donner l'honneur; enfin il a recours à Iſabelle & à Ferdinand qu'il ſollicite pendant huit ans. En vain montre-t-il les plus brillantes & les plus juſtes eſpérances à la plus ſage des reines & au plus habile des rois; le conſeil préſidé par les prêtres, rejette des idées que l'ignorance déſavoue. Fatigué des délais, & rebuté par les dégouts inſéparables du rôle de ſolliciteur, il eſt prêt à quitter l'Eſpagne, lorſque deux protecteurs l'arrêtent. L'évêque Quintinaglia, & le tréſorier St. Ange, malgré les pré-

Digitized by Google

jugés de leur ſiécle, ont été frapés
An. 1492. = 1556. de J.C. de la beauté du projet, & ont réſolu de ne rien épargner pour le faire réuſſir. Le premier, qui a beaucoup de crédit auprès de la reine, arrache enfin à force d'importunité, un conſentement pour exécuter les vues du Génois. Le ſecond propoſe de faire lui-même les avances; &, ranimant l'émulation de Ferdinand, il l'engage à accorder trois petits vaiſſeaux. Colomb trouve à peine quelques aventuriers qui ont le courage de le ſuivre, & l'Eſpagne les regarde comme des téméraires dont la perte eſt infaillible. Ils partent de Palos, petit port
1492. devenu fameux par cette expédition, dirigent leur route entre l'occident & le midi, & ſe montrent dans des mers dont on n'a pas même ſoupçonné l'exiſtence. Ils voguent ſix ſemaines entieres, luttant contre les vents & les tempêtes, craignant les écueils, la bouſſole toujours ſous les ieux, la ſonde toujours à la main. L'équipage, au ſein d'une mer immenſe, reprend les préjugés & la terreur. Ils regardent leur chef comme un inſenſé, qui

Digitized by Google

va les mener aux extrêmités de l'Univers d'où le retour sera impossible. Ils se plaignent d'être des victimes, que cet étranger va immoler à ses visions. Aux plaintes succédent bientôt les murmures, & la plus grande partie des navigateurs demande impérieusement qu'on les ramene en Espagne. Le refus irritant les esprits, les plus modérés passent à la mutinerie. On se révolte de toutes parts contre le Génois, on le menace de le charger de fers, on projette de le précipiter dans les flots, s'il continue d'être rebelle au vœu général. Colomb voit en frémissant le moment où il va être forcé de renoncer à son entreprise. Il prie, il ordonne, il menace; il expose aux uns la gloire dont ils sont prêts à se couvrir à jamais; aux autres les richesses infaillibles qui les attendent; à tous, la honte que le retour va leur faire partager avec lui; il leur rappelle leurs sermens, ceux qu'ils lui ont faits à lui, à leur patrie & à leurs souverains. Voyant toutes les ressources épuisées, il se hasarde jusqu'à leur promettre incessamment la vue de la

AN. 1492. = 1555. de J.C.

Digitized by Google

terre, & conſent au retour, ſi elle ne
AN. 1462. = 1556. de J. C. s'offre pas dans un petit nombre de jours. Des ſignes équivoques avoient donné quelque eſpoir à un navigateur conſommé dans ſon art; mais ils n'avoient pu lui fournir que des ſoupçons qui le laiſſoient en proie à toutes ſes inquiétudes. Le lendemain, des indices plus ſûrs commencent à fortifier ſes eſpérances. Enfin des marques certaines lui annoncent l'objet de tant de deſirs. Monté ſur la partie la plus haute du mât de ſon vaiſſeau, où depuis quelque tems il paſſoit une partie des nuits, il apperçoit une lumiere, & ne doute plus de ſon bonheur. Il attend avec impatience la naiſſance du jour; & lorſqu'il commence à reparoître, il appelle les compagnons de ſon voyage, & leur montre une terre couverte d'un bois touffu, qui leur paroît une île. Saiſis d'admiration, ils tombent à ſes pieds, & les baignent de leurs larmes. Ils environnent comme un homme divin, celui que la veille ils ont voulu punir comme un impoſteur. Ils élevent juſqu'au ciel ſon génie & ſes

Digitized by Google

connoissances ; & le saluent comme le créateur d'un nouvel univers. Le rivage leur présente d'abord ces antipodes, si long-tems traités de chimères. C'étoit des sauvages nuds, rougis & sans barbe, qui couroient aux Espagnols par curiosité, & s'enfuyoient aussitôt par crainte. Colomb en fait saisir quelques-uns ; &, continuant sa route, il découvre parmi plusieurs autres îles, celle de Cuba, dont il admire la grandeur & la fertilité. Auprès d'elle, il en trouve une autre qu'il nomme Espagnole, où il apperçoit une foule d'habitans accourus pour le voir, la plupart couverts de plaques d'or, & tenant en main des armes & des javelots. Comme il les juge prêts à lui disputer la descente, il veut jetter parmi eux la terreur, en faisant jouer son artillerie. Ces peuples qui croient entendre le tonnerre, & voir les flammes du ciel lancées sur eux ; tombent à terre ou fuient dans les forêts. Colomb qui descend alors sans obstacle, se saisit de quelques-uns de leurs chefs, dissipe leur effroi en les traitant

An. 1492. 1556. de J.C.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J. C.

avec douceur, & leur fait entendre par ſignes, le deſir qu'il a de connoître les lieux où ſont les métaux qui les parent. Il s'y tranſporte avec eux, fait fouiller les mines, & y trouve une prodigieuſe quantité d'or. Enchanté de la beauté du lieu, & de ſa richeſſe, il prend le parti d'y fonder une colonie, & d'y bâtir une petite ville. Il donne le nom d'Eſpagnole à l'île entiere, & celui d'Iſabelle à la bourgade dont il eſt le fondateur. Cependant une fermentation générale agite les ſauvages de l'île. Quelques peuplades pénétrées de reſpect pour des étrangers que leurs arts font regarder comme des demi-dieux, s'attachent fortement à l'Amiral; d'autres qui ne voient dans les Eſpagnols, que d'injuſtes raviſſeurs qui cherchent à s'emparer de leur pays, s'aſſemblent, mettent ſur pied des armées nombreuſes, & menacent la colonie. Auſſi ſage politique, auſſi habile guerrier, qu'excellent navigateur, Colomb protége ſes alliés, marche contre ſes ennemis, diſſipe les uns, punit les autres, fait grace à la plupart, & ſe

Digitized by Google

concilie leurs cœurs. Mêlant ainſi à propos la ſévérité à la clémence, il tourne au profit de la colonie, les troubles qui ſemblent devoir la détruire, & remet à la voile pour aller porter lui même la nouvelle d'un monde découvert. Ce n'eſt plus comme un ſimple navigateur qu'il ſe montre ſur les mers; il y paroît en amiral, en conquérant qui rapporte dans ſes vaiſſeaux des hommes d'une autre eſpéce, des productions d'un autre univers, & d'immenſes richeſſes, les fruits & les preuves de ſes ſuccès. L'Europe étonnée apprend cette merveille avec enthouſiaſme. L'envie & la ſuperſtition confondues ſe changent en ſentimens de vénération. Le Portugal qui a dédaigné ſes offres, le reçoit en triomphe, & lui prodigue les témoignages de l'admiration. L'Eſpagne lui rend des honneurs, comme à un être ſupérieur aux mortels. Les villes envoient leurs magiſtrats au-devant de lui, & les bourgs ſe dépeuplent pour voler à ſon paſſage. Iſabelle & Ferdinand le placent auprès d'eux dans les cérémonies publi-

An. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

ques: ils le déclarent Amiral de l'Oc-
AN. 1492. = 1556. de J.C. cident & vice-roi perpétuel de tous les pays qu'il pourra découvrir; ils le décorent des titres les plus éminens, & lui donnent des armes dont les pieces & la deviſe rappellent le ſouvenir de ſa découverte.

Colomb s'arrache aux honneurs dont on le comble, pour marcher à des expéditions nouvelles. Il croit n'avoir rien exécuté, & brule du deſir de faire le tour de la terre. Il commence par aller rejoindre ſa colonie, qu'il voit preſque entiérement détruite. Les compagnons de ſon premier voyage ont profité de ſon abſence pour tourmenter les ſauvages. La ſoif de l'or les a portés aux barbaries les plus atroces; des milliers d'Indiens ont été égorgés, & des caciques innocens, condamnés aux plus cruels ſupplices. Le déſeſpoir a tenu lieu d'armes à ces malheureux. Ils ont enfin oſé affronter leurs vainqueurs: ſuppléant l'induſtrie par le nombre, ils ont chaſſé les Eſpagnols de leur ville, & pourſuivent le reſte de brigands qui s'eſt réfugié dans les mon-

Digitized by Google

tagnes. L'amiral répare en peu de tems tous ces malheurs. Il arrête par ſes armes l'impétuoſité des ſauvages ; il regagne leurs caciques par ſes vertus ; il déploie une juſte ſévérité contre les oppreſſeurs des habitans, & renvoie les plus coupables en Eſpagne. Pacificateur de l'île entiere, reſtaurateur de la nouvelle colonie, il ne ſonge plus qu'à continuer ſes découvertes. Il trouve les îles Antilles, pénétre juſqu'au golphe du Mexique, range toute cette côte qui s'étend depuis Panama juſqu'aux bouches de l'Orénoque, reconnoît ce fleuve, & donne, à ces régions, des noms qu'elles n'ont point encore perdus. Revenu à l'Eſpagnole avec l'honneur d'avoir ajouté la découverte du continent à celle de l'île, il y trouve une funeſte fermentation. Son frere qu'il a laiſſé à ſa place, a été en but à une cruelle jalouſie, dont ſa préſence ne peut même calmer les effets. Un parti nombreux ſe joue de ſon autorité, en attaque les principes, & porte les plus atroces accuſations au conſeil de Ferdinand.

An. 1492 = 1556. de J.C.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J. C.

La calomnie a trouvé des appuis en Europe. L'envie qui a d'abord été ſubjuguée, n'a pas tardé à reparoître, & à déchirer Colomb. Un évêque puiſſant s'eſt mis à la tête de ſes ennemis, & a médité ſa perte. Les cours ſont remplies de ces ames baſſes, qui n'ont d'autre mérite que le facile & mépriſable eſprit d'intrigue. Incapable de tout bien, elles ſont les ennemies naturelles de ceux qui ont le courage de le faire; toujours prêtes à favoriſer l'homme médiocre qui les flatte, afin de s'en ſervir contre le génie qu'elles haïſſent. Fonſeca, un de ces hommes odieux, avoit eu l'art de gagner la confiance d'une reine, qu'un excès de zéle rendoit trop crédule pour les miniſtres des autels. Il avoit traverſé de tout ſon pouvoir le projet du Génois; ce n'avoit été qu'avec le plus violent dépit, qu'il avoit vu le ſuccès d'une expédition que ſon ignorance lui avoit fait traiter de chimere. Furieux d'être forcé de s'avouer intérieurement la ſupériorité de Colomb, il cherchoit à le punir de cet avantage, en le rendant malheureux.

Enchanté

Digitized by Google

Enchanté d'en trouver l'occasion, dans les plaintes que formoient les brigands que cet amiral avoit chassés, il se charge de porter leurs impostures au pied du trône, & anime tous ceux que leur jalousie arme contre ce grand homme. Sûrs d'être favorisés dans le conseil, ils font éclater leurs murmures. Ils présentent Colomb, comme un gouverneur impitoyable, qui par sa dureté empêche les progrès des découvertes; ils le montrent comme un tyran qui opprime les Indiens, & lui prêtent les crimes contre lesquels il s'est armé. Ils l'attaquent par la partie la plus sensible, en lui disputant la gloire de ses travaux. On séme à la cour & parmi le peuple, des fables qui tendent à lui ravir l'honneur de ses découvertes. Tantôt on suppose qu'il a été instruit par des navigateurs, dont il a copié les mémoires. Tantôt on va chercher jusque dans l'antiquité la plus reculée, des témoignages obscurs pour prouver que le nouveau monde a été trouvé long-tems auparavant. Des aventuriers voguent dans les routes que

AN. 1492. = 1556. de J.C.

AN. 1492. = 1556. de J.C. 1497.

s'eſt ouvert Colomb, & prétendent partager avec lui la gloire de les avoir frayées. Amériс Veſpuce, Florentin, d'un talent médiocre, s'avance juſqu'au continent trouvé déja par le Génois, & de retour en Europe, il oſe ſe vanter d'y avoir abordé le premier. Fonſeca favoriſe le menſonge; l'envie le répéte de bouche en bouche, & l'injuſte Europe qui donne le nom d'*Amérique* au nouvel hémiſphère, accorde à un impoſteur, un honneur qui eût flaté les plus grands rois. L'ingrat Ferdinand qui cherche un prétexte pour diminuer le prix d'un ſervice au-deſſus de toute récompenſe, appuie en ſecret Fonſeca; Iſabelle, entourée des ennemis de l'amiral, ſe laiſſe ſurprendre, & ſigne l'ordre de ſa diſgrace. Un commiſſaire envoyé à l'île Eſpagnole, juge Colomb & le condamne à mort; mais n'oſant fraper une auſſi illuſtre victime, il le charge de fers & le renvoie en Eſpagne. Ce n'eſt qu'avec des peines infinies qu'il montre ſon innocence, & qu'il confond les ennemis qui le noirciſſent auprès de la

Digitized by Google

reine. Il perd sa dignité de vice-roi, & ne conserve celle d'amiral, que parce qu'on le croit nécessaire pour d'autres travaux. Incapable de se rebuter, il se rembarque encore, & va découvrir de nouvelles régions. L'envie qui l'a persécuté en Europe, le fuit en Amérique. On lui refuse l'entrée de l'île Espagnole ; & après un voyage rempli de traverses, il est forcé de relâcher dans une île où il demeure pendant un an, réduit aux plus cruelles extrémités. Son courage le soutient au milieu de tant de revers, & son génie lui fournit des ressources qui sauvent la vie aux compagnons de ses malheurs. Revenu en Espagne, il en éprouve de nouveaux. Toujours envié, toujours persécuté, objet de l'ingratitude des hommes, & des injustices des cours, il termine dans l'agitation, une vie dont tous les momens ont été consacrés à reculer les bornes de l'esprit humain. La mort, qui fait taire la calomnie, ouvre les yeux sur son génie. On lui rend les honneurs funèbres comme aux rois, dont la plupart le méri-

AN. 1492. = 1556. de J. C.

1506.

Digitized by Google

AN. 1452 = 1556. de J.C.

tent bien moins; & ſon corps eſt porté dans le nouveau monde avec les fers dont on l'a chargé : fers qu'il eut toujours préſens le reſte de ſa vie, & qu'il ordonna en mourant que l'on mît dans ſon tombeau. Les Eſpagnols, attirés par les richeſſes que leurs compatriotes rapportent de l'Amérique, ſuivent en foule les traces du Génois, & forment de nouvelles colonies. Velaſquès en établit une fameuſe dans l'île de Cuba ; Nicueſſa ſe fixe dans le continent ſur les bords du golphe de Darien ; Pedrarias jette les fondemens de Panama, ville devenue ſi célébre ; Bovadilla reconnoît la Floride ; mais Balbao infiniment plus hardi, fait voile vers le pole du ſud, côtoie ce rivage immenſe de l'Amérique méridionale, qui s'étend vers les terres polaires, & découvre le paſſage de cette vaſte mer qui ſépare l'Amérique de l'Aſie, pénétre dans l'Océan Pacifique, & ouvre la route pour faire le tour de la terre. La gloire de tant d'audace eſt ternie par les cruautés qu'exercent ces navigateurs. Des îles entieres deviennent déſertes,

Digitized by Google

par la barbarie de conquérans. On ne se contente point de donner la mort aux Indiens; on invente les tourmens les plus affreux pour leur arracher la vie: le rang, l'âge, le sexe, sont des titres impuissans auprès de ces barbares; les parties de l'Amérique découverte, ne présentent en peu de tems que des déserts, ou des habitans malheureux. Au milieu de tant d'horreurs, l'humanité trouve un homme généreux qui se charge de la défendre. Barthélemi de Las-Casas est un de ces noms qui sont précieux à toute ame sensible. On voit ce moine vertueux, par ses représentations, par ses prieres, par ses larmes, tenter d'arracher le fer des mains de ses compatriotes; on le voit voyager sans cesse d'un monde à l'autre; faire retentir dans tous les deux, la voix de la compassion; avoir le courage de porter au trône, les gémissemens des malheureuses victimes de l'avarice espagnole; braver la haine des grands & l'autorité des ministres; affronter tous les dangers pour se faire entendre de Ferdi-

An. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

nand & d'Iſabelle ; conſacrer à des ſoins ſi généreux ſa fortune, ſes amis & ſa plume. On lit encore avec un attendriſſement mêlé d'horreur, la peinture que cet orateur de l'humanité oſa faire publiquement de la tyrannie que les premiers hommes de l'état exerçoient ſur les ſauvages. La bonté de ſon ame s'y peint à chaque trait ; & la ſenſibilité de ſon cœur rend quelquefois éloquent, cet écrivain que la nature n'avoit pas deſtiné à l'être. Les cris de Las-Caſas arracherent à peine quelques édits, dont la tyrannie ſe joua. Les Indiens ne furent point ſoulagés ; mais ils gouterent le plaiſir de la vengeance. Leurs oppreſſeurs raſſaſiés de leur ſang, tournerent leurs armes contre eux-mêmes ; ils ſe firent des guerres barbares, & ſe détruiſirent par leurs fureurs réciproques. On les voit tous, ou périr les armes à la main, ou mourir ſur les échafauts, ou terminer dans les flots une vie tiſſue de crimes.

AN. 1452. = 1556. de J. C.

Tandis que ces émigrations & les ſcènes atroces des vainqueurs de l'Amérique, font naître en Eſpagne une

Digitized by Google

source de dépopulation, la superstition en ouvre une autre. Le clergé voyoit toujours avec peine les Maures de Grenade & les habitans des montagnes voisines, jouir sur la foi des traités, du droit d'exercer leur culte. Les chefs de ce corps, animés par Mendoze archevêque de Tolède, & par le fameux Ximenès, pressoient la cour d'enlever au peuple conquis, le privilége qu'on lui avoit laissé. Les remords que sentoit une ame naturellement vertueuse, arrêtoient Isabelle, lorsque les ennemis des Maures imaginerent un moyen de lui enlever ses scrupules. Ils indiquerent un concile national, où ils proposerent cette question : si l'on est obligé de garder la foi donnée aux Infidéles. En vain quelques ames généreuses prirent-elles le parti de la justice ; la pluralité des suffrages décida contre les Musulmans. L'archevêque, le décret à la main, va aussitôt imploret la reine ; & à force d'instances, il lui arrache un édit qui ne laisse aux Maures que le choix ou de sortir de leur patrie, ou de renoncer

AN. 1492. = 1558. de J. C.

1494.

Digitized by Google

AN. 149[illegible] = 1556. de J.C

à la religion de leurs peres. Ils réclament inutilement le traité le plus ſolennel, les ſermens d'Iſabelle & les paroles de Ferdinand. Leurs plaintes ſont traitées de murmures, & les plus légitimes remontrances qui furent jamais, ſont taxées de crime d'état. On ne donne au fils de leur roi, que le parti du baptême ou d'une priſon perpétuelle. Le déſeſpoir arme la main de ces infortunés. Les Maures deſcendent en foule de leurs montagnes, & un ſoulévement général annonce la perte de toutes ces provinces. Surpris par l'activité de Ferdinand, vaincus par ſon habileté & par le courage de ſes troupes, ils ſont forcés de ſe ſoumettre aux loix du vainqueur. Une partie périt par la main des boureaux, ou fuit en Afrique; l'autre embraſſe en frémiſſant un culte que leurs cœurs déteſtent. En même tems Mendoze & Ximenès élevent le tribunal de l'inquiſition. D'innombrables eſpions obſervent tous les pas des proſélites que la violence vient de faire, & ſur le moindre indice de retour vers l'ancienne

Digitized by Google

religion, ou sur le témoignage du plus mépriſable délateur, les nouveaux chrétiens ſont traînés dans les cachots & jettés dans les buchers. Des milliers de Maures périſſent dans les flammes qu'allument ces deux hommes, tyrans qui y précipitent juſqu'aux perſonnes ſenſibles qui oſent plaindre leurs victimes. An. 1492. = 1556. de J.C.

Cependant le génie de Ferdinand continue d'élever la monarchie. On l'a vu recouvrer par l'intrigue le Rouſſillon avec la Cerdagne, & ſoumettre par la ruſe le royaume de Naples. Ainſi dans les deux hémiſphères, les armes d'Eſpagne triomphantes couvrent de gloire l'adminiſtration des deux époux. Mais au milieu de tant de proſpérités, les chagrins les plus cuiſans viennent fraper de ſi puiſſans monarques. Ils perdent à la fleur de ſon âge, un fils unique deſtiné à recueillir un ſi riche héritage. Trois filles ſont autant d'exemples de malheur. Iſabelle, épouſe du roi de Portugal, meurt dans la plus tendre jeuneſſe, & le fils de cette princeſſe qui doit réunir toutes les monarchies des

Digitized by Google

An. 1492 = 1556. de J.C.

Eſpagnes, eſt précipité avec elle au tombeau. Jeanne, mariée à Philippe d'Autriche, devient folle. Catherine, à peine unie à Artus, héritier de la monarchie angloiſe, perd ſon époux, & contracte avec le frere de ce prince, un ſecond hymen qui devient le principe de ſes infortunes. Tant de revers ſont réparés par la naiſſance de Charles & de Ferdinand, enfans de Philippe, qui doivent l'un & l'autre porter un jour la couronne impériale. Iſabelle ſurvit peu à la joie de cet événement : princeſſe immortelle, ame généreuſe, génie ſublime, à qui l'on a reproché ſa jalouſie, qui étoit l'effet de ſa vertu, ſa fierté qui n'étoit que la noble conviction de la majeſté de ſon rang ; mais à qui l'on doit faire un crime de ſon aveugle ſuperſtition, qui arma ſes mains généreuſes, du fer dont le faux zèle immola ſes victimes.

1504. La mort d'Iſabelle fait naître les plus grands troubles en Eſpagne. Ferdinand, le teſtament de la reine à la main, demande la régence de Caſtille. Philippe ſon gendre, armé des

Digitized by Google

droits de son épouse, réclame l'administration. Jeanne, à qui le trône appartient, tantôt portée pour son mari qu'elle adore, tantôt déclarée contre lui par la juste jalousie qu'il lui inspire, se décide alternativement pour son époux & pour son pere. L'arrivée de Philippe fixe le sort des concurrens. La nation lassée du caractère impérieux de Ferdinand, saisit avec joie l'occasion de secouer le joug, & reçoit avec transport le prince Autrichien, qu'une figure heureuse & une humeur affable font aimer de ses nouveaux sujets. Ferdinand renvoyé dans ses états, perd toute autorité en Castille, où Philippe régne avec un pouvoir absolu. Le fier Aragonois indigné de la conduite de son gendre, forme le projet de lui enlever l'héritage d'Isabelle. La fille de Henri IV vivoit encore à Conimbre, dans le cloître où elle avoit enseveli ses droits. Ferdinand lui propose d'annuller des vœux que la violence a dictés, de lui donner sa main, de faire casser les actes qui ont flétri sa naissance, de former un parti puissant, & de la

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1506

replacer ſur le trône, d'où il l'a fait
AN. 1492. = 1556. de J.C. deſcendre. Ce deſſein, que le roi de Portugal arrête, & que la noble fierté de Jeanne fait échouer, eſt remplacé par un autre. On a vu les outrages qu'il a faits à Louis XII; il ſonge à regagner ce prince & à former avec lui la plus étroite alliance. Louis juſqu'alors l'ami de Philippe, devenant jaloux de ſon extrême puiſſance, ſeconde les projets d'un prince qui l'a trompé tant de fois. Ainſi l'intérêt apparent de la France conſpirant avec le reſſentiment particulier de Ferdinand, l'Aragonois épouſe la niéce du François, & forme avec lui les traités les plus preſſans. Cependant Philippe qui d'abord s'eſt fait adorer en Caſtille, s'en eſt attiré bientôt le mépris. On a découvert ſous des qualités aimables, un prince foible, léger, négligeant les affaires, ne ſongeant qu'aux plaiſirs, dominé par des étrangers, qui prodigues du tréſor public, ſont avides des biens du particulier. On regrette ce génie mâle & actif de Ferdinand, qui élevoit la monarchie ſi haut, & qui la rendoit ſi

Digitized by Google

florissante. Les grands indignés des outrages que leur font les Flamands, éclatent en murmures, & la nation entiere est près de se soulever, lorsque la mort enléve ce prince à la fleur de son âge. Une veuve d'un esprit aliéné, & deux enfans dans l'âge le plus tendre, étant incapables de commander, deux souverains réclament la régence de Castille; l'un & l'autre d'une puissance à-peu-près égale, mais d'un génie bien différent. L'inconstant & foible Maximilien, aïeul paternel du prince des Asturies, invoque un droit qui semble plus légitime; Ferdinand, l'aïeul maternel, a pour lui le voisinage de ses états, l'appui de Ximenès devenu archevêque de Tolède, & l'estime générale de la nation. Le vœu unanime se déclare pour l'Aragonois, & les états-généraux lui confient la régence pendant la minorité de Charles, à qui l'on défere le nom de roi. Ainsi l'Europe qui a cru ce prince perdu, le revoit plus fort & plus absolu que jamais, ayant sous ses loix les deux plus beaux royaumes de l'Espagne, & la

An. 1492. = 1556. de J.C.

1504.

Digitized by Google

seul trône qui ſoit en Italie. Les plus
AN. 1492 = 1516. de J.C. grands capitaines de leur ſiécle, tous formés par ce prince, commandent ſes armées. Le grand Gonzalve, & Antoine de Lève chaſſent une troiſiéme fois les François de Naples. Raimond de Cardonne force les Vénitiens à s'humilier devant ſon roi; le duc d'Albe lui ſoumet rapidement la Navarre; Pierre de Navarre ſecondant le zèle de Ximenès, va porter
1509. les armes de Caſtille ſur les côtes d'Afrique, enléve Oran, & jette l'alarme juſque dans la capitale de l'empire de Maroc. En même tems les navigateurs Eſpagnols continuent de découvrir d'immenſes régions dans le nouveau monde, & lui en rapportent les tréſors. C'eſt au milieu d'une ſi grande proſpérité, qu'une maladie de langueur conduit au tom-
1516. beau ce prince, un des plus habiles qui furent jamais. Il fut l'auteur de la gloire dont on va voir l'Eſpagne ſe couvrir, & le monarque qui connut mieux l'art de gouverner depuis Philippe de Macédoine. Semblable preſque en tout à cet ancien, il en

Digitized by Google

eut le génie & les vices ; il ne lui manqua que l'aménité de ſes mœurs.

An. 1492. = 1556 de J.C.

Empire, France, Italie, Eſpagne, Angleterre, depuis 1516.

Charles d'Autriche, à l'âge de ſeize ans, reçoit dans la Flandre la nouvelle d'une ſi riche ſucceſſion. Il ajoute aux poſſeſſions de ſon aïeul, les dix-ſept provinces des Pays-Bas avec la Franche-Comté. Il a l'eſpoir prochain de l'héritage de la maiſon d'Autriche ; il eſt donc inconteſtablement le prince le plus puiſſant qui ſoit en Europe. François I eſt le ſeul qui puiſſe entrer dans quelque rivalité. Il vient d'ajouter au royaume de ſes prédéceſſeurs, le duché de Milan dont ſa valeur l'a rendu maître, & les lauriers de Marignan ſont préſens aux yeux de toute l'Europe. C'eſt de ces deux puiſſances que cette partie de la terre attend ſes deſtinées, & la haine ou l'amitié de deux jeunes ambitieux, va décider le calme ou les orages. Deux princes paroiſſent deſtinés à tenir la balance entre Charles & François. Le roi d'Angleterre eſt après eux le monarque le plus conſidérable de la chrétienté. Le pape eſt revêtu d'une dignité que la

Digitized by Google

religion rend la premiere du monde.
AN. 1492. = 1556. de J.C. Henri s'eſt déja illuſtré par des victoires; la politique & les talens de Léon ſont célébres dans tout l'occident.

Charles, que de preſſans intérêts retiennent dans les Pays-Bas, ne peut ſe tranſporter d'abord en Eſpagne, & Ximenès la gouverne pendant ſon abſence. Né de parens obſcurs, élevé avec cette dureté qui eſt inſéparable de l'infortune, exercé dans les études ſacrées, forcé par la rigueur du ſort de ſe jetter dans le cloître, Ximénès s'y eſt diſtingué par ſon zèle, par ſes vertus, & ſurtout par une inflexibilité de caractére que toutes les circonſtances de ſa vie ont contribué à aigrir. Appellé à la cour par Iſabelle, il a eu la direction de la conſcience de cette princeſſe, & s'eſt fait admirer par ſes lumieres, & par l'auſtérité de ſes mœurs. Jugé d'autant plus digne des honneurs qu'il a paru les dédaigner, il s'eſt vu élevé à la dignité d'archevêque de Tolède. Placé dans un rang qui n'a au-deſſus de lui que le trône, il a fait éclater

Digitized by Google

tous ſes talens, & en même-tems la dureté qui les accompagnoit. Son zèle a été perſécuteur ; ſa haine pour les erreurs a été ſanguinaire ; les crimes ont trouvé en lui un vengeur inexorable ; & ne ſe permettant lui-même aucune foibleſſe, il les a pourſuivis impitoyablement dans les autres. En même tems un génie puiſſant a fait éclore mille biens : cette même main qui plongeoit le poignard dans le ſein des infidéles, protégeoit le foible, ſoulageoit le pauvre, eſſuyoit les larmes des malheureux, animoit les ſciences, préſidoit à des productions immortelles, décoroit Tolède d'édifices ſuperbes & utiles, & répandoit l'or pour former des établiſſemens où il élevoit avec grandeur, les filles de ces nobles dont il réprimoit la licence. Devenu dépoſitaire de l'autorité ſuprême, à la mort de Philippe d'Autriche, il avoit montré une politique ferme & terrible, qui en le faiſant haïr, l'avoit fait admirer. Obligé de quitter l'adminiſtration pour la rendre à Ferdinand, on l'avoit vu entreprendre une guerre

An. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

An. 1492. ⇐ 1556. de J.C.

à ſes frais, ſoudoyer des troupes, aller en Afrique à la tête de ſes armées, y combattre, vaincre les Maures, & acquérir l'importante ville d'Oran à ſa patrie & à ſon roi. Ce prince qui ſans l'aimer, l'avoit toujours eſtimé, venoit de le déſigner pour régent pendant l'abſence de ſon petit-fils. C'eſt à quatre-vingts ans que Ximenès reprend les rênes du plus vaſte royaume de l'Europe, & qu'il y déploie une vigueur & une politique qui mettent tout à ſes pieds. Il jette la terreur parmi les grands qui lui diſputent ſon autorité; il retient ſous le joug les gouverneurs des provinces qui tentent de s'y ſouſtraire; il déploie la ſévérité des loix contre les premieres têtes de l'état; il arrête les vexations que font les favoris du prince; il ſe joue du foible Adrien qu'on lui donne pour collégue; il diminue les impôts & remplit le tréſor public; il crée une milice qui, ſans charger le prince, aſſure la tranquillité; il écarte les François des frontieres, conſerve la Navarre à ſon maître, & lui acquiert des villes opulentes en

Digitized by Google

Afrique : génie vaſte, ame intrépide, ecclésiaſtique irréprochable dans ſes mœurs, miniſtre d'état incorruptible, mais non pas grand homme. Gardons-nous d'honorer de ce nom, un prêtre qui donna l'ordre de faire un déſert de la Navarre, ſi on ne pouvoit pas la conſerver ; qui, le fer ſacré à la main, traîna les malheureux Muſulmans aux pieds des autels, proſcrivit les uns, dépouilla les autres, & précipita dans les flammes, des infortunés dont le ſeul crime étoit un penchant qui les ramenoit en ſecret vers le culte qu'ils avoient reçu avec le jour. An 1492 = 1556. de J. C.

Charles s'occupe à donner à l'Europe une paix utile à ſes deſſeins. Le traité de Noyon, qui ſemble le lier à jamais avec la France, fait tomber en même tems les armes des mains de Maximilien & de Henri. Libre d'inquiétude du côté des états qu'il a reçus de ſon pere, il paſſe en Eſpagne, pour y recueillir l'immenſe ſucceſſion que vient de lui laiſſer ſon aïeul maternel. Il fait conſentir la nation à lui donner l'autorité que les 1516.

Digitized by Google

loix déférent à ſa mere, mais que le
AN. 1452 = 1556. de J.C. bien de l'état ne permet pas de confier à une femme inſenſée. Une faute importante trouble le commencement de ſon régne. Elevé dans les Pays-Bas, accoutumé aux mœurs des habitans de ces provinces, environné d'un gouverneur & d'un précepteur Flamands, le jeune monarque ſe livre à eux, & comble les étrangers de graces dont ils abuſent. La fierté eſpagnole éclate en dangereux murmures qui mépriſés imprudemment, deviennent une révolte déclarée. Charles, déja fidéle aux maximes de ſon aïeul Ferdinand, calme ces mouvemens par des promeſſes qu'il eſt bien réſolu d'enfreindre, & reçoit en même tems une grande nouvelle.

1519. La ſucceſſion d'Autriche vient de s'ouvrir par la mort de Maximilien. Mêlé dans toutes les affaires de l'Europe, le premier à les faire naître & à les abandonner; tour-à-tour ami & ennemi de la France, de Veniſe, des papes & des Suiſſes. Toujours acteur ſubalterne, avec le titre le plus éminent; indigent, avec de grands

Digitized by Google

états ; ame foible, avec un esprit ardent, & mépriſé malgré des talens & des vertus, Maximilien a terminé une carriere biſarre, par le projet plus biſarre encore de ſe faire élire coadjuteur de Léon. L'empire qu'il laiſſe vacant, a reçu ſur la fin de ſon régne, le principe de la plus grande agitation. L'Allemagne eſt menacée d'un embrâſement qui doit bientôt ſe communiquer à l'Europe entiere. Le moine Luther a ranimé les dogmes de Wiclef; il a attaqué les Sacremens, la Hiérarchie, les vœux des religieux, la puiſſance, la juriſdiction & les richeſſes des eccléſiaſtiques, & il s'eſt ſouſtrait publiquement à l'autorité des pontifes. La Saxe vient d'applaudir à la hardieſſe de ſon orateur; & l'électeur Frédéric, révéré comme un des plus ſages princes de ſon tems, s'eſt déclaré hautement le protecteur des opinions nouvelles. Les menaces du clergé, & les anathêmes qu'il a lancés ſur la tête du téméraire, n'ont fait qu'accréditer ſa doctrine. Elle s'eſt répandue dans l'Allemagne; & déja ce vaſte corps voit ſes membres divi-

An. 1492 = 1556. de J.C.

Digitized by Google

fés par les diſputes de religion. C'eſt
AN. 1452. = 1556. de J.C. dans des circonſtances ſi difficiles que les électeurs aſſemblés déliberent ſur le choix d'un chef. Deux concurrens demandent leurs ſuffrages. François fait parler en ſa faveur ſa puiſſance, ſon voiſinage, les victoires qui l'ont déja rendu célébre, & ſurtout celle de Marignan, où ſa valeur a triomphé des plus redoutables guerriers de l'Europe. Charles d'Eſpagne qui montre des poſſeſſions plus vaſtes encore, invoque des droits tirés de ſa famille, qui a tenu ſi long-tems le ſceptre impérial; & ſe préſente comme le défenſeur naturel de l'Allemagne contre les Turcs, par la ſituation des états que lui laiſſe Maximilien. Cette raiſon, & la vue des grands fiefs réunis récemment à la couronne de France, qui fait craindre un pareil ſort aux princes de la Germanie, parlant contre François, les ſuffrages ſe décident pour Charles. Le fier monarque qui frémit de la préférence qu'on a donnée à ſon rival, brûle du deſir de l'en punir; & pour aſſurer ſa vengeance, il
1520. invite Henri à une entrevue, où il ſe

Digitized by Google

flate d'engager ce prince dans sa querelle. Le nouvel empereur prévoyant les desseins de son ennemi, va en Angleterre, s'avance jusqu'à Cantorberi, résolu de prévenir, par une démarche extraordinaire, les suites de la conférence des deux rois. Là il met tout en œuvre pour s'attacher Henri, & il en saisit l'infaillible moyen. Wolsey, fils d'un boucher, né avec des talens, quelque génie, & beaucoup d'adresse, a eu l'art de franchir l'intervalle immense que sa naissance a mis entre lui & la cour. A force de souplesses, il s'est approché du trône, il a attiré les regards, il s'est concilié rapidement la faveur, & bientôt il a été comblé de graces. Devenu archevêque d'York, décoré de la pourpre, confident de son roi, principal dépositaire de son autorité, prêtre voluptueux, prélat fastueux; mais ministre habile, & courtisan le plus délié qui fut jamais, il est parvenu à prendre sur l'esprit de son maître un empire qui n'a plus de bornes, & régne despotiquement sur un peuple qui le déteste. C'est à gagner ce mi-

An. J. 1521, de J. C. 1556.

Digitized by Google

niſtre que Charles applique ſes vues.
AN. 1521. = 1556. de J.C. Il flate cet homme vain, par des déférences inouies; il fait briller aux yeux de cet ambitieux l'éclat de la thiare qu'il ne balance point à lui promettre; & sûr de trouver dans ce cardinal un puiſſant ami, qui rompra les meſures de François, il paſſe en Allemagne où il ſe fait couronner. L'entrevue des deux rois tournant au gré des vœux de Charles, François eſt réduit à lutter avec ſes ſeules forces contre la puiſſance de l'Autriche. Cependant l'eſpérance n'abandonne point le monarque. L'empereur, obligé de ménager le pape, a condamné Luther; & cette proſcription a indiſpoſé contre lui, les princes qui favoriſent ce ſectaire. Il a confié l'Eſpagne à ſon précepteur Adrien; & ce prélat, auſſi foible que pieux, voit le royaume armé contre lui, ſe jouant de ſon autorité, & ſe livrant à tous les déſordres de la licence & de la révolte. François, qui
1520. ſe flate de tirer parti des troubles qui agitent ces deux états, engage ſecrettement le duc de Bouillon à attaquer l'empereur

l'empereur du côté de la Flandre, tandis qu'il envoie Lautrec dans la Navarre pour la rendre à Jean d'Albret. Charles, qui juge que des ennemis si foibles n'oseroient se mesurer avec lui, s'ils n'étoient soutenus en secret par une main puissante, tend à son tour les ressorts qui peuvent fixer l'orage sur la tête de son rival. Il appaise l'Espagne par des condescendances; il contient les Luthériens par des promesses; il s'attache plus que jamais Wolsey, & gagne avec Léon, les puissances d'Italie. Il s'avance lui-même contre le duc qui l'a outragé, se rendmaître en peu de jours de ses états, entre en France, prend la citadelle de Mouzon, & envoie Nassau pour assiéger Mézières. François marche en même tems contre son rival, & ces deux princes, pour la première fois en présence l'un de l'autre, sont prêts à décider leurs querelles par une sanglante bataille. Henri, qui veut avoir la gloire de pacifier l'Europe, se porte pour médiateur, & touche au moment du succès, lorsque les flateurs de Fran-

An. 1492 = 1556. de J.C.

Digitized by Google

çois rompent toutes les meſures.
An. 1492. = 1556 de J.C. Ainſi la diſcorde renaît plus que jamais, & la haine de ces deux grandes puiſſances tient en agitation tout l'occident.

Ici commence cette guerre ſi longue, ſi ſanglante, ſi funeſte à la France, & la ſource de la proſpérité de l'Autriche. François & Charles ſemblent au premier coup-d'œil faits pour ſe balancer. Les états du dernier ſont plus étendus; ceux de François ſont plus raſſemblés, ſes ſujets ſont plus dociles, & ſa nobleſſe plus guerriere. Charles montre déja une prudence ſupérieure; François eſt connu par une valeur éclatante. L'un & l'autre ont des troupes nombreuſes, diſciplinées, aguerries & conduites par de grands généraux. François a Lautrec, Bayard & Bourbon, à qui il vient de donner l'épée de connétable; Charles a Proſper Colonne, Peſcaire, Lannoi, & Antoine de Lève, que ſa valeur a élevé du rang de ſimple ſoldat aux premiers grades militaires.

L'Italie devient le premier théâtre où ſe ſignalent les armées des deux

Digitized by Google

rivaux. Une ligue puiſſante, formée par Charles, s'intéreſſe en faveur de Sforce, & envoie Colonne pour rétablir ce prince dans cette ſouveraineté de ſes peres. Trop inférieur au général qu'on lui oppoſe, Lautrec eſt battu en détail, & la moitié du Milanez échape à ſon maître. La mort de Léon X, qui rend quelque eſpérance à François, ne ſert qu'à aggraver ſes pertes. L'habile Charles Quint, au mépris des paroles qu'il a données à Wolſey, fait décider l'élection pour ſon précepteur; & le nouveau pape, qui garde le nom d'Adrien, devient l'eſclave des volontés de ſon pupille. En vain Lautrec à la tête des Suiſſes a-t-il paru rétablir les affaires; l'avarice de la mere du roi, qui retient l'argent deſtiné aux troupes, jettant le mécontentement dans l'armée, les revers reviennent plus que jamais; & Colonne, qui met à profit les circonſtances, acheve la révolution par la ſanglante bataille de la Bicoque. Le Milanez eſt perdu, & Gènes toujours prompte à changer au gré du ſort, reprend encore un nouveau

An. 1492. = 1556. de J. C. 1522.

Digitized by Google

joug. Le reſſentiment de Wolſey
AN. 1492. = 1556 de J.C. donne en vain un nouvel eſpoir à François. Charles a l'art de calmer l'ambitieux cardinal, en redoublant ſes flateries, & en lui montrant une ſeconde fois la perſpective de la thiare. Le miniſtre, plus uni que jamais à l'empereur, reſſerre les liens qui lui attachent Henri, & l'Angleterre ſe déclare ouvertement contre la France. Veniſe, alliée ſi fidéle à cette couronne, eſt gagnée par les mêmes artifices. Le connétable de Bourbon eſt le ſeul homme qui puiſſe ramener les ſuccès. Louiſe de Savoie,
1523. dont il a dédaigné la main, engage ſon fils à l'accabler d'outrages, & force cet habile général à ſe tourner contre ſa patrie. Une conſpiration ſecrette ſe trame par les intrigues de ce prince, & la France touche au moment d'être démembrée. La découverte du crime, en ſauvant l'état, lui ravit Bourbon, qui va offrir ſa valeur & ſes talens à l'ennemi de ſon maître. Une chaîne de revers eſt la ſuite de l'imprudence de la cour. Bonnivet, ſourd aux conſeils de Bayard, eſt

Digitized by Google

chaſſé du Milanez, & cet illuſtre chevalier y eſt ravi à la France. Henri qui déſole la Picardie, s'avance à vingt lieues de la capitale; Bourbon, qui brule du deſir de la vengeance, pénètre avec Peſcaire, dans le ſein de la Provence, aſſiége Marſeille, & menace de faire ſoulever les provinces méridionales. Mais François qui s'eſt endormi dans la proſpérité, ſe réveille dans le danger, fait face à tout, chaſſe Bourbon, force l'Anglois à regagner ſon île; & devenu en état de défendre ſes frontieres, il reprend le projet de porter la guerre en Italie. La fortune ſemble alors favoriſer le monarque. A la tête d'une floriſſante armée devant laquelle tout plie, il voit ſes rivaux fuir devant lui, & il contraint Antoine de Lève à ſe renfermer dans Pavie. Là paroît toute l'habileté du général Eſpagnol, qui s'immortaliſe par ſa défenſe, & toute l'imprudence du roi, qui ſe laiſſe éblouir par ſes ſuccès. Perſuadé qu'il n'a plus rien à craindre, il diviſe ſes forces, envoie dix mille hommes vers Naples, quatre mille à

AN. 1492. = 1556. de J.C. 1524.

Digitized by Google

AN 1402. = 1556. de J. C.

Gènes, & dédaigne de ſe fortifier dans ſes retranchemens. Tandis qu'il s'obſtine au ſiége de Pavie, Bourbon qui a été en Allemagne chercher des recrues, repaſſe les Alpes, deſcend dans la Lombardie & s'avance contre ſon roi. Lannoi ſe joint à lui, & Peſcaire ſuit de près ces deux généraux. En vain le conſeil de François lui montre-t-il, avec les dangers de ſortir de ſes retranchemens, la facilité de miner inſenſiblement l'ennemi qui manque de vivres, & dont les troupes, mal ſoudoyées, menacent de ſe révolter; le monarque, qui ne conſulte que ſon courage, croit indigne de lui d'attendre l'Eſpagnol, & marche au-devant de Bourbon. C'eſt dans les plaines voiſines de Pavie que les deux armées ſe rencontrent, & qu'elles ſe donnent cette bataille qui fait tant d'honneur à la valeur du roi, & qui en fait ſi peu à ſes talens, qui devient ſi funeſte à la France. L'ardeur du monarque qui ſe montre en héros dans tous les endroits où le danger eſt le plus preſſant, céde à l'habileté des trois

Digitized by Google

généraux qu'il a à combattre. Les François ſont enfoncés de toutes parts; & le monarque, combattant en ſoldat, couvert de ſang & de pouſſiere, devient le captif de ſon ſujet. Le roi de Navarre a le même ſort; & la moitié de la nobleſſe françoiſe ſe voit dans les fers, ou périt ſur le champ de bataille. AN. 1492. = 1556. de J.C.

Une alarme générale ſe répand dans l'Europe. L'animoſité contre François, fait place à l'inquiétude que donne la puiſſance du vainqueur. Les ſages Vénitiens ſont les premiers à ſentir le péril qui menace la liberté publique. Médicis qui, ſous le nom de Clément VII a remplacé Adrien, ſe contemple avec effroi, environné des poſſeſſions de l'empereur. Wolſey trompé une ſeconde fois, joint la vivacité du reſſentiment aux intérêts de la politique, & montre Charles comme un ambitieux qui, n'ayant plus de contrepoids, va opprimer ſes alliés même, & donner des chaînes à l'Europe. Dans l'eſpace de quelques mois, une ligue compoſée de toutes les puiſſances d'Italie, conſpire en

Digitized by Google

faveur du captif. La confédération
AN. 1452 = 1556. de J.C. eſt appuyée de toutes les forces de l'Angleterre. Charles eſt étonné ; &
1526. François, après un an d'une dure captivité, recouvre ſa liberté à des conditions rigoureuſes. Il renonce à l'hommage de l'Artois & de la Flandre ; il abandonne ſes prétentions ſur le Milanez, & promet de céder la Bourgogne. Pour gage de ſa parole, on l'oblige encore à donner ſes deux fils ; mais à peine a-t-il briſé ſes fers, qu'il proteſte contre des promeſſes arrachées par la violence, redemande ſes fils, & invite l'Europe à le ſeconder. Henri ſe déclare ouvertement en ſa faveur ; Clément y intéreſſe l'Italie ; & Sforce lui-même que l'empereur a rétabli, ſe tourne contre un bienfaiteur dont le pouvoir lui paroît redoutable. François eſt ſecondé puiſſamment ſur mer. Le Génois Doria s'eſt décidé pour ce prince ; & cet amiral, le premier de ſon ſiécle, rend le pavillon françois redoutable dans la Méditerranée. Les Luthériens, ſaiſiſſant l'occaſion de l'embaras où ſe trouve l'empereur,

Digitized by Google

menacent de prendre les armes, tandis que les mécontens en Eſpagne reparoiſſent avec plus d'audace que jamais. Le génie de Charles ne l'abandonne point au milieu de tant d'orages. Il montre à ſes ſujets une fermeté qui les retient; il fait agir en Allemagne une ſoupleſſe qui la calme; il rend un décret fulminant contre Sforce, & gagne ſecrétement le duc d'Urbin, général des confédérés. Ses généraux le ſecondent avec autant d'habileté que d'ardeur. Lannoi retient Naples prête à échaper; Antoine de Lève chaſſe Sforce, & ſe rend maître du Milanez; Bourbon à la tête d'un ramas d'aventuriers, compoſé de toutes les nations, adoré d'eux parce qu'il leur permet toutes ſortes de licences, parcourt, ravage, pille le nord de l'Italie, paie ſes troupes avec le butin qu'il fait dans les états de Veniſe, du pape & de Florence; puis par un mouvement imprévu, il tourne vers Rome, & ſe préſente ſubitement devant ſes murs. Tué en plaçant une échelle avec laquelle il veut avoir l'honneur de

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1527.

Digitized by Google

monter le premier, il eſt vengé par ſes ſoldats qui entrent l'épée à la main dans cette ville, inondent les rues de ſang, pillent les Egliſes, mettent le feu aux édifices publics, & forcent Clément à ſe refugier au château Saint-Ange. Toutes les horreurs que Rome a eſſuyées de la part des Alaric & des Attila, elle les éprouve de la part des vainqueurs; & le pape, après avoir eſſayé une vaine défenſe, tombe entre les mains de ſes ennemis. Des ſuccès ſi étonnans uniſſent encore plus étroitement l'Angleterre à la France. Henri prodigue l'argent à ſon allié, qui envoie Lautrec en Italie, pour délivrer Clément, pendant que Doria s'avance pour ſeconder le général françois. La fortune promet d'abord les ſuccès les plus brillans. Les Impériaux ſont chaſſés de la Lombardie, le pape eſt relâché, Rome devient libre, & Lannoi lui-même céde à l'impétuoſité françoiſe. Maître du nord de l'Italie, Lautrec s'avance vers le midi, arrive dans le royaume de Naples, pénètre juſqu'à la capitale qu'il aſſiége, & l'habileté de Doria

AN. 1527. = 1550. de J.C.

Digitized by Google

qui attaque en même tems cette ville par mer, peut en rendre la prise infaillible. Tandis que cet illustre Génois combat avec tant d'ardeur, l'envie le noircit à la cour. De vils courtisans, qui attaquent sourdement l'étranger, lui font donner les chagrins les plus cuisans, & finissent par arracher du crédule monarque, un ordre de l'arrêter. Doria instruit du complot, n'écoutant plus que la voix de la plus juste indignation, consacre à Charles sa valeur, ses talens, son crédit & ses vaisseaux. Tout change par la défection d'un seul homme. La ville reçoit des secours, la disette détruit les assiégeans, la contagion la suit, & la mort du brave, mais imprudent Lautrec, met le comble aux revers. Doria, dont le génie a écrasé les François à Naples, revole aussitôt à Gènes, fait soulever la ville, & se rend maître du fort de sa patrie. Charles, enchanté d'avoir acquis un homme d'un talent si éminent, le met à la tête de toutes ses flottes, le comble d'honneurs & lui donne la souveraineté de Gènes.

An. 1452. = 1596. de J. C.

Digitized by Google

Ici paroît un des plus beaux traits
An. 1452. = 1556. de J.C que nous offre l'hiſtoire. Doria, qui peut aſſervir ſa patrie, garde ſon autorité tant qu'il croit néceſſaire de la conſerver pour appaiſer les factions, réconcilier les familles, & faire recevoir un gouvernement ſage & modéré. Quand il a joui du plaiſir d'avoir aſſuré le bonheur de ſes concitoyens, il ſe dépouille ſolemnellement de toute prééminence, & rend à Gènes cette liberté qui, devenue ſtable par la prévoyance de ce grand homme, y régne encore de nos jours.

1529. Du ſein d'une agitation générale, l'Europe voit naître tout-à-coup le calme. Charles inquiété du côté des Turcs qui ont un héros à leur tête, des Luthériens qui cabalent, & de Henri dont il pénétre les vues, juge que la paix lui eſt néceſſaire, & l'accorde au pape dans Barcelone, & à François par le traité de Cambray, qui laiſſe la Bourgogne à la France. La ſœur de Charles épouſe François, & ce lien qui unit ſi étroitement les deux monarques, ſem-

Digitized by Google

ble cimenter entre eux une durable réconciliation. Pacificateur de la chrétienté, après en avoir été le conquérant, l'empereur va en Italie ; & en regle le sort. Il rend le Milanez à François Sforce, il confirme la liberté à Gènes, il force les Vénitiens à subir les conditions qu'il leur dicte, & fixe pour toujours l'esclavage à Florence. An. 1492. = 1556. de J.C.

Les mouvemens de l'empire le rappellent en Allemagne. Ce n'est plus avec mystère & en la déguisant, que les partisans de Luther annoncent leur doctrine. Des princes puissans les soutiennent. Le landgrave de Hesse, le plus considérable après les électeurs, s'est joint au Saxon, & ces deux têtes en ont entraîné mille. Ils présentent à Ausbourg leur *Profession de foi*, & demandent ou plutôt exigent la liberté de la suivre ouvertement. Ce n'est qu'en usant de toutes les ressources de l'artifice, que Charles qui a intérêt de ménager le pape, & qui a besoin de captiver les suffrages des Luthériens, tient une sorte de balance entre ces irré-

Digitized by Google

conciliables ennemis, arrête pour un
An. 1492. = tems les effets de leur animoſité, &
1556 de J.C. engage les deux partis à élire Ferdinand roi des Romains. Il raſſemble auſſitôt toutes les forces de l'Allemagne, & marche avec elles au ſecours de ce frere.

1529. Ferdinand, à qui Charles a déja cédé l'Autriche, eſt encore devenu maître de la Hongrie; mais il a trouvé un redoutable ennemi qui veut lui enlever ce trône. Soliman, illuſtré par vingt conquêtes, eſt entré dans ce royaume à la tête des Janiſſaires, & menace l'Allemagne entiere de ſa ruine. Les deux cultes qui partagent la terre, voient alors les deux princes les plus puiſſans qu'elle poſſéde, prêts à décider de la deſtinée de l'Europe: Charles qui combat pour ſauver la chrétienté de l'eſclavage; le Sultan qui accourt pour lui donner des fers. La fortune ſemble balancer entre ces grands monarques, qui paroiſſent ſe craindre l'un l'autre; & ſi Charles n'a pas la gloire de vaincre Soliman, il a du moins celle de le forcer à la

Digitized by Google

retraite. Une partie de la Hongrie eſt délivrée, l'Allemagne raſſurée, & l'Europe applaudit à ſon héros. An. 1492. = 1556. de J.C.

En même tems la fortune opere en ſa faveur, des prodiges dans un autre hémiſphère. De ſimples particuliers lui acquierent d'immenſes empires, & des ſources inépuiſables de richeſſes. Cortès découvre le Mexique, y pénétre à la tête de quelques centaines d'hommes, met en fuite un million d'Indiens, détrône un puiſſant monarque, & ſoumet ſix cents lieues d'un pays auſſi opulent que fertile. Pizare, paſſant la Ligne, s'avance dans le Pérou, y montre le même courage, a les mêmes ſuccès, & ſubjugue un empire qui n'eſt pas moins vaſte, & qui eſt plus riche encore. D'intrépides navigateurs voguant bien loin au-delà des bornes connues, vont à travers les flots d'une mer nouvelle, chercher l'Aſie, & en ſoumettre les îles. Les mines du Potoſe & du Chili, s'ouvrent pour l'heureux empereur. Les aromates & les diamans de l'Aſie ſont voiturés dans ſes ports;

Digitized by Google

& les richeſſes du nouveau monde
AN. 1492. = 1556. de J.C. deviennent de nouvelles armes contre l'ancien.

Cependant un chagrin domeſtique vient fraper Charles au faîte de la gloire & de la puiſſance. Henri que la politique a uni à Catherine d'Aragon, n'a pas tardé à concevoir du dégout pour une épouſe qui avoit toutes les vertus, & aucun agrément. La princeſſe Marie, fruit de leur union, en a ſuſpendu les effets, tant que le monarque n'a point été ſenſible. Mais les charmes d'Anne de Boleyn réveillant toute la vivacité d'un prince naturellement voluptueux, & cette femme adroite ne laiſſant eſpérer ſa poſſeſſion qu'avec celle de ſa main, Henri a frémi des nœuds qui l'ont attaché à Catherine. Il a cherché des prétextes pour les rompre, & il a cru les trouver dans le premier mariage de la reine. Wolſéy qui ne peut pardonner à Charles de s'être joué de ſon ambition, enchanté de ſe venger en dégradant la tante de l'empereur, a flaté les prétendus remords de Henri, & s'eſt

Digitized by Google

chargé de lui donner des armes. En vain Catherine a-t-elle proteſté qu'Artus n'ayant jamais eu que le nom d'époux, les liens qu'elle a formés avec lui ſont devenus nuls; preſque toutes les écoles de théologie, échos du redoutable Wolſey, ont décidé qu'on devoit diſſoudre un hymen contracté avec la veuve d'un frere. Une affaire ſi importante portée au tribunal de Clément dans le moment de ſon inimitié avec Charles, y a pris un tour favorable; mais la réconciliation du pontife avec l'empereur, changeant les intérêts, Clément tombe dans la plus étrange perplexité. Incertain entre Henri qui menace de rompre toutes liaiſons avec Rome, & Charles qui montre la ruine des Médicis inévitable, le pape ne ſait que différer un jugement ſi dangereux, & ſe flate que le tems lui fournira les moyens de l'éluder. Mais Henri, le plus ferme & le plus violent des hommes, pouſſé encore par le primat Cranmer qui favoriſe le Luthéraniſme en ſecret, s'irrite contre les délais de

AN 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

Rome, établit un ſynode particulier,
AN. 1452 = 1556 de J.C. y fait caſſer ſon premier mariage, en contracte un ſecond avec Anne de Boleyn, & ne tarde pas à le publier. Clément qu'anime la faction
1533. eſpagnole, ſe plaint de ſon autorité violée, & menace de lancer ſes foudres. La médiation de François qui les ſuſpend, amène l'affaire au point d'être accommodée, lorſque la lenteur d'un courrier & la précipitation du conclave, rendent vaines les meſures de la France. L'anathême fulminé contre Henri, enflâmant ce prince, il rompt toute communication avec Rome, ſouſtrait ſon royaume à ce ſiége, & ſe fait reconnoître le chef ſuprême de l'Egliſe nationale. Alors la forme du culte antique eſt entiérement changée. Les évêques reçoivent de nouvelles commiſſions, & exercent leur autorité comme une émanation de la puiſſance du ſouverain. Les monaſteres ſont abolis, les reliques ſont brulées, & le Luthéraniſme qui s'eſt gliſſé dans le royaume, ſe flate d'y dominer à ſon tour. Mais ſon eſ-

Digitized by Google

poir eſt bientôt déçu. Le biſarre monarque, paſſionné pour les dogmes de Rome, en même tems qu'il en briſe le ſceptre, proſcrit également les partiſans du pape & ſes ennemis, & les buchers ſont chargés à la fois du Catholique & du Luthérien. La fantaiſie du prince regle tout ; la nation oubliant ſa fierté, ſe ſoumet en eſclave aux ordres les plus inſenſés. Tout tremble ſous l'inexorable Henri ; & par un prodige qui n'a pas d'exemple, tandis que ſa main renverſe les autels, fait couler le ſang des hommes vertueux, & ſe joue des loix au gré de ſon caprice, l'état reſte tranquille au dedans, & ne perd rien de ſa conſidération au dehors.

An. 1492 = 1556. de J.C.

Pendant que l'Angleterre eſt bouleverſée par ſon tyran, la France ſe voit embellie par un monarque jaloux de toute ſorte de gloire. François qui a diſputé à l'Eſpagne la ſupériorité des armes, veut que ſa nation partage avec l'Italie l'honneur de ſe diſtinguer par le génie. Il donne à ſes ſujets l'exemple de

Digitized by Google

cultiver les lettres; il appelle les
An. 1452 = 1556. de J.C. étrangers qui peuvent éclairer ſes compatriotes; il éleve de magnifiques aſyles aux ſciences; il montre dans ſa capitale, les premiers bâtimens qui annoncent le gout; il encourage le pinceau & le ciſeau; & mêlant les libéralités aux honneurs, il fait luire dans la France l'aurore des beaux jours que ſes ſucceſſeurs doivent lui procurer. Heureux s'il n'eût point éclipſé la gloire de ſe livrer à des occupations ſi reſpectables, par une barbare intolérance! On frémit quand on voit ce prince ſigner les arrêts les plus rigoureux, contre des hommes qui n'étoient coupables que de ſe livrer à des diſputes théologiques, & bruler ces mêmes Luthériens dont il ſe déclaroit le protecteur en Allemagne. Cependant la guerre ne tarde pas à ſe renouveller. Le lâche aſſaſſinat que le
1533. duc de Milan commet ſur un ambaſſadeur de François, devient le ſignal d'une ſanglante rupture. Le monarque ſe flate d'avoir pour toujours Henri dans ſes intérêts; & les outra-

Digitized by Google

ges que Charles lui a faits & en a reçus, paroiſſent un infaillible garant de leur haine. Le calme de quelques années a rempli ſes tréſors, & le nouvel ordre mis dans les troupes, les rend plus redoutables. Les commencemens répondent à cette confiance. Le duc de Savoie qui s'eſt déclaré pour l'empereur, eſt chaſſé de ſes états, & l'habileté d'Antoine de Lève, ne peut ſauver la capitale. La mort de Sforce ouvre les portes de la Lombardie; & pour comble de bonheur, Charles eſt abſent de l'Europe. Ce prince embarqué pour l'Afrique, eſt allé combattre le fameux Barbe-Rouſſe qu'appuient toutes les forces de la Turquie; expédition téméraire qui paroît n'annoncer que des revers. Ainſi toutes les circonſtances réunies en faveur de François, ſemblent d'infaillibles préſages de la victoire. Tout-à-coup la face des événemens change; l'Europe apprend que Charles s'eſt couvert de gloire; Barbe-Rouſſe vaincu a été obligé de fuir; le roi barbare pour qui l'empereur s'eſt intéreſſé, a été replacé

An. 1452. = 1556. de J. C.

1535.

Digitized by Google

ſur le trône de Tunis, & ce royaume
AN. 1492. = 1556. de J.C. eſt devenu tributaire de l'Eſpagne; la religion chrétienne s'y eſt vu ériger des autels, & les fers d'une multitude de chrétiens, briſés par le vainqueur, ont orné ſon triomphe. Charles qui revient à Naples, s'y montre ſuivi de vingt mille eſclaves qui lui doivent leur liberté, & Rome le reçoit comme le libérateur de la chrétienté. Pendant que les armes à la main, il a triomphé des infidéles, il a fait agir les plus vives intrigues contre ſon rival; des levées nombreuſes & ſecrettes lui ont aſſuré des armées toutes prêtes à paroître; ſes artifices lui ont attaché encore les Vénitiens; ſon habileté lui a regagné juſqu'à Henri, dont la haine a paru implacable. En même tems une profonde diſſimulation a couvert ſes démarches; & ſon ennemi, maître de pouſſer les ſuccès, s'eſt endormi ſur une vaine apparence de réconciliation. Sûr de tous les reſſorts, le monarque Eſpagnol dévoile ſes projets, & toutes ſes forces qui ſe déploient à la fois, menaçent la France
1536. de ſa ruine. Naſſau entre par ſes

Digitized by Google

ordres dans la Picardie, prend Guise, assiége Péronne, & porte le fer & le feu jusqu'aux portes de Paris. Charles lui-même, accompagné d'Antoine de Lève, pénétre en Provence à la tête de la plus florissante armée, & son canon foudroie déja les portes de Marseille. La mort précipitée du dauphin, l'objet des plus justes espérances, ajoute aux malheurs de la France, & l'Europe la croit perdue. La fermeté, l'intrépidité & l'activité de son roi, la sauvent. François joignant enfin la prudence à la valeur, fortifie les villes, dévaste le pays, arrête l'impétuosité de ses troupes, refuse le combat, & laisse l'étranger dépérir sur un sol aride & ravagé. La contagion, qui naît de la disette, se glisse dans le camp des Impériaux. L'armée se dissipe, & Charles, qui voit son ennemi le combattre par ses propres artifices, regagne avec peine l'Italie, après avoir perdu la moitié de ses forces, & le meilleur de ses généraux. La révolution n'a pas été moins favorable en Picardie. Le duc de Guise que le monarque y a envoyé,

AN. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

s'eſt montré digne de tant de héros dont il a reçu le jour ; & Naſſau obligé de lever le ſiége de Péronne, a eſſuyé les mêmes revers, & éprouvé le même ſort que ſon maître. La France ſemble alors reprendre l'aſcendant. Une alliance publique faite avec Soliman, confirme tant d'avantages, & François menacé, il y a quelques momens, de ſa perte, paroît plus puiſſant que jamais. L'Artois, le Piémont, la Catalogne, deviennent à leur tour les théâtres de la guerre, & en proie à ces ravages qui, ſans être utiles aux deux partis, ne ſervent qu'à faire des malheureux.

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Lorſque les animoſités ſemblent plus enflammées que jamais, elles tombent tout-à-coup ; & deux princeſſes qui ſe rendent médiatrices, redonnent la tranquillité à l'Europe. Bientôt après, le pape, Charles, & François ſe réuniſſant à Nice, le monde chrétien ſe flatte d'une réconciliation ſincere entre ces trois grandes puiſſances. La plus tendre amitié paroît animer l'empereur & le roi, à Aiguesmortes où ils ſemblent

1538.

Digitized by Google

blent oublier dans leurs embraſſemens mutuels, des querelles ſi longues & ſi funeſtes au bonheur des hommes. On les croit éteintes à jamais, lorſque ces deux illuſtres rivaux ſe donnent les marques de la plus généreuſe confiance. Charles obligé de paſſer par la France pour aller punir les Gantois révoltés, refuſe les gages qu'on veut lui donner pour ſa ſûreté, & vient ſe remettre avec une noble ſécurité entre les mains d'un ennemi qu'il a retenu dans une captivité ſi rigoureuſe. François rejette à ſon tour les aſſurances que l'empereur lui offre pour le Milanez dont il lui a promis l'inveſtiture. Les honneurs dont on comble l'étranger, & les marques d'amitié que ſe donnent les deux princes, confirment l'eſpérance d'une union perpétuelle. Mais Charles parvenu à Gand, fait bientôt renaître la haine. Il révéle à Henri les confidences que François lui a faites, & il inſtruit les proteſtans d'Allemagne des projets que l'imprudent monarque a formés contre eux. L'aſſaſſinat de deux ambaſſadeurs Fran- 1541.

AN. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

çois, fait par l'ordre d'un des généraux de Charles, augmentant ces ſujets d'animoſité, les démentis, les défis, les injures les plus groſſieres, recommencent de part & d'autre, & la guerre ſe rallume. François ſe flatte d'avoir trouvé le moment d'humilier ſon adverſaire. Charles a fait à Alger une expédition auſſi imprudente que malheureuſe. Battu par les Turcs, obligé de revenir avec les débris de ſon armée, il paroît avoir perdu une partie de la conſidération que tant de ſuccès lui ont acquiſe en Europe. Soliman aide de toutes ſes forces les projets de la France, & ſes flottes réunies à celles du roi, menacent les ports des deux Siciles. En même-tems les Janiſſaires ravagent la Hongrie, & les Proteſtans que François a eu l'art de regagner, mettent l'Allemagne en feu. Le duc d'Enguyen, prince de la maiſon de France, fait triompher le parti de ſon maître en Italie. Toute l'expérience de du Guaſt céde à la vivacité de ce jeune héros, & une victoire complette remportée à Cériſoles, ouvre la porte du Milanez.

AN. 1542. = 1556. de J.C.

1544.

Digitized by Google

François pressant ainsi son ennemi de toutes parts, touche au moment du triomphe ; mais le génie de Charles ne tarde pas à le lui ravir. Il envoie contre Soliman des troupes qui, toujours sur la défensive, affoiblissent l'impétuosité turque ; il promet tout aux Luthériens, & les tient ainsi dans l'inaction ; il arrête les flottes de Barbe Rousse par l'habileté de Doria ; il tire Henri de son île, & le fait venir en France à la tête d'une puissante armée, tandis que lui-même y entre par la Champagne avec l'élite de ses troupes. Le monarque anglois & l'empereur doivent s'avancer rapidement vers Paris, & se joindre sous les murs de cette ville. La prise de Boulogne par Henri, celle de Saint-Dizier par Charles, semblent réaliser le projet de la conquête. Charles s'avance vers Soissons ; ses troupes légeres portent la désolation jusqu'à Meaux ; & Paris, qui croit voir l'ennemi à ses portes, est déja abandonné en foule par ses habitans. François, accablé à son tour, ne se sauve qu'à la faveur des divi-

AN. 1492. = 1556 de J.C.

Digitized by Google

ſions qui naiſſent entre les alliés, &
AN. 1452. = ſe croit trop heureux d'accepter la
1556. de J.C. paix de Crépi, paix où l'Allemand donne la loi. Charles, qui en eſt quitte pour la promeſſe d'une chimérique inveſtiture, tourne alors ſes armes contre les Luthériens Allemands qu'il a amuſés pendant ſes dangers, tandis que François va chercher ſa conſolation dans les arts, & termine au milieu d'eux ſa carriere. Eclairé, bienfaiſant, doué d'une grande ame, plein de valeur & de franchiſe, ce prince ne doit point être confondu dans le vulgaire des rois; mais c'eſt le juger trop favorablement, que de croire qu'il ne lui manqua que d'être heureux. Il lui manqua l'application aux affaires, la netteté dans le projet & la conſtance dans l'exécution. Il lui manqua de ſavoir choiſir ſes confidens, de connoître mieux le mérite, & d'avoir plus d'économie. Les diſgraces de Bourbon & de Doria, la faveur de Bonniver, les confidences faites à Charles, ſes imprudences commiſes à Pavie, l'intolérance qu'il déploya contre les erreurs dont les
1547.

Digitized by Google

partisans pouvoient être ses amis, la vénalité des charges qui s'introduisit sous ce régne, les impôts excessifs sous lesquels gémissoient les peuples, & dont le produit tournoit plus au profit des plaisirs qu'à celui des affaires; tout cela ne permet guère de placer François au rang des grands rois. L'amour éclairé qu'il eut pour les lettres, a couvert ses défauts; & la France, qui lui dut le retour des lumieres, a tout pardonné en faveur d'un présent si précieux. AN. 1494. = 1556. de J. C.

La mort de François semble ouvrir à son rival le chemin de la monarchie de l'Europe. Les Luthériens qui craignent cet excès de puissance, réunissent leurs efforts; cent mille hommes marchent sous les étendards de la nouvelle secte. L'empereur qui a d'abord l'art de les diviser, les voit revenir plus nombreux, & conduits par des souverains respectables. L'électeur de Saxe, & le landgrave de Hesse, sont à la tête des rebelles, & menacent de proscrire l'ancien culte: Charles qui les joint à Mulberg, a des troupes moins nombreuses, & 1547.

Digitized by Google

tout paroît devoir ſe tourner contre
AN. 1552 = 1556. de J.C. lui. C'eſt ici que ſe montre pour la premiere fois le duc d'Albe, devenu dans la ſuite ſi célébre. Les talens de ce jeune général étonnent les deux armées ; les Luthériens voient leur nombre devenu inutile ; & l'électeur, pris les armes à la main, eſt menacé de perdre la tête ſur un échafaut. La France humiliée, les Luthériens écraſés, l'Italie dominée par l'Empereur, ſemblent mettre le ſceau à la grandeur de Charles, lorſque la jalouſie que tant de ſuccès excitent, réveille contre lui toute l'Europe. Le conſeil d'Edouard VI, nouveau roi d'Angleterre, relève les Luthériens ; les électeurs les plus dévoués à Charles, ſe déclarent pour eux ; Soliman reparoît en Hongrie ; Henri II, nouveau roi de France, reprend d'importantes villes en Lorraine. Le pape lui-même, alarmé de tant de proſpérités, ſe tourne contre l'empereur, & favoriſe en ſecret ſes ennemis. Le Luthéraniſme triomphe.

1552. Charles malheureux devant Metz, vaincu à Iſlebe, forcé de fuir devant

ſes ſujets, eſt obligé de chercher une retraite dans les rochers des Alpes. Sa grande ame ne l'abandonne pas; il lutte contre le ſort, & à force de ſageſſe, de célérité & de prévoyance, il rappelle la victoire & la paix. Lorſqu'il en jouit purement, maître de tant d'états dans les deux hémiſphères, chef du monde chrétien, au faîte de la grandeur & de la gloire, il y renonce, & laiſſe l'empire avec ſes états d'Allemagne, à ſon frère; l'Eſpagne, l'Italie, les Pays-Bas, & le nouveau monde à ſon fils. Il va chercher le bonheur dans la retraite & dans l'obſcurité; & après deux ans de tranquillité, il termine le regne le plus agité qui fut jamais, par le repos du philoſophe. Une pénétration prodigieuſe, une ſoupleſſe étonnante dans le caractère, une application infatigable aux affaires, une profonde connoiſſance des hommes, & l'art de les placer; une ame calme dans la proſpérité & inébranlable dans les revers; une activité qui le portoit ſans ceſſe d'une extrémité de ſon empire à l'autre; voila ce qui carac-

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1556.

Digitized by Google

AN. 1492, = 1556 de J.C.

tériſe Charles, & qui l'éleve au premier rang de ceux qui ont gouverné le monde. Inférieur pour les qualités de l'ame à ſon rival; mais bien ſupérieur en talens, il étoit fait, indépendamment de la diſparité de puiſſance, pour en triompher. Ambitieux, adroit, prudent, peu ſcrupuleux ſur la religion, & en préſentant toujours l'apparence; prodigue de promeſſes dans le danger, & préférant à l'honneur de les tenir, l'utilité de les enfreindre; affable & ouvert avec ſes ſujets qui l'adoroient, diſſimulé avec ſes ennemis qu'il ne flattoit que pour les perdre; ce prince avoit toutes les vertus & tous les vices néceſſaires pour conquérir l'Europe; il l'eût ſubjuguée, ſans le courage de François & le génie de Soliman.

ITALIE.

L'Italie montre dans le cours de cette diviſion, des changemens mémorables. A Rome, l'odieux pontificat d'Alexandre VI a été ſuivi du régne turbulent de Jules II. Celui-ci a été remplacé par les beaux jours de Léon X, grand pontife, grand homme, à qui la religion reproche une

Digitized by Google

coupable incrédulité, & un penchant exceſſif aux plaiſirs; mais dont les lettres & les arts qui le regardoient comme leur pere, conſacrent le goût & immortaliſent les bienfaits. Adrien VI, qui a ceint la thiare par le pouvoir de ſon éleve, a livré aveuglément ſon autorité aux intérêts de ce prince: eſprit étroit, ame foible, il n'a joué qu'un rôle dépendant des volontés de l'empereur. Clément VII, bâtard des Médicis, & neveu du grand Léon, a été bien loin de poſſéder les talens de ſon oncle, & n'a eu de vertu que ſon amour pour les lettres, héréditaire dans ſa famille. Paul III, de la maiſon Farnèſe, a montré du gout, de la fermeté & des talens: mais accoutumé aux négociations ſubalternes qui l'ont élevé, ſon eſprit plus fin qu'étendu, a été moins propre aux importantes affaires du gouvernement: d'ailleurs ſa tendreſſe pour des petits-fils ingrats, lui a fait diriger ſes vues à leur grandeur, & il a immolé à ce but, les grands objets de ſa place. Jules III, dans un obſcur pontificat, n'a montré ni ta-

An. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

lens ni vertus. Marcel II qui avoit
AN. 1492. = 2556, de J.C. les uns & les autres, précipité au tombeau peu de jours après ſon exaltation, n'a pu donner que des eſpérances que Pierre Caraffe, couronné ſous le nom de Paul IV, a changées en regrets.

Une nouvelle ſouveraineté s'eſt élevée en Italie ſous le pontificat de Paul III. Les duchés de Parme & de Plaiſance, annexés long-tems au duché de Milan, revenus enſuite au ſiége de Rome, en ont été ſéparés par les intrigues du pontife, en faveur de ſon fils Pierre-Louis Farnèſe.
1545. En vain les nouveaux ſujets de ce prince ont-ils voulu ſecouer un joug devenu inſupportable; en vain ont-ils vengé dans le ſang du tyran, l'honneur de leurs femmes & la vie de leurs plus vertueux citoyens. Paul qui a intéreſſé l'empereur, & qui a lancé les foudres de l'Egliſe en faveur de ſa famille, a rendu ſtable la domination de ſon petit-fils Octave, & depuis ce tems la maiſon Farnèſe a figuré parmi les ſouveraines. Les ducs de Savoie enfermés entre les deux

Digitized by Google

puiſſances les plus conſidérables de la chrétienté, & victimes de leurs querelles, ont été expoſés à des malheurs dont toute leur prudence n'a pu les garantir. Charles III, vivement perſécuté par les François, foiblement ſecouru par les Impériaux, a été le perpétuel jouet du ſort, & l'aſcendant de l'empereur n'a pu réparer ſes diſgraces. Enrichi de l'acquiſition du Montferrat; mais dépouillé de la Savoie & du Piémont, chaſſé même de ſa capitale, il a tranſmis à peine quelques foibles débris d'un ſi bel héritage, à Philibert ſon fils, que ſa valeur va inceſſamment rendre ſi illuſtre. An 1492. = 1556. de J.C. 1516.

Gènes qui a recouvré ſa liberté par les bienfaits d'un grand homme, s'eſt vu près de la perdre par les intrigues d'un jeune ambitieux. Un ſang illuſtre, de grandes richeſſes & l'appui de la France, inſpirant à de Fieſque une fierté qui lui a fait dédaigner d'avoir ſes concitoyens pour égaux, il a voulu régner ſur ſa patrie, à la faveur d'une conſpiration tramée avec la plus étonnante habi- 1547.

Digitized by Google

leté. Un accident qui a noyé le factieux, au moment où tous les reſſorts ſe déployant à propos, lui alloient livrer la ville, a ſauvé les Doria, & raffermi la liberté. Cependant Gènes, dans le cours de cette diviſion, perd toute ſa conſidération au dehors; & dépouillée de ſes autres colonies, elle lutte avec peine contre la Corſe qui lui reſte encore & qui la dédaigne pour reine.

AN. 1452. = 3556. de J. C.

Veniſe rétablie par ſa politique, des coups de la ligue de Cambray, reprend dans l'Italie, l'empire de ſon golphe. Elle fait de vains efforts pour recouvrer le commerce de l'orient, que l'occident vient de lui ravir, tandis qu'attaquée par un formidable voiſin, elle ſe voit enlever ſes plus précieuſes poſſeſſions, & ne ſe ſauve du naufrage que par l'habileté des manœuvres.

Des révolutions auſſi ſubites qu'étranges ont changé le ſort de Florence. On a vu cette ville chaſſer les Médicis avec le ſecours de Charles VIII; ces princes ſont revenus ſous les auſpices de Louis XII. Bannis

Digitized by Google

une seconde fois, ils ont repris le gouvernement par l'adresse de Léon X. Les malheurs & la captivité de Clément VII, rendant l'audace aux ennemis de cette maison, les Médicis se sont vus proscrits de nouveau, & Florence a recouvré sa liberté par la protection de l'empereur. Mais bientôt après, ce même prince la leur a ravie pour toujours. Alexandre, neveu de Clément, & l'indigne descendant de tant de héros, ayant épousé la fille naturelle de Charles, l'esclavage de Florence est devenu le prix de cet hymen; & depuis ce tems, la liberté a disparu pour toujours. Alexandre, sous le nom de duc, a commandé en tyran; & la naissance la plus illustre n'a pu mettre la pudeur à couvert des crimes du plus voluptueux des hommes. Le meurtre de ce prince, massacré au milieu de ses plaisirs, a donné quelque espoir de voir revivre la république. Philippe Strozzi a soutenu ses concitoyens de ses richesses, de ses talens, & de l'amour le plus ardent pour la liberté. Mais forcé de

AN. 1492 = 1556. de J.C.

1537

1554

Digitized by Google

ſuccomber ſous la puiſſance de l'em-
An. 1492. = 3556. de J.C. pereur, appliqué aux tourmens les plus honteux, contraint de ſe donner la mort, pour en éviter de plus cruels, il a emporté avec lui la liberté au tombeau, & les Médicis devenus triomphans, ont rétabli dans leur patrie, une domination auſſi abſolue que fixe.

Angleterre. En Angleterre le fanatiſme continue d'arroſer les autels de ſang, & la jalouſie en baigne également le trône. Anne de Boleyn, après avoir donné à Henri la fameuſe Eliſabeth, ſe voit
1536. accuſée de proſtitution & d'inceſte, & perd la tête ſur un échafaut. Jeanne Seimour qui lui ſuccéde, meurt en accouchant d'Edouard, par une opération violente qui termine ſes jours. Anne de Clèves qui la rempla-
1541. ce, eſt répudiée après ſept mois. Catherine Howard convaincue d'adultere, périt ſous la main d'un bourreau. Catherine Parr, femme ſage & adroite, mais Luthérienne cachée, évite à peine la mort dont la découverte de ſes ſentimens la menace. Les favoris n'ont pas un ſort moins

Digitized by Google

effrayant. Wolsey, accablé des humiliations les plus dures, est mort de chagrin, au moment qu'un procès intenté par les Communes, le menaçoit du supplice. Cromwel, déclaré vicaire de son roi dans le spirituel & dans le temporel, l'objet de sa confiance, & l'instrument de toutes ses innovations, a été proscrit par le monarque & immolé à son caprice. Fisher estimé par ses talens, & respecté de ses ennemis même par des vertus, a terminé par le supplice, une captivité aussi longue que rigoureuse. Le chancelier Morus, que les mœurs les plus douces, une science prodigieuse, les vertus les plus éminentes, & mille services rendus à l'état, faisoient regarder comme l'honneur de l'Angleterre, est mort sur un échafaut. Tous les amis du monarque tremblans sur leur sort, voient sans cesse le fer suspendu sur leurs têtes. En même tems les loix les plus bizarres émanent du trône; & la lâche complaisance d'un parlement, tremblant devant son prince, donne la sanction de son autorité aux capri-

An. 1492. = 1556. de J.C.

1530.

1540.

1535.

Digitized by Google

ces du tyran. Au milieu du bouleverſement général qu'il fait dans l'ordre civil & ſacré, l'état reſte tranquille, ou les factions qui le troublent, ſont appaiſées avec autant de ſageſſe que de vigueur. La juſtice eſt adminiſtrée avec une rare équité ; les Ecoſſois ſont repouſſés, & les intrigues du monarque Anglois les font craindre pour leur indépendance. L'Angleterre eſt regardée comme l'unique contrepoids que l'Europe voie entre les deux grandes puiſſances qui décident ſon ſort. C'eſt au milieu de ce mélange continuel de prudence & de folie, qu'une mort paiſible termine les jours de Henri ; prince ſingulier, aſſortiment bizarre de politique & d'inconduite, des vertus les plus brillantes & des vices les plus odieux ; un de ces prodiges ou plutôt un de ces monſtres de la nature, où elle ſe fait un plaiſir de réunir ce qui caractériſe les meilleurs rois, & ce qui forme les tyrans les plus féroces. Trois enfans, un fils & deux filles, ſurvivent à Henri ; Marie née d'une mere répudiée ; Eliſabeth ſortie d'une

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1547.

Digitized by Google

mere qui a péri en criminelle ; toutes deux déclarées illégitimes par un statut national qui n'a point été révoqué ; toutes deux déclarées capables de succéder, par cette nation esclave alors de son maître jusque dans ses contradictions. Edouard VI, le seul dont la légitimité n'a aucun nuage, succéde à son pere sous la tutelle de son oncle maternel Edouard Seimour, créé duc de Sommerset. Ce seigneur, Zuinglien en secret, & Crammer, Luthérien déclaré, se liguent contre les Catholiques, en inspirent la haine au jeune roi, écartent des charges les partisans de ce culte, donnent les dignités à ses ennemis, & appellent les Prédicans de la Réforme. Accoutumé à ployer sous les volontés des chefs, le Parlement emprunte les dogmes de toutes les sectes, & en compose une Religion particuliere où aucune ne se reconnoît. La messe est proscrite, les prêtres sont mariés, les images détruites, & l'office divin se célébre dans la langue vulgaire. L'ambition, toujours prête à se servir

An. 149 = 1556. de J. C.

Digitized by Google

du maſque de la religion, trouble
AN 1492. = 1556. de J.C. l'état, & fait naître une importante révolution. Tandis que Sommerſet eſt tout occupé du ſoin d'établir ſon autorité & ſon culte, il éleve imprudemment l'auteur futur de ſa perte. Dudley, homme d'une naiſſance médiocre, & créé comte de Warwik, gagne la confiance du régent, ſe rend néceſſaire par ſes lumieres, & cher par l'apparence du zèle le plus déſintéreſſé. Devenu certain de ſa faveur, il forme le projet de ſon élévation ſur la ruine de ſon bienfaiteur. Le perfide brouille le régent avec ſon frere, le lord Seimour, amiral d'Angleterre; il ſéme entre eux la haine & la défiance, excite l'impétuoſité de l'un, aigrit les ſoupçons de l'autre, engage Sommerſet
1549. à tremper ſes mains dans le ſang de l'amiral, que le duc fait condamner par le Parlement; crime qui rend le régent à jamais odieux aux amis de l'infortuné Seimour. Enſuite Warwik s'approche d'Edouard, le gagne par ſes artifices, & jette dans l'eſprit de ce jeune monarque, des

Digitized by Google

ombrages dangereux contre son oncle. Lorsqu'il voit les succès de ses artifices, il se montre à découvert l'ennemi de Sommerset, l'accuse lui-même, le force à se démettre de la régence, se met à sa place sous le titre de duc de Northumberland, gouverne avec la plus artificieuse tyrannie, & parvient à faire trancher la tête à son ancien protecteur. L'ambition du nouveau régent est bien loin d'être satisfaite. L'honneur de placer son fils sur le trône, devient l'unique but de ses démarches. Il insinue au roi que ses deux sœurs ne doivent point lui succéder; Marie, comme née d'un mariage incestueux; Elisabeth, comme issue d'un adultere. Marie Stuart, reine d'Ecosse, héritiere du trône après ces princesses, est présentée comme entêtée de ses préjugés pour l'Eglise romaine, préjugés augmentés par son éducation en France, & conséquemment prête à employer toute l'autorité de la couronne au renversement de la Réforme. Jeanne Gray, petite-fille de la sœur de Henri VIII & du duc de

An. 1492. = 1556 de J.C.

1552.

Digitized by Google

Suffolk, étoit la quatriéme prétendante; femme aimable, d'une beauté rare, d'une vertu éminente, d'un eſprit ſublime, éclairée de toutes les connoiſſances littéraires, attachée d'ailleurs à la nouvelle ſecte, qu'elle trouvoit plus conforme à la philoſophie. C'eſt celle-ci qu'il propoſe à Edouard, comme une princeſſe qui doit maintenir une réforme ſi chere au jeune monarque, & qui doit faire la félicité de ſon peuple. Il l'engage ainſi à exclure de la ſucceſſion les trois autres, & à leur ſubſtituer cette derniere. En même tems, par ſes intrigues, ſes promeſſes & ſes dons, l'artificieux Northumberland gagne les parens de Jeanne, qui la marient avec ſon fils. Il voit donc la route ouverte au trône pour ſa famille, & la vie ſeule d'Edouard en retarde l'eſpérance. Soit que la nature ſerve les vues du régent, ſoit que le crime aſſure ſes projets, le jeune roi expire dans la ſeizieme année de ſon âge, regretté d'un peuple qui a cru voir briller dans cet enfant un eſprit juſte, & un amour pour l'équité, objets

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1553.

Digitized by Google

des espérances publiques. Northumberland touche enfin à la grandeur suprême. Les nuages répandus sur la légitimité des deux filles de Henri, les ont écartées du trône. La religion a été l'arme qu'il a employée contre Marie Stuart; Edouard a été précipité au tombeau; Jeanne Gray a été appellée par les dernieres volontés du prince; & cette princesse mariée au lord Guilford, fils du régent, assure à sa famille la possession de la couronne. Incapable de s'effrayer d'aucuns crimes, il cache quelque tems la mort du monarque, & il invite les deux princesses à venir auprès de leur frere, dans l'espoir de les surprendre, & d'en faire ses victimes. Mais Marie, instruite par Russel, appelle ses partisans auprès d'elle; & secondée par Elisabeth qui vient la joindre à la tête de mille chevaux, elle s'avance rapidement vers Londres. Ses droits incontestables, l'amour qu'on a pour la mémoire de Henri VIII, la haine qu'on porte à Northumberland, tout cela déconcerte les entreprises de ce fac-

An. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

tieux. Il eſt obligé lui-même de re-
AN. 1492 = 1556. de J.C. connoître la légitime ſouveraine ; & Jeanne Gray voit au bout de quelques jours le ſceptre qu'elle n'a pris qu'à regret, tomber de ſes mains que l'on charge de fers. La mort de Northumberland ſignale le nouveau règne, & le cri de la nation conſacre les droits de la Reine. On a vu ſous Henri, une révolution générale dans la religion, faite ſans obſtacle; Marie en opere une contraire, ſans eſſuyer plus de difficultés. Indifférent ſur les cultes, le docile Parlement ſemble n'adopter que celui du prince, prêt à abolir les ſectes ou à les conſacrer ſelon les caprices ou la volonté de
1554. ſon chef. Les évêques de la communion romaine ſont rétablis, les prédicans de la réforme ſont bannis ; Crammer, l'appui du Luthéraniſme, eſt diſgracié : le cardinal Polus, que ſon alliance avec les rois rend encore moins vénérable que ſes vertus ; Gardiner, le prélat le plus ſçavant d'Angleterre ; l'un & l'autre martyrs de la communion romaine, ſont placés dans le conſeil, & pren-

Digitized by Google

nent le timon des affaires. Le mariage de la reine avec l'archiduc Philippe, fils de l'empereur, met le ſceau à cette ſubite révolution, & devient l'époque du triomphe des Catholiques. Les Proteſtans s'alarment ; & perſuadés qu'ils touchent à leur perte, ils ont recours à la conſpiration, dangereuſe reſſource du déſeſpoir. Un complot qui tend à replacer Jeanne Gray ſur le trône, eſt découvert, & ne fait que hâter la perte de cette princeſſe. Toutes les ſectes ſe réuniſſent ici pour faire l'éloge de la malheureuſe Jeanne, & pour donner des larmes à ſa mort. Contente de cet empire que donne la ſupériorité de l'eſprit & de la vertu, elle étoit montée à regret ſur le trône, & en étoit deſcendue ſans peine. Condamnée au milieu de ſes plus beaux jours, elle parut ſur l'échafaut avec une douceur & une fermeté qui lui valurent les pleurs de ſes perſécuteurs même. Un époux digne d'elle ſubit le même ſort, & le ſang de ces deux victimes dévelopant le caractère de Marie, on

An. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

ne vit plus qu'un zèle outré & une
AN. 1492. = 1555. de J. C. cruauté ſans bornes, diriger les opérations de ce règne. C'eſt par les tortures & les buchers qu'elle & Philippe ſe flatent de faire triompher leur parti. Des ſçavans eſtimables, des prélats révérés, des femmes, des enfans ſont jettés dans les flammes par de barbares perſécuteurs. Un évêque de Londres porte lui-même le feu qui doit conſumer les victimes, inſulte aux malheureux, & anime les boureaux.

L'Ecoſſe offre d'abord le règne de Jacques IV, que des talens & des vertus ne peuvent préſerver des fureurs de la ſédition; & qui après une adminiſtration orageuſe, périt dans une
1513. bataille où ſon courage balance la fortune des Anglois. La minorité de ſon fils Jacques V augmente les diviſions, qui ne ſe terminent qu'au moment où le prince peut gouverner par lui-même. Connu dans les faſtes de ſa patrie, par ſon amour pour la juſtice, ce monarque eſt célèbre dans les annales de la France par ſon zèle pour ſes alliés. Ce royaume admira

Digitized by Google

mira un roi étranger, qui sans en avoir été sollicité, sur le seul bruit du danger que couroit son ami, s'arracha de ses états, passa les mers à la tête de sa noblesse, & vint offrir ses services & son sang à François I, que menaçoient les armes de Charles & de Henri. L'Ecosse est replongée dans les troubles; ils deviennent extrêmes pendant la minorité de Marie Stuart, née huit jours avant la mort de son pere. La reine mere, sœur de François de Guise, trouve dans l'état deux factions qui le déchirent. Les François qu'elle favorise demandent que la jeune souveraine forme dès le berceau des nœuds avec quelqu'un de leurs princes; Henri VIII, dont les armes effraient la nation, exige qu'elle soit accordée à Edouard. Cette guerre civile qui paroît se terminer par la précaution que prend la cour d'envoyer Marie en France, ne fait que changer d'objet. La Religion succéde aux intérêts politiques, & le fanatisme, le plus cruel des tyrans, met les armes aux mains de tous les Ecossois. Les pré-

AN. 1452. = 1556. de J.C.

1542

Digitized by Google

dicateurs du nouveau culte ont pé-
AN. 1452 = 1556. de J.C. nétré dans le royaume, & de nombreux partiſans ſe ſont armés pour leur
1546. doctrine. Wishart, accrédité dans la populace, s'eſt dévoué à prêcher contre les catholiques, & ſon enthouſiaſme gagnant tous les jours le peuple, le comte d'Arran, & le cardinal Beaton, favoris de la régente, protectrice zélée de Rome, croient néceſſaire de faire un exemple ſur ce ſéditieux. Arran plus timide invoque le ſecours des loix; le cardinal plus impétueux, ſaiſit, juge Wishart, & le condamne au feu comme hérétique. La plus terrible vengeance ſuit de près cet acte de rigueur. Le palais du cardinal eſt enfoncé, le prélat eſt maſſacré de ſang froid, & ce meurtre devient le ſignal d'une guerre barbare. D'un bout de l'Ecoſſe à l'autre, on s'égorge ſous les bannieres les plus ſaintes, & le fanatiſme étale ces ravages, ces perfidies, ces parricides dont lui ſeul eſt capable.

SUISSES. La Religion échauffe les eſprits dans toute l'Europe, & ſes querelles trou-

Digitized by Google

blent les états les plus paisibles. Les Suisses battus à Marignan, s'étoient réconciliés avec la France, par une paix que sa durée jusqu'à nos jours a fait nommer l'éternelle. Depuis ce tems, paisibles dans leurs montagnes, indifférens pour toutes les puissances, ils se contentoient de la gloire de signaler au dehors une valeur & une fidélité qui les faisoient rechercher de toutes les nations. La fureur des disputes théologiques vient troubler cette tranquille nation, & armer ses différens corps. Zuingle marchant sur les pas de Luther, & plus audacieux encore, a osé prêcher à Zurich sa patrie, des opinions qui tendent à anéantir toutes les formes de l'ancien culte. En vain les ecclésiastiques ont-ils voulu étouffer sa voix; une avide populace s'est attachée à l'entendre; & bientôt, secondée par ses magistrats, elle a proscrit toutes liaisons avec Rome, & donné le sceau de la législation aux sentimens de son apôtre. Quelques cantons voisins croyant trouver une utilité sensible dans cette innova-

AN. 1491 = 1556. de J.C.

Digitized by Google

tion, ſe ſont hâtés de ſuivre cet
An. 1492. = 1556. de J.C. exemple. Les autres, fidéles à la religion de leurs peres, ont déteſté ce changement; & animés par le zèle le plus impétueux, ils ont tenté de rétablir les cérémonies anciennes, par la force & par le carnage. Une ſan-
1531. glante bataille où Zuingle a fait les fonctions de capitaine & de ſoldat, & qui lui a coûté la vie, a paru abattre les partiſans de ce ſectaire. Mais l'aſpect des malheurs que le fanatiſme réciproque alloit faire fondre ſur la patrie commune, faiſant revivre le bon ſens, ſi familier à cette ſage nation, les deux partis ont jetté les armes; chaque canton accorde à ſon voiſin le droit de ſe choiſir un culte, & la paix revenue dans leurs montagnes, y a ramené la concorde & le bonheur.

GENEVE. C'eſt dans le même tems que Genève s'érige en république. Dominée juſqu'alors par ſon évêque & par le duc de Savoie, elle ſecoue à la fois le joug de l'un & de l'autre,
1534. briſe les chaînes civiles & ſacrées dont l'accabloient ces deux puiſſan-

Digitized by Google

ces, consacre le nouveau culte, & rétablit dans son sein la douceur de la démocratie. Esclaves uniquement des loix, heureux par leur indépendance, riches par leur industrie, respectés par leurs sciences, les Génevois se sont depuis ce tems conservés dans la précieuse prérogative d'être libres, & ont donné à leur patrie, si petite & si peu peuplée, une célébrité que n'ont point eu de vastes & de puissantes nations. An 1492 = 1556. de J. C.

Le même principe a fait éclore de nouvelles dominations dans le nord. Albert de Brandebourg, grand-maître de l'Ordre Teutonique, recevant avec joie une doctrine qui le dégageoit du joug de ses vœux, a quitté le titre de chef de l'Ordre qui l'avoit élu; & conservant les riches provinces soumises aux chevaliers dont il étoit le maître, il a jetté dans la Prusse les fondemens de cette monarchie élevée si haut de nos jours. Gothard Kettler, chef des Chevaliers de l'Epée, établis en Livonie sur le modéle des Teuto- Ducs de Prusse et de Curlandi. 1525. 1559.

Digitized by Google

niques, a imité Albert, a cédé à la
AN. 1492. = 1556. de J.C. Pologne une partie de la Livonie, & a reçu en échange la Curlande & la Sémigale, qui ont été érigées en duché, pour lui & ſes deſcendans, ſous la protection de la Pologne, à qui il a rendu hommage.

POLOGNE. La Pologne obſcure ſous Jean Albert, ne ſe montre point ſous Alexandre, & brille ſous Sigiſmond I, frere
1506. de ſes deux prédéceſſeurs. Continuellement aux mains avec les Ruſſes, elle triomphe de la multitude de ce peuple, toujours brave, mais qui alors étoit encore barbare ; & dans trois guerres conſécutives, elle le chaſſe juſqu'au centre de la Ruſſie. En même-tems, la Mazovie eſt aſſujettie au trône ; les Valaques ſont réprimés, & les Turcs ſont tenus en reſpect. Sigiſmond II, qui ſuit les traces de ſon pere, combat les mêmes peuples avec les mêmes ſuccès. La
1548. fertile Livonie devient une des provinces de ſon empire ; & les nouveaux ducs de Curlande & de Pruſſe, ſont obligés de ſe reconnoître ſes vaſſaux.

Digitized by Google

La Ruſſie triomphante ſous Jean Bazilowitz I, ce digne libérateur de ſa patrie, ſe ſoutient ſous Bazile ſon fils, acquiert l'importante ville de Smolensko, lutte avec avantage contre les Coſaques, & moins heureuſe contre les Polonois, elle compenſe ſes revers par les victoires continuelles qu'elle remporte à l'orient. Cette puiſſance commence à être conſidérée dans toute l'Europe; ſes forces ſont déja redoutées; & Maximilien traitant avec le czar, lui donne le titre d'empereur. Grand politique, grand guerrier, mais un des tyrans les plus cruels qui furent jamais, Jean Bazilowitz II eſt également l'effroi de ſes ſujets & de ſes voiſins. Sous ce règne, la Ruſſie accrue des royaumes d'Aſtracan & de Caſan, achéve de dévorer les reſtes de l'immenſe monarchie des Tartares, & s'étend des bords de la Baltique juſqu'aux extrémités de la Caſpienne.

An. 1492. = 1556 de J.C.

Russie.

1505.

1552.

La Suéde préſente les plus grands ſpectacles. Elle a renoncé encore une fois au traité de Calmar; & rompant toute union avec le Danemarck &

Suede.

Digitized by Google

ſon roi Jean, elle a rétabli la dignité d'adminiſtrateur. Suante-Sture qui en a été revêtu, a paſſé les eſpérances de ſes compatriotes. Vainqueur des Danois, des Polonois & des Ruſſes, ſoumis aux loix, protecteur des peuples, il a gagné tous les cœurs, & a laiſſé en mourant un ſouvenir précieux de ſes vertus & de ſes victoires. La nation, qui a voulu récompenſer le mérite du pere, a revêtu Sténon ſon fils de la même dignité, & l'a ſoutenu contre la faction d'Eric-Troll, vieillard vénérable, mais dont on a craint l'attachement pour les Danois. Cependant on a conferé au fils de ce Sénateur l'archevêché d'Upſal, dignité ſuprême, que d'immenſes richeſſes, une autorité exceſſive ſur le clergé, & l'honneur d'être le chef du ſénat, rendoient preſque égale à celle d'adminiſtrateur. Jeune, ſans expérience, généreux, plein de candeur, charmé de ſaiſir l'occaſion de s'attacher les Troll, Sténon a fermé l'oreille aux défiances que ſes amis ont tâché de lui inſpirer. Elles partoient de la connoiſſance, qu'ils avoient du caractère

An. 1492. = 1556. de J. C.

1503.

1513.

Digitized by Google

du nouveau prélat ; caractère remuant, inflexible, prêt à tout sacrifier à ses ressentimens & à son orgueil. Le jeune Troll n'a point tardé à se dévoiler. Indigné que Sténon l'ait emporté sur son pere, il n'a pu dissimuler le dessein de le venger, & n'en appercevant les moyens que dans les troubles de l'état, il a travaillé à le bouleverser. Les Danois voyoient toujours avec le plus vif regret, un si beau royaume échapé à leur sceptre ; leurs rois gênés par les loix, soupiroient après la possession d'une couronne qui les flatoit d'une autorité plus indépendante. Christiern II, successeur de Jean, dévoré d'ambition, & capable de tous les crimes qui pouvoient la servir, concevoit de fortes espérances. Il avoit un puissant parti ; le clergé lui étoit toujours dévoué, & les évêques regrettoient surtout une domination qui avoit affermi la leur. Les émissaires de Christiern entretenoient ces fatales dispositions, & attisoient par ces mains révérées, le feu caché d'une discorde qui devoit embraser toute la Suéde. C'est

An. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

An. 1492.= 1556. de J.C.

ce moyen de ſe venger qu'embraſſe l'archevêque. Il excite les eccléſiaſtiques à déclamer contre Sténon; il pratique des intelligences avec Chriſtiern; il fortifie ſes châteaux, aſſemble ſes vaſſaux, & ſe prépare à une rebellion ouverte. Sténon qui voit ſes deſſeins, les diſſimule, veut le gagner, & le trouve inflexible. Troll, devenu plus hardi par la douceur du chef de l'état, ſe ſaiſit de deux forteresſes les plus importantes du royaume; & tandis qu'il invite le Danois à deſcendre en Suéde, il demande à ſa patrie qu'on caſſe l'élection de l'adminiſtrateur. Pourſuivi avec vivacité, vaincu, reſſerré dans ſa citadelle, il eſt obligé de ſe ſoumettre aux ordres de la diéte générale, qui renvoie au ſénat le jugement de ce rebelle. Condamné, dépoſé de ſa dignité, on le confine dans une retraite. Sténon ſe croit tranquille, & l'état reſpire. Mais le pape & Chriſtiern lui ſuſcitent bientôt de nouveaux orages. Léon X, qui croit ſon autorité violée par la dépoſition de l'archevêque, lance ſes foudres. Chriſtiern entre

Digitized by Google

en Suéde, brule, ravage la campagne, & vient mettre le siége devant Stockholm. L'administrateur vole à lui, bat ses troupes, le renferme entre la ville & la mer; & près d'accabler l'étranger, il prête imprudemment l'oreille à une paix qu'on lui propose. Sténon avoit dans son camp Gustave Vasa, jeune prince issu du sang des anciens rois, & que mille qualités rendoient déja l'espoir de la nation. Le monarque Danois qui demande ce jeune homme, sur le prétexte spécieux de conférer de la paix, fait avec sa proie, que le crédule Sténon cherche en vain à lui ravir. Maître de Gustave, & de retour dans son île, Christiern s'apprête à renouveller la guerre. La France lui fournit des troupes, & l'Allemand Othon les commande. La descente se fait avec succès, & les dégâts les plus affreux marquent les pas du Danois. La bataille sanglante qui se donne sur les glaces du lac Veter, décide le sort de la Suéde. L'administrateur, après avoir agi en héros, succombe sous les talens d'Othon, & meurt

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1519.

Digitized by Google

dans la déroute. Un ſecond combat qui achéve le malheur des Suédois, ouvre aux Danois la route de Stockholm. La nation tremblante déſerte les villes; les prêtres triomphans appellent les ſéditieux; l'archevêque ſorti de ſon cloître, reprend ſa dignité, & ſe met à la tête des étrangers. Les états tenus à Upſal, préſidés par Troll, intimidés par Othon, font revivre le traité de Calmar, & déférent la couronne à Chriſtiern. Ce prince qui paſſe en Suéde, accepte ſolennellement le trône, & marche à Stockholm, où la veuve de l'adminiſtrateur ſoutient encore le parti de la nation. Il preſſe la ville, menace, promet, & amene les aſſiégés à une capitulation. Toutes les conditions que demandent les habitans ſont accordées, & Chriſtiern voit avec la capitale, le reſte du royaume tomber à ſes pieds. Des flateurs, une maîtreſſe obſcure & cruelle, perſuadant aiſément à un prince naturellement barbare, de ſe défaire de tous les chefs du parti contraire, Chriſtiern invite à une fête brillante, le ſénat,

AN. 1492. = 1556, de J.C.

1520.

Digitized by Google

les évêques & les chefs de la noblesse. Au milieu du festin & de la joie qu'il inspire, l'archevêque entre tout-à-coup, & les larmes aux yeux, il demande vengeance des affronts dont on l'a couvert. Le monarque feignant de refuser la décision d'une affaire où il prétend que la religion s'intéresse, deux prélats Danois nommés pour commissaires & vendus à leur maître, sont chargés d'instruire le procès. Les cachots sont remplis, & on ne les ouvre que pour envoyer sur des échafauts dressés au milieu de la place publique, des évêques, des sénateurs, des gentilshommes, des femmes du rang le plus illustre. Tandis que les bourreaux frapent, le canon tonne, les soldats, le fer à la main, se jettent sur le peuple, & baignent les rues du sang d'un million de malheureux. Christiern croit enfin avoir affis solidement son trône, sur les corps de tant de victimes; une seule lui manque, & il ordonne de la poursuivre. AN. 1492. = 1556. de J.C.

Gustave surpris par le monarque Danois, & confié à un seigneur de

cette nation, a gagné le cœur de ce
AN. 1492. = 1556. de J. C. gentilhomme ; & ce bonheur lui a procuré les moyens de briſer ſes fers. Doué d'une figure heureuſe, eſprit vaſte, ame grande, plein d'amour pour ſa patrie & d'horreur pour les tyrans, animé par une noble confiance qui dit à ſon cœur qu'il eſt fait pour commander à la Suéde, & réparer ſes malheurs, le jeune Guſtave forme le projet de la délivrer des Danois. Libre, mais encore ſur les terres de ſes boureaux, & recherché par mille émiſſaires, il ſe déguiſe en payſan ; marche à pied pendant deux jours, paſſe au milieu des villes danoiſes & ſe rend à Lubec. Il demande en vain des ſecours à la régence de cette ville, s'embarque & aborde à Calmar, où reconnu par la garniſon qu'il a crue dans ſes intérêts, il ſe voit menacé d'être livré à Chriſtiern. Forcé de traverſer l'armée ennemie, dans une charrette chargée de paille, il arrive dans la Suéonie, où il eſt abandonné par ſes parens, menacé par ſes amis, rebuté par ſes vaſſaux, renvoyé par des

Digitized by Google

Chartreux que ſon pere a fondés. Un ancien domeſtique de ſa maiſon, le cache dans une grange ; & c'eſt là qu'il apprend que ſa famille a péri par la main des bourreaux. Tremblant d'être découvert dans ſa retraite, il paſſe dans la Dalécarlie, ſuivi d'un guide qui le vole, & l'abandonne. Égaré dans les montagnes, il ne voit plus d'autres reſſources pour vivre, que de ſe louer pour travailler dans les mines. Une femme qui le reconnoît, le conduit chez un gentilhomme, où il trouve quelque zéle & plus encore de terreur. Il va chez un autre qui l'accueille, le trahit, & il n'échape à ſon malheur que par la pitié de l'épouſe du perfide. Un curé de campagne le recéle, partage ſes deſſeins pour la patrie, & l'engage à s'adreſſer aux payſans. Un jour de Noël, où la ſolemnité de la fête attire un grand concours, Guſtave les raſſemble, excite leur curioſité, dévoile ſon nom, ſa naiſſance, & tâche de faire paſſer dans ces cœurs groſſiers, les ſentimens de la liberté & de la vengeance. Sa figure, ſon éloquence, An. 1521. 1556. de J.C.

Digitized by Google

la nobleſſe de ſon ſang, ſes mal-
An. 1492. = 1556. de J.C. heurs, le vent de nord qui ſouffle pendant ſon diſcours, regardé comme un préſage favorable par ces hommes ſuperſtitieux; tout cela déterminant les payſans, ils l'invoquent à grands cris, comme leur libérateur. Guſtave qui ſent l'importance de profiter du moment de l'ardeur, ſe met auſſitôt à leur tête, marche contre l'ennemi, voit groſſir ſon armée à chaque pas, & par des prodiges de valeur & de politique, il chaſſe les Danois des provinces, dont il ſe fait déclarer adminiſtrateur. Là il apprend que Chriſtiern, rendu furieux par ſes diſgraces, a fait noyer la mere & la ſœur du héros qui le combat. Animé par le deſir de venger un ſang qui lui eſt ſi cher, Guſtave ne garde plus de meſures, fait un carnage horrible des ſujets du tyran, & les pourſuit juſque ſous les murs de Stockholm. Devenu maître de cette ville, il voit
1523. la diéte lui déférer le ſceptre pour prix de ſes victoires & de ſes bienfaits, tandis que Chriſtiern va chez

Digitized by Google

cher dans ſes états de ſemblables malheurs, & que Troll va exciter d'autres troubles en Norvége. An 1492. 1556. de J.C.

Libérateur & vengeur de ſa patrie, le nouveau roi ſonge à la rendre floriſſante. Il introduit dans ſa cour, une politeſſe & une magnificence inconnues juſqu'alors ; il y appelle des ſavans, qu'il honore & qu'il récompenſe. Il profite des diſgraces de Chriſtiern, pour faire avec ſon ſucceſſeur, une paix qui rend la Suéde tranquille. Il met un ordre nouveau dans les finances, & une nouvelle diſcipline dans les troupes. Devenu plus cher à ſes ſujets, & plus révéré par ces travaux qui le montrent un auſſi grand légiſlateur, qu'un illuſtre conquérant, il ſe ſert de cet amour pour la plus importante & la plus difficile de toutes les révolutions.

Le clergé avoit toujours été l'ame des factions. Sa puiſſance bravoit celle des ſouverains, ſes richeſſes ſurpaſſoient celles du trône. Guſtave ſe perſuade qu'il eſt néceſſaire d'humilier ce corps, & le triomphe du Luthéraniſme lui en paroît la

Digitized by Google

voie la plus sûre. Il emploie avec
AN. 1492. = 1556. de J.C. adreſſe ce moyen qu'il cache long-tems ; & quand, aidé des docteurs
1529. de cette ſecte, il a gagné les eſprits du peuple, il propoſe ouvertement d'en adopter les dogmes. Le clergé fait jouer en vain tous les reſſorts de la religion ; la fermeté du prince diſſipe les obſtacles, le culte romain eſt proſcrit, la réforme devient la religion de l'état. Olaüs Petri, fondateur de cette Egliſe naiſſante, en eſt déclaré le chef ; & les biens immenſes des moines, deviennent les reſſources du trône. Les révoltes que ce changement occaſionne, ne ſont que l'affermir ; les victoires du roi le rendent immuable, & le ſang d'un petit nombre met tout aux genoux du ſouverain. Maître du clergé, il tourne ſes vues ſur la nobleſſe, & la force à reſtituer à la couronne, les fiefs qu'elle a uſurpés. Il acheve de ſe rendre redoutable par de puiſſantes alliances, & ſe ſert de ſon autorité pour faire déclarer le trône héréditaire : nouveau pouvoir qu'il emploie au bonheur de ſes ſujets.

Digitized by Google

En Danemarck, Jean I qui a recouvré le sceptre de Suéde, se le voit enlever une seconde fois. Après de vains efforts pour le reprendre, il est obligé de tourner ses armes pour réprimer les révoltes qui agitent les provinces, sous un régne dont la foiblesse invite à tout oser. Christiern II, tyran du Danemarck comme de la Suéde, chassé de celle-ci par Gustave, est bientôt après arraché du trône par ses sujets qui le mépriſent & l'abhorrent. Lâche dans sa disgrace, il s'y soumet bassement, abdique, prend des fers, s'évade, se rétracte, demande des secours à l'empereur qui le dédaigne, & attaque vainement son oncle devenu son successeur; vaincu, pris, enfermé dans un château, il y reste dix ans, & n'en sort qu'à la faveur du mépris qu'il inspire. Frédéric élu à la place de son neveu, fait d'inutiles efforts pour conquérir la Suéde, & finit par reconnoître Gustave. La guerre qui recommence à l'occasion d'un rebelle qui s'est soumis l'île de Gothland, n'offre que des événemens peu importans, & se termine

AN. 1492. ⇒ 1556. de J. C.

DANEMARCK.

1523.

Digitized by Google

par l'entrevue des deux rois. Une paix
AN. 1492. = 1556. de J.C. avantageuſe à Frédéric ramenant la tranquillité extérieure, il s'en ſert pour repouſſer les entrepriſes de Chriſtiern, qui, après avoir briſé ſes fers, réclame le trône que lui ont fait perdre ſes fureurs. Ce tyran aidé de ſon fidéle Troll, s'eſt flatté d'exciter une révolte en Norvége; mais l'habileté ne ſecondant point ces affreux amis, Troll périt dans un combat, & Chriſtiern devenu une ſeconde fois le captif de ſon ſucceſſeur, laiſſe le généreux Frédéric conſacrer ſon régne à la proſpérité de ſes ſujets. Chriſ-
1534. tiern III, à qui les peuples déférent le ſceptre de ſon pere, ſuit les mêmes vues, montre les mêmes vertus, & profite du calme pour faire encore de plus grands biens. Le Danemarck devient par ſes bienfaits, un aſyle de plus pour les arts, & l'habile monarque tourne à leur profit, les maux qu'il fait à la religion.

PORTUGAL. Le Portugal s'éleve de jour en jour. Ses navigateurs continuent leurs découvertes, & ſes amiraux leurs conquêtes. Jean II mépriſant les timi-

Digitized by Google

des avis de son conseil, anime plus que jamais les efforts de ses sujets, par ses dons & par ses promesses. Les progrès s'accroissent sous le grand Emmanuel, le pere de son peuple, l'ami des arts, & le protecteur de la navigation. Vasco de Gama, parti de Lisbonne, sous les auspices de son roi, s'avance jusqu'au cap des Tourmentes; & bravant les tempêtes qui ont effrayé ceux qui ont couru avant lui la même carriere, il double ce cap, pénétre dans l'océan oriental, montre pour la premiere fois dans ces mers les pavillons de l'occident, parcourt six mille lieues de côtes, vogue vers les Indes, & arrive à Calicut, où il fait respecter le nom Portugais. Almeïda qui suit ses traces, poussant encore plus loin ses découvertes, commence à ravir à l'Egypte le commerce qui l'enrichit. L'illustre d'Albukerque, digne dépositaire de l'autorité de son roi, va découvrir les extrémités les plus éloignées de l'Asie, soumet le Malabar, fonde Goa, trouve les îles

AN. 1492. 1556. de J. C.

1497

1506.

1507

Digitized by Google

de Céylan, de la Sonde, des Mo-
AN. 1452. = 1556. de J.C. lucques, y arbore les étendards de ſon maître, envoie à Lisbonne les diamans, les perles, l'indigo, & ces précieuſes épiceries que le luxe a rendu d'abondantes ſources de richeſſes. Il repouſſe par d'éclatantes victoires, les Indiens, qui s'indignent qu'on vienne d'un autre hémiſphère leur apporter des chaînes; le ſoudan d'Egypte, qui frémit de voir qu'on lui enleve les principes de la proſpérité de ſes états; & les Vénitiens, conjurés contre des ſuccès qui vont tarir en Europe la ſource de leur opulence. En même tems, Alvarez de Cabral vogue du côté de l'occident, & aborde au
1500. Bréſil, riche province de l'Amérique, où naiſſent en abondance les productions les plus précieuſes, & qui eſt encore aujourd'hui la plus puiſſante colonie du Portugal. Cependant Emmanuel ſe ſert de ſa gloire pour faire la félicité de ſes ſujets, & mérite autant par ſes talens que par ſa fortune, qu'on donne à ſon gouvernement le nom de *régne d'or*. Ce régne

Digitized by Google

seroit sans tache, si l'aveugle complaisance de ce prince pour une épouse qu'il adoroit, ne lui eût fait chasser de son royaume, les Maures qui en cultivoient la glébe. Jean III marche dans la carriere que lui ont ouvert ses ancêtres, & son peuple découvre d'immenses empires. La Chine, cette monarchie si antique, si peuplée, si fertile, qui offre une religion si absurde, une morale si pure, & le modéle d'un si beau gouvernement, est connue par les Portugais, & étonne l'Occident par ses merveilles. L'île d'Hainan est conquise, & Macao bâtie dans son sein, devient un des entrepôts du commerce. Le Japon inconnu jusqu'alors à tout l'Univers, est la source d'un négoce prodigieux, comme le théâtre du zèle de Xavier, qui y fonde une église florissante. Les Philippines, limitrophes des deux hémisphères, réunissent les vaisseaux de Lisbonne qui sont venus par l'orient, avec les pavillons de Séville qui parviennent par l'occident, & l'incertitude de leur possession fait naître de sanglantes discordes.

AN. 1493. = 1556. de J. C.

1521.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C

TURQUIE ET HONGRIE.

Le foible Bajazet, après un régne
sans éclat, ſe voit arracher le ſceptre
qu'il deshonore : la brave milice qui
garde le trône, indignée du repos
dans lequel ſon ſouverain la fait
1512. languir, couronne Sélim, qui com-
mence ſon empire par la mort de
ſon pere & de ſon frere. Perfide,
violent, cruel, le nouvel empereur
ſe fait tout pardonner par ſes ſujets,
qui ne connoiſſant d'autres vertus que
le courage, regardent avec admira-
tion un ſultan dont tous les pas ſont
marqués par des victoires. Il enleve
aux chrétiens une partie des îles qu'ils
poſſédoient dans l'Archipel ; il diſ-
1516. perſe dans la Syrie, des armées
nombreuſes, ſoumet cette vaſte ré-
gion & en fait une de ſes provinces. Il
attaque l'Egypte, met en fuite les
Mamelucs ſi redoutés juſqu'alors,
renverſe le trône des ſoudans, li-
vre au ſupplice le dernier de ces
1517. princes, & ajoute à ſon empire ce
puiſſant royaume. Jaloux de mar-
cher ſur les traces d'Alexandre &
de Céſar, dont il médite ſans ceſſe
la vie, il repaſſe en Aſie, s'illuſtre par
de

Digitized by Google

de nouvelles victoires, anéantit les principautés qui subsistoient encore sur les bords de la Mer Noire, revole en Europe, & meurt lorsqu'il médite la conquête de Rhodes & de l'Italie. Soliman II qui le remplace, voit en montant sur le trône, s'élever une sédition dangereuse. Gazelle, gouverneur de Syrie, veut faire revivre le régne des Mammelucs, & ce corps a déja regagné une partie de l'Egypte. Soliman y court, combat, punit, pardonne; & dans une campagne, met les rebelles à ses pieds. Tranquille dans ses états, il veut en assurer les frontieres, & se procurer une porte qui lui ouvre les royaumes chrétiens. Bellegrade, capitale de la Servie, est la clef de la Hongrie, & défend toute la rive du Danube. Cette place est aussi forte qu'importante, & Mahomet II a été forcé d'y renoncer. Le jeune sultan y conduit lui-même ses troupes, & malgré la plus vigoureuse résistance, il emporte la ville, & s'ouvre ainsi un chemin dans le cœur de l'Europe. Rho-

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1520.

1521.

Digitized by Google

des poſſédée depuis cent cinquante ans par les Chevaliers de ſaint Jean de Jéruſalem, eſt un objet tout autrement conſidérable. Cette île eſt ſituée au milieu de l'Empire Turc, dont les chevaliers ſont les implacables ennemis. Leurs galeres déſolent la marine ottomane, & leurs ports ſont des retraites aſſurées pour tous les vaiſſeaux qui s'arment contre Conſtantinople. L'honneur du ſultan, & la ſureté de ſes ſujets, l'invitent à détruire cette pépiniere de guerriers; mais l'entrepriſe ne paroît pas poſſible. Des chevaliers, l'élite de la nobleſſe chrétienne, élevés dans l'horreur pour les Infidéles, exercés dès l'enfance dans les combats, animés par le ſouvenir de tant de victoires; une île défendue de toutes parts, remplie de munitions, fourmillant de ſoldats; nature, art, courage, induſtrie, le double enthouſiaſme de la religion & de l'honneur; voila ce que Soliman ſe propoſe de vaincre. Les exemples paſſés ſemblent devoir l'effrayer; toutes les forces ottomanes y ont échoué ré-

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

cemment ſous ſon invincible aïeul. Tant de difficultés ne font qu'animer Soliman. Il réſout le ſiége, préſide lui-même à la deſcente & à tous les ouvrages, ſe montre dans tous les aſſauts, mêle utilement l'intrigue à la force, & réduit au bout de ſix mois la ville à capituler. Couvert de gloire par cette conquête, il en releve l'éclat par ſa fidélité à tenir les conditions, par l'humanité qu'il fait ſentir aux fugitifs, & par les reſpects dont il conſole les malheurs du grand-maître. Après avoir aſſuré ſes états du côté des chrétiens, il veut fermer ſon empire du côté de la Perſe; & pour ne laiſſer aucun embaras derriere lui, il propoſe une trêve à la Hongrie. An. 1492. 1556. de J.C. 1522

Hongrie. La Hongrie n'a pas joui d'un moment de tranquillité ſous le régne de Ladiſlas. Excellent particulier & foible roi, ce prince s'eſt vu attaquer à la fois par ſon frere Albert & par l'Empereur Maximilien. Ses armes heureuſes contre le premier, par le courage de ſes ſujets qui ont combattu avec ardeur pour un maître

qu'ils chériſſoient, ont forcé Albert
An. 24 s. = 1556. de J.C. à renoncer au projet de troubler la Bohème. Un traité fait avec la maiſon d'Autriche, a rendu le calme à la Hongrie ; & le monarque peu eſtimé, mais aimé de ſes peuples, a eu le bonheur de mourir dans le
1491.
1516. ſein de la paix. Ses deux couronnes ont paſſé à ſon fils Louis II, jeune prince dont le courage donne de grandes eſpérances aux Hongrois ; mais dont les flateurs corrompent tous les jours le caractère. C'eſt à ce roi que Soliman envoie une ambaſſade ſolemnelle, pour l'inviter à ſuſpendre au moins les querelles, & même à leur faire ſuccéder l'amitié & la paix. Louis qui ne ſe conduit que par les conſeils d'un Cordelier que l'intrigue a élevé à l'épiſcopat & au miniſtère, ſuit les avis de cet eccléſiaſtique, répond avec mépris aux offres du ſultan, & lui renvoie ſes députés mutilés & couverts d'outrages. Soliman entre auſſitôt en Hongrie, le fer & la flamme à la main, prend Bude le boulevard du royaume, & y venge ſes ambaſſadeurs,

Digitized by Google

par le sang des habitans de cette ville : il soumet dans une campagne toute la basse Hongrie, envoie dans la Turquie deux cens mille captifs, & trouve le roi suivi de toute la noblesse hongroise qui l'attend dans la plaine de Mohats. En vain le conseil de Louis représente-t-il le danger de livrer un combat avec des forces inégales, à un sultan animé par la vengeance, vainqueur de Rhodes, & conduisant les troupes les plus aguerries du monde ; en vain lui montre-t-on les avantages que le tems peut donner, les secours qui sont en marche, & l'espérance de miner l'ennemi qui ne peut plus se soutenir dans un pays ravagé par lui-même. L'évêque cordelier fait décider l'attaque & il en donne le signal : douze mille Hongrois restent sur le champ où s'est donné le fatal combat ; la plus grande partie de la noblesse y périt ; & le roi qui, emporté par son courage, s'est précipité témérairement au milieu des rangs ; foulé aux pieds des chevaux, entraîné par les fuyards, est englouti

AN. 1491. = 1526. de J.C

1526.

Digitized by Google

dans un gouffre où on le retrouve quelques jours après. Le ſultan vainqueur parcourt rapidement le royaume, faiſant marcher devant lui les incendies & le carnage, & ne ſe retire, qu'en emmenant des milliers d'eſclaves.

AN. 1452 = 1556. de J.C.

Les Hongrois qui eſſuient tous les malheurs d'une guerre étrangere, ſe voient en même tems expoſés à toutes les fureurs d'une guerre civile. L'infortuné Louis n'a point laiſſé d'héritiers de ſon ſang. Ferdinand d'Autriche qui a épouſé ſa ſœur, s'empare de la Bohême comme d'une ſucceſſion, & réclame la Hongrie avec le même titre. La nation invoque inutilement le privilége qu'elle a de choiſir ſes chefs. Ferdinand appuyé de ſon frere Charles-Quint, ſe flate de faire taire les loix. La nobleſſe obligée de plier d'abord, tente bientôt de rappeller ſes droits; & dans une aſſemblée compoſée de la plus grande partie de ce corps, elle élit pour ſon monarque Jean Zapolski, déja vaivode de Tranſilvanie. Jean pourſuivi par ſon rival, incapable

Digitized by Google

de réſiſter à toutes les forces de l'Autriche, ſe voit dans la néceſſité d'invoquer un puiſſant protecteur. Soliman accourant auſſitôt pour ſoutenir le chrétien qui l'implore, tout ſe range en peu de jours ſous le roi qu'il favoriſe. Les Allemands battus cédent la Hongrie ; Jean eſt couronné au milieu de la capitale du royaume, en préſence du ſultan, qui refuſe de faire payer un ſi grand bienfait par le plus léger acte de dépendance. Peu content de l'avoir rétabli, il veut encore le venger ; & à la tête de l'élite de ſes troupes, il pénétre dans l'Autriche, diſperſe tout ce qui s'oppoſe à ſa marche, & va mettre le ſiége devant Vienne. L'Europe qui croit déja voir un maître dans ce nouveau conquérant, ſuſpendant ſes animoſités, la réunion de tant de puiſſances oblige le ſultan de lâcher ſa proie. C'eſt cependant en vainqueur qu'il fait ſa retraite, & il ne regagne ſes frontieres qu'après avoir affermi la couronne ſur la tête de ſon protégé. En même tems Barbe-Rouſſe, amiral des flottes

AN. 1452 = 1556. de J.C.

1529.

Digitized by Google

de ce prince, rend le pavillon turc
AN. 1452. = 1556. de J.C. redoutable ſur toutes les mers, ravage l'Italie & l'Eſpagne, ſubjugue les côtes de l'Afrique, impoſe le joug à Tunis, & s'éleve à lui même dans Alger un royaume qu'il met ſous la protection de ſon maître. C'eſt au milieu de tant d'expéditions qui occupent Soliman en Europe, que ce prince reprend ſes projets ſur l'Aſie.

PERSE. La Perſe a été le théâtre des plus grandes révolutions. La mort de Seich Eidar a été vengée, & Ruſtan a péri par les mains de ſes propres amis. Un bouleverſement général a ſuivi ce crime; & le royaume, ſans avoir de véritables maîtres, a eu des tyrans qui ſe ſont égorgés réciproquement. Iſmaël, élevé avec ſoin par les amis de ſa maiſon, héritier des talens de ſon pere, & beaucoup plus ambitieux, a cru que le moment étoit venu de réparer ſes malheurs, & de faire triompher la ſecte de ſes ancêtres. Profitant de la confuſion publique, il a fait reparoître la doctrine de l'ancien Iſmaël, il a

Digitized by Google

réveillé ſes anciens partiſans, il en a gagné de nouveaux ; & quand il s'eſt vu à la tête de nombreux diſciples, il a joint les armes à l'intrigue & à l'éloquence. L'Arménie, la Méſopotamie, ont été rapidement ſoumiſes, & ſes ſuccès ont été pouſſés juſqu'au centre du royaume. Alors il a fait parler les droits que lui a tranſmis ſon aïeule, ſœur du fameux Uſſum-Caſſan ; & la Perſe déférant le ſceptre à ſes vertus encore plus qu'à ſon ſang, l'a reconnu univerſellement pour ſon roi. Le trône a acquis une nouvelle ſplendeur ſous ce monarque philoſophe. Tandis que ſes ſoins ont veillé à la félicité de ſes ſujets, ſes armes ont reculé les frontieres de l'empire, & l'ancienne monarchie des Cyrus a paru revivre ſous le deſcendant d'Ali. Sélim I, jaloux de l'agrandiſſement d'un voiſin ſi puiſſant, a voulu en arrêter les progrès ; mais ce ſultan victorieux a été arrêté ſur les bords de l'Euphrate ; ſes armées ont été battues autant par la prudence que par la

AN. 1492. = 1556. de J. C.

1501.

Digitized by Google

valeur de ſon ennemi, & il a été
AN. 1492. = 1556. de J.C. forcé d'aller ailleurs chercher des conquêtes. Soliman, jaloux de venger ſon pere, reprend ſes projets
1534. contre le ſophi. Des bords du Danube, il amene ſes troupes ſur les rives de l'Euphrate, où il aſſiége Bagdad, la plus forte & la plus importante place de l'Aſie. La priſe de cette ville lui ouvrant la Méſopotamie, il ſubjugue avec une rapidité incroyable toutes les provinces qui ſe trouvent entre les deux fleuves; il paſſe le Tigre, & diviſant ſon armée, il en conduit lui-même une partie vers le nord, où marchant de conquêtes en conquêtes, il ſoumet le cours de l'Oxus; tandis que la ſeconde, conduite par des bachas, pénétre dans les provinces méridionales, & fait reconnoître les loix de ſon maître juſqu'au golphe d'Ormus. Chargé de butin & de trophées, Soliman de retour à Bagdad, s'y fait couronner roi de Perſe, & y reçoit les hommages d'une partie de l'orient. Au milieu de ſes triomphes, il apprend

Digitized by Google

que les Vénitiens, profitant de son absence, & séduits par Charles-Quint, ont attaqué ses vaisseaux & menacé ses possessions : il revole aussitôt en Europe, & tout change à son arrivée. Les flottes de Soliman reprennent l'ascendant, & quatorze îles sont enlevées à la république. Bravée dans son golphe, tremblante pour sa capitale même, elle implore la paix en suppliante, & ne l'obtient que par un traité qui laissant à Soliman ses conquêtes, lui donne encore trois cens mille ducats. AN 1492. = 1556. de J. C.

De nouveaux troubles se sont élevés en Hongrie, & y rappellent le sultan. Fatigué d'une guerre où il voyoit contre lui de puissans ennemis qui lui faisoient un crime de ses alliances, Jean s'est réconcilié avec son rival, par une paix qui a partagé le royaume en deux parties, & qui a assuré à Ferdinand la possession de toutes les deux pour l'avenir. Les chagrins qu'ont donné au Transilvain ses sujets indignés d'un accord honteux, ayant conduit ce prince au tombeau, l'Autrichien a réclamé les conditions du traité ; mais

Digitized by Google

les Hongrois, perſuadés que l'honneur
AN. 1542. = 5556. de J.C. de les commander n'eſt pas un patrimoine dont le caprice ait droit de diſpoſer, ont élu & couronné le fils
5540. de Jean, né huit jours avant la mort de ſon pere. Ferdinand armant toutes les forces de ſa maiſon pour opprimer la reine & ſon enfant; cette princeſſe imite ſon mari, & tend les mains vers Soliman. C'eſt ſous le beau titre de protecteur de la veuve & de l'orphelin, que le ſultan reparoît ſur les bords du Danube. Le bonheur de ſes armes répond à la juſtice de ſa cauſe; il prend Bude une ſeconde fois, bat un général de Ferdinand, triomphe de Ferdinand lui même, le ſuit à Presbourg, & envoie ſes bachas porter la terreur juſque ſur les frontieres de l'Autriche; tandis que ſe liant d'un autre côté avec les François, il ordonne à Barbe-Rouſſe
5543. d'aſſiéger Nice; tandis que Piali, autre amiral Ottoman, chaſſe les Eſpagnols des côtes de l'Afrique, & gagne une bataille qui met dix mille chrétiens à la chaîne.

AFRIQUE. L'Afrique eſt le théâtre de rapides

Digitized by Google

& sanglantes révolutions, qu'enfante la rivalité des deux cultes. Tripoli enlevée aux Maures par les Espagnols, passe sous le joug des Turcs, qui y ramènent l'Alcoran, revient à Charles V qui en fait présent à l'ordre de Malthe, & retombe sous Soliman par la valeur de Sinan, fameux renégat qui ravit cette place aux chevaliers. Tunis qui essuie de semblables vicissitudes & les mêmes ravages, demeure aux chrétiens, qui perdent Bugie & conservent Oran. Le vaste empire des Miramolins divisé en plusieurs royaumes, est pénétré par les Castillans & par les Portugais, qui vaincus & vainqueurs tour-à-tour, désolent ce fertile pays, pendant que les tyrans qui montent sur ces trônes, placés & chassés par des crimes, n'y paroissent que pour les ensanglanter. AN. 1492. = 1556. de J. C.

Alger, plus agitée encore, appelle Horuc & Scheredin Barbe-Rousse à son secours, & trouve dans les deux freres de barbares oppresseurs, qui égorgent ses princes, outragent ses femmes, massacrent ses citoyens, & la

Digitized by Google

An. 1452 = 1556. de J.C.

chargent de fers plus rigoureux que ceux de la Caſtille. Horuc, qui étrangle de ſa propre main le deſcendant des anciens rois, s'érige un trône qu'il baigne de ſang, & qu'il entoure d'aſſaſſins. Auſſi grand guerrier que tyran cruel, il chaſſe les Eſpagnols, recule les frontieres, ſoumet les peuples voiſins, & porte la terreur juſqu'au centre de l'Afrique. Surpris, vaincu, immolé par un corps de chrétiens, que les Algériens ont invoqué dans leur déſeſpoir, ſa mort ne fait qu'aggraver leurs malheurs. Scheredin qui ſe ſaiſit auſſitôt du ſceptre de ſon frere, le venge par d'éclatantes victoires qu'il remporte au dehors, & par les flots de ſang qu'il verſe dans la ville. Près d'être accablé par une multitude que l'excès de ſes maux a rendue invincible, il appelle les flottes de Soliman, & livre l'état à ce prince qui le crée ſon amiral. C'eſt ſous ce titre que Barbe-Rouſſe remplit la Méditerranée de ſon nom, ravage l'Italie & l'Eſpagne, ſecourt la France, triomphe de Veniſe, & balance les ſuccès de Doria.

Digitized by Google

L'Europe contemple ces deux hommes fameux, luttant avec toutes les forces de l'Autriche & de la Turquie; tous deux si différens par leur naissance & par leurs mœurs; Barbe-Rousse né dans la plus basse condition des humains, & souillé de tous les crimes; Doria joignant à l'éclat de l'origine, celui des plus héroïques vertus; tous deux semblables par le génie, par la valeur, par l'expérience, dignes l'un & l'autre de lancer les foudres des deux plus puissans empereurs du monde. AN. 1492. = 1556. de J.C.

RÉFLEXIONS.

La révolution presque générale faite dans le culte, exige nos premieres réflexions. L'autorité des papes, absolue dans le spirituel, triomphoit depuis huit siécles, des ennemis qui avoient osé l'attaquer. Empereurs, rois, peuples, force, fanatisme, science; tout avoit échoué contre elle. Un moine, du fond de sa cellule, brave ce trône, arrache RELIGIONS.

Digitized by Google

au ſouverain une moitié de ſon em-
AN. 14. 2. = 1556. de J.C. pire, & ébranle l'autre.

1517. Léon X, qui veut faire bâtir l'égliſe de S. Pierre de Rome, ouvre le tréſor des indulgences. Des hommes avides en affermént le prix dans l'Allemagne, & chargent les Dominicains de les faire valoir. Les Auguſtins jaloux de cette préférence, engagent un jeune moine de leur corps à les venger. Il y réuſſit; & ſon ſuccès fait dans l'ordre civil & ſacré, un des plus grands changemens que nous montrent les annales des religions.

Luther naquit à Iſleb en Saxe, de parens obſcurs & pauvres. L'indigence l'avoit appellé au cloître; la ſuperſtition l'y détermina. Effrayé d'un coup de foudre qui avoit tué un de ſes amis à ſes côtés, il ſe jetta à vingt-deux ans dans un couvent d'Auguſtins. Laborieux, pénétrant, plein de feu, doué de l'ineſtimable talent d'une expreſſion animée & facile, il ſe livra à l'étude avec ardeur, & ne tarda pas à ſe faire un nom. Son corps qui le regardoit

Digitized by Google

comme un sujet précieux, lui confia la chaire de philosophie établie à Wittemberg, & bientôt il le fit passer à celle de théologie, où il s'acquit la plus grande réputation. Révéré comme l'oracle de sa patrie, par son érudition & par son éloquence, c'est sur lui que ses confreres jettent les ieux pour décrier les nouveaux prédicateurs. Flaté d'une distinction si glorieuse, enchanté de trouver une occasion de se signaler par des idées hardies & nouvelles, le jeune moine se charge avec joie d'un emploi si dangereux. Des scandales réels ne prêtoient que trop à ses traits Les indulgences que l'Eglise Romaine dispense comme le fruit du sang d'un Dieu, étoient devenues une marchandise qu'on vendoit publiquement avec la derniere indécence, & dont on altéroit les véritables caractères. On ne les annonçoit point comme des graces propres à remettre les peines temporelles d'un crime effacé par le sacrement; on les prêchoit comme des faveurs célestes, qui aboliſſoient par

An. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

elles-mêmes les forfaits les plus énormes, & qui ne laiſſoient plus lieu à une ſalutaire terreur. Ainſi cette conſolation accordée à la vertu pénitente, étoit traveſtie par l'ignorance ou par l'intérêt, en une grace deſtinée aux vices, & en devenoit l'encouragement. L'éloquent Luther tonne contre ces maximes, & ramenant les vrais principes, il ralentit le zèle des acheteurs. Fier de ce ſuccès, il va plus loin, & attaque la doctrine même des indulgences. Enſuite ſe laiſſant emporter à ſa vive imagination, il jette les ſarcaſmes du ridicule ſur les opinions des Scholaſtiques. Son audace croiſſant à proportion des ſuccès, il porte ſes coups ſur les dogmes les plus révérés, ſur la hiérarchie, ſur les évêques, ſur le pape lui-même. Rome qui le mépriſe, ſe contente d'abord de menacer; mais voyant l'orage groſſir, elle lance ſes anathêmes, & demande le coupable pour lui faire expier ſa témérité. Le réformateur irrité par cette condamnation, protégé par ſes compatriotes & par ſon ſouverain,

AN 1492. = 1556. de J.C.

1520.

Digitized by Google

redouble sa hardiesse. Armé du flambeau de l'histoire, il prétend renverser de fond en comble les autels du Vatican & le trône du pontife. Sa main téméraire tire le rideau, & se porte sur les mystères vénérables, que l'Europe a adorés jusqu'alors. Les dogmes les plus précieux à l'Eglise sont attaqués, la hiérarchie est ébranlée, & les plus augustes cérémonies sont traitées avec mépris. L'empereur ordonne au novateur de venir rendre compte de ses sentimens. Luther comparoît, parle avec fierté, méprise les menaces, & jusque dans son retour, fait une foule de prosélytes. Le clergé alarmé invite Charles Quint à imiter Sigismond, qui, malgré la foi d'un sauf conduit, a immolé Jean Hus; mais Charles rejettant avec horreur le crime de manquer à sa parole, on conspire contre la vie de celui qu'on regarde comme un dangereux perturbateur. Luther se cache dans une forteresse; & joignant le ressentiment de la vengeance aux idées de l'ambition, il s'occupe dans cette retraite

An. 1521. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

An. 1492. = 1550. de J. C.

à rédiger le ſyſtême de ſes innovations. Selon lui, *l'Auteur du chriſtianiſme n'inſtitua que deux Sacremens, le Baptême & la Cène. Les autres ne ſont que des inventions dictées par l'interêt, & adoptées par la ſuperſtition. L'invocation des ſaints eſt non ſeulement inutile, mais criminelle, puiſqu'elle tranſporte à des êtres créés, un hommage qui n'eſt dû qu'au premier de tous les êtres. Les prieres pour les morts ſont un piége tendu aux fidéles, & le purgatoire ſur lequel elles ſont fondées, eſt une chimere qu'inventa l'avarice des paſteurs. C'eſt une erreur de croire que le pain diſparoiſſe dans le ſacrement de l'autel; Jeſus-Chriſt ne fait que s'y introduire d'une maniere inintelligible, que Luther appelle* impanation. *La confeſſion eſt une ridicule cérémonie, qui, impuiſſante pour remettre les péches anciens, en occaſionne trop ſouvent de nouveaux. Ce n'eſt ni par elle, ni par les mortifications que preſcrit l'Egliſe Romaine, ni par un repentir fondé ſur la crainte qui ne fait que des hypocrites; ou même par aucunes*

Digitized by Google

sortes de bonnes œuvres, que les hommes peuvent être absous. La foi seule justifie, c'est-à-dire, la vive confiance dans la miséricorde du Rédempteur, & une intime persuasion qu'il nous a appliqué les mérites de son sang. Mais ce sang n'a été versé que pour les prédestinés: Dieu qui n'a eu en vue que le bonheur de ce petit nombre d'élus, a préparé de toute éternité les moyens infaillibles de leur salut, comme il a pré-ordonné l'inévitable damnation des autres. Luther n'épargnoit pas plus le gouvernement de l'Eglise que ses dogmes. Le pape ne lui paroissoit *qu'un évêque comme les autres, qui n'a d'autorité que dans l'étendue du diocèse de Rome. La juridiction des prélats avoit uniquement sa source dans le choix que faisoient les fidéles. La plupart des distinctions qui forment les différens ordres du clergé, étoient présentées comme les effets d'une odieuse tyrannie, & l'opulence des ecclésiastiques traitée d'usurpation criminelle; le célibat montré comme une source d'abus; les vœux religieux comme contraires à la nature & à l'é-* AN. 1492. = 1556, de J.C.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J. C.

vangile ; les cloîtres comme des gouffres où la pareſſe va engloutir la poſtérité. En conſéquence le réformateur ouvroit les portes des monaſteres, marioit les prêtres, dépouilloit le clergé, exhortoit les princes à s'emparer d'une partie de ces richeſſes ſacrées, & indiquoit de l'autre l'uſage le plus raiſonnable. Il vouloit qu'on s'en ſervît pour fonder des colléges, conſtruire des hôpitaux, animer l'induſtrie, & réparer les routes publiques. Ainſi Luther mêlant habilement des réformations pleines de ſageſſe aux nouveautés qu'il vouloit introduire, engagea plus que jamais ſon ſouverain à le protéger. Il apperçut le moment où il pouvoit reparoître en liberté, & la Saxe le reçut avec des tranſports de joie. Ce fut alors qu'il jouit du plaiſir le plus flateur pour un chef de ſecte. Il vit ſa patrie conſacrer ſes dogmes & adopter ſes réformes. De la Saxe, ſes opinions gagnerent la Heſſe, & bientôt une partie du nord de l'Allemagne. De nombreux diſciples qui ſe joignirent à lui, le ſer-

Digitized by Google

virent de leur plume & de leur voix. Mélancton fut le principal appui de la secte ; Mélancton, le plus habile homme de l'Allemagne, un des plus beaux génies de son tems, & le sectaire le plus paisible qui fut jamais. Luther devenu supérieur à ses ennemis, se livra alors tranquillement à des inclinations qu'il avoit cachées avec soin. Il dépouilla le froc, & se maria avec une jeune religieuse qu'il aimoit depuis longtems. Trois fils, gages de leur amour, mirent le comble à sa prospérité : elle augmentoit tous les jours. De zélés apôtres alloient porter la doctrine de leur maître dans toute l'Europe. Bucer, sorti du cloître comme Luther, la répandoit dans les villes impériales qui sont du côté du Rhin ; Olaüs la faisoit triompher en Suéde sa patrie, avec une rapidité qui lui soumit en un an toute cette monarchie. Le grand Gustave reçut le culte nouveau, & le sage Christiern III en fit la religion du Danemarck. En même tems l'Angleterre & une grande partie de la Suisse renonce-

An. 1492. = 1556. de J. C.

1529.

Digitized by Google

rent à l'égliſe romaine. Les nou-
An. 1492. = 1556. ans J.C. velles opinions ſe répandoient en Ecoſſe, & commencoient à percer dans la France. Luther voyoit toute la chrétienté ſoulevée à ſa voix, la moitié de l'Europe ſe détachant du trône de ſon ennemi, des royaumes entiers adoptant ſes opinions, un puiſſant parti le conſultant, & recevant ſes déciſions avec reſpect. Ce fut ainſi qu'au milieu de ſes triom-
1546. phes, il mourut paiſiblement, ſans crainte, ſans remords, en montrant le plaiſir qu'il avoit d'avoir changé le monde.

Du ſein du Luthéraniſme, l'Europe vit ſortir une foule de ſectes, qui s'accordant à rejetter la ſupériorité du pape, ſe diviſerent dans preſque tous les autres points. Zuingle, curé dans le canton de Zurich, fut le premier qui entreprit de changer le ſyſtême de Luther, & de le rapprocher à la philoſophie. *Sentant combien l'impanation imaginée par le Saxon étoit abſurde, il la rejetta autant que le dogme des Catholiques. Niant toute préſence réelle dans l'Euchariſtie,*

Digitized by Google

l'Eucharistie, il soutint qu'elle n'étoit que la figure du corps & du sang d'un Dieu, une simple image de son dernier sacrifice, une pieuse cérémonie qui rappelloit son amour & ses bienfaits. La doctrine de la foi justifiante parut au docteur Suisse un dogme dangereux; c'étoit attribuer tout à une vaine spéculation, & anéantir le mérite d'agir. Il comprit qu'on ôtoit à la religion, un de ses plus grands avantages, si on n'en lioit pas les préceptes avec les intérêts de la société. Loin de diminuer le mérite des bonnes œuvres, il s'appliquoit à en relever le prix; mais il n'honoroit de ce nom, que celles qui nous rendent réellement utiles à nos semblables. Cette façon de penser le conduisit à un sentiment hardi. Il croyoit que Dieu récompensoit les vertus dans l'ordre de la nature, comme dans celui de la grace. Ainsi Socrate, Aristide, Caton & tous les grands hommes de l'Antiquité, qui ont tâché de se rendre, sur la terre, les images de leur auteur, ne lui paroissoient pas indignes de jouir de sa présence. Le dogme de

AN. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

AN 1492. = 1556 de J.C.

la prédeſtination étoit rejetté, comme également contraire à la religion, à la raiſon & aux mœurs. Dieu, pere des hommes, les chériſſant également, avoit deſtiné à tous un bonheur ſans fin, & leur en avoit donné les moyens. Si quelques-uns n'arrivoient pas au but c'étoit leur faute; ils étoient les uniques artiſans de leur ſalut ou de leur perte. Au reſte, il penſoit que ces peines auroient un terme. Entre l'éternité du châtiment & les foibleſſes d'un être créé, il trouvoit une diſproportion qui choquoit la miſericorde & la juſtice. Il adoptoit les opinions de Luther ſur l'état des moines, ſur le célibat des prêtres, ſur les poſſeſſions & l'autorité du clergé; il renverſoit toute la hierarchie, & ne voyoit dans les paſteurs, que des magiſtrats ſpirituels, élus par le peuple, & empruntant de lui leur autorité. Il retranchoit la plupart des cérémonies de l'Egliſe, & ne vouloit qu'un culte auſſi ſimple dans ſes rits que dans ſes dogmes. Zuingle prêchant cette doctrine avec un zéle véhément, ſoutenu des mœurs les

Digitized by Google

plus pures, gagna presque autant de disciples que d'auditeurs. Le clergé voulut armer la main des magistrats contre ce nouveau docteur; mais il ne put obtenir qu'une conférence publique, où le gouvernement devoit assister, faire disputer les deux partis, & recevoir le culte de celui qui apporteroit les meilleures raisons. Zuingle y parut; & soit qu'il fût plus habile que son adversaire, ou que les magistrats fussent déja prevénus en sa faveur, sa doctrine triompha. Un décret public proscrivit le culte catholique, & la secte de Zuingle devint celle de l'état. Les cantons de Berne & de Bâle ne tarderent pas à adopter cette réforme, & le nouveau prédicateur joua dans la Suisse le rôle que Luther jouoit en Allemagne. Mais bientôt la religion mit les armes aux mains d'un peuple si sage. Les cantons qui avoient conservé l'ancien culte, marcherent pour punir ceux qui l'avoient quitté. Zuingle dans cette occasion crut devoir partager le péril de ses compatriotes; il en avoit été l'apôtre, il

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1528.

Digitized by Google

voulut en être le défenſeur. Il ſe mit à la tête de ſes diſciples, les conduiſit lui-même contre l'ennemi, & mourut les armes à la main, dans une bataille funeſte à ſon parti. Ce parti ſe releva; & la réforme reſtée dans les trois cantons, en a encore gagné d'autres.

An 1452 = 2556. de J.C. 1531.

Calvin, curé du diocèſe de Noyon, adopta d'abord les ſentimens de Luther, & bientôt après il y joignit ceux de Zuingle; enfin des deux ſyſtêmes il en forma un particulier, où il ſe flata d'avoir tout perfectionné, parce qu'il avoit tout outré. La baſe de ſa doctrine, eſt *qu'on ne doit chercher la religion que dans l'Evangile; toute autre ſource lui paroît impure & dangereuſe. Il ne diſſimule point que ce livre ſacré offre des nuages; pour les éclaircir, il veut que l'on ne conſulte que ſa raiſon: tout chrétien a droit de décider le ſens des paroles divines.* Fondé ſur ce principe, Calvin renverſe, innove à ſon gré, n'imaginant cependant preſque rien de lui-même, ſe contentant de pouſſer à l'extrême, les ſyſtêmes

Digitized by Google

d'autrui. *Il rejette avec Zuingle la présence réelle, la hiérarchie, les cérémonies; enchérissant sur le docteur de Zurich, il retranche les rits même les plus raisonnables. Il proscrit des temples, tout ornement & toute pompe; il ne tient pas à son humeur chagrine qu'on ne fasse le procès à tous les beaux-arts comme à tous les plaisirs. C'est de Luther qu'il prend la doctrine de la prédestination; mais il pousse encore plus loin la rigueur de ce dogme. Dieu*, selon lui, *sans avoir aucun égard au mérite, guidé uniquement par sa volonté, a, de toute éternité, destiné un petit nombre d'humains au bonheur éternel, & condamné tous les autres à un malheur sans fin & sans bornes. Uniques objets d'une bienfaisance illimitée, les premiers sont nécessités aux vertus & au bonheur; les autres, objets de l'horreur divine avant que d'avoir reçu l'existence, sont précipités par une force invincible vers les crimes & vers les supplices qui en sont la peine. Leurs meilleures actions, celles mêmes qui offrent les vertus les plus respectables, sont*

AN. 1492. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

odieuſes aux ieux de l'Etre ſuprême,
AN. 1492 = 1556. de J.C. *& deviennent des titres de réprobation.*
Dans ce ſyſtême affreux, Dieu ſemble ſe plaire à nous conduire d'abymes en abymes. Il ordonne, il néceſſite le crime, pour avoir le plaiſir de le punir. Calvin ſema d'abord en France cette doctrine. Protégé par la reine de Navarre, ſœur de
1534. François I, il ſe forma une Egliſe dans les provinces méridionales; mais effrayé des arrêts ſanglans du monarque, il fut obligé de fuir de ſa patrie, & alla à Genève. Chaſſé par le crédit du clergé, il fut rappellé dans la ſuite, & y reparut triomphant. La ville en corps, après une longue délibération, proſcrivit ſon évêque, reçut la nouvelle doctrine, & crut recouvrer une double liberté. Calvin, l'objet de la vénération publique, régna ſur cet état naiſſant; il en fit le centre de ſon parti qui, des extrémités de l'Europe, lui demandoit ſes avis & les recevoit comme des oracles. Dans ce haut dégré de puiſſance, il montra les mœurs les plus auſteres, & donna du poids à ſes

Digitized by Google

préceptes par une rigide vertu ; mais il la deshonora par une atroce sévérité, qui le rendit l'implacable ennemi de ses adversaires. Tyran de la liberté de penser, lui dont les maximes tendoient à l'établir, il précipita dans les buchers, de malheureux théologiens qui n'avoient fait qu'étendre ses principes. Il mourut dans cette ville, révéré comme un apôtre, & comme un fondateur de la république. An. 1492. = 1556. de J.C. 1564.

Le principe favori de Calvin, qui permet à tout Chrétien de prendre son propre esprit pour juge, flatoit trop l'amour-propre, pour n'être pas adopté ; mais il en devoit résulter nécessairement des sectes sans nombre. La premiere qui en naquit fut celle des Anti-Trinitaires. Servet, né en Espagne, fut d'abord médecin, & fit briller dans cette profession, des connoissances supérieures à celles de son siécle. Il se montra inventeur dans cette science difficile. Mille raisons portent à croire qu'il soupçonna du moins la circulation du sang. Pour son malheur il voulut

Digitized by Google

être théologien, & ſe livra à la nouvelle réforme. Il ne s'y arrêta pas. Pouſſé par la manie de dogmatiſer, il nia la divinité de Jeſus-Chriſt, & attaqua tous les myſtères. Perſécuté par les Catholiques, il ſe retira à Genève, où il ſe flata de trouver un protecteur dans Calvin. Soit que ce chef de ſecte fût jaloux de ce qu'un autre avoit plus innové que lui, ſoit qu'il eût quelque reſſentiment particulier contre l'Eſpagnol, Calvin le dénonça au conſiſtoire dont il régloit tous les décrets. En vain Servet fit il voir avec évidence, que ſon ennemi avoit autoriſé les ſentimens les plus hardis; en vain prouva-t-il que la perſécution qu'on lui faiſoit, juſtifioit l'intolérance que les Proteſtans reprochoient à leurs adverſaires; Calvin pour toute réponſe fit bruler vif ce malheureux. Mais ſa doctrine lui ſurvécut. L'Italien Gentilis la répandit avec un zèle qui l'en fit à ſon tour le martyr. Lélio Socin, du même pays, & Fauſte ſon neveu, la perfectionerent: ils la publierent dans des écrits ſéduiſans, & ils donnerent

AN. 1492. = 1556. de J.C.

1553.

Digitized by Google

leurs noms à cette secte hardie, qui proscrivant tous les mysteres, prétend soumettre le christianisme aux lumieres de la raison. *Dieu*, selon les Sociniens, *pere bienfaisant, & juge équitable, n'impute point à l'innocence, la souillure du crime; il ne rendit jamais les hommes coupables de la faute d'Adam; ils ne sont chargés que de leurs propres iniquités. Trop juste pour juger les humains sur des loix qu'il leur seroit difficile de connoître, il a gravé dans leurs cœurs la religion naturelle qui renferme tous les devoirs; mais comme les passions égarent souvent la raison, il a envoyé des sages dont les exemples & les préceptes rappelloient les hommes à lui. Le plus parfait de ces sages, c'est Jésus, pur homme, né selon toutes les loix attachées à la condition humaine; mais comblé de tous les dons du ciel, modèle sublime de talens & de vertus, & qui a retracé les loix éternelles en nous laissant l'Evangile. Ce livre, quoique souvent altéré par la superstition, contient cependant encore tout ce qu'il nous importe réellement*

An. 1492. = 1556. de J. C.

de ſavoir ; c'eſt une morale admirable, qui fait de l'humanité entiere, une famille immenſe réunie par l'amour.

AN. 1492. = 1536. de J.C.

Enfin les Anabaptiſtes parurent, & porterent leurs prétentions bien plus haut. *Une entiere indépendance tant ſpirituelle que temporelle, fut la baſe de leurs prétentions. Ils y joignirent le mépris du baptême, mépris qui donna la dénomination à cette ſecte.* La plupart de ceux qui s'y dévouoient, étoient des payſans, des ouvriers ou des ſerfs. Voyant tout le fardeau de la ſocieté tombé ſur eux, tandis qu'un petit nombre de riches profitoient avec orgueil de leurs travaux & de leurs larmes, ils ſe crurent en droit de réclamer l'égalité de la nature, & de venger les uſurpations faites ſur elle. Ce ne fut point par des diſcours étudiés, par des recherches ſavantes, par des argumens ſpécieux que ceux-ci chercherent à étendre leur ſecte; ce fut le fer & la flamme à la main, par les incendies & par les ravages, que vingt mille fanatiques tenterent de renverſer toutes les ſubordinations qui entretiennent l'harmonie de la

Digitized by Google

société. Fauste & Muncer, nés en Saxe, furent les auteurs de cette confédération terrible, & l'établirent en Westphalie. Jean de Leyde, garçon tailleur, leur succéda. Celui-ci contredisant ses propres principes, se fit roi de ses disciples, se rendit maître de la ville de Munstet, & régna avec autant de faste que de fureur. Une vile populace se rangea en foule autour de lui, ravagea l'Allemagne depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & périt enfin avec son roi, sous le fer de ces nobles qu'elle vouloit détruire. C'est de ces furieux que sont venus les Quakers, que nous verrons en Angleterre dans le siécle suivant; sectaires paisibles, qui, aussi différens des Anabaptistes dans les mœurs, que semblables dans les principes, sont persuadés que l'égalité naturelle, ennemie de toute violence, doit être établie par la patience, la charité & la douceur. An. 1452. = 1556. de J.C. 1535.

Telles sont les principales sectes qui parurent au commencement du seiziéme siécle; tels étoient alors leurs dogmes: ils ont varié depuis.

Digitized by Google

Ainſi les Luthériens & les Calviniſtes rejettent aujourd'hui cette doctrine monſtrueuſe, d'une prédeſtination rigide, qui fait de l'homme un automate, & de Dieu un tyran.

AN. 1492. = 1556. de J. C.

Quel étoit le motif qui animoit tant de novateurs? Par quels moyens ont-ils eu des ſuccès ſi prodigieux?

Si l'on en croit les proteſtans, leurs chefs ont été des hommes divins, qui n'ont eu d'autre but que de réformer des abus crians, & de rétablir l'évangile dans ſa pureté. Si l'on écoute les premiers écrivains qui les combattirent, les prétendus réformateurs ont été des monſtres, que l'orgueil & le libertinage ont armés contre l'Egliſe. Ne conſultons que l'équité. Blâmons le vice par-tout où nous le trouvons; applaudiſſons à la vertu dans quelque ſecte qu'elle brille.

Il ne paroît pas qu'un vrai zèle ait jamais animé ni Luther ni Calvin. La vanité commença l'ouvrage, l'humeur le continua, l'intérêt l'acheva. Luther étoit un emporté, que ſon caractère & le plaiſir de ſe faire remarquer, engagerent à fronder les

opinions reçues. Il y a apparence qu'à son début il ne croyoit pas aller si loin. Le succès l'échauffa, & lui fit concevoir le projet de se faire chef de parti. Cette ambition & la crainte de la cour de Rome, le porterent beaucoup au-delà de ce qu'il avoit voulu. L'idée de quitter un état qui vraisemblablement le gênoit, devint un second motif; on ne peut guère en douter, quand on réfléchit sur son mariage, que le fameux Erasme appelloit le scandale de la réforme. Calvin, dont les mœurs furent irréprochables, fut guidé par son orgueil, qui le repaissoit du plaisir de se voir à la tête d'une secte nombreuse & docile: il le fut encore par son humeur sombre & dure; caractère qui perce dans son dogme affreux de la prédestination, & dans la barbarie qu'il exerça contre ceux qui oserent choquer ses sentimens. Zuingle semble avoir eu des intentions plus pures. Il crut vraisemblablement ce qu'il prêchoit; on peut en juger ainsi, parce que ses opinions, criminelles sans doute aux yeux de la religion,

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

AN. 1452. = 1556. de J.C

ſont capables de ſéduire un eſprit droit, par l'apparence de raiſon & de douceur dont elles ſont revêtues. Il eut encore la noble ambition de ſervir ſa patrie ; ſa mort héroïque en eſt le gage. Une forte perſuaſion paroît avoir agi ſur les Socins. Ils n'ont dû peut-être leurs erreurs qu'à la paſſion de philoſopher, paſſion la plus pardonnable de toutes. Avouons d'ailleurs que l'on compta parmi ces chefs de ſectes, des hommes reſpectables par leur ſcience ou par leurs mœurs. Donnons une forte d'éloquence, de l'érudition, de l'intrépidité au docteur de la Saxe ; accordons des mœurs, de l'eſprit & de la dialectique à l'apôtre de Genève ; ſoyons équitables pour Mélancton, dont on ne lit pas les écrits ſans l'eſtimer, & la vie ſans l'aimer.

Les ſuccès de la réforme avoient été préparés. Wiclef & Jean Hus en avoient déja répandu les principes ; Luther n'eut beſoin que de les rappeller. Les circonſtances étoient favorables. L'Egliſe Romaine avoit

Digitized by Google

nourri dans ſon ſein, des abus qu'elle-même avoue ; il ne fut pas difficile à ce moine éloquent d'en faire retomber le ridicule ſur les dogmes même. Les eſprits nouvellement ſortis de la barbarie, étoient dans une fermentation qui les rendoit avides de recherches. L'eſclavage où on les avoit retenus, leur paroiſſant d'autant plus odieux qu'il avoit été plus peſant, ils étoient diſpoſés à briſer leurs entraves, & à s'élancer au-delà des limites. Les dogmes nouveaux étoient utiles à tout le monde ; utiles aux moines, qu'ils délivroient d'un joug rigoureux, reçu imprudemment dans un âge où l'on s'ignore ; utiles aux peuples, qu'ils ſoulageoient d'une infinité de pratiques ou couteuſes ou pénibles ; utiles aux pauvres, qui trouvoient dans les monaſtères que l'on abattoit, des hôpitaux où le public pourvoyoit à leurs beſoins ; utiles aux grands, qui partageoient les dépouilles des égliſes, ſi magnifiques & ſi riches dans l'Allemagne ; utiles aux ſouverains, qui ſecouoient une domination dont l'exceſſive autorité

An. 1452. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1535. de J. C.

avoit ſi ſouvent anéanti la leur, & qui voyoient avec joie, le diadême vengé des affronts qu'y avoit imprimé la thiare. La renaiſſance des lettres étoit favorable aux opinions nouvelles. Le flambeau de la critique à la main, on fouilloit dans les monumens antiques; on recherchoit les mœurs de la primitive égliſe. En préſentant la différence de l'adminiſtration des premiers ſiécles, on rendoit odieux le gouvernement qui avoit ſubſiſté dans les ſiécles poſtérieurs. Malheureuſement l'érudition ſacrée ſe trouvoit toute entiere du côté des novateurs. Les Ekius, les Cocleüs qui défendoient l'ancien culte, étoient bien loin d'atteindre à la vigueur de Luther, à la logique de Calvin, & à l'élégance de Mélancton. L'imprimerie fut un nouveau reſſort pour les ſectaires; la preſſe qui multiplioit leurs écrits, les faiſoit échaper à la vigilance de leurs ennemis qui les proſcrivoient. L'eſprit d'intolérance dont les partiſans de Rome étoient animés, ſervoit encore leurs adverſaires. Ces édits ſanglans que Fran-

Digitized by Google

çois, Charles, Henri & sa fille porterent contre les réformateurs; ces buchers qu'ils allumerent; ces tortures qu'ils imaginerent; tant de supplices qu'on exerça dans une si grande partie de l'Europe, servirent à roidir les esprits, & à leur faire mettre le comble de la gloire dans le mépris des tourmens. La constance des héros du parti, enfanta des milliers de prosélites. Le caractère des papes qui régnerent alors, contribua beaucoup aux progrès des ennemis de leur trône. Les débauches & les cruautés d'Alexandre VI; les guerres & les intrigues de Jules II; la vie voluptueuse de Léon X; les fautes & les malheurs de Clément VII; les injustices de Paul III pour l'élévation de sa maison, & les crimes de son indigne fils, dont son aveugle tendresse lui faisoit dissimuler les excès; tout cela diminua le respect qu'on avoit pour les pontifes. Une partie de l'Eglise se crut en droit de braver des chefs, qui ne paroissoient pas dignes de la commander.

An. 1492. 1550. de J.C.

Le premier reméde qu'on crut

devoir apporter à tant de maux, fut la perſécution. On a déja tracé une eſquiſſe de la rigueur avec laquelle on l'exerça. Ajoutons ici une de ces ſcènes atroces qui ſont l'opprobre de l'humanité, propres à faire frémir toute ame ſenſible, & trembler tout homme pieux ſur les excès où peut porter un zèle aveugle. Un reſte de Vaudois vivoit dans les montagnes qui ſéparent la Provence du Dauphiné; gens entêtés peut-être de quelques opinions hétérodoxes; mais doux, tranquilles, bienfaiſans, vivant dans la pauvreté, le travail & la vertu. Le Parlement d'Aix condamna dix-neuf de ces malheureux à être brulés. Peu content de cette rigueur, il envoya Oppéde ſon premier préſident, & Guérin ſon avocat général, pour informer contre cette ſecte. L'hiſtoire n'offre point d'exemple d'une cruauté exercée avec tant de ſang froid. Ces magiſtrats détruiſirent des villages entiers, brulerent les uns, raſérent les autres, & firent périr pluſieurs milliers de ces malheureux. Une femme eut ſeule

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

le courage de s'élever contre cette violence. La Dame de Cental porta au trône les gémiſſemens de tant de victimes, & en pourſuivit la vengeance. Guérin paya de ſa tête les fureurs qu'il avoit exercées; ſupplice trop doux pour ce barbare ! Oppéde avec de l'éloquence, fit illuſion à ſes juges, & demeura impuni. An. 1492. = 1556. de J.C.

Un Concile général parut à tous les partis un moyen plus efficace & plus doux. L'Europe le demanda long-tems en vain; les papes qui craignoient la vigueur de cette aſſemblée, en différoient toujours la convocation. Paul III, forcé par Charles-Quint, indiqua enfin le Concile à Mantoue, d'où il fut transféré à Trente. Interrompu ſouvent, il dura dix-huit ans, & ne finit qu'après la mort de Charles. Le fruit qu'on en retira fut médiocre. Les Réformateurs qui l'avoient ſollicité avec tant d'ardeur, refuſerent de s'y rendre. Au lieu d'obéir aux décrets de cette célebre aſſemblée, ils en firent la ſatyre. Ils prétendirent que les formes n'avoient point été obſervées ; que le Pape,

Digitized by Google

par ſes légats & par ſes intrigues, avoit réglé toutes les déciſions ; que l'ambition des cardinaux, la timidité des prélats, leurs eſpérances, leurs craintes, qu'en un mot tous les petits intérêts humains avoient préſidé à ces états généraux de l'Egliſe. Malheureuſement les novateurs furent ſecondés puiſſamment par le moine Fra Paolo, ce dangereux hiſtorien du Concile, qui en préſenta un tableau ſi ſcandaleux.

AN. 1452. = 1556. de J.C.

ORDRES RÉLIGIEUX.

Aux meſures les plus juſtes que l'on prit pour défendre le culte ancien, ajoutons l'établiſſement d'un ordre nouveau ; ordre deſtiné à s'inſtruire, à inſtruire les autres, à combattre les ſchiſmes naiſſans, à porter la religion dans les pays étrangers, à élever la jeuneſſe, à ſaiſir la conſcience des rois, & à les retenir ſous Rome. On ſent aſſez que l'on veut parler de cette ſociété célèbre, qui a eu de ſi grands ſuccès & de ſi terribles diſgraces. Ce n'eſt point à nous à décider ſi ces religieux d'une nouvelle eſpece ont été utiles ou nuiſibles aux états ; mais on ne

Digitized by Google

peut dissimuler que leur institution fut alors infiniment avantageuse à l'Eglise. Leur régle, dont toutes les parties tendent à faire des hommes habiles & sçavans, fit éclore des théologiens d'un mérite distingué. Ce fut de leur sein que sortirent les premiers athlétes qui combattirent avec avantage les ennemis du culte romain. Leurs travaux changerent la face du combat; l'érudition rendit les armes plus égales, & la victoire fut du moins balancée dans les deux partis. Les Capucins qui naquirent alors, chercherent un genre de mérite tout différent; ils crurent se rendre recommandables, en adoptant tout ce qui paroissoit ridicule aux ieux des hommes. Ordre singulier, & dont le sort fut étrange! De leurs deux fondateurs, l'un devint fou; l'autre quittant le sac de pénitence dont il s'étoit revêtu, passa dans le camp des ennemis du pape, s'y maria, s'y deshonora par ses débauches, & mourut Socinien. Ce fut dans le même tems que le plus ignorant des fon-

An. 1452. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C.

dateurs, forma un des ordres les plus reſpectables qui furent jamais. Le Portugais Jean de Dieu ne chercha ni l'honneur de ſe livrer à de pieuſes & ſtériles contemplations, ni celui de briller dans des diſputes ſavantes; il ne voulut que ſe dévouer au ſervice des infirmes, & donna naiſſance à cet inſtitut vénérable qui continue d'exercer dans toute l'Europe chrétienne, la charité, cette premiere des vertus ſous laquelle il eſt connu.

Réflexions ſur la découverte de l'Amérique.

La découverte d'un nouveau monde, événement le plus important non ſeulement de cet âge, mais de tous les ſiécles, offre un vaſte champ aux méditations d'un philoſophe. L'Amérique étoit-elle connue avant Chriſtophe Colomb? Par quel moyen a-t-elle été peuplée?

On ne peut douter que les anciens n'aient deviné l'exiſtence d'un autre hémiſphère habité comme le nôtre. Le ſyſtême qui place le ſoleil au centre de notre monde, étoit celui de pluſieurs écoles de philoſophie; il conduit naturellement à ſup-

Digitized by Google

poſer des antipodes. Virgile en parle clairement dans le premier livre de ſes *Georgiques*. En réfléchiſſant ſur la partie du globe oppoſée à celle que nous habitons : *Là*, dit-il, *régnent, ſelon quelques uns, d'épaiſſes & de continuelles ténèbres ; ou plutôt l'aurore quittant notre horizon, va éclairer ces climats & y ramene le jour ; l'étoile du ſoir, au contraire, y rallume les aſtres, lorſque le ſoleil levant fait briller ici ſa lumiere.* Les faux raiſonnemens dont ſaint Auguſtin combattoit cette opinion, prouvent que de ſon tems elle avoit encore des partiſans : la condamnation qu'on en fit dans le huitiéme ſiécle, ſuppoſe que cette vérité ſe montroit juſque dans les âges les plus groſſiers. Mais il ne paroît pas qu'avant Colomb, l'Amérique eût été connue autrement que par des conjectures. Comment ſuppoſer en effet que des navigateurs qui n'avoient pas la bouſſole, qui alloient timidement de côte en côte, qui employoient des années à des voyages qui nous coûtent à peine quelques jours, aient oſé

AN 1492. ou 1556. de J. C.

Digitized by Google

traverſer cet océan immenſe & ora-
An. 1492. = 1556. de J.C. geux qui ſépare les deux hémiſphères ? Si une tempête ou quelque autre accident les eût jettés dans des régions ſi éloignées, par quel prodige auroient-ils retrouvé leur route, eux qui n'avoient d'autres guides que les aſtres du ciel, dont le moindre nuage leur déroboit le ſpectacle ? Cette île Atlantique dont Platon fait un ſi magnifique éloge, & que l'on cite pour prouver qu'il avoit connu l'Amérique, n'eſt viſiblement que la brillante fiction d'un beau génie, qui mêla toujours les charmes de l'imagination aux profondes idées de la philoſophie. Le paſſage de Diodore, & le trait qu'on rapporte de quelques Carthaginois qui avoient trouvé des îles où germoit l'or, peuvent s'appliquer aux îles voiſines de l'Afrique, où l'on découvre en effet d'abondantes mines de ce métal. Pour les fables que l'on débita du tems de Colomb, où l'on ſuppoſoit que ce navigateur avoit dérobé les papiers de quelques Biſcayens, qui ayant découvert le nouveau monde, étoient morts

Digitized by Google

morts peu de tems après leur retour, ne voit-on pas que ce ſont les dernieres reſſources de l'envie, qui cherche à ſe venger d'un grand homme, en détournant ailleurs les ſources de ſa gloire ? An. 1402. = 1556. de J.C.

Par quel moyen l'Amérique a-t elle été peuplée ? Seconde queſtion bien plus difficile à réſoudre. Selon les uns, des navigateurs de notre continent portés par le hazard dans celui qui nous eſt nouveau, auront formé une colonie dont la poſtérité s'étendant, aura couvert cette moitié de notre globe. Selon d'autres, les extrémités des deux hémiſphères ſe réuniſſant du côté du nord, les peuples de l'Aſie auront pu paſſer de l'un à l'autre, & donner à la partie ſeptentrionale du ſecond, des habitans qui ſe multipliant tous les jours, ſe ſeront inſenſiblement avancés vers le midi. D'autres enfin prétendent que ces deux continens n'en faiſoient qu'un autrefois ; une ſubite révolution de la nature aura englouti tout-à-coup l'eſpace de dix-huit cens lieues qui étoit entre le Mexique & la Guinée,

Digitized by Google

AN. 1492.= 1556. de J.C.

ſubmergé tous les habitans, & par cette terrible cataſtrophe, ſéparé à jamais les deux mondes. Pour juger de la ſolidité de ces ſyſtêmes, il faut d'abord conſidérer attentivement l'état où les premiers navigateurs qui ont pénétré dans l'Amérique, ont trouvé les hommes, les animaux & les plantes. Ils ont vu les hommes diſtingués des Européens, par des diſparités eſſentielles. Ils ont découvert des animaux qui ne nagent point, ou venimeux, ou naturellement voraces & farouches; ils ont rencontré de ces bêtes malfaiſantes qui ne vivent que dans des climats brulans. Ils ont vu des plantes toutes différentes des nôtres; ils en ont vu de parfaitement ſemblables. Secondement, il faut bien ſe pénétrer de cette vérité fondée ſur toutes les notions d'une ſaine phyſique, que la même cauſe qui a donné les animaux à l'Amérique, lui a donné les hommes; principe inconteſtable, qui rapproché de l'obſervation précédente, ruine les deux premieres hypothèſes. Si les habitans du nouveau monde

Digitized by Google

y avoient été jettés par hazard, ou s'ils y avoient abordé à dessein de s'y établir, on n'y devroit rencontrer aucun de ces animaux malfaisans. Comment s'y trouveroient-ils? ils n'y seroient pas venus d'eux-mêmes: nous parlons de ceux qui ne nâgent point. Ceux même qui auroient eu cette faculté, auroient-ils pu traverser plus de huit cens lieues de mer qui se trouvent entre le Cap des Palmes & le Cap S. Vincent? Supposera-t-on qu'ils sont venus par les extrêmités septentrionales de l'Asie ou par les Terres Polaires? Du moins on ne devra voir dans le nouvel hémisphère que ces sortes d'especes qui aiment les pays froids & qui peuvent vivre au milieu des neiges: sûrement les animaux qui ne respirent que dans la Zone torride, n'auroient point été chercher le nord glacé de la Tartarie, du Groenland, du Kamchatka, ou quelque autre partie de la terre, plus glacée encore. Personne ne dira qu'on les y ait amenés; les hommes dans leurs voyages ne portent point avec eux ces espéces nuisibles qu'ils cher-

An. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C.

chent à détruire par toutes ſortes de moyens, bien loin de prendre le ſoin de les reproduire. Le troiſiéme ſyſtême eſt plus plauſible ; mais par quel étrange prodige, les deux mondes n'auroient-ils conſervé aucune tradition, aucun monument, aucune trace d'une cataſtrophe ſi effrayante, tandis que la mémoire de nos peres nous a tranſmis les événemens des ſiécles les plus reculés, événemens infinimens moins importans & moins terribles ? D'ailleurs comment expliquer ces diſparités eſſentielles, qui ſemblent ſe montrer ſous le même climat dans l'Européen & dans l'Américain ? Avouons qu'aucune des ſuppoſitions reçues ne nous éclaire ſur ce problême ; l'œil de la véritable philoſophie peut ſeul en entrevoir la ſolution.

REVOLUTIONS.

Le midi de l'Europe ne préſente aucune révolution marquée. La grande puiſſance de Charles-Quint fut due à des alliances ; ce prince ne fit que la maintenir. Il étoit né cependant pour occaſionner de mémorables changemens ; il avoit l'ambition,

Digitized by Google

la force & les talens néceſſaires. Trois hommes le retinrent dans ſes limites; François, Soliman & Luther. Le nord offre l'importante révolution de la Suéde. Les cauſes en ſont viſibles. La haine des deux nations rivales; la noble fierté des Suédois qui dédaignoient un maître étranger; la dureté des Danois, dureté toujours funeſte à ceux qui gouvernent; enfin les talens, la valeur & la grande ame de Guſtave: voila quels furent les principes d'un ſi rapide changement. La dépoſition de Bajazet eſt très-remarquable; c'eſt le premier ſultan détrôné par les Janiſſaires. Amurat & Mahomet II avoient eux-mêmes préparé la diſgrace de ce prince; en accordant une ſi grande conſidération à un corps de guerriers qui n'aſpiroient qu'à des victoires. Ces ſultans invincibles, ſûrs de contenir par la force de leur génie, les ſoldats qui leur obéiſſoient, ne craignirent point de donner trop de crédit à une milice qui entouroit le trône; mais ils ne prévirent point aſſez, que des guerriers élevés dans

An 1492 = 1556. de J.C.

Digitized by Google

cette noble fierté qu'inſpirent les armes, dédaigneroient leur maître, toutes les fois qu'il ne leur montreroit que de la foibleſſe ; & ils devoient ſentir que le haſard de l'hérédité donneroit infailliblement des ſultans puſillanimes. C'eſt ainſi que les gardes prétoriennes, inſtituées par des empereurs généreux, & tremblantes ſous ces princes, ſe jouerent inſolemment du diadême des Céſars, lorſqu'il ceignit le front d'un homme foible. Veniſe eſt viſiblement déchue. Ce n'eſt point la Ligue de Cambrai qui lui a porté les coups mortels ; ſa ſageſſe toujours la même, & qui ne parut jamais plus éclatante que dans cette diſgrace, avoit tout réparé. Ce ſont les Portugais qui, ſans combattre directement la république, ont été ſes véritables ennemis ; c'eſt en doublant le cap de Bonne-Eſpérance, c'eſt en triomphant ſur des mers ſituées à deux mille lieues de Veniſe, que les navigateurs de Lisbonne ont enlevé au pavillon de S. Marc, les principes de ſa gloire.

AN. 1492 = 1556. de J.C.

POLITIQUE. Dans la diviſion que nous venons

de parcourir, si l'Europe ne présente pas ces subites révolutions, ces changemens universels qu'elle nous a montrés jusqu'ici, elle a dû cette consistance à la politique, qui a fait les plus grands progrès. On voit alors les puissances plus liées entre elles, plus instruites sur leurs forces réciproques, plus éclairées sur leurs véritables intérêts. Elles s'observent, se balancent; & par la réunion de plusieurs petits états, elles arrêtent les invasions que méditent les grandes monarchies. C'est dans cet âge que commence l'équilibre, si précieux à l'Europe, qui l'a sauvée depuis trois siécles des fers de deux formidables maisons. Ferdinand *le Catholique*, Charles-Quint, les souverains d'Italie, les papes & sur-tout les Vénitiens se distinguerent dans cet art sublime. La conduite de Jules II & celle de Léon X contre les François, devenus trop redoutables à ceux même qui les avoient appellés, est digne d'admiration; celle des Vénitiens & de Henri VIII après la bataille de Pavie, est un chef-d'œu-

An. 1492 = 1556. de J. C.

Digitized by Google

vre de ſageſſe. L'Europe lui dut ſa liberté.

AN. 1492. = 1556. de J. C.

GOUVERNEMENS.

Des changemens conſidérables paroiſſent ici dans les gouvernemens. La maiſon d'Autriche forge inſenſiblement les chaînes de l'Allemagne. Maximilien, à qui il ne manquoit que plus de ſuite dans les idées, avoit adroitement préparé l'aſſujétiſſement de l'empire, par la maniere dont il avoit fait la diviſion de ſes cercles. Son petit-fils, bien plus habile, avançoit rapidement l'ouvrage; il étoit achevé, ſi l'héréſie ne fût venue au ſecours de l'Allemagne. Mais malgré les efforts des Luthériens, la main de l'empereur mina inſenſiblement les fondemens de la liberté, & prépara les fers dont ſes ſucceſſeurs chargerent le Corps Germanique. Ce fut un coup décifif pour ce prince, que d'avoir abaiſſé la maiſon de Saxe, ſi antique & ſi puiſſante, & d'avoir mis un ſujet de diſcorde perpétuelle parmi ſes différentes branches, en transférant l'électorat à la cadette. En France, l'autorité de la nobleſſe expira ſous François I. Les

Digitized by Google

ministres de ce monarque travaillerent sans relâche à avilir ce corps : l'anéantissement des droits de celui-ci facilita l'abaissement des ordres inférieurs : les réglemens nouveaux faits pour la levée & la conduite des troupes, soumirent le militaire : l'abolition de la Pragmatique-Sanction, asservit le clergé, en forçant les chefs à tourner les yeux vers le trône pour en obtenir des graces. L'Angleterre qu'on a vu dans les siécles précédens verser tant de sang pour cimenter sa liberté, semble avoir oublié ce grand objet. Ce peuple si fier rampe aux pieds de Henri & de Marie ; & le parlement, jusqu'alors vengeur respectable des droits de la nation, n'est plus que le lâche instrument des caprices de ses maîtres. La Suéde perd le droit précieux d'élire ses rois, & ne retrouve le calme que lui donne un héros, qu'aux dépens de sa liberté. L'Espagne, Florence, Milan offrent le même spectacle. Les yeux en se promenant sur le globe, n'apperçoivent presque plus que des peuples qui pren-

AN 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

nent des fers, & Genève seule donne à la terre une république de plus.

AN. 1492. = 1556. de J.C.

LÉGISLATION.

La législation s'améliore de jour en jour. Presque tous les états présentent d'admirables réglemens qui réforment d'antiques abus. L'empire abolit cette chambre cruelle, qui établie originairement pour punir les crimes, en étoit devenue la protectrice, & qui exerçoit dans toute l'Allemagne la plus odieuse tyrannie. Au milieu du régne orageux de Henri, l'Angleterre voit éclore des loix dignes des plus beaux âges; elle réforme l'abus dangereux de multiplier les pâturages, & tourne les ieux de ses habitans sur l'agriculture: elle proscrit d'anciennes loix, funestes aux progrès des arts méchaniques, & en porte de nouvelles favorables au commerce. Parmi un grand nombre de sages ordonnances, la France applaudit à celle qui abolit l'usage barbare qui s'étoit conservé jusqu'alors, de porter les loix & de rendre la justice dans un idiôme inconnu à la plus grande partie du peuple; mais en même tems elle vit naître dans

Digitized by Google

son sein, le plus grand des maux, la vénalité des charges, qui donne à l'or le plus beau droit de la vertu, celui de juger les humains. AN. 1492. = 1556. de J.C.

NAVIGATION.

Jamais le monde ne produisit des navigateurs plus hardis & plus célébres. A l'occident on a vu Colomb se jetter avec une audace inouie dans des mers inconnues jusqu'alors, & créer en quelque sorte un monde nouveau. Balbao, marchant sur ses pas, a vogué vers un Pole dont on mettoit en doute l'existence, & a découvert une mer de trois mille lieues. Magellan a tenté de faire le tour du monde; & après des travaux qui étonnent l'imagination, il a montré à l'orient surpris, des hommes qui sont venus à lui en marchant toujours par les routes de l'occident. La mort qui l'a arrêté aux Philippines, l'a empêché d'accomplir son projet; mais peu d'années après, Sébastien Cano l'a exécuté; & Séville d'où il étoit parti, a vu ce navigateur revenir dans son port, après avoir décrit toute la circonférence du globe. Tandis que les Espagnols ont vo-

Digitized by Google

gué vers les parties les plus reculées de l'occident, les Portugais n'ont pas exécuté moins de prodiges vers l'orient : Vaſco de Gama, Almeïda, Albukerque ont pénétré juſqu'aux extrêmités des Indes ; le Siam, le Tunquin, les Moluques, la Chine & le Japon ont été découverts.

AN. 1452. = 1556. de J.C.

On ſent combien toutes les ſciences ont dû gagner à tant de progrès. Le Géographe, dont le compas s'étoit borné depuis tant de ſiécles, à une petite portion de notre terre, a vu étendre ſous ſes ieux l'un & l'autre hémiſphère. Ses cartes juſqu'alors informes, ſe ſont chargées de mille peuples nouveaux, & ont préſenté des meſures infiniment plus juſtes. L'Aſtronome a découvert un ciel nouveau, un nouveau pole, de nouveaux aſtres ; une eſpece de création s'eſt renouvellée pour lui dans l'univers. Le Médecin a trouvé ſous des climats plus chauds, & dans une terre plus vigoureuſe, des remedes inconnus & puiſſans. L'œil du Juriſconſulte, au milieu de cette multitude de loix bizarres qu'il a apper-

Digitized by Google

çues dans les nations nouvelles, a vu des maximes ſages qui lui ont ſervi à mettre aux paſſions, un frein de plus. Le Philoſophe a agrandi la ſphère de ſes idées; le ſpectacle de tant de peuples ſi divers dans leur être, dans leurs mœurs, dans leurs opinions, a élevé ſes réfléxions, & lui a donné une noble hardieſſe, qui a ſervi à faire tomber le bandéau dont le préjugé avoit couvert ſes ieux. Ainſi tout s'eſt ranimé dans le monde; tout a pris une nouvelle vie par les bienfaits de la navigation. L'époque de Colomb eſt celle des plus grands & des plus heureux changemens qui ſe ſoient faits dans l'eſprit humain. An. 1492. = 1556. de J. C.

Le Commerce fut plus floriſſant que jamais; mais ſon centre changea dans le midi de l'Europe. Les villes d'Italie avoient fait excluſivement celui des Indes, par le moyen de l'Egypte qui étoit leur entrepôt. Les Portugais allant eux mêmes dans ces régions, en rapporterent les productions avec plus d'abondance. Comme ils les donnoient à un prix Commerce.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C.

au-deſſous de celui qu'avoient fixé les Italiens, ils attirerent à eux les marchands de l'Europe, & ne laiſſerent plus qu'une foible branche à leurs rivaux. Cette branche fut encore enlevée à ceux-ci, par la chûte du trône des Mamelucs; chûte qui rendit maîtres de l'Egypte, les implacables ennemis de Veniſe. Tandis que les Portugais voituroient dans leurs ports, les épiceries, les aromates, les diamans & les perles de l'orient; les Eſpagnols ramenoient dans les leurs, l'or du Pérou, l'argent du Mexique, l'indigo, la cochenille, & toutes les productions de l'hémiſphère oppoſé. Ainſi Liſbonne & Séville devinrent les entrepôts de la terre, les points de réunion de toutes les nations, & les villes les plus riches qui furent jamais. Lubeck, Hambourg continuoient d'exercer le négoce dans la Mer Baltique, & d'y figurer avec avantage. La France & l'Angleterre devenues dans la ſuite ſi célebres par leur navigation & par leur commerce, n'avoient alors ni l'un ni l'autre. La

Digitized by Google

premiere fit à peine quelques établiſſemens de peu d'importance ; la ſeconde vit quelques-uns de ſes vaiſſeaux pénétrer dans la Mer Glaciale, trouver la route d'Archangel, & faire naître le premier commerce qui ſe foit fait par mer avec la Ruſſie. AN. 1492. 1556. de J. C.

Les Arts méchaniques, les Manufactures de toute eſpéce, diſtinguoient la Flandre & les provinces adjacentes. C'étoit l'induſtrie qui étoit la ſource de l'incroyable opulence & de la prodigieuſe population que l'on y découvre alors. Gand, Bruges, Anvers, Malines avoient des bourgeois dont les richeſſes égaloient celles des ſouverains. On a vu Charles-Quint regarder la révolte des Gantois comme une des affaires les plus ſérieuſes de ſon régne, & riſquer ſa liberté en paſſant par la France, pour aller ſoumettre avec plus de promptitude, cette ville qui formoit une eſpéce d'état.

La guerre fut plus que jamais un art véritable, fondé ſur des principes & ſur des raiſonnemens. Le grand Gonzalve déploya toutes les reſſou- ART MILITAIRE.

Digitized by Google

ces de cette ſcience, & rendit par
AN. 1452. = 1556. de J.C. ſon ſecours les bandes Eſpagnoles les meilleures troupes du monde. François I, qui fut long-tems la victime de la ſupériorité que cet art terrible donnoit à ſes rivaux, s'inſtruiſit par ſes malheurs, déroba les ſecrets qui lui avoient été ſi funeſtes, & les donna aux François. Les armées prirent dans toute l'Europe une forme plus réguliere. Une diſcipline ſévere établit l'ordre dans les évolutions, dans les marches, & dans les combats. On apprit à ſe ſervir de l'artillerie avec plus d'avantage, ſur l'un & l'autre élément. L'étude des mathématiques fut employée avec la plus grande utilité, ſoit dans la conſtruction & dans la manœuvre des vaiſſeaux; ſoit dans la défenſe & dans l'attaque des places. On vit dès-lors des Ingénieurs célébres & dignes de leur célébrité. Pierre de Navarre occupe parmi eux le premier rang: ce fut cet illuſtre Eſpagnol qui inventa les mines; invention effrayante au premier coup-d'œil; mais qui en paroiſſant multiplier les maux de l'hu-

Digitized by Google

manité, les diminue en effet, puisqu'en abrégeant le tems des siéges, elle épargne le sang des hommes. An. 1492. = 1556. de J.C.

La Jurisprudence se soutint avec éclat. Alciat la fit briller en Italie. L'Allemand Sichard rendit un service précieux à cette science, en retrouvant les huit premieres parties du Code Théodosien. On ne loue qu'à regret les talens d'Antoine Duprat, cet ennemi de sa patrie, qui fit servir de vives lumieres & de vastes connoissances, à de funestes innovations; lui qui fut l'auteur de l'abaissement de sa nation, qui abolit les élections, si propres à donner de grands magistrats, & qui imagina de vendre le droit de prononcer sur la vie, la fortune & l'honneur. Mais la France se rappellera toujours avec admiration la mémoire de Charles du Moulin, le restaurateur vertueux de sa Jurisprudence, & qui fut avec Alciat, l'oracle de son siécle dans cette partie. Jurisprudence.

La Médecine commença à se dégager des nuages qui l'obscurcissoient depuis tant de siécles. Des hommes Medecine.

Digitized by Google

d'un mérite éminent, comprirent
AN. 1492. = 1556. de J.C. que pour parvenir à guérir le corps humain, il falloit commencer par le connoître ; & laiſſant la vanité des ſyſtêmes, ils s'attacherent à l'Anatomie. Le Flamand Veſſalius ſe livra à cette étude avec une ſagacité qui, dès les premiers pas, lui donna les plus grands ſuccès. Nous avons le fruit de ſes travaux dans ſes ouvrages anatomiques, & ſur-tout dans ſes tables, où il décrit juſqu'aux plus petits vaiſſeaux, avec toute l'exactitude qu'il étoit poſſible d'avoir, avant que l'on poſſédât le ſecret de l'injection. Cet excellent homme ſe brouilla avec les moines, fut pourſuivi par l'Inquiſition, & n'échapa au bucher que par la faveur la plus déclarée du roi. Condamné au pélerinage de la Terre-ſainte, il périt de miſere dans une iſle de l'Archipel où le jetta un naufrage. Euſtache qui enſeignoit à Padoue, ne porta pas moins de lumieres ſur la ſtructure du corps humain, par ſes excellents *Opuſcules*, & par ſes découvertes dans l'organe de l'ouie. Le

Digitized by Google

Modénois Fallope se rendit encore plus utile, par celles qu'il fit dans le système de la génération. La postérité a donné le nom de ces célébres Anatomistes aux parties qu'ils ont trouvées; & par cette juste reconnoissance, elle a immortalisé les inventeurs. La Médecine, éclairée par ces découvertes, fit les plus grands progrès dans toutes les parties de l'Europe. L'Angleterre produisit Linacre, l'ami de Wolsey, qu'il engagea à bâtir le premier collége de médecine qu'il y ait eu dans ce royaume; Kaie, qui excella dans l'observation des symptômes, & qui nous a laissé une si élégante *description de la Suette*, maladie singuliere qui dans tous les pays du monde, n'attaqua que les Anglois. L'Espagne eut l'infortuné Servet, le premier qui devina un des plus importans mystères du corps humain. La France se vante de Fernel & de Sylvius, dont les leçons attiroient des milliers d'auditeurs, & dont les écrits ont eu d'illustres panégyristes. L'Italie montre Roger de Carpo, qui imagina le vé-

An. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

ritable ſpécifique contre les terribles
AN. 1492. = 1556. de J.C. maladies qui ſe firent connoître alors. L'humanité lui dut en quelque ſorte ſon ſalut, puiſque cette contagion attaquant les ſources du genre humain, menaçoit de le détruire. Mais le plus illuſtre, fut le fameux Fracaſtor, médecin, philoſophe, & poète excellent. La latinité moderne n'a rien de plus fini que le Poème intitulé *Syphilis*, où il décrit les ſymptômes & les ravages du honteux fléau qui, venu de l'Amérique, la vengeoit ſur ſes deſtructeurs.

CHYMIE. La Chymie cultivée avec ſuccès, continuoit de fournir des remedes à la médecine & des illuſions à ſes adeptes. Le Suiſſe Paracelſe ſe rendit fameux dans cette ſcience, où il ne trouva preſque rien. C'étoit un de ces hommes ſinguliers, qui mettent l'impudence à la place des talens, & dont la vanité impoſe au vulgaire. Le Flamand Van-Helmont qui eut les défauts de ſon maître, les répara par des talens réels; ce fut lui qui contribua le plus à décrier la dure méthode de Galien, & à y ſubſtituer des remedes plus doux.

Digitized by Google

Un homme excellent cultiva l'Hiſtoire naturelle. L'Allemand Geſner porta un œil auſſi pénétrant qu'exact ſur les animaux, & en donna une hiſtoire qui a ſervi de baſe à celles que des âges plus éclairés ont fait éclore. Le Bavarrois Fuſchius ſe livra à la Botanique, & les travaux de ceux qui l'ont ſuivi dans cette carriere, n'ont point rendu inutile ſon *Hiſtoire des plantes*. L'Eſpagnol Hernandez embraſſa ces deux genres, & les enrichit par un travail prodigieux & neuf. Envoyé en Amérique par ſon roi, il étudia pendant pluſieurs années les plantes & les animaux particuliers à cet hémiſphère, & en donna la deſcription dans un immenſe Recueil. AN. 1492. = 1556. de J.C. HISTOIRE NATURELLE.

L'Aſtronomie trouva un grand homme, qui la tira tout-à coup du chaos où elle étoit plongée. Copernic, né à Thorn, aidé d'un génie puiſſant & hardi, dédaigna le ſyſtême de Ptolémée, que tous les ſavans regardoient comme l'unique véritable. D'exactes obſervations, une profonde étude des loix du mouvement, & ASTRONOMIE.

Digitized by Google

des raiſonnemens ſolides, lui firent appercevoir la bizarrerie de l'arrangement que l'on prêtoit aux corps céleſtes. Alphonſe *le Sage* s'en étoit plaint avant lui ; mais le philoſophe Polonois allant plus loin que le monarque Caſtillan, chercha l'ordre véritable. Remontant au-delà du ſiécle de Ptolémée, il apperçut de nombreux philoſophes qui avoient oſé contredire l'illuſion des ſens, & l'opinion de leurs contemporains. Ils déplaçoient la terre du centre qu'on lui avoit aſſigné, & la faiſoient tourner tant ſur elle-même qu'autour du ſoleil. Cet aſtre, foyer commun, d'où partoient la lumiere & la chaleur, étoit toujours au même lieu, & de-là il éclairoit & fécondoit les planetes qui voloient autour de lui. Aux extrêmités d'un eſpace immenſe, ces ſages plaçoient les étoiles fixes, immobiles comme le ſoleil. Copernic rappella ce ſyſtême, l'appuya de nouvelles preuves, le perfectionna, & mérita par ſes travaux, de partager la gloire de l'invention. Ses idées n'eurent d'abord qu'un petit nom-

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

bre de sectateurs, que poursuivirent la superstition & les préjugés de l'école ; mais ce système a triomphé, ou plutôt il ne mérite plus ce nom, puisque les instrumens découverts peu de tems après, & des observations nouvelles, ont démontré que le célébre Polonois n'avoit fait que deviner l'arrangement réel de l'univers. En même tems l'Allemand Walter se livroit à des méditations profondes sur le soleil, sur les planétes & sur les phénomènes qu'occasionnent les mouvemens & les phases de ces grands corps. Il appercevoit la réfraction que souffre la lumiere des astres ; découverte importante qui préparoit à l'Astronomie les progrès les plus rapides. Son compatriote Werner déterminoit avec plus de justesse qu'aucun de ses prédécesseurs, les dégrés de l'obliquité de l'écliptique ; tandis que le François Fernel osoit entreprendre de mesurer la terre, & lui assignoit une étendue approchante de la vérité. AN. 1452. = 1556. de J.C.

Les Mathématiques pures sortoient du tombeau. L'Arithmétique MATHEMATIQUES.

Digitized by Google

apportée d'Eſpagne par le fameux
AN. 1472 = 1550. de J.C. Gerbert, étoit à la vérité connue depuis pluſieurs ſiécles. Léonard de Piſe venoit de donner à l'Europe, l'Algébre qu'il avoit été chercher en Arabie. Quelques traductions d'Euclide avoient inſpiré du gout pour la Géométrie. Mais ces notions confuſes, éparſes, mal énoncées, étoient reſtées entre les mains d'un petit nombre de demi-ſavans, qui n'en faiſoient guères d'uſage, que pour de ſuperſtitieuſes folies. Ce fut dans les premieres années de notre époque, que l'on commença à ſentir véritablement le prix de ces ſciences, les clefs de tant d'autres. On comprit que le premier pas à faire pour leur rendre la vie, étoit de travailler à de bonnes traductions des anciens qui avoient brillé dans cette carriere. D'habiles interprêtes rendirent dans preſque toutes les langues de l'Europe, non-ſeulement les écrits élémentaires d'Euclide; mais les ouvrages bien plus profonds d'Archimede, d'Apollonius, & des docteurs Arabes. Ils y joignirent d'utiles

Digitized by Google

d'utiles commentaires, où ils ajouterent aux vues de leurs illuſtres prédéceſſeurs. Lucas de Burgo fit le ſecond pas, plus important & plus difficile. Il réunit dans des traités méthodiques & concis, les principes de la Géométrie, de l'Arithmétique & de l'Algébre. Il s'attacha ſur-tout à cette derniere ſcience : ſcience ingénieuſe qui conduit machinalement à la vérité, qui ſemble donner un ſens de plus à l'eſprit humain, qui mene aveuglément la raiſon, d'une maniere ſi prompte & ſi ſûre, à des réſultats, qu'avec ſes plus ſublimes lumieres, elle n'auroit trouvés que par des voies lentes & incertaines. Il dévelopa cet art, dans le premier ouvrage qui ait été imprimé ſur cette matiere, & l'Europe l'en regarda comme le créateur. Il n'y eut guère de contrée dans laquelle on ſe piquât de penſer, où quelques hommes n'euſſent l'ambition de ſe livrer à cette étude. Les ſuccès furent rapides, & dès le commencement de la carriere, les diſciples devinrent des maîtres & des inventeurs. Tartaléa

AN. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

imagina les ſections cubiques. Cardan qui publia ces ſolutions, les enrichit de la diſtinction des valeurs de l'inconnue en poſitive & en négative. Ferrari s'éleva juſqu'aux équations du troiſiéme dégré. Bombelli mit en uſage ſes idées, & en perfectionna la plupart.

AN. 1492 = 1556. de J. C.

Aidée de ces puiſſans ſecours, la Géométrie ſembla reprendre une nouvelle vie. L'Italien Commendin, le Sicilien Maurolicus, le François Pelletier, l'Anglois Tonſtall, le Portugais Nonius, porterent cette ſcience à un dégré bien inférieur à celui où elle eſt parvenue de nos jours, mais ſurprenant, quand on le compare au point d'où ils étoient partis.

PHYSIQUE.

La Méchanique, l'Optique, l'Acouſtique furent preſque ignorées dans ce ſiécle; leurs ſuccès dépendoient d'une ſaine Phyſique. Cette belle ſcience, abſolument méconnue dans ſes principales parties, étoit en proie aux rêveries des barbares commentateurs d'Ariſtote, rêveries preſque auſſi éloignées du véritable ſens

Digitized by Google

de cet illuſtre philoſophe, que de l'ordre réel de la nature.

An. 1482. = 1556. de J. C.

Histoire.

L'Hiſtoire eut des hommes excellens, qui ſe livrerent au dangereux emploi de l'écrire. On commence alors à voir diſparoître ces machines merveilleuſes, dont les annaliſtes des ſiécles antérieurs étayoient les événemens; les écrivains vont chercher les principes des faits dans les ſources véritables, les paſſions des hommes & leurs intérêts. Le Toſcan Guichardin donna une *Hiſtoire de ſon tems*, où les connoiſſances, le jugement & le gout ſe font également admirer, & que ſon compatriote Adriani ſe montra digne de continuer. Machiavel & Bembo ſe diſtinguerent dans la même carriere; le premier par ſon *Hiſtoire de Florence*, où la profondeur de la politique eſt alliée aux graces du ſtyle; le ſecond par celle de Veniſe, où l'amour de la patrie a quelquefois trop guidé la plume de l'écrivain. Paul Jove mériteroit, par la beauté de ſa diction, de leur être aſſocié, ſi l'on n'avoit pas des ſujets trop

Digitized by Google

fondés de ſoupçonner que ſes talens
AN. 1452 = 1556. de J.C. furent proſtitués à la flaterie & à l'intérêt. N'oublions ni l'Italien Paul Emile, qui fixé en France par les bienfaits du monarque, écrivit les faſtes de cette nation; ni l'Allemand Sleidan, le premier qui dans une *Hiſtoire univerſelle* ait réuni une critique éclairée à d'immenſes recherches.

LANGUES MORTES. Jamais les langues mortes & les monumens antiques ne furent étudiés avec plus de ſoin. Goltzius fit revivre la ſcience des inſcriptions & des médailles; ſcience ſi curieuſe pour tout Littérateur, ſi précieuſe en particulier à l'hiſtorien. Vatable fut le reſtaurateur de la langue hébraïque, & rappella le gout de cette étude eſſentielle à la ſcience de la religion; Reuchlin mérite la reconnoiſſance des ſavans, par ſa généreuſe oppoſition à l'édit barbare, ſurpris par le fanatiſme, qui condamnoit au feu tous les livres des Juifs: Clenard ſe rendit célébre par une *Grammaire Grecque*, devenue la baſe de celles qui l'ont ſuivie; &

Digitized by Google

Turnebe par les excellentes leçons qu'il donna sur cet idiôme. Les trois Manuces, si versés dans la langue latine, si connus dans la typographie qu'ils perfectionnerent; Jules Scaliger, si fameux par l'amertume de sa critique, art qu'il eut toujours le malheur de confondre avec la satyre; l'infortuné Dolet, que ses lumieres rendirent odieux au faux zéle, dont la haine le fit périr dans les flammes: tous ces hommes rétablirent les textes altérés, retrouverent des livres précieux, donnerent des éditions correctes; & par ce travail pénible, dont on ne sent point assez le prix, rendirent des services essentiels à la Littérature. En même tems des esprits excellens écrivirent en latin, avec une élégance & une pureté, qui eussent été applaudies dans le siécle d'Auguste. Tels furent l'éloquent Sadolet, cet évêque dont la vie fut un modéle de conduite, comme ses écrits en sont un de diction; le cardinal Bembo, historien, poète & orateur, qui en montrant les graces de Catulle, s'en

An. 1492. = 1556. de J.C.

Digitized by Google

AN 1492. = 1555. de J.C.

permit ſi ſouvent la licence; Palingène, qui dans le *Poème du Zodiaque de la vie*, montre tant de connoiſſances, de philoſophie & de hardieſſe; Sannazar, ſi connu par ſes *Paſtorales* & par ſes beaux vers ſur Veniſe, que cette ville récompenſa avec tant de grandeur; Vida, immortaliſé par une *Poétique*, où la ſéchereſſe du précepte diſparoît ſous les charmes de l'imagination; Jean de la Caza, ce prélat qui conſacra un ſtyle auſſi pur que brillant à l'apologie du plus monſtrueux amour. Budée ſe livra à tous les genres de ſavoir, s'y montra avec ſuccès, & en fut l'appui auprès du trône. La France qui l'appella ſon prodige, lui dut en partie le retour de ſes lumieres. Ce fut par ſes conſeils que le vainqueur de Marignan bâtit le Collége royal, deſtiné à ſervir à la fois de temple & d'aſyle à l'érudition. Thomas Morus, cet illuſtre chancelier d'Angleterre, ſi connu comme Homme d'état, ne l'eſt pas moins comme Homme de lettres. Il a laiſſé un monument de ſon gout dans ſon *Eutopie*,

Digitized by Google

où il trace le plan d'un gouvernement fondé sur la vertu. Erasme effaça tous ses contemporains, & fut regardé dans ce genre comme la merveille de son siécle. Cet homme fameux naquit illégitime, infirme & pauvre. Porté, presque dès l'enfance, dans le cloître, il parvint dans la suite à rompre les liens qu'il avoit formés. Assez adroit pour ne jamais laisser pénétrer ses sentimens, il vécut au milieu de toutes les sectes, se joua de toutes, en fut recherché & persécuté tour à tour. Sa vie fut une suite continuelle de voyages & de travaux, d'espérances & d'illusions. La France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre le virent & l'admirerent. Il n'y eût guère de souverains en Europe qui ne le comblassent d'éloges, & qui ne lui fissent de magnifiques offres. Cependant il ne gouta jamais le repos, & il mourut dans l'indigence. Roterdam sa patrie lui érigea une statue après sa mort. Erasme ne se contenta point d'écrire comme les génies des siécles d'Auguste; il voulut encore penser comme eux; la véritable cri-

An. 1491 = 1556. de J.C.

Digitized by Google

tique lui dut ſa renaiſſance, & la
AN. 1492. = 1556 de J.C. morale, cette ſcience ſublime, le compte parmi ſes reſtaurateurs.

LANGUES VIVANTES. La langue italienne fut portée à ſa perfection. Sannazar, ſi célébre par ſes poéſies latines, ne réuſſiſſoit pas moins dans l'idiôme de ſa patrie. Bembo reparoît ici & s'y montre avec les mêmes graces. On regrette que l'Arétin ait dévoué une muſe ſi vive & ſi légere, à l'indécence & à la ſatyre. Follengio inventa le genre macaronique, deſtiné à corriger les mœurs par le ridicule. Gravina fit revivre dans l'Epigramme, la délicateſſe de Catulle. Le Triſſin, peu heureux dans l'Epopée, releva le théâtre, & montra dans *Sophonisbe*, la premiere tragédie réguliere qui eût paru depuis Sénéque. L'Arioſte oſa tenter le Poëme héroïque, & y déploya une des plus vives & des plus fécondes imaginations qui furent jamais. Un enſemble biſarre, mais attachant; des traits ſans ordre, ſans liaiſon, mais hardis, vigoureux & neufs; des caractères ſinguliers, capricieux même, mais toujours in-

Digitized by Google

téreſſans & variés ; des tableaux brillans, des images ſans nombre, un feu prodigieux, un coloris enchanteur, une diction pompeuſe, & une verſification pleine d'harmonie, élevent ce poète au premier rang. L'Italie, dont la plus grande partie ne craint point de le placer à côté de Virgile & d'Homere, trouve encore à la lecture de *Roland furieux*, le même charme qu'y trouvoient les contemporains. An. 1492. = 1556. de J.C.

Les Allemands, tout entiers à des diſputes théologiques, ne s'occuperent point du ſoin de polir leur idiôme. Les Anglois firent des efforts qui, de leur propre aveu, furent peu heureux. Les François ſe vantent ici de quelque avantage ; mais le gout leur manquoit, & on ne peut rien ſans lui. Le cordelier Menot dont on admiroit l'éloquence, aviliſſoit ſon miniſtère par de baſſes & d'indécentes plaiſanteries. Les *myſtères de la Paſſion*, & les *martyres des ſaints*, étoient encore les uniques objets qui ſe reproduiſiſſent ſur nos théâtres. Du Bellay, Saint-Ge-

Digitized by Google

lais, ſi eſtimés alors, offrent à peine
AN. 1492. = quelques ſtrophes à choiſir. Clément
1556. de J.C. Marot, ſi fameux par ſon enjouement & par ſes malheurs, eut des talens véritables. On apperçoit dans ſes poéſies, de la naïveté, de la fineſſe & de l'imagination; mais le mauvais ton de ſes compatriotes, l'entraîna, & laiſſa dans la médiocrité, un eſprit qui dans un autre âge eût brillé avec éclat. Rabelais eut une réputation encore plus étendue; ce fameux curé de Meudon trouve même à préſent des admirateurs. Il peut ſe faire que la crainte d'ennemis puiſſans, l'ait forcé à nous dérober des beautés, & à déguiſer ſes penſées ſous des allégories; mais ces voiles groſſiers, mal tiſſus, ſouillés par l'indécence & par la bouffonnerie, ne permettront jamais à un lecteur délicat, de placer cet auteur au rang de ceux qui honorent la France. Ajoutons aux noms de nos poëtes, celui de François I. Ce prince avoit le gout de la poéſie, & y réuſſiſſoit: les vers qu'il compoſa ſur Agnès Sorel, ne le cédent à aucuns de ceux qui parurent ſous ſon règne.

Digitized by Google

On a dit que la gloire des lettres suivoit toujours celle des armes. L'Espagne dans cet âge, justifie cette observation. Jusqu'alors cette nation si remplie d'esprit, n'en avoit point montré dans ses ouvrages; elle regardoit comme les chef-d'œuvres de sa poésie, quelques vies des saints, & sur-tout celle de S. Dominique, mise en vers, où le burlesque des pensées le disputoit à celui de l'expression. On voit encore une dispute poétique entre le Carnaval & l'Amour, qui faisoit les délices de la Castille, sous le régne du frere d'Isabelle. Jean Boscan fut le premier qui essaya de ramener le gout dans sa patrie. Frapé des beautés qu'un ambassadeur de Venise à la cour de Charles-Quint, lui fit découvrir dans les poésies italiennes, il résolut de faire passer dans la langue castillane, leur style, leurs vérités, leurs graces & leur harmonie. Ses essais furent heureux; il composa des *sonnets*, des *chansons* & des *églogues* dans le goût de Pétrarque qu'il prit pour son modéle. Aussi gé-

A. N. 14. 2. = 1556. de J. C.

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J.C.

néreux qu'habile, il ſut préférer l'honneur de ſon pays à ſa propre gloire. On le vit par le ſacrifice qui coûte le plus à l'amour-propre, applaudir à la ſupériorité d'un rival, l'animer, & aider même à ſon triomphe. Ce fut par ſes ſoins que Garcilaſo de la Véga alla en Italie, & s'y forma à l'école des grands maîtres qui illuſtroient cette patrie des arts. De retour ſur les bords du Tage, la Véga enchanta ſes compatriotes, & ce Poète eſt encore regardé aujourd'hui comme le plus grand qu'ait produit la Caſtille. Les partiſans du mauvais gout murmurerent contre lui; mais enfin ſon mérite prévalut, & des imitateurs nombreux acheverent de tirer l'idiôme eſpagnol de l'obſcurité & de la barbarie. Le loiſir, qui ſuit toujours l'abondance, donna le même avantage à la langue portugaiſe. Ribero, François de Miranda, & Michel de Cabedo ſe diſtinguerent par des Poéſies tendres & harmonieuſes. Le caractere de molleſſe qui domine dans leurs écrits, faiſoit imaginer alors que

Digitized by Google

cette dialecte eſpagnole étoit incapable de s'élever juſqu'au ton ſublime : nous verrons dans la diviſion ſuivante, un homme fameux venger ſa nation de cet injuſte préjugé. An. 1492. = 1556. de J.C.

Le gout des Lettres étoit univerſellement répandu. Les femmes étoient perſuadées que la culture de l'eſprit ajoutoit un nouveau mérite à la beauté. Dans tous les rangs, dans tous les pays, on en voit qui ne ſe contentent pas d'aimer les Lettres, mais qui ſe font encore un honneur de les cultiver. Marguerite d'Autriche, tour-à-tour dauphine de France, infante d'Eſpagne, & ducheſſe de Sávoie, cette tante illuſtre de Charles-Quint, qui déploya de ſi rares talens dans le gouvernement des Pays-bas, Marguerite compoſoit en proſe & en vers, & rien n'eſt plus connu que le diſtique qu'elle fit ſur le point d'être engloutie par une tempête. Marguerite de Navarre, digne ſœur de François I, ſe délaſſoit des ſoins de l'état, en traçant les *cent nouvelles*, dans leſquelles la Fontaine a Femmes illustres.

Digitized by Google

puiſé ſi ſouvent le ſujet de ſes *Contes*. Jeanne Gray n'étoit pas plus célebre par ſa naiſſance & par ſa beauté, que par ſes lumieres & par ſon ſavoir. Deſcendue du trône pour monter ſur l'échafaut, elle s'occupoit, dans ces momens terribles, des écrits de Platon, & cherchoit dans ce philoſophe, les preuves conſolantes de l'immortalité. Les trois ſœurs Seimour, filles de l'infortuné protecteur, couvrirent de fleurs le tombeau de la Reine de Navarre, par des vers latins où elles célébroient les connoiſſances de cette princeſſe. Aloiſia Sigea, l'honneur de Tolede, à qui l'on a reproché la licence de Pétrone, écrivoit avec les mêmes graces que cet ancien. Victoire Colomne, épouſe du marquis de Peſcaire, ne ſe rendit pas moins célébre dans les Lettres, que ſon mari l'étoit dans les armes. L'Univers ſavant applaudit aux talens de Lucrece de Gonzague, princeſſe dans laquelle on ne ſavoit ce qu'il falloit le plus vanter, la beauté, l'eſprit ou la vertu.

AN. 1492.= 1555. de J.C.

BEAUX ARTS.

Les Beaux-Arts triomphoient en

Digitized by Google

Italie ; jamais peut être les Grecs & les Romains ne les avoient portés à un ſi haut degré de perfection. Bramante traçoit à Rome le plan de cette égliſe, regardée comme une des merveilles du monde, & bien ſupérieure à Ste. Sophie, qui juſqu'alors avoit fait l'admiration de l'univers. Michel-Ange perfectionnoit ſes deſſins : il élevoit ſur ce magnifique édifice, l'étonnante coupole où la réunion de la hardieſſe & du gout ravit l'œil du ſpectateur. Des temples ſuperbes, des palais ſomptueux, des jardins enchanteurs naiſſoient ſous les mains de ce ſublime artiſte. Serlio, Vignole, Primatice marchant ſur ſes traces, embéliſſoient toutes les villes d'Italie des chef-d'œuvres de l'Architecture. AN. 1492 = 1556. de J. C.

Le marbre reſpiroit ſous le ciſeau de ce même Michel Ange ; & ſon art trompant les plus zélés admirateurs de l'antiquité, leur faiſoit prendre les ſtatues qu'il produiſoit, pour les ouvrages des Praxitele & des Phidias. Le bronze s'animoit dans les creuſets de Volterre, & les métaux

Digitized by Google

les plus durs recevoient l'impreſſion
AN. 1492. = 1556, de J. C. des traits les plus imperceptibles.

La Peinture régnoit dans quatre Ecoles, toutes excellentes, toutes marquées par des caractères particuliers. La Florentine, déja ſi illuſtrée par Vinci, atteignoit le comble de la gloire par le pinceau de ce Michel-Ange, qui, l'équerre & le ciſeau à la main, opéroit tant de prodiges. Il faiſoit paſſer ſur la toile cette hardieſſe de génie, cette force d'expreſſion, ces graces fieres & terribles, ce feu, cet enthouſiaſme qu'il a tranſmis à ſes éleves. Sarto, Roſſo, Baccio, Sébaſtien Salviati, formés par ſes leçons ou par ſes ouvrages, ſuivoient les traces de ce grand homme, & partageoient l'honneur de ſes travaux.

L'Ecole Vénitienne recevoit de Giorgion, du Titien, & du Tintoret, ce coloris enchanteur qui la diſtingue. La Lombarde prenoit du Corrège, cette touche moëlleuſe & ſuave qui le faiſoit ſurnommer le *Peintre des graces*. Raphaël, élevant encore plus haut l'Ecole Romaine,

Digitized by Google

lui enſeignoit la correction du deſſin, la richeſſe de l'ordonnance, la juſteſſe de l'expreſſion, & l'élévation des idées : Peintre admirable, qui remporta le prix de ſon art, & qui peut-être n'eut jamais d'égal. Ame tendre & ſenſible, trop ami des plaiſirs, dont l'excès le précipita au tombeau à la fleur de ſon âge. Jules le Romain, le Parmeſan, le Primatice, Polidore Caravage, François Penni, Jean d'Udine, élevés par ce grand peintre, devinrent en quelque ſorte ſes rivaux, & acheverent le triomphe de l'Ecole qui les forma. La Gravure reproduiſoit les chef-d'œuvres de ces maîtres ; elle acquéroit alors ſa perfection, ſous le burin de Marc-Antoine & de Durer. An. 1492. = 1556. de J. C.

La Flandre eut auſſi ſes artiſtes. Si l'on peut reprocher à ceux-ci, le mauvais choix des objets, on ne ſauroit trop louer leur exactitude à peindre la nature, & applaudir à la vérité de leurs couleurs. Heemskerke, Mabuſe, Jean de Leyde, Van-Horley nous ont laiſſé des monumens dont le tems a augmenté le prix :

Digitized by Google

AN. 1492. = 1556. de J. C.

nous en avons encore de plus précieux dans les tableaux qui nous reſtent de Quintin, ce fameux maréchal d'Anvers, que l'amour fit renoncer à la forge, pour armer ſes mains d'un pinceau qui produiſit rapidement des chef-d'œuvres. Albert Durer fit naître dans l'Allemagne ſa patrie, une Ecole que le génie de Holbein rendit célèbre dès ſon berceau. Si un mauvais goût de deſſin a rendu celle-ci inférieure aux autres, la touche finie & laborieuſe de ſes peintres, a fait rechercher leurs ouvrages.

Les autres Nations ne montrent point encore d'artiſtes remarquables. La France ſeule offre Gouſon, célèbre Sculpteur, dont la capitale a de ſi précieux monumens. Mais ſi les Beaux-Arts n'atteignirent généralement leur perfection qu'en Italie, le goût du moins ſe répandit dans les principales parties de l'Europe. Les Architectes de Florence & de Rome appellés dans les cours de François, de Henri & de Charles, y firent connoître les véritables beautés. On

Digitized by Google

vit alors disparoître le génie gothique, & le Romain commença à le remplacer. L'Architecture, la Sculpture, la Peinture, éclairées par ces illustres étrangers, renaquirent partout; Paris, Fontainebleau, S. Denis, Hamptoncourt, Madrid, montrent des monumens de ce tems qui prouvent les progrès. An. 1421 = 1556. de J. C.

Tant de succès étoient dûs sans doute au génie heureux & fécond qui dans ce siécle animoit l'Italie; mais ce génie étoit puissamment secondé par les honneurs dont le combloient les plus grands princes. Le fier Jules II, si terrible avec les Rois, s'humilioit devant Michel Ange; il ne dédaigna point de lui faire une réparation éclatante pour l'offense la plus légere: le grand Soliman, au milieu de ses conquêtes, envoyoit à cet artiste, des marques de la vénération qu'il lui inspiroit. Un cardinal des plus distingués avoit le dessein de faire épouser sa nièce à Raphaël, & croyoit s'honorer par cette alliance. Ce peintre étoit l'ami de Léon X, & le pontife avoit résolu de le décorer Princes Protecteurs.

Digitized by Google

de la pourpre. François I rendit les
AN. 1492. = 1556. de J.C. plus grands honneurs à Primatice, à Roſſo, à Vignole, & à Voltere. Il donna à l'un la Surintendance de tous les bâtimens ; à un autre une place de Conſeiller d'état ; à tous les diſtinctions les plus flateuſes ; il les faiſoit reſpecter de ſes courtiſans, & il répétoit ſouvent qu'il ne mettoit point de différence entre le génie & la plus haute naiſſance. Holben appellé à Londres, qu'il enrichiſſoit de ſes chef-d'œuvres, avoit maltraité un ſeigneur Anglois, dans un de ces momens d'impatience que donne l'enthouſiaſme. Le lord en demandoit une vengeance exemplaire ou menaçoit de ſe la faire lui-même : *Gardez-vous bien de l'offenſer*, lui dit le terrible Henri, *votre tête me répondra de lui ; d'un payſan de mon royaume je puis faire un comte ; je ne ferai jamais un Holben.* Charles-Quint ſe faiſoit un mérite de ramaſſer le pinceau du Titien, & croyoit ajouter quelque choſe à la gloire de tant de triomphes, en devenant de quelque utilité à ce grand

Digitized by Google

peintre. Comment les Arts n'auroient-ils pas prospéré sous l'empire de tels protecteurs ? C'est du trône que découlent les rosées bienfaisantes qui font fleurir ces plantes délicates, ou que partent les orages qui les renversent jusque dans leurs racines. An. 1492 = 1556. de J. C.

A juger de cet âge, par quelques exécutions sanglantes que la superstition ordonna, & par les ravages affreux que la tyrannie exerça dans l'Amérique, on pourroit croire que l'esprit qui y dominoit étoit cruel, & que les mœurs en étoient atroces ; mais il ne faut pas juger le général des hommes, par des barbaries particulieres. Les conquérans du nouveau monde étoient pour la plupart des aventuriers que leurs vices faisoient rejetter de l'ancien. Réprimés en Europe par le frein des loix, ils alloient exercer librement, dans des pays éloignés de l'œil de leurs compatriotes, des fureurs qu'ils ne pouvoient pas satisfaire dans le leur. C'étoit en quelque sorte la lie de la nation, dont l'Espagne se faisoit un plaisir de se délivrer. Il seroit

Digitized by Google

An. 1492. = 1556. de J.C.

ridicule d'imputer à tout un peuple, les crimes de ces particuliers. D'ailleurs la politique contribua beaucoup aux malheurs des habitans du Méxique & du Pérou. On crut appercevoir une utilité prodigieuſe dans la conſervation des riches pays que l'on avoit conquis, On ne pouvoit pas ſe flater de les garder, ſi on laiſſoit vivre d'innombrables habitans, qui n'avoient été ſubjugués que par les arts de l'Europe, & qui n'auroient pas tardé à revenir de leur ſurpriſe. Réſolus de s'y maintenir, les vainqueurs ne virent d'autres moyens que d'immoler les anciens poſſeſſeurs. Les ſacrifices ſanglans que fit le fanatiſme, étoient les effets des préjugés qui n'avoient point encore été abandonnés ; ils venoient auſſi de la vengeance des gens puiſſans qui avoient intérêt à ces pieuſes inhumanités. Eh! quel eſt le ſiécle où le fanatiſme, toujours cruel, n'ait point donné de ces ſpectacles! Mais ſi l'on conſidére le tableau que nous offre l'époque de Colomb ; ſi on le compare à ceux qui

Digitized by Google

l'ont précédé, on trouvera en général un changement marqué, auſſi heureux dans les mœurs que dans les eſprits. Les guerres ſont moins barbares; les perfidies ſont plus rares; les poiſons y ſont moins uſités; les révolutions ſont moins fréquentes; la ſuperſtition y a moins de force: on ne la voit plus tonnant du haut d'un trône ſacré, bouleverſer à ſon gré le monde, ordonner le crime ſous la banniere de la croix, armer les ſujets contre les rois, & les fils contre les peres. En vain étalera-t-on des ſophiſmes, confondra-t-on les tems, généraliſera-t-on les faits particuliers, pour montrer que les progrès des vices ſuivent les progrès des arts: toutes les fois qu'on portera un œil attentif & juſte ſur la chaîne des événemens, & qu'on en embraſſera l'enſemble, on verra toujours l'ignorance marcher avec les crimes, & les vertus ſe multiplier avec les lumieres.

AN. 1452. = 1556. de J.C.

Fin de la premiere diviſion de la VII. ÉPOQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google